This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

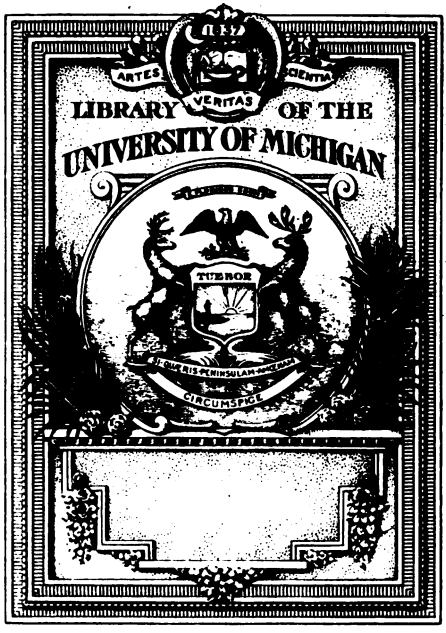
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SIRCUMSPICE

2

848
P94
1783

ŒUVRES

CHOISIES

DE L'ABBÉ PRÉVOST,

Avec Figures.

TOME NEUVIEME.

CATALOG

LE DOYEN DE KILLERINE,

HISTOIRE MORALE,

Composée sur les Mémoires d'une illustre famille d'Irlande, & ornée de tout ce qui peut rendre une lecture utile & agréable.

Par l'abbé PRÉVOST.

Avec Figures.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,

& se trouve à Paris,

RUE ET HOTEL SERPENTE.

M. DCC. LXXXIII.

Rom. Zeng.
Wahr
1-21-26
12817

LE DOYEN DE KILLERINE.

LIVRE CINQUIEME.

DANS la confiance que j'avois inſpirée à Roſe, & dont j'étois rempli moi-même, nous entendîmes avec joie le bruit d'un carroſſe qui arrivoit quelques momens avant l'heure marquée; & rien ne pouvant retarder notre départ, nous conſentîmes à ſuivre auſſitôt un homme d'aſſez bonne mine, qui ſe fit annoncer à moi de la part du comte de S..... & qui donna la main à ma ſœur juſqu'au carroſſe. Etant monté avec nous, il me dit que le cocher avoit les ordres du comte, & que nous ſerions, dans moins de deux heures, au lieu où nous ſouhaitions d'arriver. Ma ſœur n'avoit

que ſa femme-de-chambre avec elle, & je m'étois fait ſuivre d'un valet dont la fidélité & le zèle étoient à l'épreuve. A peine fûmes-nous hors de Paris, que j'entendis le bruit de quelques chevaux qui nous ſuivoient; & quelques momens après je crus entendre encore la voix de quelques perſonnes qui paroiſſoient diſputer ſourdement derrière nous. Notre guide, à qui j'en marquai de l'inquiétude, me répondit naturellement que c'étoient les domeſtiques du comte, qui nous compoſoient une eſcorte pour la ſûreté de notre route. Je n'eus point d'autre ſujet d'alarme dans une voiture dont je me croyois le maître, & nous arrivâmes en effet, dans l'eſpace d'environ deux heures, à la porte d'une maiſon dont l'obſcurité de la nuit ne me permit point de reconnoître les dehors.

Rien ne m'étant ſuſpect, j'y entrai avec autant de ſatisfaction que j'en devois reſſentir, de croire ma ſœur dans un aſile ſûr & tranquille. Le guide nous fit ouvrir un appartement commode, qui étant compoſé de pluſieurs pièces, pouvoit ſervir à nous loger enſemble. C'étoit, me dit-il, celui que le comte lui avoit ordonné de nous offrir. On nous y ſervit à ſouper. Je fus ſurpris de ne pas voir paroître mon valet. On me dit que s'étant trouvé mal derrière le carroſſe, il avoit pris le parti de marcher à pied, après s'être fait inſtruire du chemin; & qu'il étoit ſurprenant en effet, qu'il

ne fût point encore arrivé. Je me perſuadai aiſément qu'il pouvoit s'être arrêté ſur la route. La nuit étant trop avancée pour me livrer à d'autres ſoins, je laiſſai ma ſœur dans ſa chambre, & je me retirai dans la mienne.

Le lendemain, en ſortant d'un ſommeil fort paiſible, je fus invité par la vue d'un beau jardin qui ſe préſentoit devant mes fenêtres, à deſcendre pour y faire quelques tours de promenade; mais je trouvai ma porte fermée, & je m'efforçai en vain de l'ouvrir. Je paſſai par un cabinet de communication, qui joignoit ma chambre, à celle de ma ſœur, dans l'eſpérance de trouver une autre porte de ce côté-là; il y en avoit une, mais je la trouvai fermée comme la mienne. Roſe dormoit encore. Je retournai dans ma chambre, ſans la moindre naiſſance de crainte & de ſoupçon. Mes plaintes tombèrent uniquement ſur la légéreté des domeſtiques du comte, que j'accuſai d'avoir emporté les clefs ſans réflexion. Il ſe paſſa encore plus d'une heure juſqu'au réveil de Roſe, & je l'employai à méditer ſur tant de faveurs récentes, dont je me croyois redevable à la protection du ciel.

Enfin, croyant ma ſœur éveillée, je fis aſſez de bruit pour me faire entendre des domeſtiques. Ce ne fut pas tout d'un coup qu'on parut y faire attention. J'attendis encore plus d'un quart-

d'heure. Mais ayant frappé plusieurs fois avec quelques marques d'impatience, j'obtins d'être écouté. Le même homme que j'ai nommé nôtre guide, ouvrit ma porte ; & s'avançant vers moi après l'avoir fermée soigneusement, il me demanda si j'avois besoin de ses services. Je ne souhaite, lui dis je, que la liberté de descendre au jardin. Il me répondit honnêtement que j'étois le maître absolu de la maison, & qu'il avoit ordre de respecter toutes mes volontés ; mais que de fortes raisons, dont je serois bientôt éclairci, ne permettoient ni à ma sœur ni à moi de sortir ce jour-là de notre appartement. Quoique je trouvasse quelque chose de bizarre dans cette déclaration, & sur-tout dans le soin qu'on avoit eu de nous enfermer sans nous avoir avertis, je m'imaginai sans peine que le comte croyoit cette précaution nécessaire à notre sureté, & que ce qu'il y avoit de choquant dans l'exécution, venoit de la grossiéreté de ses domestiques. J'entre volontiers, répliquai-je, dans toutes les vues de M. le comte ; & passant dans la chambre de ma sœur, je lui appris, d'un air riant, que par des raisons qui importoient apparemment au succès de nos mesures & à la tranquillité de notre retraite, nous étions condamnés à ne pas nous montrer pendant le reste du jour. Elle prit la même idée que moi de cette mystérieuse conduite, & nous n'en trouvâmes pas,

moins de douceur à nous entretenir de l'heureux changement qu'un jour ou deux avoient mis dans notre fortune. Mon valet n'arriva point ; mais l'inquiétude que j'en eus ne tomba que ſur ſa ſanté.

Vers le ſoir, dans le temps que pour déſennuyer Roſe, je repaſſois avec elle ſur cet enchaînement de circonſtances qui nous avoient conduits aux termes où nous touchions, & que je l'exhortois à ſe rendre digne de tant de bienfaits dont le ciel ſembloit prêt à la combler, on vint m'avertir que j'étois attendu dans ma chambre par quelques perſonnes que je connoiſſois. Je ne doutai point que ce ne fût le comte ; mais voulant lui laiſſer le plaiſir de croire qu'il m'avoit ſurpris, je priai ma ſœur d'attendre que je vinſſe la rejoindre avec lui. Je n'avois qu'un cabinet à traverſer. J'en fermai la porte, qui touchoit à la chambre de Roſe. Mon étonnement fut extrême en effet, d'appercevoir en entrant dans la mienne, non le comte de S... que je me diſpoſois à embraſſer de toutes mes forces, mais M. & madame de Sercine, avec une autre dame qui m'étoit inconnue. L'air de joie qui étoit déjà répandu ſur mon viſage, fit place à beaucoup d'embarras & de contrainte. Je n'avois point oublié les chagrins que M. de Sercine m'avoit déjà ſuſcités, & ſa préſence fut un augure que j'expli-

quai auſſitôt dans le ſens le plus contraire à mes eſpérances.

Il me pria civilement de m'aſſeoir, comme s'il ſe fût attribué quelque autorité dans la maiſon, & qu'il eût prétendu m'en faire les honneurs. Voyant que j'attendois en ſilence qu'il commençât à s'expliquer : peut-être ignorez-vous, me dit-il enfin, que vous êtes ici dans une maiſon qui m'appartient ; mais je ſerois fâché que vous doutaſſiez de la ſatisfaction que j'ai de vous y voir. Je n'appris qu'hier votre retour ; car vous l'avez caché ſoigneuſement à vos amis. Cependant le roi d'Angleterre en eſt informé, & c'eſt par ſon ordre que je viens vous déclarer ſes intentions. Là-deſſus reprenant tout ce qui avoit précédé le combat de mes frères, deſcendant au détail de ce qui l'avoit ſuivi, il compoſa de quantité de faits mal-entendus ou rapportés infidèlement, un roman ſans vraiſemblance, tel qu'il avoit plû à milord Linch de le faire au Roi, & dont la concluſion fut que ce prince approuvant ſes vues ſur ma ſœur, & ſe ſouvenant que mes frères & elle y avoient conſenti, ſans parler d'un nouveau conſentement écrit de la main & ſigné du nom de Georges, ſa majeſté me défendoit de m'oppoſer plus longtems à un mariage ſi bien aſſorti, & d'abuſer de mon autorité ſur une ſœur jeune & timide,

pour lui faire manquer un établiſſement qui devoit ſatisfaire aſſez mon ambition. Il ajouta que mon obéiſſance ſeroit récompenſée, & que le roi étendant ſes faveurs juſqu'à moi, avoit pris la réſolution de m'attacher à ſa perſonne en qualité d'aumônier ordinaire, avec promeſſe de s'employer à Verſailles pour me procurer inceſſamment un bénéfice.

Il attacha les yeux ſur moi, en finiſſant ce diſcours, pour chercher d'avance ma penſée dans les miens. Je confeſſe que dans le ſaiſiſſement qu'une ſi étrange aventure m'avoit cauſé, incertain du lieu où j'étois, ſûr d'avoir été trahi, & n'oſant encore ſoupçonner perſonne d'un ſi indigne artifice, un moment ne me ſuffiſoit pas pour reprendre mes eſprits, & pour donner une forme raiſonnable à ma réponſe. Je demeurai quelque tems à raſſembler mes idées, autant qu'à chercher mes expreſſions. Enfin, ne pouvant douter qu'en quelque lieu que je fuſſe, la trahiſon qui me faiſoit trouver M. de Sercine au lieu du comte de S.... & qui m'expoſoit aux perſécutions de la cour, n'eût été tramée par milord Linch ; cette réflexion que je ne pus faire ſans me rappeler toutes ſes témérités & ſes violences, me donna plus d'impatience de parler que je n'avois eu de peine à rompre le ſilence : mon embarras fut moins à trouver

des termes qu'à les modérer. Je balance trop long-tems, dis-je à M. de Sercine, en le regardant d'un œil ferme, je ne dois pas vous déguiſer des ſentimens qui ſont ſi juſtes devant le ciel, & qui ne craignent rien, par conſéquent, de la cenſure des hommes. Ma ſœur m'eſt chère, ſans doute, & je ſouhaite de la voir mariée heureuſement; mais milord eût-il une couronne à lui offrir, je le dédaignerois avec ſon projet. Ce mépris de la grandeur, ſi elle n'eſt accompagnée de la vertu, vous perſuadera d'abord que l'ambition me touche moins que vous ne vous l'êtes figuré. Si vous m'accuſez de manquer de ſoumiſſion pour les ordres du roi, je réponds que c'eſt de ſa bouche que je ſouhaite de les entendre; & je me promets de la juſtice qui anime tous ſes ſentimens, que je ſerai bientôt aſſez heureux pour lui voir approuver les miens. Il eſt vrai, continuai-je du même ton, que je n'ai pas toujours été ſi mal diſpoſé pour milord Linch. Mes frères, & ma ſœur même, ont pu lui marquer auſſi de l'eſtime dans un tems où ils le connoiſſoient moins. Diſpenſez-moi de vous apprendre ce qui nous a refroidis. Je ne ſerai point ſon ennemi, ni ſon accuſateur; mais un autre le déteſteroit avec les mêmes raiſons; & n'euſſions-nous à lui reprocher que la perfidie qui nous met dans cette priſon.... M. de Sercine

m'interrompit en ſouriant : Vous donnez un nom trop dur, me dit-il, à l'innocent artifice d'un amant ; & ſi vous n'avez point d'autre offenſe à lui reprocher, vous réuſſirez mal à nous faire approuver votre averſion. Ce diſcours m'irritant encore, il s'en fallut peu que je n'expliquaſſe ouvertement tout ce qui devoit me le faire regarder comme l'homme du monde le plus odieux ; mais un ſentiment de religion me fit craindre de donner trop à la haine, ſi je révélois le meurtre de des Peſſes, & tant d'autres excès qui l'auroient expoſé à de juſtes châtimens. Je m'applaudis auſſi, dans la chaleur où j'étois, de n'avoir laiſſé rien échapper qui pût commettre le comte de S..., & me bornant aux propoſitions qu'on venoit me faire, je proteſtai avec beaucoup de force, que rien n'étoit capable d'altérer mes réſolutions.

M. de Sercine m'ayant demandé d'un air chagrin ſi c'étoit ſérieuſement que je m'obſtinois dans ces idées, & ne tirant point de moi d'autre réponſe, fit ſigne à ſa femme de ſe retirer. Je demeurai ſeul avec lui. Il ajouta quelques autres exhortations, que je lui laiſſai finir ſans l'interrompre ; & ne m'arrêtant pas même à repliquer, je le priai ſeulement, s'il étoit vrai que je fuſſe dans ſa maiſon, de me faire connoître quel traitement l'on m'y deſtinoit, & ſi l'on prétendoit

m'ôter long-tems la liberté. Il me répondit qu'il ne pouvoit s'expliquer là-deſſus, ſans avoir fait le rapport de ſa commiſſion au roi, dont il n'avoit fait qu'exécuter les ordres. Pendant que notre entretien s'alongeoit froidement, & commençoit à tomber ſur des matières indifférentes, je crus entendre quelque bruit dans la chambre de ma ſœur. Je ceſſai de parler pour prêter l'oreille. Ce n'eſt rien, me dit M. de Sercine; n'appréhendez rien pour elle. Un moment après, le bruit redoublant avec beaucoup de confuſion, j'entendis la triſte Roſe qui jetoit des cris perçans, & qui m'appeloit à ſon ſecours. O perfides! m'écriai-je dans le premier tranſport; & me dégageant des mains de M. de Sercine, qui fit quelques efforts pour me retenir, je me hâtai de gagner la porte du cabinet. Ma ſœur étoit de l'autre côté qui tâchoit de l'ouvrir. J'en vins à bout plus facilement qu'elle; de ſorte que l'ayant ouverte en effet, je trouvai vis-à-vis de moi ma chère ſœur qui penſa tomber évanouie entre mes bras. Elle avoit l'air effrayé, & les yeux chargés de larmes. Ce ſpectacle m'ayant extrêmement ému, je ne pus m'empêcher de faire quelques reproches piquans à madame de Sercine, qui étoit derrière elle avec l'autre dame & quelques domeſtiques. Ah! s'écria Roſe, que veut-elle de moi, & de quel droit

prétend-elle me forcer de la ſuivre? Elle veut que je vous quitte pour aller avec elle à Saint-Germain; & ſur le refus que j'en ai fait, elle n'a pas eu honte d'employer les mains de ſes domeſtiques, pour me faire traîner malgré moi juſqu'à ſon carroſſe!

J'avois derrière moi M. de Sercine, qui prit la parole auſſitôt pour condamner cette violence. Nous avions ſuppoſé, dit-il à ſa femme, que mademoiſelle conſentiroit volontairement à nous ſuivre, & vous ne deviez pas lui faire d'autre propoſition. Enſuite invitant ma ſœur à s'aſſeoir, il la conjura de ne pas ſe contraindre dans l'aveu de ſes véritables ſentimens. Je ſais, lui dit-il, à quoi l'ordre de la naiſſance vous oblige, & je ne ſuis pas ſurpris de trouver dans une fille vertueuſe de la ſoumiſſion pour les conſeils d'un frère ainé; mais vous avez pour vous l'autorité du roi, qui daigne favoriſer vos inclinations; vous avez le conſentement d'un autre frère, que vous devez regarder, après tout, comme le chef de votre maiſon, puiſque c'eſt ſur lui que tombent tous les droits; ainſi vous êtes libre de revenir au choix que vous aviez fait, & dont vous paroiſſiez autrefois ſi contente. Le cœur de milord Linch n'eſt point changé. Il vous a demandé au roi comme l'unique prix des ſervices qu'il doit rendre à ce prince. De

votre mariage dépend même la fortune de M. le Doyen, à qui ſa majeſté promet de faire un établiſſement honorable à cette condition. Parlez ſans crainte. Conſentez à votre bonheur, & rendez même votre frère heureux malgré lui.

Ce ton me parut plus digne d'un honnête homme. Je laiſſai à Roſe le ſoin de ſe défendre. Elle avoit eu le tems de ſe remettre aſſez pour s'expliquer ſans embarras. Auſſi n'attendit-elle point mon ſecours. En peu de mots elle déclara ſi nettement ſa répugnance invincible pour milord Linch, & le chagrin qu'elle avoit de ne pouvoir entrer mieux dans les intentions du roi, que M. de Sercine perdit entièrement l'eſpérance. Il avoit peine néanmoins à revenir de ſa ſurpriſe. Mais, mademoiſelle, répéta-t-il pluſieurs fois, vous n'avez pas toujours eu les mêmes dégoûts; je vous ai vue autrement diſpoſée aux faiſons; milord Linch fait même valoir je ne ſais quelles promeſſes, par leſquelles vous vous êtes liée à lui pendant les ſoins qu'il a pris pour la liberté de votre frère. Je me les reproche, interrompit-elle vivement: & puis n'a-t-il pas dû vous dire en même tems de quelle condition je les faiſois dépendre? J'avoue, reprit M. de Sercine, que cet événement me confond. Soyez ſûre que loin de penſer à vous faire violence, je me ſerois défendu de la commiſſion que j'ai

acceptée, ſi milord Linch ne m'avoit fait entendre que c'étoit vous rendre ſervice autant qu'à lui, que de vous affranchir de l'auſtère tutelle où vous êtes; car M. le Doyen, ajouta-t-il, paſſe pour un homme dont les maximes ſont un peu gênantes à votre âge. J'ai cru que s'il faiſoit difficulté de répondre aux bontés du roi, madame de Sercine vous engageroit infailliblement à prendre avec nous la route de Saint-Germain.

J'affectois, pendant qu'il parloit avec cette politeſſe, de ne pas mêler un mot à la converſation; trop content de le voir revenir de lui-même à la modération dont il s'étoit écarté avec moi. Cependant il me vint à l'eſprit de profiter de ce changement, pour découvrir par quel artifice nous avions été trompés. Je lui parlai en homme guéri de mes craintes, & qui commençoit à faire fonds ſur les civilités dont il continuoit de combler ma ſœur. Ce tour d'amant vous laiſſe du chagrin, me dit-il en ſouriant, & je conçois que vous le pardonnerez difficilement à Milord Linch. Il conſentit là-deſſus à m'apprendre toutes les circonſtances que j'ai déjà rapportées, & dont milord Linch s'étoit vanté la veille, au coucher du roi. C'étoit, ſans la participation de M. de Sercine, que ce téméraire avoit formé le deſſein de

nous faire conduire à ſa maiſon. Elle étoit à Chatoux, village peu éloigné de Saint-Germain. S'étant repoſé du ſoin de notre enlèvement ſur quelques perſonnes dévouées à qui il avoit laiſſé ſes ordres, il s'étoit rendu hardiment à la cour, où il s'étoit ouvert non-ſeulement à M. de Sercine, qui étoit depuis long-tems dans ſes intérêts, mais au roi même, qu'il eut l'adreſſe d'y faire entrer par le tour ſpécieux qu'il ſut donner à ſes prétentions. Ce prince, qui étoit la bonté même, & qui ſe laiſſa perſuader que la réſiſtance de ma ſœur ne venoit que de mes conſeils, regarda la trahiſon dont on s'accuſoit ſi librement, comme une aventure galante, & le projet du mariage, comme une entrepriſe également utile pour elle & pour moi, par les avantages qui en devoient revenir à Roſe, & par ceux qu'il ſe propoſoit de me faire à moi-même. Après avoir été ſi loin, Linch n'avoit pas eu de peine à obtenir les ordres dont M. de Sercine étoit chargé. On comptoit à Saint-Germain d'y voir arriver Roſe avant la nuit ; & tout ce qu'il y avoit de gens favorables à Linch, ne doutoient pas qu'elle ne ſe rendît bientôt à l'appas d'une fortune brillante, lorſque le roi interviendroit lui-même, pour lui faire ſecouer le joug de mon autorité.

Je trouvai deux choſes tout-à-fait ſurprenantes

dans ce récit ; l'une que milord Linch, après tant d'expériences du peu de goût que ma ſœur avoit pour lui, parût ſe flater encore de lui plaire, & d'obtenir librement ſon cœur ; car ce ne pouvoit être que cette eſpérance qui l'eût fait renoncer à l'ancien deſir de l'enlever, pour l'épouſer malgré elle. Il auroit pu l'exécuter facilement, après nous avoir trahis ; & quand il lui auroit été impoſſible de me ſéparer d'elle pour ſe procurer plus de liberté dans mon abſence, tous mes efforts étoient-ils capables d'y apporter le moindre retardement ? Si l'on ne veut point regarder avec moi ce changement de projet comme une faveur du ciel qui veilloit à la conſervation de l'innocente Roſe, il faut y reconnoître l'étrange pouvoir de l'amour-propre dans un homme fier & orgueilleux, qui ne ſe figuroit peut-être point qu'une femme pût refuſer ſincèrement de l'aimer ; ou qui croyoit du moins un triomphe certain, lorſqu'il auroit la liberté d'attaquer ouvertement ſon cœur. A moins qu'on n'aime mieux penſer, ſur ce qu'il m'avoit raconté en Irlande, que par un autre caprice il comptoit pour rien d'être aimé, & qu'à l'exemple de ſon père, il lui ſuffiſoit de poſſéder une femme aimable, & d'être ſûre de ſa ſageſſe. Dans cette ſuppoſition il auroit pu ſe promettre de l'autorité du roi ce qu'il avoit d'abord eſpéré de la

violence ; & ces deux voies étant capables de le conduire à la même fin, il pouvoit choisir indifféremment l'une ou l'autre.

Mais je ne fus pas moins étonné qu'après deux duels, dont le premier devoit encore lui causer de l'inquiétude, & dont l'autre étoit si récent qu'il ne pouvoit être assuré s'il n'avoit pas été découvert, il eût osé se montrer à Saint-Germain, & se charger d'un autre attentat qui pouvoit être regardé d'un œil plus sérieux par la justice de France que par le roi d'Angleterre & M. de Sercine. J'en pris une plus terrible idée de ce caractère furieux, que ses propres périls ne pouvoient arrêter ; & rendant graces au ciel de ceux dont il nous avoit garantis, je demandai à M. de Sercine si nous aurions la liberté de sortir de sa maison. Vous l'aurez, me répondit-il, si le roi vous l'accorde. Je ne consulterai par milord Linch sur un devoir si juste ; mais je n'oserois vous rendre libres, ajouta-t-il, sans avoir pris les ordres du roi. Sa réponse me fit craindre que nous ne fussions pas à la fin de cette persécution. La facilité du roi pouvoit augmenter la hardiesse de milord Linch, & lui faire renouveler des projets qui n'étoient peut-être que suspendus. J'aurois offert de me rendre moi-même auprès de ce prince pour solliciter sa bonté & sa justice, si je n'avois appréhendé de laisser ma sœur sans défense.

défenſe. Il y avoit encore moins de ſureté à la mener avec ſi peu de précaution dans une cour où elle n'avoit jamais paru. Enfin, M. de Sercine ſe diſpoſant à nous quitter, je le priai ſeulement de repréſenter au roi le regret que nous avions de ne pouvoir lui obéir dans une affaire qui n'intéreſſoit heureuſement que nous, & l'eſpérance où nous étions que ſa majeſté daigneroit mettre notre reſpect à d'autres épreuves. Si vous êtes ennemi de la violence, ajoutai-je, vous ne laiſſerez point le tems à milord Linch de nous ſuſciter de nouveaux chagrins, & vous vous emploierez vous-même à nous procurer la liberté. Ma ſœur joignit ſes inſtances aux miennes pour l'engager à nous faire avertir ſur le champ de cette heureuſe nouvelle.

Loin de nous flatter que notre priſon fût élargie après leur départ, je ne penſai qu'à demeurer auprès de Roſe, pour la raſſurer contre mille frayeurs qu'elle n'eut point la force de me cacher. En ſe rappelant tout ce que milord Linch avoit pu recueillir de notre converſation dans le parloir du couvent, elle ne put douter que le nom du comte de S..... nous étant échappé pluſieurs fois, il n'eût aiſément compris qu'il avoit un nouveau rival. Cette penſée la fit trembler pour le comte. Croyez-vous, me dit-elle, qu'il ſoit plus ménagé que

des Peſſes, par un furieux qui n'eſt capable de reſpecter perſonne, & qui ſe fait un jeu de répandre le ſang d'autrui & le ſien? A quoi ſuis-je réduite, s'il faut que j'aie ce monſtre inceſſamment attaché à mes pas, & prêt à maſſacrer tout ce qui peut m'aimer ou me plaire? Mais qu'aura penſé le comte, reprit-elle, lorſque voyant ſon carroſſe revenir ſans nous, il aura ſu de ſes gens que nous n'avions point attendu leur arrivée, & qu'il nous croira partis avec tant d'indifférence pour ſon repos que nous n'avons pas daigné l'en avertir? N'eſt-il pas en droit de ſe former cette idée? Que ſeroit-ce ſi mon malheur alloit lui faire ſoupçonner que je ſuis au pouvoir de ſon rival, & que je n'ai que la protection du ciel pour me défendre? Toutes ces réflexions me venoient comme à elle, & je les trouvois ſi juſtes que je ne pouvois me défendre moi-même de l'inquiétude qu'elles étoient capables de me cauſer. Cependant le devoir de notre ſexe étant toujours de ſoulager la foibleſſe des femmes, en nous chargeant de la plus grande partie du fardeau, je la conſolois par des maximes vagues de fermeté & de patience, & par la promeſſe du ſecours céleſte, qui ne manque point tôt ou tard à l'innocence.

Ce fut dans cette occaſion, que conſidérant l'impuiſſance où j'étois de former la moindre

entrepriſe pour la ſecourir, je fis réflexion combien il eſt indécent pour un homme d'égliſe de ſe mêler volontairement dans des aventures dont ſa profeſſion ne lui permet pas de ſoutenir toutes les circonſtances, ou de répondre à toutes les ſuites. Un homme d'épée qui n'auroit point eu d'autre réſiſtance à vaincre que celle de quelques ſerrures & d'un petit nombre de domeſtiques, eût ſurmonté tout d'un coup des obſtacles ſi foibles; & Georges à ma place, par exemple, n'eût pas laiſſé Roſe un moment dans l'embarras dont elle brûloit d'être délivrée. Mais la bienſéance de mon état, la gravité & la modeſtie dont j'avois formé l'habitude, la patience & l'amour de la paix que j'avois appris dès ma jeuneſſe à regarder comme des vertus eſſentielles à ma condition, m'obligeoient de rejeter tout ce qui pouvoit reſſembler à la violence. Pourquoi donc m'expoſer à des occaſions où toutes mes règles ne m'étoient d'aucun uſage? Que fais-je ici, me diſois-je à moi-même, en m'occupant de cette penſée? Quel perſonnage pour le chef d'une paroiſſe, que de ſe trouver enlevé & priſonnier dans une aventure d'amour! S'il eſt vrai que je ne puis contribuer de rien à ma liberté, l'eſt-il moins que je ne devois pas m'expoſer à la perdre? Mais tout étoit pur néanmoins dans mes vues & dans mes ſentimens; tout avoit été juſte

& prudent dans ma conduite ; c'étoient les devoirs mêmes de la religion qui m'avoient fait prendre les meſures dont il arrivoit malheureuſement qu'elle étoit peut-être bleſſée. Quelle autre reſſource, ajoutois-je, que de me conſoler par la droiture de mes intentions, & d'attendre du ciel qu'il me tire du précipice où il a permis que je ſois tombé?

Les préparatifs du ſouper interrompirent ce triſte mêlange d'entretiens & de méditations. On nous propoſa de nous mettre à table. Roſe proteſtoit qu'elle étoit ſans appétit; & la triſteſſe où je la voyois plongée, étant capable de me l'ôter comme à elle, nous allions prendre le parti de faire deſſervir ce qu'on nous avoit déjà préſenté, lorſqu'entendant pluſieurs perſonnes qui montoient tumultueuſement l'eſcalier, deux domeſtiques qui étoient à recevoir nos ordres, nous quittèrent promptement pour aller ſavoir la cauſe de ce bruit. A peine furent-ils hors de l'appartement, que je crus entendre pluſieurs voix qui crioient tous enſemble, arrête! Ce mouvement nous auroit cauſé une vive inquiétude, ſi nous avions eu le tems de nous y livrer; mais nous fûmes frappés auſſitôt du ſpectacle le plus propre à nous guérir de tout autre ſentiment que celui de la joie. Nous vîmes entrer bruſquement, qui? le comte de S.... & mon frère Georges. Ils

étoient armés comme en guerre, & ſuivis de ſept ou huit perſonnes qui l'étoient auſſi. Roſe tomba évanouie de joie & d'étonnement. J'avoue que dans la ſurpriſe que je reſſentis moi-même, tous mes eſprits furent quelques momens dans la dernière confuſion.

Ayant parcouru des yeux toutes les parties de la chambre, ils parurent admirer que nous fuſſions ſeuls & comme diſpoſés à manger tranquillement un ſouper fort délicat. Enſuite ſe précipitant au ſecours de Roſe, ſur laquelle ils apperçurent l'effet qu'avoit produit leur préſence, ils ne furent pas long-tems à lui faire rappeler ſes eſprits. Mais avant que de ſatisfaire l'empreſſement que nous avions de leur parler & de les entendre, ils demandèrent ſi nous n'avions point d'autres ennemis dans la maiſon que les domeſtiques. Comme j'étois aſſez content de leurs ſervices pour leur donner un meilleur nom, je répondis qu'ils étoient tout au plus nos gardes, & que je n'avois vu perſonne avec eux. Mon frère ordonna là-deſſus à ſes gens de les traiter avec douceur, & ſe contenta de mettre une ſentinelle à la porte.

Ce fut alors que ne pouvant plus réſiſter à l'envie de leur faire raconter le fonds d'une aventure ſi merveilleuſe, je les preſſai de nous donner ſur le champ cette ſatisfaction. J'exigeai

même qu'ils ſuſpendiſſent un moment les careſſes qu'ils brûloient de faire à ma ſœur. Le comte, ſur qui le ſoin de nous faire ce récit, ſembloit tomber, fit beaucoup valoir le ſacrifice auquel je le forçois. Cependant, ſes yeux prenant ſoin de le dédommager par mille regards paſſionnés, il commença par nous apprendre ce que ſa généroſité m'avoit laiſſé ignorer juſqu'alors : que s'étant intéreſſé au ſort de mon frère dès la première nouvelle qu'il avoit eue de ſon malheur, il n'avoit pas ceſſé de faire ſolliciter ſa grace par un grand nombre d'amis puiſſans; qu'à la vérité, les mêmes raiſons qui l'avoient empêché de ſe déclarer plutôt l'amant de Roſe, ne lui avoient pas permis de faire éclater ſes ſollicitations; mais qu'ayant gardé moins de meſures depuis qu'il s'étoit ouvert à moi dans le cloître des chartreux, il avoit pouſſé cette affaire avec tant de bonheur, qu'il avoit obtenu de la cour tout ce qu'elle pouvoit accorder, c'eſt-à-dire, une permiſſion ſecrette de favoriſer l'évaſion de mon frère : que l'ayant communiquée au gouverneur de la baſtille, qui étoit de ſes meilleurs amis, ils étoient convenus du tems & des moyens de l'exécution : que le jour avoit été fixé plus tard; mais qu'ayant fait réflexion que rien ne pourroit nous cauſer une ſurpriſe plus agréable en arrivant à ſa terre, ni lui faire un mérite plus certain

auprès de Georges, que de nous rejoindre au moment que nous y penserions le moins dans une retraite sûre & agréable, il s'étoit hasardé la veille à presser si instamment le gouverneur, qu'il l'avoit fait consentir à le satisfaire dès le soir du même jour : qu'il s'étoit fait une joie extrême d'aller prendre mon frère dans une chaise de poste, d'être le premier à le féliciter de sa liberté; enfin, de le mener directement à sa terre, où il lui avoit découvert toutes ses espérances, & la parole que nous lui avions donnée de nous rendre le soir au même lieu.

Mais figurez-vous, reprit-il, quel fut mon étonnement & mon désespoir, lorsqu'une partie de la nuit s'étant passée à vous attendre, je vis arriver enfin, sans vous, la personne que j'avois chargée de vous aller prendre au couvent. Je découvris une partie de la vérité dans son embarras. Il me dit qu'ayant appris du portier que vous étiez parti une demi-heure auparavant, & s'étant informé de toutes les circonstances de votre départ, il avoit été frappé du rapport qui se trouvoit entre ce qui s'étoit passé & les ordres qu'il avoit reçus de moi : c'étoit un homme seul avec qui vous étiez partis, il avoit demandé M. le Doyen de ma part, sa voiture étoit un carrosse de remise. Vous y étiez monté aussitôt en habit de campagne avec votre femme.

de-chambre & vos malles. Enfin, confondu de voir ſa commiſſion déjà exécutée dans les mêmes termes, quoiqu'il n'eut reçu mes ordres que depuis moins d'un quart-d'heure, il s'étoit long-tems agité pour trouver quelque jour à ce myſtère; mais ne recevant d'éclairciſſement de perſonne, il avoit pris la réſolution, me dit-il, de venir m'en demander à moi-même.

Tout nous parut ſi effrayant dans ce récit, continua le comte, que ſans rien conſulter nous nous déterminâmes en deux mots à partir ſur le champ pour Paris. Je me ſouvenois des ſujets d'alarmes que vous m'aviez communiqués. Mon premier ſoin, en arrivant, fut d'envoyer un de mes gens chez vous. On lui répondit que vous étiez allez pour quelque tems à la campagne. Ma crainte ne faiſant qu'augmenter, j'étois déſeſpéré que la nuit m'ôtât toutes ſortes de moyens de ſuivre mon impatience. Il fallut attendre le jour. J'allois ſortir ce matin pour me rendre moi-même chez vous, d'où j'eſpérois tirer du moins quelques lumières, lorſqu'on eſt venu m'annoncer votre valet qui demandoit inſtamment à me voir. Il étoit dans un état à faire pitié, ſale, défiguré, accablé de peine & de laſſitude. Sans me donner le tems de l'interroger, il m'a déclaré, la larme à l'œil, que vous aviez été enlevés par quelque perfidie,

& qu'il n'en pouvoit ſoupçonner que milord Linch. Mille queſtions que nous lui faiſions à la fois nous auroient procuré peu d'éclairciſſement, ſi ce garçon, qui m'a paru affectionné, & qui m'a fait juger, par la manière dont il s'eſt expliqué, que vous le traitiez avec confiance, ne nous avoit prié lui-même de lui laiſſer la liberté de nous répondre avec plus d'ordre. Vous attendiez au couvent, nous a-t-il dit, le carroſſe, & le guide que je vous avois promis; on étoit venu vous avertir de leur arrivée, & vous vous étiez laiſſé conduire ſans la moindre défiance. Mais à peine fûtes-vous ſortis du faubourg ſaint Honoré, que quatre cavaliers armés, dont l'obſcurité ne l'empêcha point d'en reconnoître deux pour des gens de milord Linch, ſe mirent à la ſuite du carroſſe; & l'ayant ſerré de près l'un d'eux lui avoit préſenté la pointe d'un poignard en lui ordonnant de deſcendre ſans bruit, s'il n'aimoit mieux être percé de mille coups. Il céda à la force. Deux des cavaliers demeurèrent à le garder juſqu'à ce que le carroſſe eut pris une certaine avance; & l'ayant laiſſé ſeul au milieu du chemin, ils prirent le galot pour rejoindre leurs compagnons. L'eſpérance de découvrir leurs traces fit marcher ce fidèle garçon à grands pas juſqu'à Saint-Germain, en demandant de leurs nouvelles à chaque perſonne qu'il rencontroit

ſur la route ; mais ceux qui les avoient vus paſſer, n'ayant pu lui apprendre où ils s'étoient arrêtés, le déſeſpoir le fit revenir ſur ſes pas pour m'informer du moins de votre infortune. Il eſt arrivé aujourd'hui à la pointe du jour ; & n'ignorant pas, m'a-t-il dit, l'intérêt que je prends à votre ſureté, il n'a penſé qu'à me rendre compte d'un accident ſi funeſte.

L'incertitude du chemin qu'on vous avoit fait prendre, pourſuivit le comte, étoit la ſeule raiſon qui pût ſuſpendre un moment nos tranſports. Nous ſerions montés auſſitôt à cheval, nos aurions volé ſur nos pas. Nous ſerions ſortis du moins de Paris par la même porte; mais où ſerions nous allés, lorſque nous ignorions de quel côté il falloit vous chercher ? C'eſt ce cruel embarras qui m'a fait naître à l'eſprit d'envoyer chez tous les loueurs de carroſſe, pour découvrir le cocher qui vous avoit conduits, & ſavoir de lui où il vous avoit laiſſés. Je me ſuis applaudi de cet expédient ; & me fortifiant d'un ordre de la police, j'ai mis auſſitôt tous mes domeſtiques en mouvement. Pour le vôtre, ayant ſu de lui-même qu'il connoiſſoit la demeure & les gens du milord Linch, je l'ai chargé de s'informer ſans affectation de tout ce qui pouvoit ſervir à nous faire connoître ſes deſſeins. Il parloit de le déférer à la juſtice ; mais nous lui avons défendu

des voies indignes de nous, ou qui devoient être réſervées du moins pour la dernière extrémité. J'ignore pourquoi nous ne l'avons pas revu d'aujourd'hui.

Quelque diligence que mes gens aient apportée à l'exécution de mes ordres ils n'ont pu découvrir ce qu'ils cherchoient qu'à la fin du jour. Ils nous ont amené votre cocher, qui ne s'eſt pas fait preſſer pour nous apprendre qu'il vous avoit conduit à Chatoux; & ſa propre curioſité lui ayant fait demander ici le nom du maître de cette maiſon, il nous l'a déclaré avec la même franchiſe. Ce que nous avions peine à croire ſur ſon témoignage, c'étoit la facilité & l'air de conſentement avec lequel il nous aſſuroit que vous vous étiez laiſſés conduire; mais vous ignoriez, ſans doute, le terme & le chemin. Quelle dût être votre frayeur en recevant cette explication! La nôtre eſt évanouie lorſque nous avons ſu que vous étiez chez M. de Sercine. Nous nous ſommes perſuadés ſanspeine que vous n'aviez point d'inſulte à craindre dans la maiſon d'un honnête homme. Cependant les ſeules importunités de milord Linch pouvant vous devenir fort à charge, & nous figurant d'ailleurs que votre liberté pourroit nous coûter quelqu'effort, nous n'avons pas cru que la prudence nous permît de venir à votre ſecours ſans avoir pris des précautions

qui nous rendiſſent ici les maîtres. J'ai fait armer tous mes domeſtiques. Mon deſſein étoit d'arrêter en entrant milord Linch, que je ſuppoſois avec vous, & de le faire garder l'eſpace de quelques heures, par mes gens, pour le punir par cette frayeur, de celle qu'il vous a cauſée. J'ai avec moi un carroſſe à ſix chevaux, qui vous auroit menés pendant ce tems-là dans ma terre, eſcortés d'une partie de mes gens; & lorſque j'aurois jugé à propos de rendre la liberté à milord Linch, je lui aurois fait entendre, en lui offrant toutes les ſatisfactions qu'il auroit déſirées, qu'un françois eſt ennemi de l'artifice, & prend des voies plus reſpectueuſes pour obtenir ce qu'il aime. Mais nous avons été fort agréablement ſurpris, ajouta le comte, de voir régner ici une tranquillité profonde, & de ne trouver à la porte qu'un ſeul domeſtique, à qui la frayeur a fait auſſitôt confeſſer que vous êtes dans cette maiſon depuis hier au ſoir.

Dans le temps qu'il finiſſoit ce récit, & que je commençois à rendre graces avec Roſe à nos chers libérateurs, je fus interrompu par l'arrivée de mon valet, qui entra ſans m'avoir fait avertir, & qui fut d'abord de ſe repoſer quelques momens, parce qu'il étoit tout-à-fait hors d'haleine. Cette ſcène ayant attiré toute notre attention, je le preſſai d'expliquer le ſujet d'un empreſſement

ſi vif. Oui, me dit-il, avec une eſpèce de tranſport, qui marquoit la joie qu'il avoit de nous revoir, j'ai des événemens admirables à vous raconter ; mais commencez par délibérer enſemble ſur la réception que vous voulez faire à milord Linch, qui n'eſt peut-être qu'à deux cens pas de cette maiſon. Un avis de cette nature demandant, en effet, toutes nos réflexions, l'étonnement qu'il nous cauſa, nous porta d'abord à nous regarder les uns les autres, comme pour nous conſulter mutuellement ſur le parti que nous avions à prendre. Eſt-il accompagné, demanda le comte ? Jacin, c'étoit le nom de mon valet, nous aſſura qu'il étoit à cheval, lui quatrième, & ſuivie d'une chaiſe vuide à deux places, qui retardoit un peu ſa marche. Après un moment de méditation, le comte fut d'avis, qu'étant les plus forts, nous devions l'attendre tranquillement, & lui accorder même l'entrée de la maiſon ; pour nous faire un plaiſir de l'étonnement qu'il auroit de nous y trouver en ſi grand nombre. Cependant, pour lui ôter d'abord tout eſpoir de réuſſir par la violence, il donna ordre à ſes gens de ſe tenir dans la cour auprès de leurs chevaux qui y étoient encore, & de revenir dans l'appartement auſſitôt qu'il y ſeroit entré. Nous attendîmes, en paix, l'effet de cette réſolution.

Jacin, à qui je demandai plus d'explication, ſe mit à nous raconter qu'après avoir quitté le comte de S.... il étoit allé ſuivant ſes ordres à l'hôtel où logeoit milord Linch, & qu'ayant appris qu'il étoit à Saint-Germain, il avoit formé ſur le champ le plan d'un ſtratagême qui avoit réuſſi au-delà de ſon attente. Il eſt étrange, nous dit-il, en badinant d'aſſez bonne grace, pour un homme de cette ſorte, que ces riches milords viennent impunément nous tuer & nous enlever en France, nous n'avons pas voulu nous rendre ſes délateurs, parce que nous avons trop de grandeur d'ame, pour nous avilir par cette baſſeſſe. Mais n'ayant pas moins d'eſprit, nous nous y ſommes pris avec aſſez d'adreſſe pour nous défaire d'un viſage qui nous chagrine. Il continua de nous dire plus ſérieuſement qu'il s'étoit rendu à Saint-Germain, & qu'ayant cherché l'occaſion de ſe faire voir de Linch, il en avoit été reconnu tout d'un coup. Linch lui avoit fait ſigne de s'approcher ; & paroiſſant ſurpris de le voir ſans moi, il lui en avoit demandé la raiſon. Celui-ci, dont le rôle étoit préparé, ſe plaignit beaucoup de la dureté que j'avois eue pour lui ; & feignant de m'avoir quitté depuis peu de jours, à l'occaſion de quelque démêlé dont il fit l'hiſtoire, il lui demanda ſa recommandation auprès de ſes amis. Enſuite paroiſſant étonné de le trouver

ſi tranquille à Saint-Germain : Mais, milord, lui avoit-il dit, je vous vois ici dans une négligence de vos affaires qui me fait trembler pour vous. Ignoreriez-vous que la juſtice vous cherche dans tous les quartiers de Paris? On à découvert que c'eſt vous qui avez tué M. des Peſſes, & ſes parens ont mis tous les gardes de la maréchauſſée ſur vos pas. Cet avertiſſement le fit pâlir. Son premier combat n'avoit point été fort embarraſſant pour lui par ſes ſuites; parce que s'étant retiré d'abord au château de Saint-Germain, la conſidération du roi avoit obligé la juſtice à garder des ménagemens; & perſonne ne s'étant préſenté pour preſſer les pourſuites, elles étoient tombées d'elles-mêmes, ſur-tout lorſque les ſollicitations qu'on avoit commencées pour mon frère eurent diſpoſé la cour à quelque indulgence. Il avoit eu la hardieſſe de paroître après s'être rétabli de ſes bleſſures, & les mêmes raiſons avoient fait fermer les yeux à la juſtice. Mais comprenant que la mort de des Peſſes étoit un cas beaucoup plus ſérieux, & ne s'étant raſſuré juſqu'alors, que par le ſecret où il s'étoit flatté qu'elle pourroit demeurer enſevelie, il commença à ſentir la grandeur du danger. Suis-moi, dit-il à Jacin; & gagnant auſſitôt le château, où il ſe crut moins expoſé, il recommença à l'interroger curieuſement ſur ce qu'il venoit d'entendre.

Jacin n'épargna rien pour redoubler ſes frayeurs. Enfin, après avoir médité long-tems : Tu peux m'être utile, lui dit-il, & tu ſera libéralement récompenſé. Je te rejoins ici dans quelques momens. Il donna ordre d'un autre côté à l'un de ſes gens d'aller faire préparer ſes chevaux & la chaiſe ; & montant à l'appartement du roi, où il ne fut pas plus d'un quart-d'heure, il vint rejoindre en effet Jacin. Ecoute, reprit-il, le roi m'ordonne de repaſſer en Irlandre, & je crois ce voyage néceſſaire. Je partirois à ce moment, ſi je n'attendois M. de Sercine avec qui j'ai des affaires à terminer. Prend la poſte, ajouta-t-il, en lui mettant quelque louis dans la main, va trouver mon maître-d'hôtel à Paris, & dis-lui de partir ſur le champ avec toi, pour venir recevoir mes ordres chez M. de Sercine à Chatoux. Compte que j'y ſerai à ton retour. Sois fidèle. La nuit, qui s'approche, vient à propos pour nous favoriſer Jacin l'alloit quitter, aſſez ſatisfait de ce qu'il avoit entendu, & remettoit à délibérer en chemin ſur les lumières qu'il en vouloit tirer pour découvrir où nous étions, lorſqu'il vit approcher le carroſſe de M. de Sercine qui arrivoit de Chatoux. Il le connut à l'empreſſement que Linch eut de faire deſcendre ce gentilhomme, avec lequel ſe retira auſſitôt à l'écart. Pendant qu'ils étoient à s'entretenir, Jacin ſut lier

adroitemen

adroitement un autre entretien avec les domeſtiques du carroſſe, & s'étant déjà défié, à cette apparence de myſtère, que M. de Sercine avoit quelque part à l'intrigue, il n eut pas de peine à faire parler des gens moins adroits que lui, auxquels d'ailleurs M. de Sercine n'avoit eu nulle raiſon de recommander le ſecret. Etant au comble de ſa joie, d'avoir découvert ſi heureuſement notre retraite, le voyage de milord Linch à Chatoux commença à lui paroître tout-à-fait ſuſpect. Pourquoi ce ſoin au moment qu'il prétendoit partir pour l'Irlande? Il lui prit envie là-deſſus de s'aſſurer davantage des meſures qu'il alloit prendre pour ſon départ. Ainſi, ne ſe hâtant point lui-même de partir, il attendit que la converſation fût finie avec M. de Sercine; & lorſque Linch, ſurpris de le voir encore, le preſſa de monter à cheval en lui renouvelant les mêmes ordres, il alla bien à la poſte s'en faire préparer un; mais retournant ſur ſes pas ſans être apperçu, il ſe donna le tems d'examiner dans quelle voiture & avec quelle ſuite notre raviſſeur alloit partir. Il prit néanmoins aſſez d'avance pour s'aſſurer d'être à Chatoux avant lui, dans la réſolution, nous dit-il, de demander auſſitôt main-forte aux chefs de ce village, s'il s'appercevoit que nous fuſſions expoſés au moindre danger.

Je ſuis perſuadé, reprit-il après cette relation, que l'ennemi n'eſt pas loin à préſent, quoiqu'il y ait eu de l'exagération à vous dire d'abord qu'il n'étoit qu'à deux cens pas. Mais j'admire, ajouta-t-il, que vous n'ayez fait aucune attention à cette chaiſe qu'il amène à vide. Croyez-vous, que partant pour l'Irlande, ſon deſſein ne ſoit pas de la faire remplir par mademoiſelle Roſe? Cette réflexion nous parut aſſez importante pour nous reprocher qu'elle nous fût échappée. Je m'imaginai même que s'il venoit avec ce noir projet, il ne ſeroit peut-être pas diſpoſé à s'effrayer du nombre, & que dans le mouvement de ſon déſeſpoir il auroit aſſez de témérité pour tout riſquer. Le comte & mon frère rirent de mes craintes; cependant j'exigeai abſolument, pour le fureté de ma ſœur, qu'elle ne demeurât point dans la chambre où l'on ſe propoſoit de la recevoir; & Jacin n'y pouvant paroître non plus, je les fis paſſer tous deux dans la mienne.

Le comte qui étoit trop paſſionné pour pardonner aiſément tant d'odieux procédés à ſon rival, forma un autre deſſein ſans nous le communiquer. Nous ayant quittés ſous quelque prétexte, il deſcendit pour changer l'ordre qu'il avoit donné à ſes gens. Au lieu de les faire demeurer dans la cour, il voulut qu'il n'y reſtât

rien qui pût faire juger que la maiſon fût ſi bien défendue, afin que milord Linch y entrât ſans aucune défiance. Il ordonna que tous les chevaux, juſqu'à ceux du carroſſe, fuſſent enfermés dans l'écurie, & que tous ſes gens, à l'exception d'un ſeul qui devoit garder la porte pour la fermer doucement ſur Linch auſſitôt qu'il ſeroit entré, ſe tinſſent dans l'intérieur de la maiſon, au bas même de l'eſcalier, où il étoit réſolu d'être à leur tête. Son projet, tel qu'il nous l'expliqua enſuite, étoit de faire ſaiſir le téméraire raviſſeur, en lui laiſſant douter ſi ce n'étoit pas entre les mains de la juſtice qu'il étoit tombé; il ne lui auroit laiſſé qu'un de ſes domeſtiques, qu'il auroit fait monter dans la chaiſe avec lui, après l'avoir interrogé ſur toutes les circonſtances de ſon deſſein; il auroit chargé quatre de ſes gens de le conduire juſqu'à Dieppe, où ils l'auroient forcé de s'embarquer pour l'Irlande, en le menaçant de le mettre entre les mains de la juſtice, s'il eût entrepris de leur cauſer de l'embarras par la moindre réſiſtance.

Cette manière de ſe venger ne bleſſant aucune loi, je n'aurois pas fait difficulté de l'approuver; mais les évènemens prirent un autre cours. Le comte n'étoit remonté que depuis un inſtant, lorſque milord Linch parut à la porte. La vue de douze ou quinze chevaux qu'on n'avoit pas

eu le tems de mettre à l'écart, & celle d'une multitude de domeſtiques qui étoient en mouvement dans la cour, lui fit renaître toutes les idées dont mon valet s'étoit forcé de le remplir à Saint-Germain. Il ne douta point que ce ne fût autant d'archers de la maréchauſſée qui s'étoient rendus à Chatoux pour le ſurprendre. Cette penſée lui fit prendre le parti de s'enfuir avec toute la vîteſſe de ſon cheval, en criant à ſes gens de le ſuivre. D'un autre côté, ceux du comte qui s'apperçurent de ſon évaſion, & qui furent au déſeſpoir de n'avoir pas exécuté plus heureuſement les ordres de leur maître, ſe perſuadèrent que pour réparer leur négligence, il falloit ſe mettre auſſitôt ſur ſes traces, & ne rien épargner pour le rejoindre. Leurs chevaux étoient prêts. Ils partirent en tumulte, & coururent à bride abattue du côté qu'ils entendoient encore le bruit des fugitifs.

Nous ne fûmes avertis de cet incident qu'après leur départ. Le comte, fort affligé de voir échapper ſa proie, & plus alarmé encore de la réſolution de ſes gens, dont il n'étoit pas ſûr que le zèle fût accompagné d'autant de prudence, demeura dans une extrême conſternation juſqu'à leur retour. N'étant pas plus tranquille au fond du cœur, j'étois ſurpris que mon frère parût ſeul ſans agitation ; que gardant même le ſilence ſur

tout ce qui ſe paſſoit à ſes yeux, il ſemblât affecter de n'y prendre aucune part. Je lui en marquai de l'étonnement. Il me répondit en ſouriant, que j'ignorois combien le rôle qu'il avoit à ſoutenir étoit délicat. Vous ne ſavez pas, me dit-il, qu'outre le conſentement que j'ai donné par écrit au mariage de ma ſœur avec Linch, ce téméraire eut l'adreſſe avant hier de m'engager dans une nouvelle démarche qui ſe trouve aujourd'hui contraire à toutes mes inclinations. M'ayant fait valoir tous les avantages qu'il étoit réſolu de faire à ma ſœur, il m'en donna les articles ſignés de ſa main, & il y joignit pour moi deux mille écus de penſion, qu'il s'engagea à me faire payer pendant toute ma vie. Il eſt vrai, continua Georges, qu'ébloui par ces promeſſes, & n'ayant point entendu parler de vous depuis pluſieurs jours, je confirmai la parole que je lui avois donnée de ne pas m'oppoſer à ſes prétentions; & de pluſieurs voies qu'il me propoſa encore pour les faire réuſſir, je n'exceptai que la violence. C'eſt delà apparemment qu'il a pris occaſion de renouveler ſes inſtances à la cour de Saint-Germain. Vous ne devez pas douter, ajouta mon frère, que je ne mette une différence extrême entre le comte & lui, & que mon penchant ne s'accorde à préſent avec le vôtre; mais lié

comme je ſuis par mes promeſſes, je trouve de l'embarras dans ma ſituation, & je ſouhaiterois du moins, pour me croire autoriſé à les rompre, que Linch n'eût pas été fidèle à toutes les ſiennes.

Pendant qu'il me tenoit ce diſcours, & que je préparois facilement ma réponſe, on nous annonça l'arrivée d'un meſſager de M. de Sercine. Ce gentilhomme s'étoit ſouvenu que je l'avois prié inſtamment de nous faire ſavoir les intentions du roi, & de quelle manière ſa majeſté auroit reçu ma réponſe. Rien n'etoit plus capable de nous prouver l'honnêteté de ſes vues que le ſoin qu'il prenoit de nous donner une ſatisfaction ſi prompte. Il nous faiſoit dire qu'ayant rendu compte de nos ſentimens à ſa majeſté, elle avoit parue offenſée de la hardieſſe de milord Linch, qui lui avoit toujours fait entendre que les obſtacles venoient uniquement de moi, & que l'inclination de ma ſœur étoit contrainte. Le meſſager ajouta que le roi nous laiſſoit libres, & que mécontent de la conduite de Linch, il lui avoit ordonné de quitter inceſſamment la France. Cette explication qui ſervoit encore à nous aſſurer que, dans quelque deſſein que milord Linch fût venu à Chatoux, M. de Sercine ignoroit ſes vues, acheva de nous ôter toutes nos défiances, & mon frère même ſe crut moins

lié à Linch en apprenant que ſes intentions & ſa conduite n'étoient pas approuvées à la cour. Mais un nouvel incident le confirma tout d'un coup dans cette diſpoſition. Une partie des gens du comte s'étant fait entendre dans la cour, il n'y eut perſonne à qui la curioſité ne fît ſouhaiter auſſitôt de ſavoir ce qui leur étoit arrivé. Le comte, qui étoit deſcendu au premier bruit, nous amena au même moment le cocher de Linch, qui avoit été arrêté avec ſa chaiſe. Quelques menaces l'ayant diſpoſé à parler ſans déguiſement, il nous confeſſa que le projet de ſon maître avoit été d'enlever ma ſœur dans cette voiture, & de la conduire ainſi juſqu'à la mer, où il avoit déjà envoyé un de ſes gens pour y tenir un vaiſſeau prêt à ſon arrivée. Dans la crainte de trouver quelque difficulté ſur la route, il avoit pris la réſolution de ne marcher que la nuit, & de s'arrêter pendant le jour dans des lieux écartés. La chaiſe avoit été remplie de vivres, & de toutes les proviſions qui pouvoient ſoulager ma ſœur dans une marche ſi incommode. Quelque témérité qu'il y eût dans cette entrepriſe, la ſuite de mon récit ne vérifiera que trop qu'elle n'étoit pas impoſſible. Linch auroit ainſi triomphé des dégoûts de la malheureuſe Roſe. A la vérité, il n'auroit pas joui long-tems du fruit de ſon crime. La ſeule

relation du péril qu'elle venoit d'éviter la fit tomber dans un évanouiſſement ſi profond, qu'il nous fit craindre quelque choſe pour ſa vie. Qu'auroit-ce été de ſe voir arracher ſans reſſource à tout ce qu'elle aimoit, pour tomber entre les mains d'un homme qui lui avoit toujours été odieux?

J'étois curieux d'apprendre comment le raviſſeur avoit pu échapper à ceux qui avoient arrêté ſa chaiſe. Ils nous racontèrent qu'ils l'avoient ſerré de fort près, mais que la vîteſſe de ſes chevaux, qui étoient d'excellens coureurs d'Angleterre, l'avoient bientôt dérobé à leur vue & à leurs pourſuites. Une ſi vive alarme nous fit croire que l'amour avoit cédé à la crainte, & que nous n'avions plus d'inſulte à redouter de ce côté-là. Mon frère fut le premier à me dire qu'après une entrepriſe ſi contraire à leur dernier traité, il ſe croyoit quitte de toutes ſes promeſſes. Nous délibérâmes ſur le parti qui nous reſtoit à prendre. Quoiqu'il y eût peut-être moins de danger que jamais pour Roſe à retourner à Paris, nous ne pûmes nous défendre contre les inſtances du comte, qui nous preſſoit de nous rendre à ſa terre. Mais il nous parut qu'avant notre départ, le devoir obligeoit mon frère d'aller faire ſa cour au roi, pour achever de nous concilier la protection de ce prince, en lui rendant compte de

tous les procédés de milord Linch. La nuit n'étoit pas ſi avancée qu'il ne pût eſpérer de paroître encore au coucher; & cette heure étoit d'autant plus favorable, que dans les premiers jours de ſa liberté, la bienſéance ne lui permettoit pas de ſe montrer ouvertement. On lui avoit recommandé cette précaution, & l'on avoit même exigé qu'il continueroit de demeurer en France; de ſorte qu'au lieu de ſe faire nommer le comte de.... comme il avoit fait juſqu'alors, il prit le nom ſuppoſé de milord Tenermill.

Pendant deux heures que dura ſon abſence, j'aurois ſouhaité de pouvoir entretenir le comte de S.... ſur quantité de points importans dont je ne voulois point décider ſans ſa participation. Mais il me fut impoſſible de le ſéparer un moment de ma ſœur. Ces deux tendres amans, libres enfin pour la première fois, ne connoiſſoient rien de plus important que la ſatisfaction de ſe regarder, & de recevoir de la bouche l'un de l'autre les aſſurances du bonheur qu'ils déſiroient depuis ſi long-tems. Ma préſence ſervant comme à ſoulager la modeſtie de Roſe, je remarquois qu'elle ne paroiſſoit pas moins touchée que ſon amant, & que l'interruption que je voulois apporter à leurs plaiſirs ne lui auroit pas cauſé moins de chagrin qu'à lui. Ainſi, mon unique rôle, juſqu'au retour de mon frère,

fut de les voir & de les entendre ; & n'ayant en effet rien de plus cher que le contentement de Roſe, j'étois pénétré de joie moi-même de la voir heureuſe ſans aucun riſque pour ſon innocence.

Mon frère, à qui je ne donnerai plus d'autre nom que celui qu'il venoit de prendre, & ſous lequel il s'étoit préſenté au roi, revint ſi ſatisfait de ſon voyage, qu'il nous communiqua auſſitôt l'air de joie avec lequel nous le vîmes paroître. Il avoit fait à ce prince un récit fidèle de notre aventure, qui l'avoit diſpoſé à condamner de nouveau les violences de Linch, & à nous promettre toutes les faveurs qu'il auroit occaſion de nous accorder. Senſible même à l'attention que nous avions eue de prendre ſes ordres avant de nous éloigner de Chatqux, il nous faiſoit offrir un détachement de ſes gardes pour la ſureté de notre route ; & félicitant mon frère ſur la liberté qu'il venoit d'obtenir, il lui avoit promis de s'employer à la cour pour lui faire reſtituer ſa compagnie & notre petite terre des Saiſons. M. de Sercine, à qui milord Tenermill n'avoit pas manqué de faire auſſi quelques politeſſes, nous faiſoit aſſurer ſans exception de ſon amitié & de ſes ſervices, & nous ſupplioit d'uſer de ſa maiſon comme ſi elle nous eut appartenu.

Des nouvelles ſi agréables ayant diſſipé tout

ce qui pouvoit nous reſter d'inquiétude, nous aurions accepté pour le reſte de la nuit l'offre de M. de Sercine, ſi nous n'euſſions conſidéré que pour rendre le ſecret de notre retraite plus impénétrable, il étoit à propos de nous y faire conduire dans l'obſcurité. Ainſi nous étant déterminés ſur le champ à partir, nous jugeâmes qu'il étoit même inutile de nous faire accompagner par d'autres domeſtiques que ceux qui étoient néceſſaires au carroſſe, ou que ceux du moins que le comte avoit déjà mis dans ſa confidence. Les autres furent laiſſés à Chatoux pour y garder juſqu'au lendemain le cocher de Linch, avec ordre de lui rendre la liberté vers le milieu du jour, c'eſt-à-dire, dans un tems où il nous importeroit peu quel récit il pourroit faire à ſon maître.

Notre route fut courte & heureuſe. Le jour qui commençoit à luire lorſque nous arrivâmes au château du comte, nous fit obſerver que nous allions être à couvert de toutes ſortes de craintes dans une maiſon ſi vaſte & ſi bien défendue par ſa ſituation. Roſe fut extrêmement ſenſible aux complimens flatteurs du comte, qui la pria de ſe regarder davance comme la maîtreſſe abſolue de tout ce qui étoit autour d'elle. Cette proteſtation ne pouvoit lui paroître incertaine avec la juſte aſſurance qu'elle avoit d'être aimée. Tout

le monde ayant beſoin de repos à la fin d'une nuit ſi agitée, on ne penſa qu'à ſe retirer dans les appartemens que le comte nous avoit fait préparer. J'étois déjà dans le mien, & je commençois à juger par le ſilence qui régnoit dans la maiſon, que chacun ſe diſpoſoit au ſommeil, lorſque j'entendis frapper doucement à ma porte. J'ouvris; & ſi je fus étonné d'y appercevoir le comte, je le fus encore plus du diſcours qu'il me tint.

Vous êtes enfin dans un lieu ſûr, me dit-il, vous y êtes le maître; & tout ce que je laiſſe ici de gens ſont d'un caractère ſi éprouvé, qu'ils ſe feront une étude de vous reſpecter & de vous obéir. Je pars avec toute la ſatisfaction que je m'étois promiſe, certain du cœur de la belle Roſe & de votre amitié, qui ſont les deux biens auxquels tout le bonheur de ma vie eſt attaché. Vous partez? interrompis-je avec ſurpriſe. Oui, reprit-il, & je me fais cette violence ſans regret. C'eſt à cette condition que je vous ai preſſé d'accepter cette retraite chez moi, & je comprends que dans les premiers jours de mon deuil, la bienſéance ne me permet pas d'être ici plus long-tems qu'il ne faut pour vous y recevoir. Si votre complaiſance n'empêche de me le repréſenter, mon devoir ne m'oblige pas moins d'y faire attention. Je vous laiſſe, ajouta-t-il,

des chevaux, des voitures, toutes les commodités que j'ai pu m'imaginer. Regardez-les comme à vous; & n'épargnez pas davantage mes ſervices à Paris, où je vais attendre vos ordres, juſqu'à ce que la tyrannie de l'uſage me rende la liberté de reparoître ici pour vous les demander moi-même.

J'admirai cette délicateſſe dans un amant ſi paſſionné; & mon eſtime ſe fortifiant autant que mon amitié, je lui confeſſai en l'embraſſant que je croyois ma ſœur trop heureuſe d'avoir acquis tant de pouvoir ſur un cœur tel que le ſien. Mais comme il ſe diſpoſoit ſérieuſement à me quitter, je le priai de me ſoulager d'un embarras où l'envie de l'obliger m'avoit jeté, & que la ſituation où il me laiſſoit, alloit beaucoup augmenter. Non-ſeulement, lui dis-je, j'ai caché à Roſe & à mon frère les dernières diſpoſitions de des Peſſes, mais n'ayant pas eu un moment de liberté depuis ſa mort, je n'ai pas fait la moindre démarche pour aſſurer ou pour éclaicir nos droits. J'ignore les formalités de la juſtice, & je ſuis arrêté d'ailleurs par des ſcrupules ſur leſquels il eſt néceſſaire que je conſulte du moins mon frère. Rendez-moi, continuai-je, la parole que je vous ai donnée de me taire; car autant qu'il m'eſt impoſſible de finir par mes ſeules lumières une affaire qui ſurpaſſe mes forces,

autant il ſera difficile que je la communique à mon frère, ſans faire naître quelque ſoupçon à Roſe, qui s'alarmera de nous voir garder des apparences de myſtère. Le comte m'interrompit pour m'aſſurer qu'il s'étoit fort occupé de tout ce que je lui repréſentois, & qu'il avoit trouvé une ouverture ſi heureuſe, qu'il ne vouloit point remettre plus long-tems à me la commmuniquer. Si vous avez négligé, reprit-il, de faire les démarches néceſſaires, il faut réparer inceſſamment cette négligence; & ſur la moindre procuration de votre ſœur, je me charge de faire expédier promptement tout ce qui peut vous cauſer quelque difficulté; vous pouvez l'obtenir d'elle ſans lui expliquer à quel uſage vous la deſtinez. Pour ce qui regarde milord Tenermill, continua-t-il, rien nous eſt-il ſi facile que de l'engager au ſilence par la ſeule conſidération de ſon intérêt? Il eſt ſans bien. Laiſſons-le jouir de l'héritage de des Peſſes, auſſi long-tems que la fortune lui rendra ce ſecours néceſſaire. Le comte me regardoit en achevant cette propoſition; & ma lenteur à répondre lui perſuadant que je l'approuvois, il me preſſa de dreſſer ſur le champ une procuration, & de la faire ſigner à ma ſœur. Mais quoique j'euſſe trouvé effectivement quelque choſe de ſpécieux dans ſon projet, je le priai de me laiſſer quelques jours

pour y réfléchir, & tout ce que j'accordai à ſes inſtances fut une nouvelle promeſſe de cacher encore à ma ſœur, ce que le tendre des Peſſes avoit fait pour elle. Cependant les notaires m'ayant parlé de la levée du ſcellé comme d'une néceſſité preſſante, j'allai ſur le champ chez Roſe, & je lui fis ſigner ſur ma parole une procuration en blanc, que j'abandonnai au comte pour la faire remplir ſuivant l'uſage, en lui confiant le teſtament de des Peſſes, & tous les papiers qui pouvoient autoriſer ſes ſoins.

Il me quitta. J'employai une partie de la nuit à méditer ſur ſa propoſition. Si elle faiſoit honneur à la généroſité de ſon caractère, elle me paroiſſoit injuſte pour Roſe, à qui elle raviſſoit le mérite de faire elle-même à ſon frère un avantage qu'elle n'eût été que trop portée à lui accorder. D'un autre côté je voulois me délivrer de mes doutes, ſur la juſtice d'une ſucceſſion, à laquelle il ne me paroiſſoit point que la volonté même de des Peſſes eût aſſez fondé nos droits. J'attendis impatiemment le réveil de mon frère, & je le fis avertir ſecrètement que je voulois l'entretenir ſans témoins.

S'étant rendu à ma chambre avec autant d'empreſſement que j'en avois de lui parler, j'interrompis ſes félicitations ſur notre bonheur, pour le prier d'entrer dans une converſation

plus ſérieuſe. Vous avez appris, lui dis-je, le malheur de des Peſſes, mais vous ignorez que le ciel l'a fait tourner à notre avantage. Cet infortuné jeune-homme a laiſſé, en mourant, tout ſon bien à votre ſœur. Quoique ſa volonté fût libre, & que ces ſortes de diſpoſitions ne ſoient condamnées par aucune loi, je vous avoue, continuai-je, qu'en examinant les circonſtances qui ont précédé ſon teſtament, j'y trouve la matière d'un important ſcrupule. Des Peſſes ſe croyoit aimé de Roſe. Il a témoigné par ſes dernières paroles, & par quelques lignes que j'ai reçues de ſa main, qu'il emportoit cette penſée en expirant. C'eſt ſans doute à la force d'une idée ſi flatteuſe que nous devons les avantages qu'il nous a faits. Sommes-nous en droit de les recueillir, lorſque nous ſommes certains qu'ils portent ſur une fauſſe ſuppoſition ? Votre ſœur n'en eſt pas encore informée. J'ai voulu vous ouvrir auparavant mon cœur, & vous propoſer mes doutes. Vous avez de l'honneur. Conſultez-vous. C'eſt de votre déciſion que je veux faire dépendre ici notre conduite.

Dans toute ma vie j'ai eu peu d'occaſions de connoître auſſi clairement le fonds du caractère de Georges. Sans paroître ému de l'heureuſe nouvelle que je lui annonçois, il tourna toute ſon attention ſur la difficulté qui paroiſſoit m'arrêter.

Nous vîmes entrer brusquement, qui ?
Le Comte de S. . . . et mon frere Georges !.

m'arrêter. Votre ſcrupule eſt juſte, me dit-il, & je l'ai ſenti comme vous au premier coup-d'œil. Cependant, il reſte à examiner ſi c'eſt par quelque complaiſance affectée de la part de Roſe, ou par quelque indulgence peu ſincère de la vôtre, que des Peſſes s'eſt flatté en mourant d'être aimé; car vous n'étiez pas les maîtres de lui ôter une penſée qui a ſervi peut-être à lui faire trouver quelque douceur dans les derniers momens de ſa vie; & la pitié même auroit dû vous en empêcher, ſi ce changement eût dépendu de vous. Il me paroît donc, ajouta-t-il, que le ſeul cas où vous pourriez craindre d'accepter les bienfaits de des Peſſes, ſeroit celui où vous auriez employé quelques voies indignes de vous pour vous les procurer.

Cette déciſion me parut ſi juſte, que j'embraſſai milord Tenermill avec ardeur, pour le remercier de la liberté où il mettoit mes ſentimens. Vous devez ſentir, lui dis-je, les obligations que nous avons à des Peſſes, & rendre du moins après ſa mort la juſtice que vous devez à ſon mérite. Que direz-vous, ajoutai-je, ſi c'eſt vous qui êtes deſtiné à recueillir le premier fruit de ſes libéralités? Et lui racontant toutes les propoſitions du comte, je le jetai dans un embarras beaucoup plus grand que celui dont il m'avoit fait ſortir. Votre diſcours m'étonne,

me dit-il après quelques momens de réflexion, & je confeſſe qu'au milieu de quelque bizarrerie j'apperçois dans le procédé du comte un fonds admirable de délicateſſe & de généroſité. Mais en le ſuppoſant aſſez riche pour mettre Roſe en état de ſe paſſer du bien que des Peſſes lui a laiſſé, il ne me ſuffit pas qu'elle n'en ait rien à ſouffrir; il faut qu'elle y conſente formellement, ſans quoi rien ne me fera conſentir moi-même à jouir du bien d'autrui ſans titre & ſans aveu. Je ne pus condamner un ſentiment ſi noble. Cependant la difficulté que je prévoyois à concilier tant d'intérêts différens, me fit inſiſter ſur la complaiſance que nous devions au comte, & par conſéquent ſur la néceſſité de cacher à Roſe la diſpoſition de des Peſſes. Quel uſage aurions-nous fait de ſon revenu pendant qu'elle l'auroit ignoré? Milord Tenermill me répondit que le comte pouvoit prendre poſſeſſion de ſon bien en l'épouſant, & que le gouvernant lui-même à ſon gré, il ſeroit le maître d'en informer ſon épouſe lorſqu'il le jugeroit à propos.

Il ne me reſtoit qu'une objection : mais avec tant de délicateſſe, comment avez-vous conſenti, lui dis-je, à profiter avec nous de l'offre que le comte nous a fait de ſa maiſon? Il comprit tout d'un coup ma penſée : Vous vous trompez, me répondit-il, ſi vous vous êtes figuré que j'en

profiterai long-tems. Je paſſerai ici quelques jours, avec la confiance que je dois à l'amitié d'un homme qui doit épouſer ma ſœur, & qui m'a lié éternellement à lui par le ſervice qu'il m'a rendu; mais ſi je ſuis ſans biens, je ne ſuis pas ſans eſpérances, & j'ai aſſez de reſſources dans ma naiſſance & dans mon courage pour attendre quelque choſe de la fortune. Ainſi, avec le jugement le plus droit & les ſentimens les plus généreux, milord Tenermill conſervoit toujours un fonds de hauteur mal entendue, qui me parut d'un augure dangereux pour ſon établiſſement. Cependant je m'imaginai que les inſtances du comte pourroient le retenir avec nous malgré lui, du moins juſqu'au mariage de ſa ſœur, après lequel il ſeroit encore plus aiſé de le faire entrer dans certaines vues que j'avois toujours eues pour ſa fortune, & qui pouvoient être ſoutenues fort heureuſement par celle de Roſe. Sans choquer ſes idées, je me réduiſis à lui recommander le ſilence ſur tout ce que je venois de lui communiquer.

Cette converſation ne laiſſa pas de contribuer beaucoup au repos de mon eſprit, par la juſte guériſon des ſcrupules d'honneur qui m'avoient arrêté. Je me hâtai de voir Roſe, & je lui donnai des marques de joie qui confirmèrent la ſienne. Nous paſſâmes près de quinze jours dans cette

agréable ſituation, maîtres abſolus d'une des plus belles maiſons du monde, ſervis avec autant de reſpect que de zèle. Tous les jours il nous venoit un meſſager du comte, qui nous apportoit de ſes nouvelles, & qui retournoit chargé des nôtres. Dès le lendemain de ſon départ il m'avoit marqué que l'affaire du ſcellé étoit terminée heureuſement, & que les effets de des Peſſes étoient dans un lieu ſûr, dont j'aurois la diſpoſition en arrivant à Paris. Je fis voir cette lettre à milord Tenermill; & dans le beſoin où il étoit de mille choſes néceſſaires, je lui propoſai d'uſer librement de quelques ſommes qui s'étoient trouvées dans le cabinet de des Peſſes. Il rejeta encore cette offre, en proteſtant que la misère même ne le feroit pas toucher au bien de Roſe ſans ſa participation.

Jacin, que j'avois envoyé pluſieurs fois à Paris pour s'informer des démarches de milord Linch, m'ayant aſſuré qu'il ne s'étoit pas fait voir dans ſon quartier, & tous ſes gens mêmes ayant diſparu depuis l'aventure de Chatoux, on étoit perſuadé qu'il étoit repaſſé en Irlande; je ne vis plus aucune raiſon qui pût m'empêcher de quitter ma ſœur pour quelques jours, & d'aller où ma préſence me paroiſſoit néceſſaire. Avec le motif de rendre quelques civilités au comte, j'avois celui de m'ouvrir à lui ſur la ſituation de

mon frère, qui parloit à tous momens de partir pour l'Allemagne, où ſon deſſein étoit d'aller ſolliciter de l'emploi dans les armes. J'avois remarqué qu'il ſupportoit ſa mauvaiſe fortune avec une impatience extrême, & qu'affligé ſurtout de ſe trouver hors d'état de paroître à Saint-Germain, ſon humeur en étoit devenue ſi chagrine, qu'il cherchoit continuellement la ſolitude. Ma ſeule ſenſibilité pour ſes peines m'auroit porté à tout entreprendre pour les ſoulager; mais je penſois d'ailleurs à l'arrêter en France, où je ne croyois pas ſa fortune auſſi déſeſpérée qu'il ſe le figuroit; & n'ayant pu réuſſir à lui faire accepter le ſecours que je lui avois offert, je voulois concerter avec le comte quelque moyen de les lui faire goûter malgré lui. Je partis en lui recommandant ma ſœur, & ſûr du moins qu'étant chargé d'un dépôt ſi cher, il n'exécuteroit point ſes réſolutions avant mon retour.

J'allai deſcendre dans mon ancien logement; où j'appris pour unique nouvelle, qu'une jeune dame, dont on ignoroit le nom, étoit venue me demander pluſieurs fois, & qu'elle avoit continué d'envoyer chaque jour un de ſes gens pour s'informer ſi j'étois arrivé. Cet empreſſement d'une perſonne inconnue n'ayant rapport à rien qui pût me cauſer de l'inquiétude, je ne

penſai qu'à me rendre chez le comte de S... Ma viſite le combla de joie. Il penſoit lui-même à venir paſſer quelques momens avec nous dans ſa terre, pour nous communiquer de nouveaux fruits de ſon affection & de ſon zèle. Il avoit employé avec tant de bonheur les mêmes amis qui avoient obtenu la liberté de mon frère, que notre terre des Saiſons, & tout ce qui nous avoit été enlevé dans la première confiſcation, venoit de nous être reſtitué. Il ajouta qu'il n'étoit pas ſans eſpérance d'obtenir de l'emploi pour milord Tenermill dans un régiment étranger; & il me fit voir quelques lettres qui portoient déjà une eſpèce de certitude. Pour l'héritage de des Peſſes, comme une affaire de cette importance demandoit des meſures plus lentes, & qu'il avoit fallu dépêcher à Bordeaux un homme de confiance dont il attendoit le retour, il ne put me donner des éclairciſſemens qu'il n'avoit point encore; mais ayant conſulté quantité d'habilles gens ſur la validité du teſtament, il en croyoit le ſuccès certain, & il me mit d'avance en poſſeſſion des effets de des Peſſes, qu'il avoit retirés chez lui dans un cabinet dont il m'abandonna la clef.

Il me parut inutile de lui parler des embarras de milord Tenermill, puiſque la reſtitution de notre terre & des autres biens que la juſtice

avoit confiſqués, ſuffiſoient pour me rendre tranquille de ce côté-là. Mais n'étant pas fâché de connoître le fonds de ſes vues à l'égard de ma ſœur, je cédai à l'impatience qu'il marquoit de paſſer à cet article. Il fut le premier à me parler de ſon mariage, & à me demander quelles bornes je voulois impoſer à la mortelle violence qu'il s'étoit faite depuis quinze jours : je me ſuis jugé moi-même, ajouta-t-il, avec une rigueur dont je ne puis me repentir, ſi elle a ſervi à me confirmer votre amitié & votre eſtime ; mais qu'elle m'a coûté d'efforts, & qu'il me tarde de voir finir l'exil auquel je me ſuis condamné ! Je lui répondis naturellement qu'étant mal inſtruit des uſages de France, je ne me croyois point capable de décider ſes difficultés, mais que j'étois d'avis qu'il devoit prendre là-deſſus les conſeils de ſes amis, auxquels rien ne l'empêchoit plus de communiquer ſon deſſein. Votre jeuneſſe, lui dis-je en ſouriant, & l'âge avancé de l'épouſe que vous avez perdue, vous mettent peut-être en droit de racourcir un peu les bienſéances. Nous paſſâmes ainſi une partie du jour à nous entretenir de ce que je déſirois avec autant d'ardeur que lui. Il ne put me déguiſer dans le cours de notre entretien, qu'il lui étoit ſurvenu quelques affaires chagrinantes, mais je n'eus pas l'indiſcrétion de vouloir les approfondir : ſe

flattant, me dit-il, qu'elles ſeroient bientôt terminées, il alloit prendre toutes les meſures que ſon deuil commençoit à lui permettre, pour l'avancement de ſes eſpérances. Nous nous quittâmes avec toute la ſatisfaction de deux cœurs droits & ſincères, qui faiſoient un égal fonds l'un ſur l'autre, & qui avoient le même empreſſement de ſe voir bientôt unis par des liens encore plus étoits.

Mon deſſein étoit de rejoindre promptement milord Tenermill & ma ſœur, auxquels je n'avois à porter que d'heureux fruits de mon voyage; je me rendis chez moi dans la réſolution de partir auſſitôt. En arrivant à ma porte, je la trouvai embarraſſée par un équipage fort leſte, dont la livrée étoit en deuil; & Jacin qui étoit à m'attendre, m'apprit que la jeune dame qui m'avoit fait demander ſi impatiemment depuis pluſieurs jours, étoit venue ſur la nouvelle qu'elle avoit eue de mon arrivée à Paris, & qu'elle avoit pris le parti de ſe faire ouvrir ma chambre où elle avoit mieux aimé s'ennuyer pendant trois ou quatre heures, que de manquer l'occaſion de me voir. Je me hâtai de me préſenter à elle ſans pouvoir m'imaginer ce que je devois attendre de cette viſite. Sa figure me ſurprit: Roſe & l'épouſe de Patrice, qui étoit juſqu'alors ce que j'avois vu de plus charmant dans leur

ſexe, ne l'emportoient point ſur tout ce que j'apperçus d'un ſeul coup-d'œil. Mon admiration fut même aſſez forte pour me faire lever pluſieurs fois les yeux ſur tant de charmes, & je les baiſſai avec le même étonnement L'inconnue étoit dans les habits du deuil le plus profond; & me recevant avec autant de modeſtie que de grace, elle me remit une lettre, dont elle me dit, qu'elle étoit chargée pour moi: je remarquai qu'elle n'avoit pu prononcer ces quatre mots, ſans répandre quelques larmes. Je la preſſai de s'aſſeoir; & ne lui demandant point d'autre explication dans l'embarras où j'étois, je m'aſſis vis-à-vis d'elle, en la priant de m'accorder la liberté d'ouvrir ma lettre.

Je reconnu auſſitôt la main de Patrice; ma curioſité n'ayant fait qu'augmenter avec mon trouble, je parcourus avidement ce que j'avois devant les yeux. Les derniers avis de des Peſſes étoient revenus tout d'un coup à ma mémoire; & quoiqu'au moment que je les avois reçus, ils n'euſſent fait ſur moi qu'une impreſſion paſſagère, qui avoit encore été diminuée par les agitations que j'avois eſſuyées continuellement, je me les rappelai avec d'autant plus de crainte, que des circonſtances ſi lugubres ſembloient en être la ſuite. J'avois écrit néanmoins à Patrice, depuis mon arrivée à Paris; mais ma lettre ne contenoit

que le récit de mon premier démêlé avec Linch, & de la ſituation où j'avois trouvé ma ſœur; je n'avois reçu de lui aucune réponſe. Enfin, quelque fonds que j'euſſe toujours fait ſur ſon caractère, je commençai à craindre ce que des Peſſes m'avoit annoncé d'une manière obſcure, & ce que ma prévention en faveur d'un frère ſi raiſonnable & ſi vertueux, ne m'avoit jamais permis d'appréhender.

Cependant ce que je trouvai de plus ſurprenant pour moi dans ma lettre, fut le nom de la jeune perſonne qu'il m'adreſſoit: je relevai bruſquement les yeux ſur elle, avec les marques d'une vive inquiétude, & je fus encore plus frappé de la ſituation où je l'apperçus. Elle tenoit ſon mouchoir ſerré contre ſon viſage, autant pour arrêter ſes ſoupirs, que pour cacher ſes pleurs. Je lus deux fois ſon nom, doutant ſi je ne m'étois pas trompé à la première; c'étoit mademoiſelle de L..... l'ancienne maîtreſſe de Patrice. Il me conjuroit en peu de mots, mais avec toute la force que le ſentiment peut donner aux expreſſions, de prendre pour elle une partie de l'affection que j'avois pour lui; & puiſqu'un ſort ſi cruel, diſoit-il, m'avoit fait ſervir d'inſtrument à ſa ruine, il recommandoit du moins à mon amitié & à mes ſoins, une perſonne qui avoit dû faire autrefois ſon bonheur. Les ſervices qu'il

me demandoit pour elle, étoient de l'aider de mes conſeils, & ſur-tout de la mettre en liaiſon avec Roſe, dont elle étoit déjà connue, & de qui il étoit certain, ajouta-t-il, qu'elle ſeroit bientôt tendrement aimée.

Cette propoſition m'ayant paru fort innocente & digne même de la bonté naturelle de Patrice, je revins auſſitôt de mes alarmes. Loin de me trouver gêné de la viſite de mademoiſelle de L..... je m'applaudis de l'occaſion qu'elle me préſentoit de la connoître; & pour expliquer tout-à-fait ce que j'ai déjà touché légèrement, ce n'étoit pas la première fois que j'euſſe penſé à elle depuis que milord Tenermill avoit obtenu la liberté. Mes propres réflexions m'avoit fait ſouvent regretter qu'elle fût hors de France; & regardant l'inclination qu'elle avoit eue pour Patrice, comme une diſpoſition à ſe prévenir facilement en faveur de ſon frère, je m'étois flatté que s'il eût pu la voir & lui rendre des ſoins, il eût réuſſi ſans peine à faire prendre vers lui le même cours à ſes ſentimens; ſon abſence même ne m'avoit pas empêché de nourrir cette penſée. Il auroit toujours été facile à milord Tenermill de faire le voyage d'Allemagne, auſſitôt qu'il auroit connu le lieu de ſa demeure; il auroit pu ſe procurer l'occaſion de la voir, & ſe ménager inſenſiblement ſon affection, pour

le tems du moins où elle auroit eu la liberté de diſpoſer d'elle-même; enfin, telles étoient les vues d'établiſſement que j'avois pour lui, quoique diverſes raiſons ne m'euſſent point encore permis de lui en faire l'ouverture.

Avec ces idées, qui ſe joignirent au motif d'obliger Patrice, & à la pitié même dont je ne pus me défendre pour l'aimable fille que j'avois devant mes yeux, je ne penſai point à m'endurcir contre ſes larmes; ma curioſité fut ſeulement d'en apprendre la cauſe, & celle du lugubre habillement où je la voyois. Ne doutez pas, lui dis-je, avec tout ce que je pus mettre de douceur dans mes regards & dans mes termes, qu'une lettre auſſi preſſante que celle de mon frère ne vous aſſure toutes ſortes de droits ſur mes plus ardens ſervices. J'entre déjà du fond du cœur dans les chagrins qui paroiſſent vous affliger; & ſi je ne craignois de les aigrir par une indiſcrétion, je vous demanderois de qui cet habit doit m'apprendre que vous pleurez la perte.

Hélas! me répondit-elle, en eſſuyant ſes larmes qui recommençoient à couler auſſitôt malgré elle, ce que je pleure ne me ſera jamais rendu; puis s'arrêtant un moment comme ſi elle eût changé d'idées: mon deuil, reprit-elle, car c'eſt la ſeule de mes pertes que vous

puiſſiez ignorer, eſt pour la mort de mon père que j'ai perdu il y a deux mois; c'eſt un malheur auquel la tendreſſe de la nature a dû me rendre ſenſible; & ce n'eſt point dans les richeſſes qu'il m'a laiſſées, que j'eſpérois trouver de la conſolation. Mais il ne m'en reſte plus à prétendre, puiſque celle que je déſirois uniquement, & que je comptois de trouver ici, m'eſt ravie ſans reſſource. Elle ſe mit là-deſſus à pleurer amèrement: je compris ce qu'elle n'oſoit me dire avec plus de clarté; & voulant éloigner des explications qui n'auroient pu manquer de me cauſer de l'embarras, je me bornai à lui demander comment elle avoit pu recevoir des nouvelles de mon frère. Mais elle s'enhardit par cette queſtion même à s'expliquer plus clairement: ce n'eſt point avec vous, me dit-elle, que je veux déguiſer l'horreur de mon ſort; j'aime votre frère, je croyois en être adorée. Eh! je l'étois auſſi, reprit-elle en s'interrompant, il n'y a point d'artifice à craindre d'un caractère tel que le ſien: il m'avoit renouvelé ſa foi peu de jours avant mon départ de France: je lui avois donné la mienne. Cette penſée a ſoutenue ma conſtance & ma joie même, pendant près d'un an que j'ai paſſé en Allemagne. Mon père étoit dans un âge qui ne lui promettoit plus une longue vie; j'ai réſiſté juſqu'à

ſa mort à toutes les ſollicitations qu'il m'a faites de recevoir un mari de ſa main ; & contente de moi-même, avec la réſolution où j'étois, de ne rien entreprendre pendant ſa vie contre ſes volontés, j'attendois ſans impatience que l'ordre de la nature m'aſſurât la liberté de remplir mes engagemens.

Enfin, mon père meurt, continua-t-elle, & je lui rends avec reſpect les derniers devoirs : libre déſormai, je m'accorde une ſatisfaction ſur laquelle mes idées de bienfaiſance & de modeſtie m'avoient peut-être rendue trop réſervée ; j'écris en France à votre frère ; je n'en reçois point de réponſe. Dans le tems que ma prévention me fait tout expliquer à ſon avantage, & que je me diſpoſe à quitter l'Allemagne, pour ſuppléer moi-même à ma lettre, que je me figurois arrêtée par quelque obſtacle, un de ſes amis arrive, me comble de joie, en m'apprenant qu'il me cherche de ſa part ; & non moins tranſporté de me trouver telle qu'il avoit dû s'y attendre, part auſſitôt pour l'Irlande, où il me dit que ſes affaires l'avoient appelé, & qu'il brûloit de lui porter une nouvelle qui lui feroit repaſſer ſur le champ la mer. Je le charge d'une lettre qui contenoit tout le feu de mon cœur ; & en me mettant en chemin pour la France, j'écrivis encore en Irlande ſur la route, pour faire ſavoir

à votre frère où je comptois de me loger à Paris. J'arrive dans cette ville: avec quelle ardeur n'attendois-je pas le jour que je croyois fixé par l'ordre du ciel & par nos ſermens. Hélas! il en eſt venu un qui auroit dû être le dernier de ma vie : je reçois une lettre avec celle que je viens de vous rendre, dans laquelle je trouve l'arrêt de ma mort écrit & ſigné de la main de votre frère. Le perfide!.... Elle parut prête un moment à ſe livrer à toutes les fureurs d'une amante outragée; & revenant néanmoins à elle-même: Mais non, reprit-elle en redoublant ſes pleurs, je ne l'accuſe point de perfidie; je plains ſon ſort autant que le mien, car il atteſte le ciel, qu'il eſt le plus miſérable de tous les hommes; il me fait une peinture de ſes peines, qui excite encore ma compaſſion. Sa lettre m'a percé le cœur: il me prie de m'adreſſer à vous, pour apprendre de vous-même par quel fatal enchaînement il eſt tombé, dit-il, dans un abîme, inévitable; & il m'aſſure que vous me rendrez témoignage de ſes ſentimens. Dites-moi donc à qui je dois attribuer notre malheur : faites-moi comprendre comment on peut ſe trouver marié ſans le vouloir, ſans l'avoir prévu, ſans perdre ſa fidélité pour d'autres engagemens; enfin, comment on peut-être perfide & tenir le langage de la ſincérité & de la conſtance. Mais,

dites-moi plutôt ajouta-t-elle, en paroiſſant s'indigner contr'elle-même ; dites-moi comment ma folle crédulité m'aveugle encore ſur le crime d'un parjure ; quel fatal penchant me porte à le croire plus malheureux que coupable, & à gémir peut-être plus amèrement que lui de ſon infortune.

Elle ſe tut pour apprendre ma réponſe : les lumières qu'elle me demandoit ne pouvant ſervir à ſoulager ſes peines, & m'expoſant à des malentendus que je voulois éviter, toute mon étude fut de calmer ſon agitation par des politeſſe vagues, qu'elle pût prendre dans un ſens favorable. Je l'aſſurai que Patrice étoit ſincère, & que dans la ſituation où il s'étoit trouvé, l'honneur lui avoit fait une loi indiſpenſable de la conduite qu'il avoit tenue ; mais que loin d'avoir perdu les ſentimens qu'il lui devoit, il me les avoit exprimés avec aſſez de force pour me les communiquer ; qu'indépendamment de ſa lettre, où il me preſſoit inſtamment de les prendre, elle m'auroit trouvé prêt à lui en donner toutes ſortes de témoignages : qu'elle trouveroit infailliblement les mêmes diſpoſitions dans ma ſœur ; & que ſi ſon deſſein étoit de la voir, je lui offrois cette ſatisfaction dès le même jour, en me chargeant de la conduire dans une campagne fort agréable où nous nous étions retirés. Elle accepta

mes

mes offres avec ardeur ; & comme ſi elle ſe fût flatté de tirer de Roſe plus de conſolation ou de lumières qu'elle n'en attendoit de moi, elle n'ajouta pas un ſeul mot qui eût rapport au ſujet de ſes peines. M'ayant demandé à quelle heure je me propoſois de partir, elle me promit de me venir prendre dans une voiture commode. Je lui expliquai en général les raiſons qui me faiſoient ſouhaiter qu'elle n'eût point une ſuite éclatante. Elle conſentit à n'être accompagnée que de ſa gouvernante, qui étoit demeurée dans mon anti-chambre pendant notre entretien, & d'un ſeul laquais.

C'étoit une compagne aimable que je menois à ma ſœur, & je trouvois ainſi naturellement l'occaſion que j'avois déſirée de lui faire former quelque liaiſon avec milord Tenermill. Ces deux penſées me cauſant une égale ſatisfaction, je la vis revenir avec joie, & je lui renouvelai pendant la route les aſſurances de mon zèle & de mon eſtime. Elle parla peu, ſa triſteſſe paroiſſoit l'occuper toute entière. En arrivant, mon frère & ma ſœur qui la reconnurent auſſitôt, s'empreſsèrent de lui faire toutes ſortes de careſſes ; mais il lui tardoit d'être ſeule avec Roſe. Elle ſe déroba avec elle, & nous leur laiſſâmes la liberté qu'elles demandoient.

Je n'attendis point que milord Tenermill ne

marquât de la curioſité par ſes queſtions. Je ne ſais, lui dis-je, en le prévenant, ſi nous ſerons une fois d'accord dans nos idées; mais je ne balance point à vous découvrir les miennes. Si je n'ai part à la viſite de mademoiſelle de L.... que par le conſentement que j'ai donné à ſes déſirs & à celui de Patrice, qui me preſſe par ſes lettres de la mettre en liaiſon avec Roſe, je n'ai pas moins penſé que cette occaſion pouvoit tourner à votre avantage, & qu'avec un peu de complaiſance & de ſoins vous ſuccéderiez aiſément aux anciennes eſpérances de votre frère. Il m'arrêta: je l'aurois penſé comme vous, me dit-il, ſi vous ne m'aviez appris les tourmens de Patrice; mais tous les charmes & toutes les richeſſes du monde ne me feront point trahir un frère que j'aime. Je lui avois raconté effectivement les circonſtance du mariage de ſon frère. Il m'avoit écouté ſans me condamner ni m'applaudir. Mais je ne ſavois pas que Patrice, qui le croyoit toujours à la baſtille, lui avoit écrit directement pour lui communiquer ce qu'il nommoit ſa funeſte aventure, & que lui ouvrant ſon cœur il lui avoit parlé de mademoiſelle de L..... comme de la ſeule perſonne qu'il pouvoit aimer. Il me fit néanmoins cette ouverture pour juſtifier, me dit-il, un refus que j'aurois pu trouver bizarre; mais loin de nuire aux amours

de ſon frère, il étoit réſolu, ajouta-t-il, de le ſervir de tout ſon pouvoir.

Surpris d'une réponſe qui me parut bien plus bizarre que ſon refus, je le preſſai de m'accorder plus d'explication. Volontiers, reprit-il. Je connois Patrice trop honnête homme pour en uſer mal avec ſa femme. L'eſtime & la reconnoiſſance ſont des ſentimens qu'il lui doit, & qu'il aura toujours pour elle. Mais ſi ſa paſſion pour mademoiſelle de L.... eſt telle qu'il me la repréſente, qui l'empêche de repaſſer en France, pour ſuivre les intérêts de ſon amour, & pour ſe rendre heureux, s'il le peut, avec une maîtreſſe qui mérite en effet d'être aimée ? C'eſt le conſeil, ajouta-t-il, que je lui ai donné dans ma réponſe ; & je l'ai même exhorté à nous amener ſa femme, qui trouvera aiſément de quoi ſe conſoler dans les amuſemens de Paris.

J'avoue que ce criminel badinage échauffa mon zèle. Je m'étois fais violence depuis quelques mois, pour fermer les yeux ſur tout ce qui n'étoit pas ouvertement contraire à mes principes ; & convaincu par l'expérience du paſſé, que la foibleſſe naturelle demande de l'indulgence & des ménagemens, j'avois peut-être fait céder quelquefois la juſtice aux tendres égards de la charité. Mais ne voyant point ici d'apparence à

la moindre conciliation, je demandai vivement au profane Tenermill ſi c'étoit du fond du cœur qu'il me tenoit ce langage. Loin de prendre occaſion de mon mécontentement pour ſe rétracter, il continua de badiner ſur le même ton, en me reprochant mes ſcrupules, qui me faiſoient perdre, ajouta-t-il, le mérite de cent bonnes qualités aux yeux des honnêtes-gens, & qui déshonoroient, en un mot, ma politeſſe & mon eſprit. Changerez-vous les uſages du monde, reprit-il? Empêcherez-vous que ceux qui ſont obligés d'y vivre, ne le ſoient auſſi de ſe conformer à ſes maximes? Les vôtres ſont admirables, mais réſervez-les pour vous-même. Pourquoi forcer Patrice, me dit-il encore, d'épouſer une femme odieuſe, ſi vous n'aviez aucun dédommagement à lui permettre? Votre piété vous apprend-elle qu'un homme de ſon âge diſpoſe ſi aiſément de ſon cœur? Ce diſcours, qui étoit accompagné d'un air riant & moqueur, me fit naître enfin autant de pitié qu'il m'avoit d'abord cauſé d'indignation. Non, milord, non, lui dis-je, du ton ferme & ſérieux qui convient à la vérité, la religion n'apprend pas qu'il ſoit facile de vaincre les paſſions qu'elle condamne, mais elle offre à tous momens des ſecours qui peuvent aſſurer la victoire. Malheur à ceux qui les mépriſent. Je ne puis croire,

ajoutai-je, que votre cœur ſoit d'accord avec votre bouche ; & quand vous parlez du conſeil que vous avez donné à votre frère, vous ne cherchez ſans doute qu'à vous exercer l'eſprit par un badinage. Il m'interrompit pour me proteſter avec quelques-unes de ces imprécations galantes qui ſont en uſage dans le beau monde, que rien n'étoit ſi ſincère que ſes ſentimens : que je faiſois tort à la religion, en lui attribuant des rigueurs qu'elle n'avoit point ; que le point d'importance pour de foibles hommes, étoit de rendre à Dieu ce qu'ils lui doivent ; & qu'en s'acquittant d'un devoir ſi juſte, on acquéroit le droit de ſe tourner avec un peu de liberté vers les plaiſirs qui conviennent à notre nature : qu'il ne voyoit point, après tout, de quoi je voulois lui faire un crime ; & que n'ayant point conſeillé à Patrice de venir chercher la ſatisfaction de ſon cœur auprès de ſa maîtreſſe ſans l'avoir exhorté à conſerver toujours de juſtes égards pour ſon épouſe, il ne lui avoit propoſé que l'uſage commun des honnêtes-gens, qui ne cherchent point à offenſer le ciel, lorſqu'ils ſe procurent un plaiſir qui n'eſt nuiſible à perſonne ; que ſi je voulois recevoir un bon conſeil, je me déferois enfin de cette rudeſſe qui me faiſoit condamner tout ce qui ne s'accordoit pas avec mes idées : qu'il falloit ou rompre tout-à-

fait avec le monde, ou ſuivre ſes uſages. Enfin, ce torrent d'éloquence profane ne ſe ſeroit pas arrêté facilement, ſi dans le chagrin d'entendre tant de miſérables raiſonnemens, je ne l'euſſe interrompu à mon tour pour le prier de changer d'entretien. Il me reſtoit peu d'eſpérance de lui inſpirer d'autres principes, ou du moins ce ne pouvoit être l'effet d'un moment d'entretien. J'avois même remarqué depuis notre ſéjour à la campagne, qu'il étoit moins ſoumis que jamais aux vérités communes de la religion; & ſurpris de lui trouver ce nouveau degré de dépravation, j'avois ſu adroitement de lui-même qu'il avoit achevé de ſe corrompre l'eſprit à la baſtille, par le commerce qu'il y avoit lié avec un priſonnier françois nommé *l'abbé de la B...* dont il vantoit à chaque moment l'eſprit & le ſavoir. Evitant donc de m'engager dans des diſcuſſions dont je n'attendois aucun fruit, je lui parlai du nouveau ſervice que le comte de S.... nous avoit rendu pour la reſtitution de nos biens confiſqués, & je lui propoſai de ſe rendre à Paris, autant pour remercier un ami ſi généreux, que pour jouir promptement du bienfait. Cette nouvelle lui cauſa tant de joie, qu'elle lui fit perdre le ſouvenir de tout ce qui venoit de nous occuper. Il me quitta après quelques explications, pour ſe diſpoſer à partir dès le jour ſuivant.

Si j'avois eu la force de me modérer dans notre entretien, je n'en eus pas assez pour me défendre du plus amer chagrin, en faisant réflexion sur le caractère de ce frère intraitable, & sur les effets que j'en pouvois craindre encore pour la ruine de mon repos. Il rejetoit une proposition que tout autre auroit reçue avec empressement; c'étoit négliger ses propres intérêts, & cette imprudence n'entraînoit rien de fâcheux que pour lui-même : mais quel affreux conseil avoit-il donné à Patrice? Et me rappelant tout-à-la-fois les derniers avis de des Pesses & le recit de mademoiselle de L..... que ne pouvois-je pas craindre d'un autre caractère dont je connoissois, il est vrai, la bonté & la droiture, mais dans qui ces deux qualités mêmes m'étoient presque aussi suspectes que des vices? Il me tardoit de voir Rose mariée. Sur le champ j'aurois pris le parti de repasser en Irlande, pour confirmer la vertu chancelante de Patrice. J'aurois cru tous mes devoirs remplis après avoir ainsi rendu mes soins à ceux qui ne refusoient pas de les recevoir. Je m'applaudis même de cette idée; & ne me souvenant pas que les projets humains sont sujets aux mêmes révolutions que tout ce qui nous environne, je trouvai que mes nouvelles vues devoient suffire pour me rendre tranquille. Cependant j'avois reçu divers avis qui m'avoient

déjà fait naître quelques preſſentimens du malheur dont j'étois menacé. On avoit vu pluſieurs fois autour du château un inconnu à cheval, qui paroiſſoit examiner curieuſement les environs. Un autre s'étoit informé par qui il étoit habité. Ces circonſtances, dont on m'avoit averti, & que j'avois communiquées à milord Tenermill, n'étoient pas capables de nous inſpirer beaucoup de crainte. Nous avions des domeſtiques fidèles, des armes, & le ſecours toujours préſent d'un hameau voiſin, qui étoit rempli de gens réſolus & dévoués au comte. La ſeule ſituation du château nous mettoit à couvert des inſultes nocturnes & imprévues. Mais s'il y avoit peu de danger pour ma ſœur, j'étois à la veille d'éprouver que notre ſécurité pouvoit être pernicieuſe pour moi-même.

Mademoiſelle de L..... ayant reparue avec Roſe à l'heure du ſouper, je remarquai aiſément que leur entrevue avoit été triſte & accompagnée de bien des larmes. J'affectai néanmoins de ne pas témoigner que je m'en fuſſe apperçu; & ne voulant point entrer dans des confidences inutiles, je priai milord Tenermill de ne laiſſer rien échapper en ma préſence qui pût m'y engager malgré moi. Il partit le lendemain. Les deux dames ne ſe quittèrent pas un moment pendant ſon abſence; & le ſoin qu'elles avoient

de chercher continuellement la ſolitude, me fit juger de quels intérêts elles trouvoient tant de douceurs à s'entretenir. Trois jours s'étoient paſſés depuis le départ de mon frère, lorſque je le vis arriver en poſte à l'entrée de la nuit. L'air de triſteſſe avec lequel il m'aborda me fit attendre quelque fâcheuſe nouvelle. Je ne me trompois pas. Moins occupé de ſes affaires qu'il avoit heureuſement terminées, que de celles du comte, dont ſa reconnoiſſance lui faiſoit partager les peines, il me prit auſſitôt à l'écart; & me paroiſſant fort touché de ce qu'il avoit à m'apprendre, il me raconta que les parens de feue madame la comteſſe de S.... s'étoient préſentés pour recueillir ſon héritage, ſous prétexte que dans les longues infirmités qui l'avoient conduite au tombeau, elle n'avoit pas eu la raiſon aſſez libre pour diſpoſer légitimement de ſon bien; & que voulant faire regarder ſon mariage même comme une action peu ſenſée, ils prétendoient faire caſſer & le contrat par lequel elle avoit donné toutes ſes richeſſes au comte, & le teſtament où cette diſpoſition étoit confirmée. Les procédures étoient commencées lorſque j'avois fait le voyage de Paris, & c'étoit cet embarras qui troubloit déjà le comte. Mais ſes parties venoient d'obtenir un arrêt qui mettoit tous ſes biens en ſequeſtre juſqu'à la concluſion

du procès, & qui ne lui laiſſoit que la jouiſſance de la terre où nous étions. Il ne m'avoit pas communiqué ſon chagrin, parce qu'il n'en prévoyoit point encore les ſuites, & qu'il eſpéroit s'en délivrer avant que nous en fuſſions informés; mais commençant à tout craindre pour ſa fortune, il s'étoit ouvert le matin du même jour à mon frère. La perte de ſon bien l'alarmoit beaucoup moins que l'intérêt de ſon amour. Il trembloit que ſa diſgrace ne refroidît nos ſentimens, & qu'il ne perdît avec ſes richeſſes tous les droits que nous lui avions donnés ſur le cœur de Roſe. Tenermill, à qui la généroſité étoit une vertu naturelle, n'avoit pas manqué de le conſoler par les aſſurances d'une eſtime & d'un attachement qui ſeroient toujours à l'épreuve de l'adverſité; mais en lui perſuadant qu'il pouvoit faire fonds ſur ſa conſtance, il ne l'avoit pas raſſuré ſi facilement ſur celle de ma ſœur & ſur la mienne. Il venoit à ſa prière pour ſonder nos diſpoſitions. En effet, il m'exhorta ſérieuſement, après avoir achevé ſon récit, à conſidérer que le mérite & la naiſſance devoient être préférés aux richeſſes, & qu'avec l'héritage de des Peſſes, Roſe n'avoit à conſulter que ſon inclination. Loin de condamner ce ſentiment, je fus ravi de le voir porté de lui-même à ce que je me ſerois efforcé de lui faire

approuver s'il y eût marqué de la répugnance. En plaignant même l'infortune du comte, je ſentis une joie ſecrète de voir nos ſituations changées, & de nous trouver en quelque ſorte dans le pouvoir de faire pour lui ce qu'il avoit fait ſi généreuſement pour notre famille. Il n'étoit pas incertain ſi Roſe entreroit dans les mêmes ſentimens; mais ne pouvant me réſoudre à lui annoncer une nouvelle capable de l'affliger, ſans y joindre auſſitôt un juſte motif de conſolation, je me déterminai à lui parler du teſtament de des Peſſes que je lui avois caché par complaiſance pour le comte. Tenermill approuva ma penſée, & jugea comme moi que les circonſtances me dégageoient de ma promeſſe.

Roſe n'entendit point la première partie de mon récit ſans une vive douleur. Les larmes que je vis tomber auſſitôt de ſes yeux me firent comprendre mieux que jamais combien le comte lui étoit cher. Et ſe croyant peut-être menacée à la fin de mon diſcours, de quelque déclaration contraire à ſes déſirs, j'obſervai avec quelle inquiétude elle attendoit ma concluſion. Vous devez de la tendreſſe au comte, lui dis-je; & puiſque les ſentimens qu'il a pour vous, ont toujours été indépendans de votre fortune, je ne doute point qu'avec la même générosité vous ne fermiez les yeux ſur le malheur qui le menace,

pour ne conſidérer que ſa perſonne & ſon mérite. Elle n'attendit point que j'euſſe fini ; ſon cœur flatté par un endroit ſi ſenſible, ſe livra au tranſport de ſa joie ; elle m'embraſſa, en donnant à la tendreſſe les larmes qu'elle venoit de donner à la douleur. Je ne différai pas plus long-tems à m'expliquer : Si vous êtes dans cette diſpoſition, repris-je, vous n'apprendrez point ſans plaiſir que vous pouvez réparer les pertes du comte ; votre fortune a dépendu de lui ; mais ſa ſienne eſt aujourd'hui dans vos mains. Des Peſſes a mis le comble à ſes bienfaits, en vous laiſſant l'héritage de tout ſon bien ; je n'ai différé à vous l'apprendre, que pour ſatisfaire la délicateſſe de votre amant, qui craignoit qu'un bien qui ne vous ſeroit pas venu de lui, ne lui dérobât quelque choſe de vos ſentimens. Ne doutez pas de ce que je vous aſſure, ajoutai-je, en voyant qu'elle n'oſoit tout d'un coup me croire, je ne ſuis point capable de vous tromper.

Je me repentis de lui avoir fait cette ouverture avec ſi peu de précaution : me connoiſſant trop bien en effet pour ſe défier de ma ſincérité, elle ſe remplit tellement de l'idée de ſon bonheur, que je la voyois trembler par un effet de l'agitation qui s'étoit répandue dans tous ſes ſens. Elle fut obligée de s'aſſeoir pour recueillir ſes

forces ; & jetant les yeux ſur moi, lorſqu'elle ne put douter que je ne me fuſſe apperçu de cette révolution : Je ſerois bien humiliée, me dit-elle, languiſſamment, ſi vous attribuiez mon émotion à quelque ardeur pour les richeſſes ; comme rien ne ſeroit ſi éloigné de mes vrais ſentimens, je vous accuſerois ſérieuſement d'injuſtice. Mais je vous confeſſe, ajouta-t-elle, avec un regard où la tendreſſe de ſon cœur étoit peinte, que j'aurai peine à modérer ma joie, s'il eſt vrai que je puiſſe ajouter quelque choſe à la fortune du comte. Je l'aſſurai encore qu'elle étoit aſſez riche pour ne pas regretter tout ce que ſon amant pouvoit perdre ; & trouvant preſqu'autant de plaiſir qu'elle, à penſer que nous pouvions être généreux & libéraux à notre tour, je lui offris de ne pas remettre plus loin que le jour ſuivant à porter moi-même au comte la relation de ſes ſentimens.

Cet incident n'ayant pu être déguiſé à mademoiſelle de L..... nous reconnûmes auſſi que nos intérêts lui étoient chers, par le zèle avec lequel elle nous preſſa de diſpoſer de ſon bien & de tout ce qu'elle pouvoit nous offrir pour avancer les affaires du comte & les nôtres : Je ſuis parente, me dit-elle, des principaux chefs du parlement. Je veux faire demain le voyage de Paris avec vous, & les aller ſolliciter

avec la dernière ardeur. Ce ſecours me parut aſſez utile pour être accepté. Nous réglâmes l'heure de notre départ; ce qui n'empêcha point que, ſans nous en avertir, elle ne fît partir le ſoir même un de ſes gens, avec une lettre pour l'adminiſtrateur de ſon bien, par laquelle elle le chargeoit d'aller ſur le champ offrir au comte, de la part d'un ami qui vouloit cacher ſon nom, cinquante mille livres d'argent comptant, que ſon père avoit laiſſées dans ſes coffres; ainſi, le malheur de notre cher comte ne ſervit qu'à redoubler les ſentimens d'eſtime & d'amitié qui nous lioient inſéparablement à lui.

Milord Tenermill demeurant pour la garde de Roſe, je partis le lendemain avec moins d'inquiétude que de joie, & brûlant d'arriver à Paris pour conſoler le comte. Notre ſuite n'étoit pas nombreuſe : mademoiſelle de L.... ayant fait partir la veille le ſeul laquais qu'elle eût amené, nous n'avions que le mien derrière le carroſſe. Sur quel fondement nous ſerions-nous perſuadés que nous avions beſoin d'une meilleure garde? la prudence humaine ne demandoit pas plus de précautions; mais on expliqueroit mal toutes les agitations de ma vie, ſi l'on ne levoit pas les yeux plus haut pour en trouver la ſource, & ſi l'on ne cherchoit dans le conſeil de la providence les reſſorts de mille évènemens qui ſont encore

impénétrables pour moi-même. Nous n'étions pas à un quart de lieu du château, lorſque nous fûmes arrêtés par trois cavaliers, qui ſans perdre le tems à nous parler, donnèrent ordre au cocher de tourner vers un bois épais qui étoit à peu de diſtance du grand chemin. Je les pris d'abord pour des voleurs; & dans la vue d'épargner d'autres craintes à mademoiſelle de L.... je les priai par la portière d'accepter ma bourſe, qui étoit aſſez bien remplie pour ſatisfaire leur avidité : je la leur montrai même, en leur confeſſant qu'ils y trouveroient cent louis, & que ne penſant point à leur diſputer, j'étois prêt à la rendre ſans réſiſtance. Ils la refusèrent avec des apparences de civilité qui augmentèrent ma ſurpriſe. Ayant gagné le bois au même moment, ils nous firent pénétrer dans un endroit où le feuillage avoit aſſez d'épaiſſeur pour nous couvrir : nous y trouvâmes un autre cavalier qui gardoit une chaiſe à quatre chevaux, avec le cocher & le poſtillon; il n'étoit pas plus de neuf heures. Celui que les autres paroiſſoient reconnoître pour leur chef, nous pria honnêtement de ne pas nous alarmer; & nous avertiſſant que nous paſſerions le reſte du jour dans le lieu où nous étions, il nous aſſura que nous ſerions traités avec reſpect, & que nous ne manquerions d'aucuns rafraîchiſſemens. Je lui demandai avec

douceur l'explication de ſon deſſein : Ne me preſſez pas là-deſſus, me répondit-il en ſouriant, nous avons quelques jours à paſſer enſemble; mais vous me trouverez toujours muet à cette queſtion, & vous la renouveleriez inutilement. Il s'aſſit ſur l'herbe; les autres ſuivirent ſon exemple; & tirant de la chaiſe quelques proviſions, ils ſe mirent à manger & à boire ſans aucune marque d'inquiétude.

Je ne pus douter, en réfléchiſſant ſur une ſi étrange aventure, que ma compagne n'en fût le ſeul objet : elle pleuroit amèrement; je m'efforçai de la conſoler, en lui repréſentant que nous devions être raſſurés par la civilité de nos gardes, & que ne m'ayant point ſéparé d'elle, il y avoit peu d'apparence que nous fuſſions ménacés d'un mauvais ſort. Elle me demanda ſi je ne ſavois rien qui pût ſervir à expliquer notre malheur. C'eſt à vous-même, lui dis-je, que je penſois à faire cette demande, car il eſt viſible que ce n'eſt pas moi qu'on a deſſein d'enlever. Mais n'auriez-vous pas quelque amant dont vous ayiez pu craindre la témérité? Elle me confeſſa que pendant le ſéjour qu'elle avoit fait en Allemagne, ſon père ayant eu deſſein de la marier à un homme de quelque diſtinction dans le pays, elle avoit été expoſée juſqu'à ſon départ aux perſécutions de cet amant; mais qu'étant revenue en France ſans s'être ouverte

ouverte à perſonne, il devoit avoir perdu ſes eſpérances, & ignorer même qu'elle fût à Paris. Ç'en étoit aſſez pour m'inſpirer de juſtes ſoupçons. Ne cherchons pas plus loin, lui dis-je; & lui apprenant en deux mots ce qui étoit arrivé à ma ſœur, je la fis convenir aiſément que toutes les perſonnes de ſon ſexe doivent toujours ſe défier du nôtre. Nous paſſâmes tout le jour dans cet entretien, ſans être tentés d'accepter les rafraîchiſſemens qui nous furent offerts, & renouvelant pluſieurs fois inutilement la demande que j'avois faite au chef de nos gardes.

Enfin la nuit étant arrivée, on nous pria de monter dans la chaiſe : il auroit été inutile de réſiſter. Je me réduiſis à m'informer ſi mon laquais auroit la liberté de nous ſuivre; on me répondit que je demandois une choſe impoſſible. Je parlai de l'entretenir un moment en particulier; on ne m'accorda pas plus aiſément cette faveur. Il fallut ſuivre la loi qu'on nous impoſoit, & partir dans l'obſcurité, ſans pouvoir nous imaginer de quel côté on penſoit à nous conduire. Je m'apperçus que des quatre cavaliers, il en reſtoit deux derrière nous, pour garder apparemment le cocher de mademoiſelle de L.... & mon laquais, juſqu'à ce que nous fuſſions éloignés.

Nous marchâmes à grands pas pendant toute la nuit : à peine nos guides prirent-ils quelques

momens pour faire rafraîchir leurs chevaux, & ce fut au coin d'une haie qu'ils s'arrêtèrent, à quelque diſtance du grand chemin. L'épuiſement de nos forces nous obligea de prendre auſſi quelque nourriture, qui nous fut préſentée avec beaucoup de ſoins & d'empreſſemens. Nous continuâmes de marcher juſqu'au jour; & notre étonnement redoubla, lorſqu'au lever du ſoleil on nous fit entrer dans une forêt fort épaiſſe, où l'on nous déclara que nous aurions le tems de nous repoſer juſqu'au ſoir. Le chef de nos gardes paroiſſoit connoître ſi parfaitement les lieux, qu'il devoit les avoir obſervés plus d'une fois. Nous fûmes invités le ſoir à nous remettre en marche, & nous fûmes conduits pendant les deux nuits ſuivantes avec les mêmes précautions.

Rien ne peut donner une idée de mon étonnement, lorſque le troiſième jour au matin les premiers rayons du ſoleil me firent appercevoir la mer, vers laquelle on nous faiſoit toujours avancer. Quoiqu'il nous reſtât peu de chemin juſqu'à la côte, on nous fit paſſer le jour dans un bois moins épais que déſert, d'où je ne pus découvrir ni villages ni maiſons : j'avoue que mes yeux s'ouvrirent alors ſur mille dangers dont je n'avois pas eu le moindre preſſentiment. Je me rappelai les menaces & la hardieſſe de milord Linch : de quoi ne devois-je pas le

croire capable après les excès auxquels il s'étoit emporté? Mais qu'avoit-il à démêler avec mademoiſelle de L.... qu'il n'avoit jamais connue perſonnellement, & dont il ne pouvoit même avoir appris le retour? Ces réflexions m'occupèrent pendant tout le jour; & m'ouvrant enfin à ma compagne, je lui demandai ſi elle connoiſſoit milord Linch. C'étoit la première fois qu'elle entendoit ce nom : ſon ignorance me perſuada que mes ſoupçons étoient mal fondés; & revenant à mes premières conjectures, je ne doutai plus que ce ne fût ſon gentilhomme allemand qui avoit pris le parti de la faire enlever, & qui avoit choiſi la route de la mer comme la plus favorable pour une entrepriſe de cette nature. Il étoit facile, dans cette ſuppoſition, d'expliquer mon propre enlèvement, que les raviſſeurs avoient peut-être cru néceſſaire pour couvrir leur attentat, s'ils euſſent été pourſuivis ſur la route.

Je me flattois, ſuivant cette penſée, que la liberté me ſeroit rendue au bord de la mer; & toute ma compaſſion tomba ſur mademoiſelle de L.... pour laquelle mon imagination ne me préſentoit aucune reſſource. La nuit étant devenue obſcure, on nous preſſa de rentrer dans notre chaiſe. Nous deſcendîmes la côte, au pied de laquelle j'apperçus dans les ténèbres

quelques cabanes de pêcheurs qui me firent juger qu'on avoit choiſi un lieu déſert pour l'embarquement. Cinq ou ſix matelots, dont les diſcours ne me permirent pas de douter que nous ne fuſſions attendus, ſe hâtèrent de nous ſuivre au rivage; & malgré toutes mes eſpérances, on nous força de monter à bord d'un yacht fort léger, qui étoit prêt à nous recevoir. Le vent s'étant trouvé aſſez favorable pour nous éloigner auſſitôt du rivage, nous fûmes en pleine mer, avant que la ſurpriſe & même la frayeur dont je n'avois pu me défendre, m'euſſent laiſſé le pouvoir de prononcer une parole.

Mademoiſelle de L.... fondoit en larmes: j'étois ſi occupé de mes propres craintes, que je ne me ſentois pas encore la force de lui parler. Cet abattement auroit peut-être duré auſſi long-tems que mon incertitude, lorſque le chef de nos raviſſeurs s'approchant de moi d'un air civil, me fit des excuſes du chagrin qu'il m'avoit cauſé, & m'exhorta à conſoler ma ſœur, qui n'avoit pas ſujet, me dit-il, de ſe livrer à cet excès d'affliction. Ma ſœur, interrompis-je, en ouvrant tout d'un coup les yeux ſur ce qui m'avoit paru le plus obſcur! ha, prenez-y garde, continuai-je ſans m'arrêter, vous avez mal ſervi milord Linch, il ne vous ſaura pas bon gré de votre mépriſe; ce n'eſt pas ma ſœur; croyez-moi;

remettez-nous au rivage; vous allez nous cauſer des chagrins inutiles. Il parut d'abord un peu frappé de l'air naturel dont j'accompagnois cet avis; mais ſe perſuadant auſſitôt que c'étoit un artifice, par lequel j'eſpérois nous ſauver de ſes mains, il ne fit que ſourire de l'agitation que je marquois encore; & m'ayant confeſſé qu'il exécutoit les ordres de milord Linch, il remettoit, me dit-il, à éclaircir en Irlande le doute que je voulois lui faire naître.

Je ne laiſſois pas d'inſiſter long-tems; & ne recevant point d'autre réponſe, un juſte mouvement d'impatience me porta à lui reprocher la honteuſe commiſſion dont il s'étoit chargé; mais auſſi inſenſible à mes injures qu'à mes plaintes, il en prit ſujet au contraire de ſe confirmer dans la penſée où il étoit que j'avois voulu lui en impoſer, & il ne ſongea plus qu'à preſſer nos matelots de profiter du vent qui continuoit de leur être favorable.

Mademoiſelle de L.... avoit entendu tout ce que le chagrin & le zèle m'avoient fait dire en ſa préſence. Ses alarmes diminuèrent beaucoup, lorſqu'elle ſe crut aſſurée qu'on la prenoit pour une autre. Elle me témoigna même honnêtement que c'étoit pour elle une conſolation de pouvoir penſer que ſon malheur en faiſoit éviter à Roſe un beaucoup plus grand; & je conçus en effet

que j'étois le ſeul à plaindre dans une ſi cruelle aventure. Que ne devois-je pas appréhender du furieux Linch, après tant de marques de la violence de ſon caractère, ſur-tout lorſque ſe voyant trompé dans ſes eſpérances, il feroit peut-être tomber ſur moi la première chaleur de ſon reſſentiment? Je tournai les yeux vers le ciel, pour lui demander un ſecours que je ne pouvois plus attendre que de lui, ou du moins la meſure de conſtance & de force qui convenoit à de ſi terribles épreuves.

Le vent ceſſa ſi peu de ſeconder la diligence des matelots, que nous abordâmes la nuit du quatrième jour au petit port de Gleſſick, qui eſt à quelques milles de Waterford. Nos raviſſeurs y trouvèrent une chaiſe qu'ils y avoient laiſſée à leur départ. Ils ne prirent que le tems néceſſaire pour atteler les chevaux; & nous preſſant de nous remettre en marche, ils avancèrent avec tant de diligence, que nous arrivâmes le lendemain après-midi ſur les terres de leur maître. Je reconnus en tremblant ſon château, & je me repréſentois déjà toutes les circonſtances de notre réception. Mes ſoupirs ſe tournèrent encore vers le ciel. Enfin, notre chaiſe entra dans la cour; & tandis que notre principal guide donnoit la main à mademoiſelle de L.... pour l'aider à deſcendre, un autre de nos gardes

ſurpris de ne voir paroître perſonne pour nous recevoir, appeloit à haute voix quelques domeſtiques par leur nom. Notre guide ne laiſſa pas de nous introduire dans un appartement; & paroiſſant admirer à ſon tour qu'il ne ſe fût encore préſenté perſonne, il nous demanda la permiſſion de nous quitter un moment. Cet air de ſolitude me cauſa auſſi quelque ſurpriſe. Il ne ſe faiſoit pas le moindre mouvement autour de nous. Nous attendîmes plus d'un quart-d'heure en ſilence, & comme incertains de notre ſort.

Notre guide reparut ſeul. La conſternation que je remarquai ſur ſon viſage n'étoit pas propre à me donner de meilleures eſpérances. Cependant, après avoir paru quelques momens rêveur, il exhorta mademoiſelle de L.... qu'il prenoit toujours pour ma ſœur, à déclarer librement ſes déſirs & ſes volontés, dans une maiſon où elle pouvoit ſe regarder comme la maîtreſſe abſolue. C'eſt l'intention de milord, ajouta-t-il, mais les affaires ſont bien changées. Il retomba un moment dans ſa rêverie, & nous n'étions point tentés de l'interrompre. Il y a trois ſemaines, reprit-il, que je laiſſai ici milord avec trente domeſtiques. Je n'y trouve aujourd'hui que le concierge. Cependant vous y ſerez ſervie avec autant de reſpect que de ſoin, dit-il encore à ma compagne; les gens que j'ai avec moi, connoiſſent

là-dessus les volontés de leur maître, & je ferai ici pour leur donner l'exemple.

Malgré les nouvelles inquiétudes que toutes ces obscurités devoient me causer, je remerciai intérieurement le ciel de l'absence de Linch. Je me trouvois délivré de la principale de mes craintes; & m'imaginant qu'on ne penseroit point à gêner ma liberté dans un lieu où je n'en pouvois faire usage, & j'espérai que le ciel confirmeroit la protection qu'il paroissoit déjà m'accorder. Mademoiselle de L.... attendoit que je m'expliquasse. Acceptons, lui dis-je, les offres qu'on nous fait, & ne pensez qu'à vous remettre de la fatigue du voyage. Je l'engageai en effet à ne rien refuser de ce qui pouvoit contribuer à sa santé & à son repos. Nous commençâmes dès ce moment à jouir de toutes les commodités de la maison.

Cependant, je m'apperçus bientôt que j'étois observé jusqu'à ne pouvoir faire un pas dans le parc, sans être suivi par un de nos gardes. Mon espérance n'avoit jamais été de m'évader; car rien n'eût été capable de me faire abandonner ma compagne à tous les dangers qui menacent continuellement la jeunesse & la beauté; mais je ne doutois pas qu'en m'écartant un peu du château, je ne pusse apprendre du premier paysan, qui n'auroit pas été payé pour se taire, les mysté-

rieuſes raiſons de l'abſence de Linch. Avec quelque affectation que nos gardes évitaſſent de ſatisfaire ma curioſité, je démêlois de l'embarras dans leurs réponſes & de la triſteſſe dans leurs ſentimens. Il arriva même un accident qui nous eût apporté malgré eux quelque lumière, ſi mademoiſelle de L.... n'eût pas manqué de hardieſſe, pour tirer parti de l'occaſion qui ſe préſentoit.

Un jour qu'étant allé au jardin, je l'avois laiſſée ſeule dans l'appartement où nous paſſions enſemble une partie du jour, elle fut ſurpriſe d'y voir entrer un cavalier, qui n'ayant trouvé perſonne dans les cours du château, s'étoit introduit d'autant plus librement, qu'il étoit un des plus proches parens du maître. Il avoit été auſſi frappé qu'elle d'y trouver une dame dont la beauté l'avoit ébloui; & quoiqu'il parlât mal la langue françoiſe, il s'en étoit ſervi aſſez heureuſement pour faire entendre ſes excuſes. Il venoit, lui avoit-il dit, pour s'informer des dernières nouvelles qu'on avoit eues du malheur de milord Linch. Elle, que tout étoit capable d'alarmer dans la ſituation où elle étoit, n'avoit penſé qu'à ſe délivrer de l'entretien d'un inconnu; & faiſant auſſitôt paroître un domeſtique, elle s'étoit retirée, ſans avoir porté ſes vues plus loin.

Cet événement, qu'elle ſe hâta de m'apprendre à mon retour, produiſit dans la ſuite un effet fort étrange. Comme elle ſe reprochoit elle-même d'avoir cédé trop facilement à ſes craintes, & qu'elle ſouhaitoit ardemment de retrouver la même occaſion de s'inſtruire, il lui arriva les jours ſuivans de ſe faire voir quelquefois à ſa fenêtre, dans l'eſpérance de découvrir quelqu'un que nous puiſſions interroger, elle ou moi. Le gentilhomme qui l'avoit effrayée, n'étoit pas ſorti du château, ſans emporter l'impreſſion de ſes charmes; & quelque explication qu'il eût tirée des gens qui nous ſervoient, il avoit cédé dès le lendemain à l'inclination de ſon cœur, qui le rappeloit auprès de ce qui l'avoit touché. Nos gardes ayant fait difficulté apparemment de lui accorder l'entrée de la maiſon, il avoit cherché inutilement à ſe procurer la vue de mademoiſelle de L.... mais la même eſpérance le ramena les jours ſuivans; & l'ayant diſtinguée de loin à ſa fenêtre, il paſſa ſur tous les obſtacles pour s'approcher de la cour. Elle le vit, elle affecta même de marquer de l'attention pour lui; & dans l'impatience de faire renaître l'occaſion qu'elle ſe reprochoit d'avoir perdue, elle demeura aſſez long-tems à le regarder pour lui inſpirer la hardieſſe de s'approcher davantage. Elle ne s'ap-

percevoit pas qu'on avoit eu ſoin de lever le pont, & qu'il étoit arrêté malgré lui par un large foſſé. Cette ſcène ayant duré une partie de l'après-midi, elle ſe retira fort mécontente de ſa retenue, qu'elle prenoit pour le reſpect mal-entendu d'un homme timide. Il étoit néanmoins ſi éloigné de ce ſentiment, qu'ayant donné au contraire l'explication la plus flatteuſe pour lui à la complaiſance qu'on avoit eue de le regarder ſi long-tems, il ſe figura qu'on entroit dans le ſens de ſes ſoins, & qu'on étoit diſpoſé à les approuver. Il reparut le lendemain dans cette idée, tandis que mademoiſelle de L..... penſant de ſon côté à ſe procurer le moyen de lui parler, ſe remit à ſa fenêtre, avec la réſolution d'employer tout ce qu'elle croiroit propre à lui faire ſurmonter ſa timidité. En effet, non-ſeulement elle parut attentive au ſoin qu'il eut de la ſaluer pluſieurs fois, mais ſe laſſant de le voir demeurer à la même diſtance, elle ſe haſarda à lui faire ſigne de s'approcher. Une faveur à laquelle il s'attendit ſi peu, parut l'émouvoir juſqu'au tranſport. Je dois confeſſer que j'étois derrière mademoiſelle de L.... & que c'étoit à ma ſollicitation qu'elle s'étoit déterminée à l'appeler. Nous eûmes ainſi pendant quelques momens le ſpectacle de ſon embarras & de ſes agitations. Il tendoit les deux bras vers le pont, pour faire remarquer qu'il

étoit levé ; il les baiſſoit vers le foſſé, pour en montrer la largeur ; il les tournoit de tous les côtés de la cour, pour faire entendre qu'il n'y pouvoit trouver aucun accès ; il les étendoit enſuite vers nous, avec divers mouvemens qui exprimoient ſon déſeſpoir. Enfin, paroiſſant prendre tout d'un coup un autre parti, il recommença d'autres ſignes, que je ne compris pas d'abord auſſi facilement que les premiers. En étendant les bras, il faiſoit un demi-cercle avec la main. Cependant, je crus démêler qu'il déſignoit le jardin, par lequel il vouloit marquer que le paſſage étoit plus facile. Mais il falloit traverſer enſuite pluſieurs appartemens. Quelques nouveaux ſignes qu'il ajouta, me firent concevoir qu'il demandoit d'être ſecondé. Je preſſai mademoiſelle de L..... de lui répondre par inclinations de tête favorables ; & les geſtes qu'il fit pour exprimer ſa joie, ne me permirent point de douter qu'il n'eût compris ce langage.

Il ſe retira en effet, avec les apparences d'une vive ſatisfaction. Le ſoir n'étant pas éloigné, je ne penſai plus qu'à ſuivre l'eſpérance où j'étois qu'il ne manqueroit pas de ſe préſenter de l'autre côté du château ; & connoiſſant aſſez les lieux, pour m'aſſurer que je trouverois facilement le moyen de l'introduire, je me flattai d'obtenir

de lui des éclairciſſemens, pour leſquels ma curioſité augmentoit de jour en jour.

Notre ſouper étant fini, nous nous défîmes de nos gardes, qui avoient toujours cette obéiſſance pour nos ordres, lorſque nous ſouhaitions d'être ſeuls. Mademoiſelle de L..... ſans ceſſe occupée de ſes chagrins, voulut être diſpenſée de recevoir la viſite que j'attendois, quoiqu'il fût bien clair que le motif du gentilhomme étoit uniquement de la voir. Elle ſe repoſoit ſur moi, me dit-elle, de ſa conduite & de la ſureté de ſon bonheur; & n'ayant eu la complaiſance de ſe mêler dans cette aventure, que pour entrer dans mes vues, elles me laiſſoit le ſoin d'en tirer tout le fruit que je m'étois propoſé. Je lui fis d'autant moins d'inſtances, que je croyois cette réſolution convenable à ſa modeſtie. Mon deſſein étoit d'introduire le gentilhomme dans ma chambre, & non-ſeulement d'entrer avec lui dans quelques explications ſur les affaires de milord Linch, mais de profiter, s'il étoit poſſible, du foible que je lui avois reconnu, pour le diſpoſer adroitement à nous procurer la liberté. Je deſcendis dans les ténèbres; & m'étant rendu ſans bruit à la porte du jardin, à peine l'eus-je ouverte que j'entendis touſſer doucement à quelques pas de moi. L'obſcurité ne me permettoit de rien appercevoir; mais ce ſignal répondant

à mon attente, j'admirai ſeulement que de folles paſſions fuſſent capables d'inſpirer une ardeur que les devoirs les plus ſaints ne donnent pas toujours, & je me hâtai de dire à voix baſſe : Si vous êtes l'homme qu'on à vu par la fênetre, approchez ſans crainte. Il fut à moi auſſitôt. Donnez-moi la main, ajoutai-je du même ton, & laiſſez-vous conduire ſans prononcer une parole. En recevant ſa main, je remarquai qu'elle étoit tremblante : vous n'avez rien à redouter ici, lui dis-je pour le raſſurer ; évitons ſeulement le bruit qui pourroit alarmer nos ſurveillans. Il ſe raſſura ſi vîte, qu'appliquant ſa bouche ſur ma main, au bout de quatre pas, il me la tint long-tems ſerrée contre ſes lévres. Vous n'y penſez pas, lui dis-je, en m'efforçant de la retirer ; mais il renouvela vingt fois cette careſſe avec une eſpèce de tranſport. Mon embarras fut beaucoup plus grand en traverſant un ſallon qu'il connoiſſoit : m'ayant arrêté tout d'un coup ; qui nous oblige d'aller plus loin, me dit-il en mauvais françois ? Croyez-vous que nous ayions quelque choſe à riſquer ici ? Oui, répondis-je : parlez bas, nous pourrions être entendus, & je ne vois point de lieu plus ſûr que ma chambre. Du moins, reprit-il, en me ſaiſiſſant la tête, & en me donnant quelques baiſers paſſionnés, que ce charmant ſallon ſoit un moment témoin de

mon ardeur ! Je l'aurois cru fou, ſi je ne m'étois imaginé qu'il ſe croyois conduit par mademoiſelle de L..... mais riant déjà de la ſurpriſe où je prévoyois qu'il alloit tomber en ſortant de ſon erreur, je me contentai de me dégager de ſes bras, & je le preſſai de me ſuivre. Il fallut eſſuyer juſqu'à ma chambre cent importunités de cette nature.

On rioit beaucoup dans une aventure ſi ſérieuſe, ſi j'entreprenois de peindre l'étonnement & la confuſion dont il ne put s'empêcher de donner des marques en appercevant la difformité de ma figure à la lumière. Dans le premier mouvement il porta la main ſur la garde de ſon épée; & je ne ſais de quoi ſon trouble l'auroit rendu capable, ſi je ne m'étois hâté de lui remettre l'eſprit par l'honnêteté & la douceur de mes premières expreſſions. Vous êtes ici ſans danger, lui dis-je; & loin de penſer à la violence, vous n'aurez occaſion que d'y exercer des bienfaits. Je le priai de s'aſſeoir; & voyant qu'il avoit peine à revenir de ſon agitation, il me parut que le déſordre même où il étoit, pouvoit favoriſer mon deſſein. Vous êtes parent du milord, repris-je, & curieux par conſéquent d'entendre les les dernières nouvelles qu'on a reçues de lui. Oui, me dit-il, avec un reſte d'embarras; & j'ai peine à comprendre ce qui rend ici ſes gens ſi

difficiles, qu'ils m'interdiſent brutalement l'entrée de la maiſon pendant ſon abſence. Je vous en apprendrai quelque choſe, interrompis-je; mais, dites-moi où vous en êtes, & qu'elle explication on donne dans le pays à ſon aventure? Cette manière de l'interroger me réuſſit parfaitement.

Il me répondit qu'il ſavoit tout ce que le canton avoit ſu comme lui; c'eſt-à-dire, que Linch, ſurpris par les gardes du vice-roi, avoit été emmené ſans défenſe, & qu'il étoit priſonnier au château de Dublin. Pour la raiſon de cet accident, continua-t-il, nous n'avons pu nous en imaginer d'autre que ſes liaiſons à la cour de de Saint-Germain, & la haute faveur où l'on prétend qu'il eſt auprès du roi Jacques. On avoit même aſſuré, ajouta-t-il, qu'il penſoit à s'établir en France; & les deux voyages qu'il a faits ici ſucceſſivement, l'ont rendu ſuſpect aux chefs de l'Etat. Ces lumières ne me ſuffiſant pas, je l'interrompis pour prévenir les queſtions auxquelles je m'attendois. J'ignore les ſuites de ce malheur, lui dis-je, & je ne ſuis pas encore mieux informé que vous; car ſi l'on vous défend l'entrée de cette maiſon, vous ne vous imagineriez pas qu'on m'en ferme la porte. Il parut ſurpris de ce diſcours; & comme je n'avois point d'autres précautions à prendre que

que celles qui pouvoient ſervir à la liberté de mademoiſelle de L..... & à la mienne, je continuai de lui raconter par quelle aventure nous nous trouvions preſqu'auſſi reſſerrés dans le château de Linch, que Linch l'étoit lui-même dans celui de Dublin. Son zèle fut d'autant plus échauffé de ce récit, qu'il apprenoit non-ſeulement que la naiſſance de mademoiſelle de L..... méritoit d'être reſpectée, mais que n'étant en Irlande, que par l'erreur de nos guides, il étoit en droit de la ſervir, ſans offenſer un parent qu'il redoutoit. Je m'étois bien gardé de lui parler des reſſentimens particuliers que Linch pouvoit conſerver contre moi; cependant, n'ayant pu lui déguiſer que j'étois irlandois, cet aveu m'avoit conduit à lui confeſſer mon nom. Il le connoiſſoit d'autant mieux, qu'ayant fait ſes exercices à Dublin avec mes frères, il lui reſtoit un ſouvenir fort tendre de Patrice. Vous ne ſerez retenus ici, me dit-il, qu'auſſi long-tems que vous le ſouhaiterez volontairement. Rien n'empêche que nous n'en puiſſions ſortir comme j'y ſuis entré. J'ai des chevaux, ajouta-t-il, à la porte du Parc, & vous êtes libres à ce moment ſi vous voulez me ſuivre.

La ſeule difficulté qui m'arrêta, regardoit mademoiſelle de L..... que je craignois d'expoſer à de nouveaux dangers. Il pénétra mes

craintes ; & s'expliquant avec la générosité qui convenoit à sa naissance, il me pria de croire que j'appercevrois beaucoup de différence entre les sentimens qu'il vouloit prendre pour une personne dont je lui faisois connoître le mérite & la condition, & ceux qu'il avoit eus pour elle, lorsqu'il ne l'avoit prise que pour une fille du commun, qu'il s'étoit même imaginé que milord faisoit servir à ses plaisirs. Sa demeure n'étoit éloignée que de trois milles. Il m'assura qu'il y avoit sa mère & ses sœurs, avec lesquelles mademoiselle de L..... pourroit trouver autant d'agrémens que de sureté. Sa parole, qu'il me donna dans les termes les plus propres à me rassurer, eut enfin le pouvoir de m'inspirer quelque confiance. J'avois su de nos gardes, mêmes, qu'il étoit lié de fort près par le sang à milord Linch ; & dans le choix de deux dangers, je me persuadai que c'étoit éviter le plus grand que de me reposer sur la foi d'un homme de qualité.

Je ne veux point faire entendre par cette réflexion que ma confiance ait été trompée Mais ce que je regardois comme un avantage pour mademoiselle de L..... devint l'occasion de mille infortunes auxquelles son mauvais sort la destinoit, & la source d'une infinité de chagrins pour moi-même. Aveugle prudence des hommes

qui les engage ſans ceſſe dans les précipices qu'ils s'efforcent d'éviter !

Le gentilhomme qui m'offroit ſi généreuſement ſes ſervices ſe nommoit *Angleſey*. Ce nom, que je connoiſſois, ayant achevé de m'ébranler, je demandai un moment pour faire la propoſition de notre départ à ma compagne ; non que je préviſſe de la difficulté à lui faire goûter mon conſeil, mais je penſois à lui inſpirer du courage par l'explication du ſecours que la Providence paroiſſoit nous offrir. Loin de s'effrayer d'une réſolution ſi précipitée, elle fut ravie qu'on lui ouvrît une retraite chez des dames d'un nom diſtingué, où elle pourroit ſe remettre un peu de ſes frayeurs & de ſes fatigues. Nous n'avions rien qui fût embarraſſant à tranſporter. Ainſi, prenant le parti de ſuivre à l'heure même notre libérateur, nous deſcendîmes au jardin d'où nous gagnâmes aſſez facilement la porte du parc. L'opinion que j'avois de la bonne foi d'Angleſey, ne m'empêcha point de prendre mademoiſelle de L.... ſur la croupe de mon cheval. J'exigeai même de lui, qu'il nous devançât au galop, pour aller prévenir ſa mère & ſes ſœurs ſur notre arrivée ; & ſon laquais, qui ſe trouvoit à pied, ſuffiſant pour nous conduire, je me mis tranquillement en chemin dans une nuit des plus obſcures. Que de réflexions ne fis-je pas, néanmoins ſur la

bizarrerie d'une aventure auſſi oppoſée à mon inclination qu'à mon caractère? Un eccléſiaſtique de ma figure & de mon âge, à cheval, dans les ténèbres, avec une fille de dix-ſept ans derrière lui; qu'elle étrange ſcène!

Notre voyage fut auſſi heureux qu'il étoit court. Nous arrivâmes dans une maiſon moins vaſte que celle de milord Linch, mais d'aſſez belle apparence pour nous faire connoître en y entrant qu'elle n'étoit point habitée par des gens d'une condition commune. Angleſey qui s'empreſſa pour en faire les honneurs, nous reçut avec tous les témoignages de reſpect qu'il auroit rendus au vice-roi. Sa mère, auſſi reſpectable par ſa vertu que par ſa naiſſance, & ſes deux ſœurs qui ne manquoient d'aucuns des agrémens qui ſont ordinaires aux femmes d'Irlande, nous attendoient dans un appartement fort orné, & nous comblèrent, dès le premier moment, de civilités & de tendreſſes. Notre premier entretien ne fut qu'une répétition de la malheureuſe aventure qui nous avoit conduits hors de France. Enſuite, tandis que les deux ſœurs s'attachèrent particulièrement à mademoiſelle de L.... la mère me témoignant la joie qu'elle avoit de me voir chez elle, me rappeloit diverſes circonſtances où elle ſe ſouvenoit d'avoir vu quelques gentilhommes de ma famille, & me demandoit

même si je ne croyois pas que nous fussions alliés, par différentes personnes dont elle me citoit les noms. Elle se souvenoit d'avoir entendu raconter mille fois à son fils, qu'il avoit été lié familièrement avec mes frères, & le portrait qu'il lui avoit fait de Patrice l'intéressant en sa faveur, elle apprit avec joie qu'il avoit établi sa fortune par un mariage fort avantageux. Nous trouvâmes ainsi dans nos hôtes tous les sentimens de bonté & d'honneur qui pouvoient nous faire regarder leur maison comme un agréable asile.

Fin du cinquième Livre.

LIVRE SIXIEME.

LE profond repos dans lequel je me diſpoſai à paſſer la nuit, ne m'empêcha point de m'occuper, en me retirant, de l'inquiétude de milord Tenermill & de Roſe. Jacin n'avoit eu qu'une relation terrible à leur faire, & les craintes les plus affreuſes à leur communiquer. Je ne me mis au lit qu'après leur avoir fait le détail de mon aventure dans une lettre que je me propoſois de faire partir le jour ſuivant. Mademoiſelle de L..... y en joignit une pour ma ſœur. Ma bourſe, où j'avois heureuſement plus de cent louis, n'ayant ſouffert aucune diminution par nos chagrins, je me trouvois en état de procurer à ma compagne toutes les commodités qui convenoient à notre ſituation. Ainſi, je mis, dès le lendemain auprès d'elle une femme qui conſentit à nous accompagner juſqu'à Paris. Notre deſſein n'étoit pas de faire un long ſéjour en Irlande; mais un voyage entrepris par le devoir & la prudence, ne ſe fait pas avec auſſi peu de meſures qu'un enlèvement. Il falloit attendre des occaſions qui ne ſe préſentent pas tous les jours, & ſe pourvoir de mille ſecours néceſſaires

ſur la route. La captivité de milord Linch nous laiſſoit toute la liberté d'y penſer ſans le craindre ; & ſi l'on excepte d'ailleurs le reſſentiment qui pouvoit lui reſter contre moi, je ne voyois point de raiſon qui dût me faire appréhender ſon retour. Dans toute autre conjoncture, je n'aurois pas oublié que j'avois un aimable frère & de chers parens que je devois ſouhaiter de revoir ; mais je regardois mademoiſelle de L.... comme un dépôt que les circonſtances me rendoient encore plus précieux, & qui demandoit néceſſairement mes premiers ſoins. Je brûlois de la remettre en France. Et ſi l'on ſe rappele d'autres ſujets d'alarme que je ne veux pas déguiſer, je ne pouvois être ſans inquiétude, auſſi long-tems que la mer ne ſeroit pas entr'elle & Patrice.

Angleſey, dont les ſentimens s'étoient reſſerrés dans les bornes de l'eſtime & du reſpect, ne refuſa pas de ſemployer aux préparatifs de notre départ ; mais par un mouvement de galanterie, autant que pour obliger ſa mère & ſes ſœurs, il nous déclara agréablement que nous ne devion point compter ſur ſa déligence, & qu'il alloit ſe faire une étude de nous cacher toutes les occaſions qui ſe préſenteroient de partir, ou de nous empêcher de les prendre. Il s'en fit une auſſi de procurer à mademoiſelle de L.....

les amuſemens qu'il crut propres à diſſiper ſa triſteſſe. Elle n'avoit pas la force de la cacher. Ses larmes ou ſes ſoupirs la trahiſſoient à tous momens malgré elle. Il étoit naturel de les prendre pour l'effet de notre malheur commun, & j'affectois moi même de ne pas leur donner d'autre explication ; mais ayant d'autres lumières qui ne me permettoient pas de m'y méprendre, j'admirois qu'une perſonne de ſon âge fût capable d'une impreſſion ſi profonde, & je la plaignois de ſe rendre la victime d'une douleur inutile.

Pendant que je m'occupai à trouver par mes propres ſoins ce que la lenteur d'Angleſey ne me faiſoit pas ſitôt eſpérer des ſiens, la curioſité de ſavoir des nouvelles de Linch, & d'apprendre ſous ce prétexte ce que ſes gens avoient penſé de notre évaſion, le conduiſit un jour au château d'où il nous avoit délivrés. Il revint le ſoir avec une lettre à mon adreſſe. Elle eſt de milord Linch, me dit-il, qui vous croit toujours priſonnier chez lui, & qui n'eſt pas moins perſuadé que votre ſœur y eſt avec vous. Ses gens l'entretiennent dans cette fauſſe idée, & par la crainte d'augmenter ſon infortune en redoublant ſes chagrins. Il nous raconta, en me la remettant, qu'étant entré au château, il y avoit trouvé toutes les marques d'une profonde conſternation. Notre ſuite y

paſſoit pour un prodige, que nos gardes n'avoient encore pu comprendre. Leur chef croyant qu'il n'avoit plus de meſures à garder, n'avoit pas fait difficulté de s'ouvrir à lui ſur la malheureuſe fin d'une commiſſion dont les commencemens avoient ſi bien réuſſi. Dès le jour de notre arrivée il avoit dépêché à Dublin un de ſes aſſociés pour rendre compte à leur maître du ſuccès de leur entrepriſe, & le conſoler dans ſa diſgrace, en lui apprenant que les intérêts de ſon cœur étoient du moins à couvert. Cette nouvelle l'avoit comblé de joie. Il avoit employé deux jours à m'écrire une lettre qu'il avoit vingt fois recommencée; & preſſant le meſſager de me la porter, il lui avoit recommandé avec les dernières inſtances, de ne lui pas faire attendre long-tems ma réponſe. Cependant huit jours s'étoient déjà paſſés depuis notre évaſion, & quatre depuis le retour du courier, ſans qu'ils fuſſent capables de s'arrêter à la moindre réſolution. Que répondre à milord? Comment lui apprendre un malheur qui alloit le mettre hors de lui-même, ſur-tout dans un tems où ſes affaires prenoient un tour ſi peu favorable, qu'il avoit beſoin de toute ſa liberté d'eſprit pour ſe défendre? Enfin notre raviſſeur, qui ſe trouvoit ainſi comme l'héritier de nos peines, avoit ſupplié Angleſey de l'aider dans ſon embarras;

& l'intéreſſant au bonheur de ſon maître, à titre de parent & d'ami, il s'étoit remis de ſa conduite à ſes ordres ou à ſes conſeils.

Angleſey auroit pu terminer cette comédie en confeſſant tout d'un coup qu'il nous avoit accordé une retraite dans ſa maiſon, & qu'étant informé de l'erreur qui leur avoit fait enlever une perſonne pour une autre, il n'avoit pas cru déſobliger ſon ami & ſon parent en nous recevant avec la civilité qu'on doit à d'honnêtes-gens. Mais la crainte de s'engager mal à propos ſans ma participation, & l'envie d'ailleurs de tirer de leurs mains la lettre de milord, lui fit prendre un autre parti. Sans leur avouer qu'il fût déjà le fonds de notre aventure, il feignit d'avoir eu quelques nouvelles qui lui faiſoient eſpérer de découvrir notre retraite, & propoſant de ſe charger de la lettre, il engagea ſa parole de la remettre entre leurs mains dans l'eſpace de trois jours, s'il ne réuſſiſſoit pas à la faire tomber dans les miennes. Pour l'inquiétude de leur maître, il leur avoit conſeillé de la ſuſpendre encore, en continuant de lui cacher ma fuite, & en ſe hâtant de lui faire dire que dans le chagrin de me voir enlevé avec ma ſœur, je refuſois abſolument de lui répondre avant qu'il nous eût rendu la liberté. Cet artifice avoit ſi bien réuſſi, qu'on lui avoit confié la lettre; & perſuadé qu'elle devoit contenir des éclairciſſe-

mens d'importance, il n'avoit pas perdu un moment pour me l'apporter.

Je l'ouvris avec impatience. Elle étoit d'une longueur qui répondoit fort bien au tems que Linch avoit mis à la compoſer, & je reconnus bientôt que le fonds de la matière n'avoit pas dû l'embarraſſer moins que l'étendue. C'étoit l'apologie de ſes ſentimens & de tout le cours de ſa conduite. Reprenant l'hiſtoire de ſa paſſion depuis ſon origine, il concluoit à ſe déclarer innocent, ou à rejeter ſes fautes ſur l'amour & ſur la fortune. Mais atteſtant le ciel que dans ſes emportemens mêmes dont il ſe reconnoiſſoit coupable, il n'avoit jamais perdu le fonds de vénération qu'il avoit pour moi, & bien moins le reſpect qu'il devoit à la ſouveraine maîtreſſe de ſes affections; devoit-il céder, diſoit-il, les droits qu'il avoit acquis par les promeſſes les plus ſaintes? Son honneur n'y étoit-il pas auſſi intéreſſé que ſa tendreſſe? Par quel mépris pour ſa perſonne & pour notre nation m'étois-je obſtiné à lui préférer un françois? Ce n'étoit donc pas aſſez de des Peſſes; il falloit, après la mort d'un rival, que mes ſoins en fiſſent auſſitôt naître un autre; & que pour le faire triompher plus ſurement du cœur de Roſe, je me fiſſe une étude de le choiſir avec toutes les qualités qui ne manquent point d'éblouir une

femme ? Mais s'il avoit le malheur de me paroître moins aimable, quel reproche pouvois-je faire à ſa naiſſance, à ſa fortune, à ſa condition & à ſon honneur ? Des fautes qui me l'avoient peut-être rendu odieux, n'étoient pas d'une nature à déshonorer un gentilhomme, à qui l'uſage de l'épée doit être familier ; & de ſavoir d'ailleurs à quelle ſource elles devoient être attribuées. Dans la réſolution qu'il avoit priſe de me faire enlever avec ma ſœur, ne devois-je pas voir juſqu'où il étoit capable de porter la la délicateſſe, & reconnoître les mêmes ſcrupules d'honneur qui l'avoient empêché autrefois de l'enlever ſeule & ſans ma participation ? Il vouloit que je fuſſe témoin de ſa conduite & juge de ſes ſentimens. Toutes mes froideurs & mes répugnances céderoient bientôt, il en étoit ſûr, à l'ardeur de ſon amitié & de ſes careſſes. Le ſoin de toute ſa vie ſeroit de me faire un ſort digne de moi. Il ſe flattoit de même, que ma ſœur reviendroit de ſes malheureuſes préventions, & que dans la liberté qu'il alloit avoir de vivre auprès d'elle, il trouveroit infailliblement le moyen de l'attendrir. Son malheur ne venoit que d'avoir été privé trop-tôt du plaiſir de la voir familièrement. Quelles douceurs ne ſe promettoit-il pas dans un commerce ſi plein de charmes ! Que d'attentions, que de ſoins il alloit

apporter à la rendre heureuſe. Il ſe jetoit d'avance à ſes genoux, pour la conjurer d'oublier ſes chagrins, & d'exiger toutes les réparations qu'elle croiroit propre à les diſſiper. Son reſpect & la crainte de lui déplaire alloient juſqu'à lui ôter la hardieſſe de lui écrire.

Enfin ne doutant pas, ajoutoit-il après quantité d'autres réflexions, que je ne me rendiſſe à ſes inſtances, & me faiſant même remarquer qu'après l'éclat d'un enlèvement je n'avois point à choiſir d'autre parti, il me prioit de regarder déſormais ſes intérêts comme les miens. Il me donnoit une autorité abſolue dans ſa maiſon & dans ſes terres, en me recommandant de veiller ſans ceſſe au repos & à la ſatisfaction de Roſe. Sa confiance alloit juſqu'à me communiquer l'embarras de ſa ſituation. Ses ennemis avoient inſpiré au gouvernement de fâcheux ſoupçons de ſa fidélité. Quoique les accuſations ne fuſſent pas capitales, elles pouvoient le devenir par le moindre incident qui feroit prendre à ſes liaiſons avec la cour de Saint-Germain, une couleur de haute trahiſon. Les hoſtilités qui commençoient vivement entre la France & l'Angleterre, ne pouvoient aboutir qu'à une rupture éclatante, & ſi la guerre s'engageoit malheureuſement avant qu'il fût déchargé, il étoit ménacé de ſe reſſentir de la condition du tems, qui feroit peut-être

changer de nature aux dépoſitions. En finiſſant ce récit, il me demandoit ſi dans l'occaſion que j'avois eue pluſieurs fois de ſolliciter les tribunaux de la juſtice, il ne m'étoit pas reſté quelque lumière qui pût ſervir à ſa défenſe; & s'il n'eût jugé, ajoutoit-il, que ma compagnie étoit néceſſaire à ma ſœur, il m'auroit propoſé de faire le voyage de Dublin, pour l'aider de mes conſeils.

Cette lettre, dont j'ai reſſerré la ſubſtance dans cet extrait, ne m'inſpira pas de réflexions malignes, ni rien qui reſſemblât à la vaine ſatisfaction dont on a peine à ſe défendre, en voyant dans l'erreur & dans la diſgrace ceux qui pourroient abuſer de leurs lumières & de leur liberté pour nous nuire. Au contraire, condamnant Angleſey d'avoir cru que le conſeil qu'il avoit donné aux gens de Linch, pouvoit ſervir à la tranquillité de leur maître, je fis confeſſer à ceux qui m'écoutoient, qu'il ſeroit beaucoup plus avantageux pour lui de n'avoir qu'une affaire pour objet, & que l'inquiétude où mon ſeul ſilence étoit capable de le jeter, pouvoit mettre beaucoup de trouble dans ſon eſprit. Cette idée me fit penſer auſſitôt à le détromper. Il aura le chagrin, diſois-je, de voir ſes eſpérances & ſes meſures trompées; mais ſe conſolant d'un mal ſans remèdes, il ne s'occupera que de celui

qui le preſſe. Ce fut après m'être arrêté à cette réſolution, que j'en formai une plus étendue. En reliſant ſa lettre, je fus touché du tour qu'il donnoit à ſa juſtification ; & je conçus qu'en effet, une paſſion ardente dans un homme violent, peut le porter à bien des excès que ſa raiſon condamne ſans avoir la force de les arrêter. Si ſon honneur en conſerve aſſez pour les combattre & pour en réprimer du moins certain effet, c'eſt une modération dans le mal, qui doit faire juger favorablement de ſon caractère, & qui lui fait peut-être mériter plus de pitié que de mépris & d'averſion. Linch aimoit ma ſœur. L'amour doit-il être puni par la haine? N'étoit-il pas aſſez malheureux de n'avoir pu réuſſir à lui plaire, & de s'être engagé dans cette multitude de fauſſes démarches dont il ne lui revenoit que de la douleur & de la confuſion! Pourquoi inſulter à ſes peines? Dans le mal même qu'il nous avoit fait, ne pouvois-je pas démêler quelque choſe de flatteur pour nous, qui nous invitoit à l'amitié plutôt qu'à la vengeance.

Ma généroſité n'ayant point manqué de s'échauffer par ces réflexions, je m'imaginai qu'il ne s'étoit pas perſuadé mal-à-propos que je pouvois lui être utile. J'étois connu du vice-roi, & je ne me flattois pas, en lui croyant pour moi quelque

eſtime. Je n'étois pas mal non-plus dans l'eſprit des principaux membres du conſeil ; & l'expérience que j'avois eue des procédures, me rendoit capable de choiſir les voies les plus abrégées. Il me vint même à l'eſprit un expédient que je crus décidé pour ſa juſtification & pour ſa liberté. J'examinai mon idée avec beaucoup d'ardeur ; & ne la trouvant que plus plauſible après bien des méditations, j'aurois cru devoir me reprocher la perte d'un malheureux, ſi je lui avois refuſé un ſecours dont je jugeai l'effet infaillible. Dès le lendemain, je déclarai à mademoiſelle de L..... que j'étois réſolu de la confier, pendant quelques jours, à l'amitié de madame Angleſey, pour me rendre à Dublin. Elle ne fut point alarmée de mon projet. L'honneur & la vertu ſembloient s'être réunis dans cette maiſon pour ſa ſureté ; je partis tranquille, & je la laiſſai de même.

Comment aurois-je prévu ce qui étoit encore caché dans l'avenir, lorſque je n'avois pas la moindre défiance de ce qui ſe paſſoit autour de moi ? Pouvois-je deviner qu'en voulant nous ſervir, Angleſey nous avoit déjà cauſé des maux que tout le pouvoir des hommes n'étoit plus capable de réparer ? Il avoit écrit à Patrice pour lui rappeler le ſouvenir de leur ancienne liaiſon ;

& lui apprenant que j'étois chez lui avec mademoiſelle de L.... il s'étoit ſervi de ce motif pour l'engager à venir nous ſurprendre dans ſa terre. C'étoit tout ce que j'avois appréhendé dès le premier moment, & je n'étois pas guéri de mes craintes; mais quel moyen de pénétrer ce qu'Angleſey ſe faiſoit un plaiſir de nous diſſimuler dans l'eſpérance de nous cauſer une ſurpriſe agréable?

Je partis ſans ſoupçon. Il me vint même à l'eſprit ſur la route, de profiter de cette occaſion pour faire un voyage de quelques jours dans le comté d'Antrim. Dublin m'en rapprochoit beaucoup; & je ne voyois pas de difficulté à cacher l'aventure qui m'avoit amené en Irlande. Cependant ayant remis ce deſſein après les ſervices que je voulois rendre à milord Linch, je m'occupai entièrement de ſes affaires. Il me reçut dans ſa priſon avec des tranſports de joie. Un voyage, qu'il ne pouvoit attribuer qu'à l'envie de le ſervir, lui parut capable de le raſſurer contre toutes ſes craintes; s'il commença par quelques excuſes, il n'attendit pas que j'y euſſe répondu pour m'exprimer tous les ſentimens dont il avoit le cœur rempli; & ſe hâtant de me parler de Roſe, il me fit cent queſtions ſur ſa ſanté, & ſur les diſpoſitions où elle étoit pour lui,

avant que je puſſe trouver un moment pour ouvrir la bouche.

Enfin, m'ayant laiſſé la liberté de lui répondre, je ne cherchai point de détour pour lui déclarer que ſa joie étoit mal fondée, ſi elle ſuppoſoit le ſuccès de ſa téméraire entrepriſe. Vous croyez ma ſœur en Irlande, lui dis-je, vos gens ont tort de vous avoir laiſſé dans cette errreur. Ils n'ont point manqué de fidélité pour vos ordres, mais leur zèle s'eſt trompé en prenant pour elle une fille que vous ne connoiſſez point. Ils lui ont fait paſſer la mer avec moi; & graces à la protection du ciel, nous ſommes délivrés de nos alarmes. Un autre, ajoutai-je, vous reprocheroit des violences qui ne bleſſent pas moins les loix humaines que celles du ciel; mais je ſuis ici par des motifs tous différens. Je penſe, comme vous, que mes ſoins peuvent vous être utiles; & le zèle avec lequel je vais m'employer à vous ſervir, vous apprendra que je ſais oublier les injures.

Quoique le ton que j'avois pris fût trop ſérieux pour faire regarder mon diſcours comme une plaiſanterie ſa prévention ne lui permit point de le croire ſincère. Il me dit, en ſouriant, qu'il me pardonnoit auſſi volontiers mes reproches que le deſſein où je paroiſſois être de l'embarraſſer un peu par mes feintes, & qu'après tout il devoit

s'eſtimer trop heureux de me voir ſitôt diſpoſé à lui pardonner une démarche qu'il ne s'étoit flatté de me faire oublier que par de longs ſervices. En vain recommençai-je à lui proteſter qu'il s'aveugloit inutilement; que ma ſœur étoit tranquille en France, & que je n'avois point d'autre vue que de ſatisfaire ma propre généroſité dans l'offre que je venois lui faire de mes ſoins: la force de mes inſtances ne fit que le jeter dans une autre erreur. Il ſe perſuada que c'étoit un artifice que j'avois médité pour délivrer Roſe de ſes mains; & s'attachant à cette idée, il feignit de ſe rendre à mes proteſtations, avec un ſourire néanmoins par lequel il ſembloit me faire entendre que toute mon adreſſe n'étoit pas capable de le tromper.

Il m'importoit ſi peu qu'il changeât d'opinion, que ſans inſiſter davantage, je lui parlai de l'eſpérance que j'avois de le ſauver par une voie que je remis à lui expliquer apres l'évènement. Comme la plupart de ſes gens étoient à Dublin, il leur fit donner ordre d'exécuter toutes mes volontés, & de s'attacher même à ma ſuite, pour me faire paroître à la cour du vice-roi avec quelque air de diſtinction.

Ce n'étoit ni la violence ni la ruſe que je me propoſois d'employer. J'avois conçu que les principales accuſations dont Linch étoit chargé,

regardant ſes liaiſons à la cour de Saint-Germain, & le projet de paſſer au ſervice du roi Jacques, pour lequel on le ſoupçonnoit d'avoir de l'attachement; l'importance étoit de le juſtifier nettement ſur ces deux articles, & l'un paroiſſoit dépendre de l'autre : car avec quelque apparence de faveur qu'il eût été reçu à Saint-Germain, les inductions qu'on en pouvoit tirer s'évanouiſſoient d'elles-mêmes, s'il paroiſſoit que ſon cœur fût attaché au gouvernement d'Angleterre, & que loin de penſer à quitter ſa patrie, il avoit voulu s'y former de nouveaux liens. Or, non-ſeulement les deux combats dont il s'étoit rendu coupable en France lui fermoient l'entrée de ce royaume, mais le deſſein qu'il avoit eu d'enlever ma ſœur, étoit un témoignage qu'il vouloit ſe renfermer en Irlande. Sa ſureté même lui auroit-elle permis de repaſſer la mer après un éclat qui l'expoſoit plus que jamais à la ſévérité de la juſtice? C'étoit ſur cette preuve que je fondois le ſuccès de mon entrepriſe; & quand elle auroit été ſujette à quelques objections, il lui reſtoit toujours aſſez de force pour l'emporter ſur de ſimples ſoupçons, qui faiſoient plus d'honneur au zèle qu'à la juſtice du gouvernement.

Un mémoire que je dreſſai avec ſoin pour préparer le vice-roi à m'entendre, le diſpoſa ſi favorablement, que dès la première audience il

le rendit à la vraiſemblance de mes raiſons. J'avois remarqué dans l'affaire de mon père & dans celle de Patrice, qu'il aimoit la nobleſſe, & que ſi la crainte de faire ſoupçonner ſon zèle à la cour de Londres lui faiſoit prêter facilement l'oreille aux accuſations, il cherchoit enſuite à ſervir ceux qu'il avoit été comme forcé de chagriner. Cependant ſon autorité n'étant pas ſuffiſante pour décharger un criminel d'état, il me renvoya au tribunal à qui j'avois adreſſé tant de ſollicitations pour Patrice. J'y fus reçu avec une conſidération qui augmenta mes eſpérances; & ſoit que j'en fuſſe redevable au ſouvenir de mes anciennes démarches ou à l'influence ſecrète du gouverneur, j'obtins dans l'eſpace de peu de jours la liberté de mon client.

Il reçut cette nouvelle avec tranſport. Ses gens, qui avoient ignoré mon voyage, ayant continué de l'entretenir dans ſon erreur, il marqua une vive impatience de revoir Roſe. Partons, me dit-il en m'embraſſant, je mourrai de plaiſir en me jetant à ſes pieds. Je pris ce moment pour l'avertir encore, que loin de trouver ma ſœur chez lui, il n'y trouveroit pas même celle qui avoit été enlevée à ſa place. Mes proteſtations ne lui parurent pas plus ſérieuſes que la première fois. Cependant lorſqu'étant prêt à partir, il vit que je refuſois de monter dans ſa voiture, & que

je me diſpoſois à prendre la route d'Antrim, pour ſuivre mon projet que j'avois formé de viſiter ma paroiſſe & ma famille, je m'apperçus au changement de ſon viſage qu'il commençoit à ſe défier de la vérité. Enſuite, paroiſſant changer d'opinion, il ſe figura que je cherchois à me faire un jeu de ſon embarras, & que j'allois prendre un autre chemin pour arriver plutôt que lui dans ſes terres. Cette idée lui rendit ſa joie. Je pénètre votre deſſein, me dit-il en me quittant. Nous verrons qui de nous deux préviendra l'autre. Il partit là-deſſus comme un éclair. Je ris de ſon erreur, & je pris au même inſtant le chemin d'Antrim.

Jamais un voyage entrepris par l'amitié n'en fit recueillir des fruits plus amers. Pendant toute ma route je m'entretins des motifs qui me conduiſoient. Si les diverſes lumières que j'avois eues ſur la ſituation de Patrice ne me faiſoient pas eſpérer de le trouver tranquille, toujours raſſuré du moins par l'opinion que j'avois de ſon caractère, j'étois ſans inquiétude ſur le fonds de ſa conduite. La conſtance même avec laquelle il étoit demeuré juſqu'alors en Irlande, attaché à ſa maiſon & fidèle à ſon devoir, me faiſoit juger que s'il avoit eu quelques combats à ſoutenir, il en étoit ſorti vainqueur; & dans ces ſortes de dangers, la première attaque me paroiſſant la plus

dangereuſe, je ne prévoyois pour moi d'autre peine qu'à confirmer par mes exhortations & mes conſeils la victoire dont je le croyois redevable à ſes propres forces. Ainſi je me faiſois une joie ſenſible de le ſurprendre par mon arrivée; & plus je réfléchiſſois ſur les effets que je pouvois attendre de mon voyage, plus je demeurois perſuadé que je n'aurois pu m'en diſpenſer ſans manquer à mon devoir.

Il étoit nuit lorſque j'arrivai à ſa terre. La porte du château me fut ouverte au premier coup que je frappai pour me faire entendre; & je crus m'appercevoir qu'on venoit m'ouvrir avec un empreſſement qui m'auroit fait juger que j'étois attendu, ſi j'euſſe pu croire qu'on ſe fût défié de mon approche. Cependant n'étant point connu des domeſtiques qui ſe préſentèrent, j'appris d'eux, ſur mes premières demandes, que leur maître étoit abſent; & je conçus par leur réponſe qu'en m'entendant frapper, ils s'étoient flattés que c'étoit lui qu'ils alloient trouver à la porte. Milady aura bien du chagrin de s'être trompée, diſoit le portier à l'un de ſes compagnons; & paroiſſant ſi occupés de cette idée qu'ils m'introduiſoient dans la cour ſans marquer pour moi beaucoup d'attention, ils continuoient de s'entretenir enſemble de l'inquiétude de leur maîtreſſe. Enfin, un autre domeſtique, que le

haſard amena, m'ayant reconnu pour m'avoir vu à Dublin, l'ardeur avec laquelle il accourut à moi fit ouvrir les yeux à ceux qui paroiſſoient me négliger; & ſachant de lui qui j'étois, leur indifférence ſe changea tout d'un coup dans des tranſports de joie. Le bruit de mon arrivée ſe répandit en un moment dans toutes les parties du château, & je me trouvai environné de gens qui me rendirent toutes ſortes de reſpects. Quoiqu'il me reſtât quelque ſujet de peine ſur les premiers diſcours que j'avois entendus, je ſuſpendis la curioſité qui me faiſoit ſouhaiter quelque explication, & je demandai d'être conduit à ma ſœur.

Elle venoit d'apprendre que c'étoit moi qui m'étois préſenté ſi tard à ſa porte. Je la trouvai au lit, & je ſus d'elle-même que c'étoit une ſituation qu'elle n'avoit pas quitté depuis huit jours. Ses premières expreſſions furent des marques de joie; mais revenant bientôt à ce qui lui occupoit le cœur & l'eſprit, elle me demanda, en s'interrompant elle-même, ſi j'avois vu milord, & ſi je lui en apportois quelques nouvelles. Je ne fais qu'arriver dans la province, lui dis-je, & je ſuis venu deſcendre ici directement ſans avoir paſſé chez moi. Ma réponſe parut l'affliger vivement. Elle demeura quelque tems ſans ouvrir la bouche, & je remarquai qu'elle laiſſoit couler quelques larmes.

A peine oſai-je la prier de me parler avec ouverture. J'avois trop peu de familiarité avec elle pour prétendre tout d'un coup à ſa confiance; & ne pouvant encore m'imaginer, de quelle nature étoient ſes peines, j'appréhendois que ma curioſité n'eût l'air d'une indiſcrétion. D'ailleurs toutes les lumières que j'avois reçues en divers tems ſe préſentant enſemble à mon imagination, je tremblois de mille craintes contre leſquelles je m'étois toujours efforcé de me raſſurer. Cette confuſion d'idées me fit prendre le parti de feindre que je ne m'appercevois pas de ſon trouble; & faiſant tomber mes queſtions ſur mon frère, je m'informai ſans affectation ſi ſon abſence devoit durer long-tems. Je l'ignore moi-même, répondit-elle en prenant un regard plus ferme. Je n'ai point eu de ſes nouvelles depuis plus de huit jours. Il eſt parti pour Dublin, ſous le prétexte de quelques affaires. Son ſilence m'inquiète, après la promeſſe qu'il m'avoit faite de m'écrire. Huit jours d'abſence, lui dis-je en ſouriant, ne doivent point vous cauſer une inquiétude trop vive; & continuant de lui parler d'un air libre, je fis tourner l'entretien ſur Roſe & ſur l'état de nos affaires de France. L'intérêt qu'elle y prit l'ayant aſſez attachée pour faire quelque diverſion à ſes peines, j'évitai des

ouvertures qui m'auroient embarraſſé dans une première entrevue.

Cependant je ne fus pas plutôt ſeul, que ne pouvant me rendre maître de mes alarmes, je fis appeler le valet de chambre de Patrice, que je connoiſſois pour un homme ſage, & qui lui étoit dévoué depuis long-tems. Sans entrer dans un autre détail que celui qui convenoit à ſon caractère, je lui parlai du voyage de ſon maître comme d'un contre-tems qui devoit me chagriner lorſque l'eſpérance de le voir me faiſoit dérober quelques jours à mes affaires les plus preſſantes. Je continuai de lui parler d'un air naturel; mais il ne m'écouta pas long-tems ſans prendre une contenance ſi triſte, qu'elle me donna occaſion de lui en demander la cauſe. Il parut balancer à me répondre. Enſuite, comme s'il ſe fût déterminé tout d'un coup, il ferma la porte avec la précaution d'un homme qui craint d'être entendu; & s'approchant de moi, il me tint ce diſcours.

Ce n'eſt pas à vous qu'il faut déguiſer les malheurs qui menacent cette maiſon. Le ciel vous amène peut-être pour les prévenir; & ſi j'en avois cru mon zèle, j'aurois pris la plume il y a long-tems pour vous en avertir. Mais je n'ignore point les bornes que le devoir m'impoſe dans ma condition, ſur-tout lorſque mon maître ne s'étant jamais ouvert à moi, je ne ſais ce que

j'ai à vous raconter que par mes propres obſervations. Vous avez cru la fortune & le bonheur de milord aſſurés par ſon mariage; mais j'ai prévu dès le jour de ſon engagement qu'un ſi violent ſacrifice n'auroit pas des ſuites heureuſes. Son cœur étoit donné. J'avois connu ſa paſſion dans ſon origine; & la confiance qu'il m'accordoit ne lui faiſant point encore chercher à me déguiſer ſes ſentimens, j'avois mille preuves que rien ne ſeroit capable de le détacher de mademoiſelle de L.... J'admirois même, en le voyant céder à vos inſtances, qu'il pût ſe flatter de remplir jamais ſon devoir; car il ne faut pas douter qu'il n'ait fait bien des efforts pour ſe ſoumettre aux loix qu'il lui impoſoit. A la vérité il m'a caché depuis ce tems-là tout ce qui s'eſt paſſé dans ſon cœur; mais voici ce que le haſard & mon zèle mon fait découvrir malgré lui.

Après votre départ pour la France, ſa maladie, qui devint beaucoup plus dangereuſe, l'ayant retenu long-tems à Dublin, je m'apperçus un jour que tout le tems qu'il pouvoit dérober à la connoiſſance de Milady étoit employé à écrire. Je devinai aiſément le ſujet de ſes lettres. Mais il m'offrit lui-même l'occaſion de m'en aſſurer. La néceſſité l'obligeant de me les remettre pour les faire partir, il me confeſſa en baiſſant les yeux, que l'une étoit pour

mademoiſelle de L.... & l'autre pour M. des Peſſes; il me laiſſa le ſoin de les cacheter. Ma compaſſion pour ſes peines, plus forte peut-être que mon devoir, me porta auſſitôt à les lire. Je fus touché juſqu'au pleurs des expreſſions d'un cœur inconſolable; & ne voyant point de quelle utilité il pouvoit être pour ſon repos & pour celui de madamoiſelle de L.... de lier un commerce de douleur & de larmes, je réſolus, après m'être conſulté long-tems, de couper cette nouvelle liaiſon dans ſa ſource. Je brûlai les lettres. Elles étoient adreſſées aux gens de M. des Peſſes à Paris. Les connoiſſant, je leur écrivis moi-même pour leur demander des nouvelles de leur maître, dont je voulois être en état de ſuivre toutes les démarches.

Je ne ſais ſur quelle eſpérance milord parut devenir plus tranquille. Les careſſes & les attentions continuelles de Milady eurent peut-être la force d'amollir ſon cœur, à moins que l'attente d'une réponſe de mademoiſelle de L.... & la conſolation qu'il avoit trouvée à lui écrire, n'euſſent un peu ſuſpendu ſes agitations; car je ne remarquois point que la tendreſſe conjugale eût pris le moindre aſcendant, ni que ſes ſoins pour Milady en fuſſent plus empreſſés. Il n'aimoit que la ſolitude. Il ſe plaignoit amèrement lorſqu'il étoit interrompu. Milady même n'approchoit

de ſa chambre qu'en tremblant; & quoiqu'elle fût ſi ſenſible à ſes moindres politeſſes qu'il ſe répandoit toujours quelque choſe de ſa ſatisfaction ſur ſon viſage, il paroiſſoit bien à ſes inégalités qu'elle n'étoit pas également ſatisfaite dans tous les momens du jour. Nous quittâmes Dublin environ trois ſemaines après votre départ. Le ſéjour de cette province ne changea rien à la conduite ni aux diſpoſitions de milord.

Cependant comme il n'étoit rien arrivé depuis l'aventure des lettres, qui m'eût fait porter mes obſervations plus loin que les apparences, j'eſpérois que le tems diſſiperoit à la fin ces premiers nuages. Un reſte de maladie ſembloit couvrir encore ſes froideurs pour ſa femme, & c'étoit une choſe aſſez connue dans la maiſon, qu'il s'étoit diſpenſé ſous ce prétexte de coucher juſqu'alors avec elle. Mais ſes forces ſe rétabliſſant de jour en jour, il me paroiſſoit impoſſible qu'à ſon âge il demeurât long-tems fidèle à une ſi étrange réſolution. Les médecins lui conſeillèrent l'uſage de la chaſſe; & je ne ſais ſi le deſſein de ſe délivrer de la préſence de Milady n'eut pas autant de part que ſa ſanté à la ſoumiſſion qu'il eut pour leurs ordres. Du matin au ſoir il étoit à cheval. Je fus d'abord ſurpris de lui voir une paſſion que je ne lui avois jamais connue. Mais je n'y fus pas trompé long-tems. Tandis que ſes gens étoient

à la ſuite du cerf, il s'enfonçoit ſeul dans les routes les plus épaiſſes de la forêt, & c'étoit toujours avec quelques marques de chagrin qu'il ſe voyoit découvert par ceux que l'inquiétude faiſoit marcher ſur ces traces. Milady prit du goût pour le même exercice. Il parut clair à tout le monde que c'étoit par le ſeul déſir de le ſuivre & de paſſer le jour avec lui. Alors il devint plus ardent que ſes piqueurs à courir ſur les traces des bêtes les plus farouches, & à les forcer dans des lieux inacceſſibles où la délicateſſe de ſa femme ne lui permettoit pas de l'accompagner. J'admirois tous ces caprices.

Un jour néanmoins que la fatigue ou le goût de la ſolitude lui avoit fait quitter ſon cheval pour ſe repoſer à l'ombre, Milady qui le cherchoit peut-être avec bien plus d'empreſſement qu'il n'en avoit pour un exercice dont il vouloit nous perſuader qu'il faiſoit toutes ſes délices, le joignit au moment qu'il ſembloit le moins s'y attendre. J'étois avec lui; & le reſpect m'ayant porté à m'éloigner de quelques pas, j'obſervai aiſément que dans la première ſurpriſe il parut quelque tems embarraſſé. Elle s'aſſit auprès de lui. Sa reſſource fut de ſe plaindre de ſes incommodités, dont il ne recevoit aucun ſoulagement par tous les remèdes, & de railler avec un ſouris forcé l'opinion de ſes médecins, qui lui avoient

preſcrit un régime aſſez propre à le fatiguer, mais incapable de le guérir. Milady en prit occaſion de s'emporter contre la chaſſe & lui conſeilla de l'abandonner. Elle joignit à ce conſeil mille tendres marques d'inquiétude & d'affection. J'entendis ſes réponſes, qui furent douces & polies. Elle prit ſa main. Il ne la retira pas; mais je remarquai qu'il rougiſſoit, comme ſi cette liberté eût alarmé ſa modeſtie. Cependant leur entretien ayant continué ſur le même ton, je n'ai jamais douté que ſon cœur ne ſe fût laiſſé ſurprendre par quelque mouvement de tendreſſe; car il porta la main de ſa femme à ſa bouche, & la baiſa pluſieurs fois d'un air paſſionné. Pour elle, que des careſſes ſi ſimples pénétrèrent auſſitôt juſqu'au fond du cœur, ſon attendriſſement s'expliquoit d'une manière moins équivoque. Elle reprit à ſon tour la main de milord; & la tenant ſur l'herbe où elle avoit la tête panchée, elle tint long-tems ſes lèvres appliquées deſſus, avec un ſilence plus touchant que toutes les expreſſions. Mais quelques piqueurs qui arrivèrent à la file, interrompirent des commencemens ſi heureux.

Quoique tous mes ſoins ne me fiſſent pas remarquer, les jours ſuivans, que cette ſcène eût produit les effets que je m'en étois promis, je me perſuadai plus que jamais, qu'il ne man-

quoit au bonheur de mon maître que d'effacer des idées importunes qui ne pouvoient laiſſer de repos à ſon cœur, tant qu'elles ſubſiſteroient dans ſa mémoire. Je formai le deſſein de lui faire oublier entièrement mademoiſelle de L.... & le ſeul moyen qui me parut infaillible, fut de lui perſuader qu'elle étoit morte ou mariée. Je m'arrêtai au ſecond de ces deux partis, parce qu'il étoit le plus vraiſemblable. Milord qui étoit dans l'impatience de recevoir les réponſes qu'il attendoit, m'envoyoit ſouvent à Londondery, où il avoit marqué qu'elles devoient être adreſſées. En ayant reçu une moi-même d'un des gens de M. des Peſſes, qui m'aſſuroit que ſon maître étoit encore en Allemagne, je feignis d'avoir reçus avis de ſon retour & du mariage de mademoiſelle de L.... Cette imprudence, qui étoit pardonnable à mon intention, m'a coûté probablement ma fortune; mais ſon effet le plus terrible, fut de rejeter milord dans un déſeſpoir que chaque jour ne fit qu'augmenter. Il eut néanmoins la force de garder encore un reſte de modération, juſqu'au jour marqué pour ma perte, & peut-être pour la ſienne.

Nous étions à la chaſſe : Milady s'y trouvoit auſſi, & le cerf nous ayant menés vers Londondery, nous approchions du grand chemin pour le traverſer, lorſque mon maître crut reconnoître

un

un cavalier qui s'avançoit avec un laquais de ſa ſuite. Il s'arrêta pour l'obſerver. Je remarquai auſſitôt que lui, que c'étoit M. des Peſſes. J'augurai mal de cette rencontre; mais de quoi étois-je déjà capable pour en prévenir les effets? Milord étoit déjà ſuſpendu au cou de ſon ami; & ſans écouter la bienſéance qui l'obligeoit peut-être de ne pas laiſſer Milady ſeule au milieu du chemin, il fut pendant plus d'un quart d'heure à l'écart avec lui. Je n'appris que le ſoir du laquais de M. des Peſſes, le ſujet de cette importante converſation. Ils revenoient d'Allemagne; & n'ayant pu deviner que Milord étoit marié, ils s'étoient fait une joie de prendre le chemin par l'Irlande, pour lui apprendre que M. de L.... étoit mort, & que ſa fille, toujours remplie de la même tendreſſe, étoit allée lui porter à Paris ſon héritage & ſa main. Il eut la conſtance de laiſſer à ſon ami tout le tems de s'expliquer, & celle même de lire une lettre de ſa maîtreſſe, avant que de laiſſer échapper une plainte ni un ſoupir. Mais avec quelle violence ſe livra-t-il auſſitôt à la plus mortelle douleur? Il deſcendit de ſon cheval d'un air déſeſpéré; & s'étant aſſis à terre, il y demeura long-tems ſans prêter même l'oreille à M. des Peſſes. Je me hâtai d'aller à lui. Mon artifice, qu'il n'eut pas de peine à comprendre, & que ma préſence lui fit rappeler,

l'enflamma d'une ſi vive colère, qu'il me défendit de paroître jamais devant ſes yeux. Milady qui s'approcha au même moment ne fut pas mieux écoutée; & ſurpriſe, comme tous ſes gens, de le voir dans un tranſport dont il ne revenoit point, le ſilence & l'étonnement de tous les ſpectateurs formèrent une ſcène auſſi difficile à ſe repréſenter qu'à décrire.

Cependant M. des Peſſes me reconnut; & m'ayant demandé ſecrètement quelque explication, il apprit de moi en peu de mots la cauſe de tant de troubles. Il gémit de ſon imprudence. Les remèdes étoient difficiles. Mais employant tout ſon eſprit à réparer le mal qu'il avoit cauſé, il s'approcha de l'oreille de mon maître, pour le conjurer de lui pardonner une erreur où l'ardeur d'une aveugle amitié l'avoit précipité, & de ne pas redoubler le mortel chagrin qu'il en reſſentoit, en la faiſant éclater. Il le força enſuite de remonter à cheval; & ſe préſentant de bonne grace à Milady, il s'efforça de donner une couleur au motif qui l'amenoit en Irlande, & au déſordre que ſon arrivée venoit de cauſer à Milord.

J'ignore quelle idée elle s'en forma dans le premier moment; mais après quelques marques d'inquiétude, auxquelles mon maître parut peu ſenſible, elle prit une contenance plus tranquille. Peut-être étoit-il tems encore de prévenir ſes

ſoupçons avec un peu de prudence & de ménagement. Pendant trois jours que M. des Peſſes paſſa avec Milord, il n'épargna rien pour le faire entrer dans des vues ſi raiſonnables ; mais il ne put faire goûter ſes conſeils. Un ſilence obſtiné, des ſoupirs continuels, un air de diſtraction & de fureur qui répandit la triſteſſe & la crainte dans toute la maiſon, telle a été depuis ce jour fatal la diſpoſition habituelle de mon malheureux maître. Milady, qui ſe préſenta pluſieurs fois le même jour à la porte de ſon appartement, ne put obtenir la liberté d'y entrer ; & s'il a conſenti dans la ſuite à l'y recevoir, ça toujours été avec des politeſſes ſi forcées qu'elle n'en eſt jamais ſortie ſans verſer un ruiſſeau de larmes. Pour moi, qui tremblois de paroître devant lui après ſa défenſe, je n'ai pas laiſſé de m'expoſer à lui rendre mes ſervices ordinaires : il les a reçus ſans faire ſemblant de ſe ſouvenir de ſes ordres, mais j'ai eu mille raiſons de juger que je ſuis tout-à-fait perdu dans ſon eſprit.

Milady qui ne pouvoit attribuer un changement ſi terrible qu'à l'arrivée de M. des Peſſes, laiſſa voir ſi ouvertement que la préſence de cet inconnu la chagrinoit, qu'il prit le parti de ſe retirer. Il vit mon maître avant ſon départ ; mais ſoit qu'il en ait reçu quelque reproche qui

lui ait fait perdre ſes ſentimens, ſoit qu'il ait appréhendé de redoubler ſes peines en lui écrivant, nous n'avons reçu aucune marque de ſon ſouvenir depuis qu'il eſt retourné en France.

Nous pouvions nous flatter néanmoins que nos malheurs n'étoient pas à leur comble, auſſi long-tems que Milady, qui paroiſſoit encore ignorer les ſiens, employa tous ſes ſoins à remettre le calme & la tranquillité dans la maiſon. Si la ſituation de ſon mari étoit pour elle un cruel tourment, elle renfermoit encore toutes ſes peines dans ſon cœur, & nous ne nous en appercevions qu'à ſes larmes. Mais comme il s'obſervoit trop peu pour déguiſer plus long-tems la maladie du ſien, elle ne ſe procura que trop aiſément des lumières qu'elle auroit mieux fait d'éviter pendant toute ſa vie. Ses ſoupçons furent changés en certitude par la malheureuſe curioſité qu'elle eut de lire la lettre de mademoiſelle de L.... Elle voyoit ſouvent cette pièce fatale entre les mains de ſon mari. Il la laiſſoit ouverte ſur ſa table ſans aucune précaution. Rien n'étant ſi facile que de l'enlever dans mille momens du jour, elle ſe la fit apporter; & s'étant ennivré du mortel poiſon qui étoit contenu dans chaque mot, le premier mouvement de ſa vengeance fut de la déchirer. Heureuſe ſi du même coup elle eût arraché de

ſon cœur le trait qu'elle venoit d'y enfoncer! Mais les apparences nous ont trop appris que cette lecture lui fut auſſi funeſte qu'à Milord. Dès le premier jour elle ſe renferma dans ſon appartement, où elle n'admit plus perſonne. A peine ſes femmes oſoient-elles s'en approcher pour la ſervir. Elle paſſoit des jours entiers ſans nourriture. Elle pleuroit ſans ceſſe. Ainſi, le déſeſpoir paroiſſoit avoir trouvé deux proies au lieu d'une. Ils étoient chacun de leur côté dans une eſpèce de tombeau, d'où ils ne prenoient plus de part à ce qui ſe faiſoit au-dehors; ſans manquer aucun déſir de ſe parler ni de ſe voir, s'informant à peine de leur ſituation mutuelle ou de ce qui les occupoit dans leur ſolitude. Milord, qui chercha inutilement ſa lettre, ne put ignorer dans les mains de qui elle étoit tombée; & s'il n'oſa témoigner trop de chagrin de l'avoir perdue, je remarquai qu'il n'étoit pas ſans inquiétude ſur les effets qu'elle pouvoit produire.

M. Dilnick vint un jour au château. Il avoit aſſez de familiarité pour entrer ſans précaution. Etant d'abord allé chez Milady, ſon étonnement dut être extrême de la trouver dans un abattement dont perſonne ne put lui expliquer la cauſe. Il interrogea en vain tous les domeſtiques. Ceux qui lui apprirent l'aventure de la lettre n'y

purent ajouter d'autre éclairciſſement. Pour moi, qui étoit ſeul capable de l'inſtruire, je feignis de ne l'être pas plus qu'un autre, & me réjouiſſant même que Milady eût aſſez de force d'eſprit pour ne mettre perſonne dans ſa confidence, j'augurai bien de cette modération. Cependant lorſqu'ayant vu Milord, il l'eut trouvé auſſi dans un déſordre qui n'étoit pas plus facile à pénétrer, il forma ſans doute ſes conjonctures ſur de ſi étranges apparences. Je n'ai pas ſu par quels dégrés il eſt parvenu à des ſoupçons qui ont choqué mon maître. M. Dilnick eſt bruſque. Quelques plaintes échappées peut-être à Milady, ou ſes larmes ſeules, le portèrent à ſe figurer qu'elle avoit été maltraitée. Ils s'en expliqua avec peu de meſures. J'étois préſent. Milord, piqué de ſe voir accuſé d'un excès ſi indigne de lui, le prit ſur un ton qui lui attira des reproches encore plus durs. Ils ſautèrent ſur leurs épées, & tout mon zèle ne put empêcher que M. Dilnick, qui reçut d'abord un coup au bras, n'en allongeât un au même moment qui bleſſa mon maître à la cuiſſe.

A peine les eus-je ſéparés, que M. Dilnick, confus ſans doute de ſon emportement, ſe retira ſans ouvrir la bouche, & ſortit ſur le champ du château. Milord n'étoit pas bleſſé ſi dangereuſement qu'il eût beſoin d'un autre ſecours que

le mien. Cette querelle n'ayant été entendue de perſonne, il m'ordonna de garder le ſilence, & dans peu de jours ſa plaie fut rétablie.

C'eſt néanmoins à cette funeſte bleſſure que j'attribue ſes plus mortelles agitations, & peut-être ſon départ, qui nous met ici dans l'inquiétude depuis pluſieurs jours. Il me convient mal d'approfondir ſes ſentimens avec tant de liberté; mais ſi vous pardonnez quelque choſe à mon attachement, je ne vous cacherai point ce que j'ai cru lire pluſieurs fois ſur ſon viſage & dans ſes yeux. Je n'y avois remarqué juſqu'alors que de la douleur & du déſeſpoir, & j'y ai vu depuis de l'indignation & de la fureur. Il s'eſt perſuadé, j'en ſuis ſûr, que Milady avoit porté ſes plaintes à M. Dilnick, & que c'eſt à ſa ſollicitation qu'il eſt venu le quereller dans ſa chambre. Le devoir avoit combattu juſqu'à ce moment dans ſon cœur; car à quoi voudriez-vous attribuer le déſordre continuel de ſon eſprit & de ſa ſanté? Mais j'appréhende que la conſidération qu'il ne pouvoit refuſer à une femme aimable, dont il ſe voyoit adoré, ne ſe ſoit affoiblie par cette malheureuſe perſuaſion. Il eſt vrai du moins que loin de paroître abattu & languiſſant, comme il n'avoit pas ceſſé juſqu'alors, loin d'exhaler ſes chagrins en larmes & en ſoupirs, il ne marqua plus le trouble de ſon cœur que pas des agita-

tions violentes. Il ceſſa tout-à-fait de s'informer de la ſanté de Milady. Il ſortit de ſon appartement pour ſe promener au jardin. Il y marchoit à grands pas pendant des heures entieres, & la nuit l'y ſurprenoit ſouvent ſans qu'il parût s'en appercevoir. Ce fut dans ce tems-là qu'il reçut, par la voie de France, une lettre qui augmenta encore la violence de ſes mouvemens. Il ſe hâta de faire partir la réponſe; mais je ne fus pas choiſi pour la porter à la poſte. Je lui trouvois l'air d'un homme qui veut ſe mettre au-deſſus de ſes peines par la force d'une réſolution furieuſe, &, ſi je l'oſe dire, par le mépris qu'il en fait. Milady, qui avoit peut-être trouvé quelque conſolation dans les reſtes de complaiſance avec leſquels il lui faiſoit demander quelquefois de ſes nouvelles, ne ſe vit pas plutôt privée de cette douceur, que ſes chagrins parurent augmenter. Il fallut ſe ſoumettre néanmoins à toute la rigueur de ſon ſort, & faire céder la fierté & le dépit à la tendreſſe. Sans quitter d'abord ſon appartement, elle lui fit dire elle-même qu'elle commençoit à ſe trouver mieux, & qu'elle pouvoit le recevoir. Il choiſit le tems où ſes femmes étoient occupées à l'habiller, & ſa viſite fut courte. Dès le même jour, il reprit l'exercice de la chaſſe; & n'en revenant que fort tard, il évita la néceſſité de reparoître.

Je remarquai la même affectation les jours ſuivans. Milady reprenant peut-être quelqu'eſpérance ſur le changement de ſes occupations, ou ne pouvant vivre ſans le voir, trompa ſon attente en veillant conſtamment juſqu'à ſon retour. Il ſe trouvoit ainſi comme forcé de l'entretenir quelques momens; mais les prétextes d'infirmités ou de fatigue ne lui manquoient jamais pour ſe délivre bientôt de cette contrainte.

Enfin, une lettre qu'il reçut il y a huit jours, lui fit prendre auſſitôt la réſolution de monter à cheval. Je me flattois encore qu'il me nommeroit pour le ſuivre. Il m'a trop marqué, par le choix qu'il a fait d'un autre, que j'ai perdu pour jamais ſa confiance. Son départ s'eſt fait avec tant de précipitation, qu'à peine s'eſt-il donné le tems de prendre congé de Milady. Je doute qu'il l'ait informé des motifs & de la durée de ſon voyage; car elle a fondu en pleurs au moment qu'il eſt parti, & ſon inquiétude a paru augmenter tous les jours. Elle s'eſt trouvée ſi mal depuis ſon abſence qu'elle n'a pas quitté un moment le lit; ce qui ne lui eſt pas arrivé dans le tems même que la lettre de mademoiſelle de L..... lui a cauſé tant d'affliction. Ce ſoir, au premier bruit que vous avez fait entendre à la porte, tout le monde s'eſt figuré que c'étoit Milord, & l'on s'eſt empreſſé de porter cette

nouvelle à Milady. Mais ſi elle a reçu de la conſolation de vous voir, vous avez pu remarquer qu'elle n'en porte pas moins au fond du cœur la ſource perpétuelle de ſes maux.

Auſſi frappé de ce récit, que ſi je ne me fuſſe point attendu à une partie des malheurs que j'apprenois, je me fis expliquer de nouveau pluſieurs circonſtances qui m'avoient paru obſcures, & ſur-tout celle du combat de Patrice & de Dilnick. J'avois peine à concevoir que ſur de ſimples apparences, Dilnick, que je connoiſſois plein de feu, mais honnête & ſenſé, ſe fût oublié juſqu'à ſe couper la gorge avec un ami; & penchant à croire que ma belle-ſœur lui avoit fait quelqu'ouverture indiſcrète, j'étois fâché qu'elle eût donné cette eſpèce d'avantage ſur elle à Patrice. La réflexion du valet-de-chambre étoit juſte: un cœur qui combat pour ſon devoir, & qui ſouffre mortellement de cette violence, ne ſaiſit quelquefois que trop avidement tout ce qui lui paroît propre à juſtifier ſes foibleſſes. J'étois bien éloigné néanmoins d'attribuer l'abſence de mon frère à cette cauſe; & m'étant informé s'il avoit fait des préparatifs pour un voyage de longue durée, je m'imaginai, en apprenant qu'il étoit parti ſans aucunes précautions, que ſa vue étoit d'adoucir ſes chagrins par une diſſipation de quelques jours.

Mais je croyois prévoir que s'il étoit irrité contre ſa femme, j'aurois moins de facilité à lui faire goûter ce que je voulois entreprendre pour ſa conſolation. Etes-vous bien ſûr, dis-je encore à ſon valet, qu'il n'ait jamais paſſé la nuit avec Milady ? Il répondit à cette demande par des détails qui ne pouvoient me laiſſer aucun doute; & pour ce qui touchoit Dilnick, il me répéta les raiſons qu'il avoit de croire que ſon emportement n'étoit venu que de ſes propres ſoupçons.

Je louai le zèle qui l'attachoit aux intérêts de ſon maître, & je m'engageai à le rétablir dans ſon eſprit. Une nuit où la fatigue du voyage m'avoit rendu le repos néceſſaire, fut pour moi le plus cruel de tous les ſupplices. J'eſſuyai dans une continuelle inſomnie, tout ce que la crainte & la douleur ont de plus accablant. C'étoit ſur ma belle-ſœur que tomboient toutes mes réflexions. Je ne voyois que trop qu'avec quelque douceur & quelque prudence que je puſſe lui parler de ſes peines, ou recevoir l'ouverture qu'elle m'en feroit volontairement, j'allois m'engager dans un abîme de ſoins & d'inquiétudes. Il falloit m'attendre qu'elle me remettroit tous les intérêts de ſon repos; qu'elle m'interrogeroit ſur les amours de mon frère; qu'elle me reprocheroit de les lui avoir laiſſé ignorer; qu'elle m'accableroit de ſes plaintes & de ſes larmes; enfin,

qu'elle me communiqueroit toute l'amertume & tout le trouble de ſes ſentimens. Je balançai ſi ſous prétexte de me procurer des nouvelles de ſon mari, je ne ferois pas mieux de partir dès le jour ſuivant. Mais je rejetai auſſitôt cette penſée. Il n'y avoit qu'une inſenſibilité cruelle qui pût me rendre capable de l'abandonner dans une ſi triſte ſituation. Je devois regarder plutôt mon arrivée comme une diſpoſition du ciel qui vouloit me rendre utile à ſa conſolation, me dévouer à un office de charité, dont la religion & la tendreſſe naturelle me faiſoient une loi preſqu'égale. Roſe pouvoit ſe paſſer de mes ſoins; elle étoit du moins dans une tranquillité qui ne les rendoit pas preſſans. Enfin, je me déterminai à deſcendre dans l'appartement de ma belle-ſœur auſſitôt qu'elle voudroit m'y recevoir, & à prévenir ſes ouvertures de cœur par les miennes

Je me levois dans ce deſſein, & je méditois en m'habillant, quel tour je devois donner à mes premières expreſſions, lorſqu'on m'avertit que Dilnick demandoit à me voir. Sa demeure étant dans le voiſinage, il avoit ſu mon arrivée dès le premier moment. Je ne pouvois refuſer ſa viſite. Il m'embraſſa avec beaucoup de tendreſſe; & ſans me demander ſi j'étois inſtruit de ce qui s'étoit paſſé au château, il me pria de

l'écouter. Le récit des froideurs de mon frère pour ſa nièce, & l'hiſtoire de ſon premier démêlé, l'arrêta long-tems. Il me parla de ſon combat avec beaucoup de douleur & de confuſion. J'avoue, me dit-il, que cet emportement n'étoit pas pardonnable à mon âge; mais un mouvement de colère obſcurcit quelquefois la raiſon. D'ailleurs, vous allez voir ſi c'eſt ſans fondement que je ſoupçonne votre frère de manquer de bonne foi.

Il me reconta là-deſſus que s'étant hâté d'écrire en Danemarck après le mariage de ſa nièce, pour en donner la première nouvelle à Fincer, il n'avoit pas été long-tems ſans en recevoir une réponſe qui avoit cauſé autant d'étonnement que de douleur. Dans pluſieurs voyages que Fincer avoit faits à Hambourg, il avoit lié connoiſſance avec M. de L..... qui s'y étoit retiré avec ſa fille. Madame Gérald, gouvernante de cette jeune perſonne, étant irlandoiſe, il avoit ſuivi le penchant qu'on a pour les gens de ſa nation; & ſe trouvant aſſez familier avec elle pour lui demander ce qui pouvoit inſpirer tant d'averſion à mademoiſelle de L..... pour les mariages que ſon père lui propoſoit, il avoit appris toute l'hiſtoire des premières amours de Patrice. Madame Gérald, qui prétendoit ſe faire honneur de ſon zèle pour un

gentilhomme de ſon pays, n'avoit oublié aucune circonſtance de cette intrigue. Elle avoit parlé de ſon mariage comme d'un engagement certain, dont l'exécution n'étoit différée que par les caprices du père; & monſieur de L..... étant mort en effet peu de jours après, elle ne lui avoit caché ni l'arrivée de des Peſſes, ni le départ de ſon élève qui ſe rendoit à Paris pour rejoindre mon frère. Fincer ſans s'ouvrir ſur tout ce qu'il entendoit, avoit obſervé ſeulement qu'il ſavoit que Patrice étoit en Irlande, & qu'il le croyoit même diſpoſé à s'y fixer. Mais, dans les idées où étoit madame Gerald, elle n'avoit pas manqué de répondre que ſon élève & elle n'ignoroient pas qu'il avoit paſſé la mer, & que ſes affaires l'avoient retenu quelque tems dans ſa famille; qu'il ſe rendroit à Paris auſſitôt qu'elles; qu'il leur avoit dépêché le meilleur de ſes amis pour les aſſurer de la conſtance de ſes ſentimens, & de l'impatience qu'il avoit de les revoir; enfin, confondant ainſi les circonſtances, & n'expliquant pas de quel lieu des Peſſes étoit parti, elle avoit fait naître imprudemment dans l'eſprit de Fincer la plus injurieuſe de toutes les défiances : il s'étoit figuré que Patrice, dont on lui faiſoit entendre que le mariage étoit ſi certain à Paris, n'avoit pu épouſer ſa fille que pour lui ravir l'honneur par

une infâme trahiſon, & peut-être pour s'emparer de ſon bien. Ces exemples n'étoient pas rares d'un royaume à l'autre ; & quoiqu'un homme de la naiſſance de mon frère méritât bien de n'être pas ſoupçonné légèrement d'une ſi horrible baſſeſſe, la prévention d'un père tremblant pour ſa fille, le diſpenſoit d'approfondir la cauſe de ſes craintes avant que de s'y livrer.

Il avoit donc fait à Dilnick une réponſe conforme à ſes idées. Cette lettre odieuſe, que Dilnick me preſſa de lire après ſon récit, finiſſoit par des conſeils qui n'étoient pas moins injurieux pour Patrice. Obſervez ſa conduite, diſoit Fincer, étudiez ſes liaiſons, & voyez quelles manières il prendra avec ſa femme. Oppoſez-vous à tout ce qu'il pourroit entreprendre pour changer la nature de ſon bien. Enfin, ſes exhortations ſuppoſoient un malheur certain qu'il parloit moins de prévenir que de réparer par beaucoup de vigilance & de ſoins.

Je vous laiſſe le juge, reprit Dilnick, des inquiétudes & des agitations que cette lettre m'a dû cauſer. Je ne l'ai pas communiquée à ma nièce; mais ouvrant les yeux ſur quantité de circonſtances que j'avois laiſſé paſſer ſans réflexion, je ne m'apperçus que trop aiſément qu'il avoit toujours manqué quelque choſe à ſa tranquillité. J'appris

dans le même tems qu'il étoit arrivé un étranger, avec lequel votre frère avoit eu des communications fort myſtérieuſes ; il me parut clair que c'étoit le meſſager qu'il avoit chargé de ſes affaires à Hambourg. On m'informa bientôt de ſon départ, & du déſordre que ſon abſence avoit produit dans cette maiſon. Je vis auſſitôt ma nièce. Je la trouvai noyée dans ſes pleurs ; & n'ayant pu l'engager à m'en découvrir la cauſe, j'avoue que dans les fâcheuſes imaginations dont j'étois rempli, il m'échappa avec votre frère quelques expreſſions aſſez dures, pour juſtifier la chaleur avec laquelle il me répondit.

Nous ne nous ſommes pas vus depuis ce funeſte jour ; mais étant parti pour Dublin, où je ne ſai quelles affaires peuvent l'avoir appelé, ſon abſence m'a laiſſé la liberté de voir ma nièce. J'ai été ſurpris de lui trouver toutes les marques d'un profond déſeſpoir, & je le ſuis encore plus de ne pouvoir pénétrer ce qui l'afflige à cet excès.

Il me témoigna là-deſſus qu'il regardoit mon retour comme une heureuſe diſpoſition du ciel, qui vouloit me faire ſervir, ſans doute, à rétablir le bonheur & la paix dans nos deux familles ; & m'aſſurant d'une confiance ſans réſerve, il me remit le ménagement de tant de difficultés,

qui

qui ſurpaſſoient, me dit-il, ſa prudence & ſes lumières.

J'étois déjà diſpoſé à prendre ce ſoin volontairement; & tout ce que je venois d'entendre ne le rendoit pas plus difficile. La lettre de Hambourg portant ſur de fauſſes ſuppoſitions, il me fut aiſé de guérir Dilnick de cette partie de ſes défiances; mais la ſincérité m'obligeoit de lui confeſſer ce qu'il y avoit de réel entre les idées chimériques de Fincer. Je lui appris en peu de mots l'attachement que mon frère avoit eu pour mademoiſelle de L..... & les obſtacles qui auroient dû lui faire perdre l'eſpérance de l'épouſer. Un jeune homme ſe flattant toujours dans ſes déſirs, il n'avoit pas laiſſé de ſuivre cette intrigue juſqu'à ſon départ de France, mais je ne crus pas trop prendre ſur moi, après cet aveu, en répondant pour lui qu'il s'étoit attaché ſincèrement à ſon épouſe, & que malgré quelque reſtes d'ancienne foibleſſe, il étoit incapable d'oublier ſon devoir. Les accuſations de Fincer, ajoutai-je, ſont autant d'outrages; & quand vous rendrez juſtice au caractère de Patrice, vous ne le ſoupçonnerez pas d'une lâcheté qui ne peut tomber que dans l'eſprit d'un ſcélérat.

Dilnick convint qu'il avoit eu peine à le croire auſſi coupable que Fincer le ſuppoſoit;

& tirant de mon discours même, une conclusion fort juste, il me dit naturellement qu'il s'imaginoit la vérité. Votre frère, continua-t-il, avoit le cœur rempli d'une grande passion; l'intérêt a eu plus de part à son mariage que son goût pour ma nièce; & je me figure en sa faveur, qu'il combât peut-être une ancienne inclination dont il n'a pas encore eu le tems de se délivrer. Cette supposition, ajouta-t-il, expliqueroit fort bien sa tristesse continuelle. Loin de m'inspirer pour lui du mépris ou de la haine, elle me feroit prendre une haute idée d'un caractère si honnête & si sensible; & je ne douterois pas qu'un peu d'espace accordé aux agitations de son cœur, ne nous le rendît bientôt tel que ma nièce a droit de le souhaiter.

J'embrassai Dilnick, dans la joie que j'eus de le voir revenir à des sentimens si raisonnables. Oui, lui dis-je, ne doutez pas que cette peinture de mon frère ne le représente fidèlement. C'est ce que je cherchois à vous faire entendre. J'ai reconnu moi-même l'embarras de sa situation avant mon départ; & je ne l'aurois pas abandonné à ses peines, si des raisons invincibles ne m'eussent forcé de faire le voyage de France. Mais je ne quitterai point l'Irlande sans avoir guéri parfaitement son cœur & son esprit. Unissons-nous, ajoutai-je, dans une entreprise

dont le ſuccès eſt infaillible. En effet, j'étois ſi perſuadé que Patrice n'avoit beſoin que d'être fortifié par quelques vives exhortations, que j'aurois donné ma vie pour caution de ſa vertu & de ſon honneur. Je changeai ſur le champ la réſolution où j'étois d'entretenir ma belle-ſœur du ſujet de ſes larmes, & je pria Dilnick de ne laiſſer rien échapper qui pût lui faire ſoupçonner que nous en euſſions pénétré la cauſe. Des plaies couvertes, lui dis-je, ſont toujours plus faciles à fermer. Attendons le retour de mon frère; employons tous nos ſoins pour préparer votre nièce au changement que je vous promets, & comptez que la paix ſuccédera bientôt à toutes vos alarmes.

Quels mortels chagrins ne me préparois-je point par cette confiance! Il ſe paſſa quelques jours, que nous employâmes effectivement à conſoler ma belle-ſœur. L'abſence de Patrice ne m'ayant pas fait naître d'autre idée que celle d'un voyage entrepris pour diſſiper ſes peines, j'étois de ce côté-là ſans inquiétudes. On m'apporta une lettre qui m'avoit été adreſſée à Killerine. Je reconnois la main de milord Linch, dont j'avois vu quantité d'écrits dans le cours de ſes affaires. Il me marquoit en deux mots, qu'après des obligations ſi récentes, il n'étoit pas capable d'oublier quels droits j'avois acquis

ſur ſa reconnoiſſance ; mais qu'il venoit de m'en donner une preuve dont je devois lui tenir compte : que ſans un nœud ſi puiſſant, il ſe ſeroit reſſenti de l'inſulte qu'il avoit reçue de Patrice ; & qu'il m'exhortoit à lui inſpirer plus de juſtice & de modération, ſi je voulois prévenir des extrêmités qui ſeroient bientôt inévitables.

J'étois avec Dilnick lorſque je reçus ce funeſte avis. Mes alarmes furent trop vives pour les cacher entièrement. La crainte de quelque nouvelle violence que Linch paroiſſoit m'annoncer par ſes menaces, fit bien moins d'impreſſion ſur moi, que la connoiſſance du lieu où je ne voyois que trop qu'il falloit chercher Patrice. O Dieu ! m'écriai-je, vous ouvrez donc l'abîme ſous les pas de ceux qui s'efforcent de l'éviter ! Cependant ayant conçu au même moment, que je ne devois ni cacher tout-à-fait la cauſe de mon trouble à Dilnick, ni lui découvrir toutes mes craintes, je réſolus de lui en révéler une partie, qui pouvoit même ſervir à lui déguiſer l'autre. J'apprends, lui dis-je, où eſt mon frère, & les circonſtances qui accompagnent cette nouvelle, me cauſent une juſte frayeur. Je continuai de lui raconter nos anciens démêlés avec milord Linch ; & ne doutant pas moi-même que ce qu'il m'écrivoit n'en fût une

ſuite, j'expliquai ſa lettre dans le ſens qui s'accordoit avec cette idée. Un mal ſi preſſant, ajoutai-je, demande un prompt remède. Je pars pour Dublin. Ce diſcours ambigu eut l'effet que je m'étois promis. Dilnick, s'arrêtant aux apparences, ſe figura que c'étoit à Dublin que Patrice avoit pris querelle avec Linch ; & n'ayant pas porté ſes queſtions plus loin, il me propoſa avec ardeur de partir ſur le champ, lui-même, pour l'aller ſecourir. Non, répondis-je, ma profeſſion me rend plus propre que vous à réprimer la colère & la haine. Je partirai ſeul ; mais chargez-vous du ſoin de prévenir votre nièce, & de donner une couleur à mon abſence. Je compte ſur le ſuccès de mon voyage, ajoutai-je ; Linch eſt arrêté par des raiſons qui lui feront ſuſpendre ſon reſſentiment. Vous me verrez dans peu de jours avec mon frère. Il m'aſſura que je devois être tranquille pour ma belle-ſœur ; parce que tendre & paſſionnée comme elle étoit toujours, il ſuffiroit, pour lui rendre la vie, de lui apprendre que j'avois reçu des nouvelles de ſon mari, & que j'allois le joindre à Dublin pour le ramener inceſſamment auprès d'elle.

Je retournai ainſi ſur mes pas. Ma diligence égalant ma frayeur, je ne pris pas plus de repos la nuit que le jour, & mes chevaux furent ſi peu ménagés, qu'ils me manquèrent ſur la

route. Cet incident fut une disgrace irréparable. L'embarras où je fus pendant deux jours pour m'en procurer d'autres, donna le tems à deux passions aveugles de se porter aux derniers excès, & la perte de vingt-quatre heures devint un coup décisif pour mille précieux intérêts. Mais est-ce à de foibles hommes qu'il appartient de raisonner sur les dispositions impénétrables de la providence? J'arrivai au château d'Anglesey. L'air de tristesse avec lequel j'y fus reçu, me fit pressentir une partie de ce qu'on alloit me raconter. Mademoiselle de L..... en étoit partie la veille avec Patrice. Le départ de mon frère étoit devenu nécessaire par le malheur qu'il avoit eu de blesser mortellement milord Linch, qui l'avoit forcé de mettre l'épée à la main. Il étoit allé chercher un asile en France; & mademoiselle de L.... avoit pris cette occasion pour retourner dans sa patrie. Anglesey, qui se proposoit depuis long-tems le même voyage, s'étoit déterminé sur leurs instances à les accompagner avec ses deux sœurs.

C'étoit la mère d'Anglesey qui me faisoit ce récit, & qui n'ayant consenti qu'à regret au départ de ses enfans, conservoit encore l'impression de tristesse que lui avoit causé cette séparation. Elle ajouta qu'on l'avoit chargée de m'informer de toutes ces circonstances, mais

que dans l'abattement où elle étoit, elle auroit peut-être différé bien long-tems à remplir ſa promeſſe. L'ayant interrogée ſur la cauſe & les circonſtances du malheur de Linch, elle me proteſta que tout en étoit obſcur pour elle, & que ſi l'on pouvoit faire quelque fonds ſur de ſimples conjectures, elle s'imaginoit que mademoiſelle de L..... avoit été la cauſe innocente de cette querelle. Quoi, lui dis-je, ils vous ont caché ce qui s'eſt paſſé ſans doute dans votre maiſon, ou à deux pas de vos murs ? Oui, me répondit-elle, & je n'ai ſu le combat de votre frère que depuis leur départ.

Je me rendis maître ainſi des premiers mouvemens de ma ſurpriſe & de ma douleur, pour recueillir toutes les lumières qui pouvoient ſervir à régler ma conduite. Mais je conçus que j'en devois eſpérer peu de cette vieille dame, à qui une troupe vive & ardente de jeunes gens ne s'étoient point aviſés de faire confidence de leur conduite & de leurs deſſeins. J'appris ſeulement d'elle & de quelques domeſtiques que ſes enfans lui avoient laiſſés, que Patrice étoit arrivé au château peu de jours après que j'en étois parti : qu'on y avoit vécu avec beaucoup de tranquillité & d'agrément juſqu'au retour de milord Linch ; mais qu'à peine y avoit-il paru deux fois, que la contrainte & le trouble avoient

ſuivi toutes ſes viſites : qu'on s'étoit agité avec beaucoup de chaleur & de ſecret, juſqu'au moment où le bruit du combat s'étoit répandu, & que la réſolution de partir avoit été formée auſſitôt : qu'Angleſey avoit preſſé inutilement ſa mère de l'accompagner, & qu'elle avoit fait elle-même des efforts auſſi inutiles pour empêcher ſes filles de le ſuivre : qu'après de longs débats ils s'étoient enfin promis mutuellement, eux de revenir en Irlande dans l'eſpace d'un an, s'ils ne voyoient point d'apparence à s'établir agréablement à Paris; elle, à les aller joindre en France, s'ils s'y établiſſoient aſſez heureuſement pour leur faire oublier leur patrie.

Ce détail ne m'apportant point les éclaiciſſemens que je déſirois, je me vis réduit à implorer la pitié du ciel, & à reconnoître devant lui, avec un ruiſſeau de larmes, que ſa protection & ſon ſecours étoient mon unique eſpoir dans un abîme où je ne voyois aucun jour. Avec quelle amertume lui ouvris-je le fond de mon cœur! Avec quelles inſtances ne ſollicitai-je point ſa compaſſion! Et vous voyez bien, lui diſois-je à chaque inſtant, que ce n'eſt pas pour moi-même! Mais vous abandonnez donc une malheureuſe famille, pour qui je vous adreſſe depuis ſi long-tems mes vœux? Qu'allez-vous faire de Patrice? Il eſt perdu. Sa conſcience, ſon honneur, ſa

fortune, je vois tout ruiné par le même naufrage. Que ferez-vous de ſa femme? Je ne vois pour elle qu'un affreux déſeſpoir, auquel toutes les qualités mêmes qu'elle a reçues de vous ne ſont que de plus fortes raiſons de ſe livrer. O ciel! m'écriai-je encore, ſi c'eſt dans l'extrémité du péril que tu te plais à ſignaler ta puiſſance, qu'attends-tu? Le malheur de ma triſte famille n'eſt-il pas au comble?

J'arrêtai néanmoins des mouvemens dans leſquels je commençai à craindre qu'il n'entrât de l'impatience & de la révolte. Le ſouvenir de Linch, qui ſe préſenta à mon eſprit, me porta à m'informer s'il étoit dans un état qui ne lui permît de ſouffrir la vue de perſonne; & je me flattai que ſi je pouvois l'entretenir un moment, je recevrois de lui quelque explication. J'appris qu'il étoit à l'extrémité; ce qui ne m'empêcha point de me préſenter chez lui, & de le faire avertir que je demandois à le voir. Il me fit introduire. Je le trouvai occupé à dicter une lettre, & je fus ſurpris d'apprendre qu'elle étoit pour moi. Vous voyez, me dit-il, avec quelle rigueur la fortune me traite. Je n'ai jamais formé d'entrepriſe qui m'ait réuſſi; & dans le tems où le ſentiment de ce que je vous dois me porte, autant qu'une nouvelle inclination, à vous ſacrifier les anciens déſirs de mon cœur,

je péris par la main de votre frère. Il ne put achever ſans pouſſer quelques ſoupirs. Je marquai une vive compaſſion pour le triſte état où je le voyois, & je lui confeſſai que ne faiſant que d'arriver d'Antrim, j'ignorois tout ce qui s'étoit paſſé dans mon abſence. Il recueillit ſes forces pour me tenir ce diſcours.

Vous ne douterez pas, me dit-il, de l'étonnement où je fus, à mon arrivée, en apprenant de mes gens que vous aviez trouvé le moyen de tromper ici leur vigilance, & que par le conſeil d'Angleſey, ils m'avoient entretenu dans l'erreur où leur première relation m'avoit jeté. J'eus honte de l'obſtination avec laquelle j'avois refuſé de vous croire. Cependant je ne pouvois me perſuader encore que ce ne fût pas votre ſœur qu'on avoit enlevée avec vous, d'autant plus que mes gens n'avoient pas changé là-deſſus d'opinion, & ſe flattoient toujours d'avoir exécuté fidèlement mes ordres. Comme ils avoient ſu par diverſes informations que c'étoit dans la maiſon d'Angleſey que vous vous étiez retiré avec votre compagne, je ne perdis pas un moment pour m'y rendre; & je vous confeſſe que n'étant point encore ſans eſpérance, je me hâtai d'autant plus, que je voulois mettre tous les momens de votre abſence à profit. Je fus détrompé tout-à-fait par les gens d'Angleſey : mais apprenant d'eux que

votre frère étoit depuis quelques jours dans cette maiſon, je me fis une joie ſenſible de le voir, & de lui marquer par mes careſſes une partie de la reconnoiſſance que je vous devois. Il les reçut avec plus d'ouverture que je n'avois droit de m'y attendre, après une violence dont je ne pouvois douter qu'il ne fût informé. Le malheureux ſuccès de mon entrepriſe fut tourné en badinage; & croyant remarquer qu'on me voyoit ſans défiance, je paſſai le reſte du jour dans une compagnie que je trouvai pleine d'agrément. Je vous dis la ſource de mon malheur: les charmes de mademoiſelle de L.... firent de profondes impreſſions ſur moi, & je retournai chez moi tout pénétré de ſon image.

Ces nouveaux ſentimens n'entrèrent point dans mon cœur ſans me cauſer une extrême ſurpriſe. Mais ſi vous conſidérez combien mon ancienne paſſion m'avoit cauſé de tourmens inutiles, & quelle diminution la ruine de mes derniers deſſeins avoit dû mettre dans mes eſpérances, vous regarderez moins ce changement comme une inconſtance, que comme une marque de déſeſpoir & de laſſitude. Loin de m'en faire un reproche, je fortifiai cette inclination naiſſante par mes propres réflexions. Je vous devois de la reconnoiſſance. C'étoit répondre mal à votre générosité que de m'obſtiner à mettre le trouble

dans votre famille par des prétentions que je ne pouvois plus juſtifier. Il ne me reſtoit même aucune voie pour les faire valoir. Je me crus trop heureux d'être parvenu ſans effort à pouvoir accorder l'intérêt de mon devoir & celui de mon repos. Quoique je n'euſſe jamais connu mademoiſelle de L.... je me ſouvenois de quelques circonſtances où j'avois été informé de ſa naiſſance & de ſon bien. Elle étoit libre; le ciel ſembloit me l'avoir amenée pour guérir toutes les plaies de mon cœur. Je penſai ſérieuſement à lui rendre des ſoins; & ſi elle continuoit de me plaire, je réſolus de lui offrir avec ma main une fortune qu'elle ne pouvoit dédaigner.

Auriez-vous condamné ce projet? Je ne fis que m'y confirmer les jours ſuivans; & je m'applaudiſſois d'avoir trouvé l'occaſion de rentrer naturellement dans certaines bornes, dont j'étois obligé de reconnoître que la force de mes paſſions m'a trop long-tems écarté. Je retournai aſſidument chez d'Angleſey. Mes premières viſites furent ſouffertes avec complaiſance, & ma tendreſſe pour mademoiſelle de L.... augmentoit tous les jours. Mais le refroidiſſement de votre frère me fit bientôt comprendre qu'il avoit pénétré mes vues, & qu'elles ne s'accordoient point avec les ſiennes. Ce ne fut pas tout d'un coup néanmoins que je pénétrai ſes ſentimens.

Etant marié en Irlande, je ne l'aurois pas ſoupçonné d'être mon rival ; & lorſque je le pris en particulier pour lui expliquer le fonds de mes deſſeins, je m'imaginois que ma conduite paſſée pouvant me rendre ſuſpect, un reſte d'attachement pour une jeune perſonne qu'il avoit aimée, lui faiſoit craindre qu'il n'y eût quelque danger pour elle à m'écouter, & lui inſpiroit, en un mot, des défiances que je voulois diſſiper par mes explications. Il les reçut avec une hauteur dont ma fierté fut piquée. Je paſſe ſur un détail qui renouveleroit peut-être mon reſſentiment ; mais dès cette première ouverture nous ne nous ſerions pas ſéparés ſans quelque violence, ſi le ſouvenir de vos bienfaits ne m'eût fait mettre de la modération dans mes réponſes. Je vous écrivis le lendemain, & vous avez dû juger par mon ſtyle que je n'avois pas eu peu de peine à me vaincre. Cependant j'étois réſolu de faire cet effort ſur moi juſqu'à votre retour, & je me promettois que votre ſageſſe vous feroit approuver ma conduite & mes ſentimens.

J'affectai donc de paroître inſenſible au procédé de votre frère ; & ne pouvant douter qu'Angleſey, qui eſt mon parent, ne me vît volontiers chez lui, j'y retournai à l'heure que j'avois choiſie pour mes viſites. Mais j'eus le chagrin, pour la première fois, de voir diſparoître

mademoiſelle de L.... à mon arrivée. Votre frère ne s'étant point préſenté auſſi long-tems qu'elle fut abſente, je confeſſe que la jalouſie s'empara ſi furieuſement de mon cœur, que j'eus mille tourmens à ſouffrir pour me rendre maître de mes tranſports. Je revins chez moi en formant divers projets de vengeance. Que fut-ce le lendemain, lorſqu'arrivant chez d'Angleſey, je les apperçus tous deux qui paroiſſoient fuir dans le parc pour éviter ma préſence, & qui tournoient la tête par intervalles, comme pour s'aſſurer que je ne pourrois les découvrir. Ils n'avoient avec eux qu'une des ſœurs d'Angleſey. Ma honte étoit trop claire. J'aurois fait éclater ſur le champ les mouvemens qui m'agitoient, ſi je n'euſſe appréhendé que d'Angleſey, avec qui j'étois, n'en eût pris occaſion de m'obſerver. Je compoſai mon viſage, tandis que j'avois le cœur cruellement déchiré; & feignant de me vouloir faire un jeu de les ſurprendre, je me gliſſai derrière les arbres juſque dans un lieu d'où je pouvois les voir & les entendre. Ce que j'apperçus juſtifia tous mes ſoupçons. Votre frère badinoit familièrement avec ſes compagnes; & s'il leur diſtribuoit également ſes carèſſes, je fus trop démêler que c'étoit pour faire paſſer les unes à la faveur des autres, & que celles qui s'adreſſoient à mademoiſelle de L.... étoient

bien animées par un autre air de tendreſſe. Elle ne les recevoit pas non-plus comme des libertés incommodes ou déſagréables. Mes yeux pénétroient juſqu'au fond de leur cœur. Malheureuſe diſpoſition du mien, qui me faiſoit trouver mon ſupplice dans le bonheur d'autrui! Mais que devins-je, lorſque j'entendis faire quelques railleries à votre frère, ſur la patience que j'avois de m'ennuyer avec Angleſey & ſa mère? Je n'y pus réſiſter. J'avançai la tête; & prenant le moment qu'il avoit les yeux tournés vers moi, je lui fis un ſigne qui ne lui fut pas difficile à comprendre. Je lui rendis juſtice; il y répondit en galant homme. S'étant écarté ſans affectation, il eut bientôt trouvé la route que je pris à quelque diſtance devant lui; & toujours cachés par les arbres, nous nous joignîmes dans un lieu propre à mon deſſein. Furieux comme j'étois, je commençai par des reproches capables de le piquer. Il n'y répondit qu'en portant la main ſur ſon épée. Notre combat dura peu. La fureur m'ayant fait perdre toutes meſures, je fus percé d'un coup qui m'a mis dans l'état où vous me voyez.

J'avouerai avec confuſion que dans la rage de me voir abattu aux pieds de mon rival, je penſai à recueillir tout ce qui me reſtoit de force pour achever ſon ouvrage. J'étendis le bras vers mon épée qui étoit à quelques pas de moi, & je m'en

ſerois donné mille coups ſi j'euſſe pu la ſaiſir. Mais quelque idée qu'il pût ſe former de mes vues, il l'écarta promptement avec le pied, & m'ayant promis de m'envoyer du ſecours, il me délivra auſſitôt du tourment de le voir. Ç'en fut un plus mortel encore de penſer qu'il alloit jouir de ſon triomphe, & ſe faire un nouveau mérite du péril qu'il venoit de partager. Cependant m'étant fort affoibli par la perte de mon ſang, les mouvemens de fureur & de haine firent place à quelques ſentimens de religion. Il me vint du ſecours. Je voulus être porté chez moi; & concevant par l'épuiſement de mes forces, que je touchois peut-être à mon dernier moment, je chargeai un de mes gens d'aller dire à votre frère que je lui pardonnois ma mort.

Il y a vingt-quatre heures que la vigueur de mon tempérament me ſoutient contre toute eſpérance. Dans une ſituation où tous les déſirs & les reſſentimens s'éteignent, il m'eſt venu à l'eſprit de vous écrire, non-ſeulement pour vous demander pardon de tous les chagrins que j'ai cauſés à votre famille, mais pour vous donner quelques marques d'amitié & de confiance, qui vous perſuaderont de la ſincérité de mon repentir. N'ayant point de parens catholiques avec qui j'aie eu beaucoup de liaiſon, je vous remets la diſpoſition du tréſor que je me ſouviens d'avoir viſité

viſité avec vous. Vous en ferez l'uſage qui conviendra à votre piété & à vos lumières, ſoit que vous jugiez à propos de l'abandonner au roi Jacques, à qui je l'ai déjà offert, ſoit qu'il vous paroiſſe plus néceſſaire de l'employer ici aux beſoins des fidèles. Je crois devoir auſſi quelque réparation à votre ſœur pour tant d'inquiétudes & de peines que ma folle paſſion lui a fait eſſuyer, & ſur-tout pour l'obſtacle que j'ai mis peut-être à ſon établiſſement. Les pierreries de ma mère lui étoient deſtinées dans mes premières vues. Acceptez-les pour elle, & qu'elles ſervent à lui faire oublier les raiſons qu'elle a eues de me haïr. Hélas! ajouta-t-il avec un profond ſoupir, mon ſort a toujours été de me rendre odieux par les raiſons qui ſervent aux autres à ſe faire aimer, & malheureux par les voies qui ſembloient me devoir conduire au bonheur!

En finiſſant un diſcours, que l'excès de ſon affoibliſſement lui avoit fait interrompre vingt fois, il ſe fit apporter une caſſette qu'il me pria d'ouvrir. J'y trouvai, avec les diamans & les bijoux de ſa mère, tous les mémoires qui appartenoient au tréſor. M'ayant forcé de les accepter, il y joignit un billet ſigné de ſa main, qu'il avoit déjà préparé, & qui faiſoit foi de la ceſſion volontaire qu'il me faiſoit de tous ſes droits ſur ce qu'il m'abandonnoit. Les médecins

l'avoient déjà préſſé de finir un entretien qui altéroit conſidérablement ſes forces, & ſon naturel ardent ne l'abandonnant point juſqu'à l'extrêmité, il les avoit rejetés avec impatience. Mais les faiſant rappeler, il ſe remit entre leurs mains avec plus de douceur, & il me demanda pour unique témoignage d'amitié & de compaſſion, de demeurer auprès de lui pour recevoir ſes derniers ſoupirs.

Un devoir ſi juſte me retint deux jours, qui furent le terme de ſa vie. Avec quelque zèle & quelques ſentimens de reconnoiſſance que je fuſſe porté à lui rendre ce dernier office de la charité chrétienne, il étoit triſte à mon cœur d'être appelé par d'autres obligations qui ne pouvoient ſe concilier avec un ſi long délai. Je ſouffris d'autant plus de cette penſée, qu'étant occupé continuellement à réciter les prières de l'égliſe, je me trouvois même obligé de la rejeter comme une diſtraction. Cependant il étoit certain que Patrice étant parti au haſard, & ſans être ſûr de trouver à Waterford un vaiſſeau prêt à mettre à la voile, je pouvois eſpérer, avec un peu de diligence, de le joindre encore, & peut-être de l'arrêter. Les combats d'honneur qui ſe font ſans fraude & ſans inégalité, ne ſont pas punis en Irlande avec autant de rigueur qu'en France. Il y avoit d'ailleurs mille moyens de le

mettre à couvert des pourſuites; & le danger quel qu'il fût, auroit toujours été un moindre mal qu'un voyage entrepris contre toutes ſortes de droits, & dont il ne falloit pas être fort éclairé pour prévoir les ſuites funeſtes. J'écartai néanmoins toutes ces réflexions; & remettant de ſi chers intérêts à la conduite du ciel, j'en fis le ſacrifice à la charité.

A peine là mort eut-elle fermé les yeux de milord Linch, que je me flattai de réparer encore le tems que j'avois perdu. J'avois eu la précaution de faire partir pluſieurs chevaux de relais, qui devoient ſervir à me faire avancer avec toute la diligence poſſible dans un pays où l'uſage de la poſte n'eſt pas encore établi. Sans perdre un moment je pris le chemin de Waterford, & je n'y ſerois pas arrivé plus vîte avec des aîles. O nouvelle ſource de douleur! Mon frère étoit parti le même jour. Après avoir cherché inutilement une occaſion pour le paſſage, l'impatience & la crainte leur avoient fait louer à grand prix le premier vaiſſeau qui s'étoit préſenté. Je trouvai dans le lieu où ils avoient logé, non-ſeulement le cocher d'Angleſey qui y étoit encore avec ſes chevaux & ſon carroſſe, mais le laquais de Patrice qui cherchoit une voiture pour regagner le comté d'Antrim. Il ne ſut pas plutôt qui j'étois, que demandant

à me voir, il m'apprit volontairement des circonſtances que je brûlois d'entendre. Son maître, forcé de s'éloigner par le malheur qu'il avoit eu de bleſſer mortellement milord Linch, lui avoit laiſſé ordre de porter cette nouvelle à Antrim, & de le rejoindre enſuite à Paris. Le trouble d'un départ ſi précipité ne lui avoit pas permis de m'écrire, ni à ſa femme; mais il nous promettoit de ſatisfaire à ce devoir en arrivant en France. Il recommandoit Milady à mes ſoins & la prioit elle-même de ne pas ſe livrer à des excès d'affliction.

Ces attentions & ce langage me parurent autant d'artifices, qui couvroient des inclinations & des vues toutes différentes. Je ſoupirai avec amertume; & n'ayant plus d'autre reſſource que la pitié du ciel, je lui demandai pour prix du ſacrifice que je lui avois fait auprès de milord Linch, d'arrêter les téméraires deſſeins d'un frère qui couroit aveuglément à ſa perte. Il n'étoit pas queſtion de paſſer la mer pour le ſuivre. Outre l'incertitude de ſa route & la difficulté de trouver un vaiſſeau, j'étois appelé par un autre ſoin qui partageoit cruellement mon cœur. Je me repréſentois quel alloit être le déſeſpoir de ma belle-ſœur en recevant le premier avis de cette nouvelle diſgrace; ou plutôt preſſentant déjà qu'elle auroit bientôt d'autres lumières, la com-

paſſion que j'avois pour ſon ſort me faiſoit éprouver d'avance une partie de ſes peines. C'étoit à elle que je devois les premiers efforts de mon zèle, pour réparer du moins dans quelque meſure les effets d'un mal que je ne pouvois plus empêcher.

Ainſi, condamné déſormais à des courſes continuelles, & fatigué preſqu'également de corps & d'eſprit, je repris la route d'Antrim, avec l'unique deſſein de me rendre utile au repos de ma belle-ſœur. J'avois exigé du laquais de Patrice qu'il ſe repoſât ſur moi de ſa commiſſion. Mais cette précaution étoit inutile. Dilnick qui ſe préſenta le premier à mon arrivée, m'apprit que ſa nièce étoit déjà informée de ce que je penſois à lui déguiſer, & que ſa ſanté & ſon eſprit étoient dans un égal déſordre. Au moment qu'elle avoit appris mon départ pour Dublin, elle s'étoit défiée qu'une réſolution ſi peu méditée ſuppoſoit quelqu'évènement extraordinaire ; & ſon inquiétude étant redoublée par le myſtère qu'on affectoit, elle avoit chargé un de ſes gens de me ſuivre à quelque diſtance, avec ordre de veiller ſur toutes mes démarches, & de l'informer promptement de tout ce qui auroit rapport à ſon mari. Cet argus étoit entré ſi fidèlement dans ſes intentions, que ne m'ayant point perdu de vue juſqu'au château d'Angleſey, il avoit appris

preſqu'auſſitôt que moi le combat de mon frère & ſa fuite. Il étoit retourné avec la dernière diligence pour communiquer cette nouvelle à ſa maîtreſſe; & n'ayant point ménagé ſes expreſſions, il l'avoit jetée dans des alarmes qui mettoient ſa vie même en danger.

Ma crainte fut d'abord que mademoiſelle de L.... n'eût été mêlée dans ce récit; mais n'entendant rien ajouter à Dilnick, je conçus que la précipitation du meſſager l'avoit empêché de pénétrer plus loin que les apparences, & que la plus dangereuſe partie du mal étoit ignorée. J'entrai chez ma belle-ſœur avec cette confiance. Elle parut recevoir quelque conſolation de mon arrivée; & le tour que je donnai à l'infortune de ſon mari contribuant encore à calmer ſes agitations, je me perſuadai de plus en plus qu'elle étoit ſans défiance du côté de ſa rivale. Cependant la propoſition qu'elle me fit auſſitôt de la conduire en France, auroit pu me faire naître quelque ſoupçon, ſi je ne l'euſſe attribuée au mouvement d'une tendreſſe dont je connoiſſois l'excès, ou ſi je n'euſſe cru du moins qu'elle ne pouvoit avoir d'autre motif que le fondement que je connoiſſois à ſa jalouſie. J'oppoſai d'abord à ſes inſtances le fâcheux état de ſa ſanté, & l'eſpérance que j'avois de faciliter le retour de ſon mari; mais venant tout d'un coup à penſer

que dans l'oubli de ſoi-même où je ſuppoſois Patrice, rien n'auroit tant de force pour le rappeler à ſon devoir que la préſence d'une épouſe vertueuſe, dont le moindre regard ſeroit capable de le couvrir de confuſion, j'entrai volontiers dans cette idée; & ſans expliquer ce qui mettoit un ſi prompt changement dans les miennes, je ne demandai à ma belle-ſœur que de ſe rétablir aſſez pour entreprendre le voyage ſans danger.

Un motif ſi puiſſant eut plus d'effet que tous les remèdes. Je remarquai ſenſiblement que chaque jour ajoutoit quelque choſe à ſes forces. Elle ne parloit pas de notre projet ſans une eſpèce de complaiſance qu'elle paroiſſoit prendre dans ſes idées. Nous nous trompions ainſi mutuellement; car ſi je ne lui avois pas découvert mes vues, elle étoit bien éloignée de m'avoir confeſſé les ſiennes. Auſſitôt que je lui crus aſſez de ſanté pour faire eſpérer que le tems acheveroit de la rétablir, je profitai de l'intervalle que cette eſpérance me laiſſoit pour viſiter mon troupeau. J'y fus reçu avec des larmes de joie; & ſi quelque choſe balança jamais dans mon cœur les obligations de la nature, ce fut le zèle que je ſentis renaître à cette vue.

Mais j'étois trop occupé des peines de ma belle-ſœur pour oublier ce que je devois à ſa

conſolation. Je la trouvai, à mon retour, non-ſeulement conſtante dans la réſolution de partir, mais ſi bien rétablie de ſes infirmités, que je ne pus attribuer ce miracle qu'à l'amour. Ses préparatifs étoient déjà faits pour le voyage; & j'admirai, comme une autre marque de ſa vive tendreſſe, qu'elle eût moins penſé à ſes propres beſoins qu'à ceux de ſon mari; la plus grande partie de ſon équipage ſe trouvoit compoſée de ce qui étoit à l'uſage de mon frère. Ingrat! ne pus-je m'empêcher de dire en moi-même, comment refuſes-tu ton cœur à tant d'amour & de vertu? Qui ſait dans quel égarement nous allons te trouver, & ſi le plaiſir de te voir, qu'on ſe propoſe avec tant d'ardeur & de joie, ne ſe changera pas bientôt dans une abîme de nouvelles douleurs.

Le ſoin de tout ce que ma belle-ſœur laiſſoit derrière elle fut confié à Dilnick. Il avoit approuvé lui-même notre voyage; & l'opinion qu'il avoit de ma bonne foi, le raſſurant contre toutes les craintes que Fincer lui avoit inſpirées, il nous vit partir ſans inquiétude. Un vaiſſeau qui faiſoit voile à Dunkerque nous tranſporta heureuſement dans cette ville, où nous trouvâmes toutes ſortes de commodités pour nous rendre à Paris.

Ce voyage que j'avois entrepris avec moins

de répugnance que de joie, me fit des impreſſions toutes différentes, à meſure que nous avancions vers le terme. J'ignorois dans quelle ſituation nous allions trouver Patrice; & forcé de me livrer à mille ſoupçons funeſtes qu'il m'avoit été plus facile de ſuſpendre dans l'éloignement, je tremblois que tous les maux que j'avois à craindre ne fuſſent déjà ſans remède. Il me ſembloit même que la préſence de ma belle-ſœur n'étoit propre qu'à les irriter. De quel œil un mari coupable peut-il voir une femme dont il n'attend que des reproches? Souvent la honte ſe change en dureté & en obſtination pour ſe déguiſer; & tel qui n'avoit livré au déſordre que la moitié de ſon cœur, trouve des raiſons pour s'y abandonner ſans réſerve lorſqu'il eſt preſſé de ſe juſtifier. D'ailleurs, ayant écrit deux fois à Roſe, je n'avois pas reçu de réponſe. C'étoit le ſujet d'une autre inquiétude, que je n'avois pas ſentie ſi vivement en Irlande qu'en approchant de Paris. Ainſi, l'obſcurité & l'épouvante ſembloient précéder mes pas; & loin de me promettre de la ſatisfaction en revoyant ce que j'avois de plus cher, je m'occupois triſtement à m'armer de force pour eſſuyer peut-être une infinité de nouvelles douleurs.

Mes incertitudes me cauſèrent tant de trouble le dernier jour du voyage, que n'oſant m'en-

foncer ſans précaution dans de ſi affreuſes ténèbres, je pris le parti de m'arrêter à Saint-Denis, d'où je fis partir auſſitôt mon valet avec divers ordres. Il me fut aiſé de faire approuver à ma belle-ſœur les prétextes que je lui apportai pour ce retardement. La première commiſſion dont je chargeai Jacin, fut de porter au comte de S.... la nouvelle de mon arrivée; mais en le faiſant avertir que j'avois avec moi ma belle-ſœur, je ne jugeai point à propos qu'il fût informé de mes alarmes ſur la conduite de Patrice. Jacin avoit aſſez d'eſprit pour ne rien confondre; & comme il n'ignoroit pas ce que je lui ordonnois de cacher, je le crus même capable de tirer adroitement du comte ce qu'il jugeroit propre à m'éclaircir. Delà, il devoit aller à notre terre des Saiſons, ſi milord Tenermill & Roſe s'y étoient retirés, comme je me l'imaginois, ou à celle du comte, s'ils y demeuroient encore. Je lui recommandai d'éviter avec ſoin la vue de Patrice dans quelque lieu qu'il pût le rencontrer, & d'employer toute ſon adreſſe pour voir milord Tenermill ſans témoins. Ce que je l'avois chargé de lui dire, ſe réduiſoit à quatre mots. Sans parler de ma belle-ſœur, il devoit le prier de me venir joindre à Saint-Denis, où je l'attendois pour des affaires qui demandoient autant de diligence que de ſecret.

Il n'y aura perſonne qui n'entre ici dans mes vues. Quelque opinion que les diſcours de Tenermill m'euſſent fait prendre de ſes principes, je ne pouvois me perſuader que l'honneur ne lui inſpirât point d'autres ſentimens, lorſqu'ayant vu ma belle-ſœur, & ſe trouvant preſſé par ſes larmes autant que par mes inſtances, de contribuer à lui rendre ſon mari, il ſeroit forcé de reconnoître que ſon propre intérêt lui en feroit une néceſſité. Car il ne falloit pas s'attendre que la moindre infidélité de Patrice pût être long-tems cachée à ſon épouſe, ni qu'elle fût d'humeur à ſupporter les outrages d'un ingrat qui devoit tout à ſes bienfaits. Des plaintes auſſi juſtes que les ſiennes ne pouvoient manquer de ſe faire entendre : & ſur qui la honte d'un tel éclat devoit-elle tomber plus directement que ſur lui-même, qui avoit mille raiſons de ménager ſon honneur & celui de ſa famille, dans un pays où ſes eſpérances n'avoient jamais eu d'autre fondement !

J'étois occupé de ces réflexions, lorſque le bruit d'un équipage qui s'arrêtoit vis-à-vis de la porte, m'ayant fait mettre la tête à ma fenêtre, je le reconnus pour le carroſſe du comte de S.... que j'en vis ſortir auſſitôt. Ma ſurpriſe ne tomba d'abord que ſur la diligence de Jacin qui ne devoit pas avoir perdu un moment, & ſur le zèle du comte, à qui l'amitié ſembloit avoir prêté des

ailes. Mais je fus vivement ému en voyant ſortir du carroſſe après lui mes deux frères; & par quels termes repréſenterai-je l'excès de mon trouble, lorſqu'ayant tourné tous trois le viſage vers la portière, je leur vis donner la main à deux dames qui étoient mademoiſelle de L.... & ma ſœur!

Il me ſeroit échappé un cri de douleur & d'étonnement, ſi la bonté du ciel ne m'eût remis tout d'un coup devant les yeux les intérêts que j'avois à ménager. Ce fut encore un miracle de la providence, que celle pour qui je m'alarmois avec tant de raiſons, n'eût pas même la curioſité de me demander ce que j'avois vu, & que livrée à ſes méditations ordinaires, elle fût demeurée tranquillement aſſiſe à quelque diſtance de la fenêtre. Cette penſée me fit rappeler heureuſement toute ma préſence d'eſprit. Je tirai de ma poche un livre dont je m'étois muni pour éviter l'ennui du voyage; & demandant à ma belle-ſœur la permiſſion de la quitter un moment, je la preſſai d'en lire quelques pages, dont je lui témoignai que je ſerois bien aiſe de ſavoir ſon ſentiment. Je ſortis auſſitôt ſans affectation. Mais à peine eus-je tiré ſur moi la porte de la chambre, que je deſcendis l'eſcalier avec une promptitude égale à ma crainte, en

maudiſſant Jacin que j'accuſois de m'avoir jeté dans un ſi cruel embarras.

Le premier objet que je rencontrai fut un des gens de ma ſœur, qui ayant apperçu ſon maître, ſe hâtoit de monter pour nous avertir de ſon arrivée. Je l'arrêtai avec feu; & lui ayant défendu d'entrer dans la chambre de ſa maîtreſſe, ſous peine d'être renvoyé ſur le champ en Irlande, je lui donnai ordre de ſe tenir au bas de l'eſcalier, pour faire de ma part la même déclaration à nos autres domeſtiques. Il ne me vint pas le moindre doute que Patrice & toute ſa compagnie n'euſſent appris de Jacin que ma belle-ſœur étoit avec moi; & quand je ne les aurois pas cru bien inſtruits par cet indiſcret, je n'aurois pu m'imaginer que de quatre domeſtiques qu'elle avoit à ſa ſuite, il n'y en eût pas un qui ſe fût trouvé à la porte, & qui n'eût été reconnu par ſon maître. Cependant n'ayant point vu paroître Jacin, & remarquant que le comte & mes frères étoient encore à demander aux domeſtiques de la maiſon de quel côté ils devoient prendre pour monter à ma chambre, je me flattai de pouvoir me tirer de ce labyrinthe, & je réſolus, en les abordant, d'attendre leurs explications.

Après quelques vives effuſions de tendreſſe, qui ne furent mêlées d'aucun éclairciſſement, je leur fis ouvrir une chambre éloignée de celle où

j'avois laiſſé ma belle-ſœur, & j'y entrai avec eux. Dans la confuſion de ces premiers mouvemens, je ne laiſſai pas d'avoir les yeux particulièrement attachés ſur Patrice, & je crus démêler ſur ſon viſage un air d'embarras qui déceloit un cœur coupable. La tranquillité qui paroiſſoit au contraire ſur celui de mademoiſelle de L.... étoit une marque qu'elle ne ſe croyoit plus ſi malheureuſe, & je regardai deux diſpoſitions ſi différentes comme des effets de la même cauſe. On s'aſſit. Milord Tenermill prit la parole. Il ſembloit à ſa contenance qu'il eût mille choſes à m'apprendre, & qu'il ne ſût laquelle il devoit expliquer la première. Il ne manquoit à notre joie, me dit-il enfin, que de vous voir arriver pour y prendre part. Vous ne voyez pas un ſeul de nous qui n'ait le cœur ſatisfait, & qui ne ſoit charmé de vous avoir pour témoin de ſon bonheur. Patrice même, ajouta-t-il, en le regardant avec un air d'intelligence qui le fit rougir, ne me déſavouera point, ſi j'aſſure qu'il eſt content de ſes eſpérances, & que depuis quatre jours il a lieu de ſe louer de la fortune. Mais ce que nous avons à vous apprendre, demande d'être expliqué avec moins d'obſcurité.

Après bien des ennuis & des langueurs, reprit-il en ſouriant, ma ſœur eſt à la veille d'obtenir tout ce qu'elle a déſiré. M. le comte

a détruit tous les obſtacles qui nous ont fait craindre long-tems pour la ſucceſſion de des Peſſes. Il a gagné lui-même ſon procès. Il n'attend, pour la concluſion de ſon mariage, que l'expiration d'un tems fort court qu'il doit encore à la bienſéance. Il meurt d'impatience, & je crois que celle de Roſe eſt égale. Mon bonheur a voulu, continua-t-il, que le roi Jacques ait pris pour moi des ſentimens favorables. Sa recommandation m'a fait obtenir un régiment irlandois qui eſt commandé pour paſſer la mer au premier jour. Il y a joint une penſion de douze mille francs ſur ſa caſſette, & ſa bonté me fait eſpérer que ce ne ſera pas le dernier de ſes bienfaits. Mais ce qui me rend ſa faveur encore plus précieuſe, c'eſt qu'elle m'a fait employer heureuſement mes ſoins pour la ſatisfaction de Patrice. Il eſt revenu en France avec tous les ſujets de triſteſſe que vous n'ignorez pas. Un mariage forcé, une épouſe odieuſe, un démêlé avec la juſtice pour la mort de Linch, une répugnance invincible à retourner en Irlande quand il y trouveroit toutes les facilités qu'il ne peut eſpérer; & pour ne pas déguiſer ce qui lui eſt le plus honorable, une tendreſſe pour mademoiſelle de L.... qui eſt à l'épreuve de toutes ſortes d'obſtacles, & qui eſt bien juſtifiée par le mérite & les ſentimens de celle qui l'a fait

naître ; tant de raiſons m'ont fait entrer dans ſes peines, & m'ont porté à ne rien épargner pour les ſoulager. J'ai communiqué toutes ſes infortunes au roi. Ce prince, qui avoit appris avec chagrin qu'il s'étoit marié en Irlande, ſur-tout avec la fille de Fincer, dont vous n'avez pu douter que le nom ne fût odieux à Saint-Germain, a marqué beaucoup d'envie de le ſecourir ; & lorſqu'il a ſu qu'après pluſieurs mois de mariage il n'avoit point encore eu de commerce avec ſa femme, il a été le premier à croire qu'un nœud ſi mal aſſorti pouvoit ſe rompre facilement. J'ai ſaiſi avidement cette ouverture. L'affaire fut conſultée, il y a quatre jours, par les meilleurs avocats de Paris ; & leur réponſe eſt ſi favorable, que nous ne penſons qu'à faire venir d'Irlande les informations & les témoins néceſſaires pour faire notre demande en juſtice. Mais votre arrivée, ajouta Tenermill, abrégera une partie de nos peines ; car nous ne ſaurions croire que vous faſſiez difficulté d'entrer dans un projet ſi juſte ; & quoique le mariage de Patrice ait été votre ouvrage, vous n'êtes plus ſans doute à reconnoître qu'un engagement ſi malheureux n'eſt point approuvé du ciel, & ne peut-être rompu trop-tôt.

Il ſe tut pour attendre ma réponſe. C'eſt au ciel

ciel ſans doute que je fus redevable de la force qui me rendit maître des mouvemens de mon cœur, & qui me fit modérer mes expreſſions. Je les félicitai en peu de mots ſur cette partie de leurs proſpérités qui ne bleſſoit ni les droits de la religion, ni l'équité naturelle; & regardant fixement Patrice, dont la rougeur marquoit aſſez l'embarras, je lui demandai d'un air & d'un ton douloureux, ſi c'étoit du fond du cœur qu'il donnoit la qualité d'odieuſe à une femme aimable & paſſionnée pour lui. Il ſe hâta de me répondre qu'il ne s'étoit jamais ſervi de ce terme, & que ſon frère avoit mal interprêté ſes ſentimens; mais que je n'ignorois pas auſſi, que tout ce qu'il avoit jamais ſenti pour elle étant de la reconnoiſſance & de l'eſtime, il avoit regardé, dès le premier moment, ſon mariage comme un ſupplice; & qu'il étoit certain d'ailleurs que pendant le long ſéjour qu'il avoit fait avec ſa femme, à peine s'étoit-il échappé à lui toucher la main. Je ſais, lui dis-je en l'interrompant, que vous l'avez traitée avec beaucoup de froideur, mais vos fautes ne changent rien à ſon mérite & ne diminuent rien de ſes droits. C'eſt vous faire aſſez ma cour, ajoutai-je, en tournant les yeux vers mademoiſelle de L....; mais je vous connois, mademoiſelle, autant de vertu

que d'eſprit & de beauté; & quand j'ai pris part à vos chagrins, j'ai ſuppoſé que vous ne m'expoſeriez jamais à la néceſſité de changer de ſentimens.

Ma vue, dans cette eſpèce de diverſion, étoit de la piquer d'honneur, & craignant de m'engager trop loin avec mes frères, j'étois bien aiſe de prendre une voie indirecte pour leur déclarer nettement mes diſpoſitions. Mais Tenermill, affectant ſa ſupériorité ordinaire ſur ce qu'il nommoit ma délicateſſe & mes ſcrupules, ſe leva avec un air de ſuffiſance; & prévenant mademoiſelle de L.... qui paroiſſoit embarraſſée à me répondre : fiez-vous à moi, mademoiſelle, lui dit-il, & ſoyez ſans crainte. Je vous promets qu'avant deux jours il nous fera la grace de penſer comme le roi, comme tous les honnêtes-gens de Paris, & comme nous. Vous verrez, ajouta-t-il avec un ſouris ironique, qu'il nous preſſera à la fin de ne pas choiſir une autre main que la ſienne pour vous donner la bénédiction du mariage; ou s'il continue de nous chagriner par ſes petites objections, nous le prierons de ſe mêler uniquement de ſes livres. Enſuite ſe tournant vers moi d'un viſage riant, il me répéta qu'il étoit charmé de mon retour, & que ſi je l'en voulois croire, nous prendrions tous enſemble le chemin de Paris, où je ſerois témoin de mille choſes qui

flatteroient la tendreſſe dont j'étois rempli pour ma famille.

Arrêtez, lui dis-je d'un ton ferme, au moment qu'il invitoit les dames à ſortir. Je ſuis peu ſenſible à tout ce qui ne bleſſe que la conſidération que vous devez à mon caractère &. à mon âge. Mais ſoyez-le vous-même à des motifs beaucoup plus preſſans. Et ne balançant point à leur déclarer que ma belle-ſœur étoit dans une chambre de la même auberge, je ſuis curieux d'apprendre, dis-je à Tenermill, quels prétextes de divorce votre imagination ſera capable de vous fournir contre une femme qui joint à mille charmes naturels une vertu ſans reproche, & tant d'amour pour ſon mari, que ſans ſe rebuter de ſon ingratitude & de ſa dureté, elle abandonne ſa patrie pour le chercher au travers de mille dangers. Il ſera nouveau pour les juges de France, d'entendre donner le nom de crime à des excès de bonté & de tendreſſe, & d'en voir prendre une occaſion de mépris & de dégoût. J'avois compté, ajoutai-je, qu'en ménageant les choſes, avec un peu de prudence, je pourrois vous ramener tous à des réſolutions honnêtes & vertueuſes; & je m'applaudiſſois d'avoir pu dérober ici votre arrivée à ma belle-ſœur, dans l'eſpérance du moins de vous diſpoſer à la recevoir civilement. Mais puiſque vous rejetez

toutes ſortes de compoſitions, c'eſt à vous de vous précautionner d'avance contre ſes juſtes plaintes. Elle ne ſera point condamnée ſans être entendue. Elle ne manque ni de courage, ni d'eſprit pour repouſſer une injure. Son bien lui fera trouver des défenſeurs ſi elle n'en peut eſpérer de la juſtice : & je ne vous diſſimulerai point que loin d'entrer dans vos projets, je prendrai parti juſqu'au dernier ſoupir pour ſon infortune & ſa vertu.

L'embarras où je les vis me forma pendant quelques momens un ſpectacle qui eut de la douceur pour mes yeux. C'étoit une vengeance bien innocente, puiſque le fruit que j'en eſpérois étoit encore de leur inſpirer des ſentimens raiſonnables. Je les vis long-tems comme incertains. A quoi nous expoſez-vous ? me dit bruſquement Tenermill. Et prenant le comte & Patrice à l'écart, ils tinrent conſeil enſemble avec des précautions extrêmes, pour n'être pas entendus. Je ne les gênai point ; mais profitant de cet intervalle, je fis quelques reproches à mademoiſelle de L..... du trouble qu'elle alloit répandre dans ma famille. Eſt-ce vous lui dis-je, dont la douceur & la vertu m'avoient inſpiré tant d'eſtime ? Comment s'oublie-t-on juſqu'à cet excès ? Qu'eſpérez-vous ? Avez-vous ſongé qu'en ruinant notre repos, vous vous expoſez

preſqu'infailliblement à vous perdre de réputation ? Car le ſuccès dont mes frères ſe flattent eſt bien éloigné. Je ſoutiendrai l'intérêt de ma belle-ſœur juſqu'au tombeau. C'eſt un faux expoſé qui vous a rendu les conſultations favorables. J'inſtruirai les juges. Je ferai ouvrir les yeux ſur vous, à toute la France. Elle me répondit avec beaucoup de larmes, qu'elle ne ſouhaitoit ni la ruine de notre repos, ni le malheur de perſonne, & que ſi elle s'étoit flattée de quelque eſpérance, c'étoit depuis que milord Tenermill l'avoit aſſurée de la protection du roi & de la faveur des juges. Roſe, qui paroiſſoit s'intéreſſer beaucoup pour elle, confirma cette réponſe par ſon témoignage ; elle ajouta même adroitement tout ce qu'elle put s'imaginer de plus propre à la juſtifier. Mais dès qu'elle ſembloit ſe déclarer contre ma belle-ſœur, elle m'étoit ſuſpecte, & je ſoupirois amèrement en faiſant réflexion que je ne pouvois plus prendre de confiance à perſonne.

Cependant mes frères revinrent à moi ; & Patrice, à qui il convenoit de m'expliquer leur réſolution, me pria de continuer, comme j'avois heureuſement commencé, à cacher à ſa femme qu'il fût venu ſi près d'elle. Nous allons vous quitter, ajouta-t-il, en baiſſant les yeux, & nous nous promettons de vous revoir à Paris ;

mais vous avez dû comprendre que dans les circonſtances où nous ſommes, la bienſéance ne nous permet pas de voir mon épouſe. Chargez-vous, me dit-il encore, de la loger comme il convient à ſa condition, ſans lui faire connoître que vous m'ayez vu, & que vous ſachiez où je ſuis. Je m'expliquerai davantage avec vous chez M. le comte de S.... où vous me trouverez preſqu'à toutes les heures du jour.

Quoique chaque mot de ce diſcours, & cette crainte ſur-tout de bleſſer la bienſéance, en revoyant ſa femme, fût capable d'allumer ma colère & mon indignation, je fis violence à tous mes ſentimens ; & concevant, en effet, qu'après avoir ſi peu gagné à leur apprendre qu'elle étoit avec moi, j'avois plus à eſpérer qu'à craindre d'une entrevue qui ne ſe feroit point ſans quelque explication dangereuſe, j'étois porté à favoriſer ſur le champ leur départ. D'ailleurs, s'il me reſtoit quelqu'eſpérance de ramener Patrice à ſon devoir, ce n'étoit pas dans la confuſion d'une compagnie ſi nombreuſe que je voulois m'attacher à cette grande entrepriſe, & ma crainte n'étoit pas de manquer l'occaſion de le revoir à Paris. Mais il me vint à l'eſprit deux objections que je lui propoſai avec douceur : l'une, qui regardoit la difficulté de cacher à ma belle-ſœur ce qui avoit été

apperçu de ſes domeſtiques ; & je lui racontai là-deſſus les précautions que j'avois été forcé de prendre pour empêcher qu'elle ne fût déjà informée de ſon arrivée. En ſecond lieu, lui dis-je, quelle apparence de la loger dans une maiſon étrangère, lorſque nous ſommes tous à Paris, & qu'elle n'ignore pas que milord Tenermill & Roſe y ont un établiſſement? J'avois la larme à l'œil & l'amertume dans le cœur, en lui faiſant faire cette dernière réflexion. Mais ils ne parurent embarraſſés que dans la première. Ce n'eſt point l'uſage de Paris, me dit ſéchement milord Tenermill, qu'un étranger ſe loge chez ſes parens ni chez ſes amis. Pour l'autre difficulté, ajouta-t-il, en s'adreſſant à Patrice, c'eſt à vous d'examiner ſi vous êtes diſpoſé à riſquer une viſite, dont il eſt difficile, en effet, que vous puiſſiez vous diſpenſer, s'il eſt vrai que vous ayez été apperçu. Ils recommencèrent à délibérer ſur un embarras ſi preſſant ; & la concluſion fut que dans les termes où l'on étoit encore, cette civilité étoit indiſpenſable. Mais Patrice ne put ſe réſoudre à paroître ſeul. Il propoſa au comte & à Roſe de l'accompagner, tandis que Tenermill, qui n'étoit connu d'aucun de nos domeſtiques, demeureroit avec mademoiſelle de L..... dans la chambre où nous étions. Cette réſolution, à laquelle j'étois fort éloigné de m'oppoſer, leur

fit venir auſſi la penſée de ſe prémunir contre les embarras du logement. On convint que pour ſauver l'indécence qu'il y avoit à ne pas ſe mêler de ce ſoin, Patrice ſe chargeroit réellement d'en chercher un commode à Paris, & qu'il apporteroit en même-tems ce prétexte pour abréger ſa viſite. Il devoit feindre auſſi qu'un reſte de crainte, qui venoit encore de ſon premier duel, & qui l'obligeroit à garder quelques meſures, ne lui permettoit pas de paroître aſſez ouvertement pour ſe loger avec ſa femme.

J'écoutai avec pitié cet odieux arrangement, & j'admirois même qu'après la manière dont je m'étois expliqué, ils craigniſſent ſi peu de me rendre témoin de leurs réſolutions. Mais cette penſée me conſola, parce qu'elle ſembloit me laiſſer encore quelque reſſource dans la bonté de leur caractère. C'étoit beaucoup obtenir que de les empêcher de rompre ouvertement dans des circonſtances qui ſeroient peut-être devenues irréparables. Je les preſſai d'exécuter ce qu'ils m'avoient promis. Nous laiſſâmes Tenermill avec mademoiſelle de L....., qui paroiſſoit ſoutenir à regret un perſonnage ſi violent

L'arrivée imprévue de Patrice, & la douceur que ma belle-ſœur trouva, ſans doute, à

ſe flatter que c'étoit l'impatience de la revoir qui amenoit ſon mari au-devant d'elle, la mirent pendant quelques momens dans une des plus agréables ſituations qu'elle eût éprouvée depuis ſon mariage. Elle ſe précipita vers lui avec une eſpèce de tranſport ; & dans l'excès de ſa joie elle avoit peine à trouver des expreſſions qui répondiſſent à ſes ſentimens. Il parut embarraſſé à recevoir ſes careſſes. Ce fut pour s'en délivrer qu'il la pria de s'aſſeoir ; & n'ayant pu refuſer de ſe placer près d'elle, il eut la dureté de retirer ſa main, dont elle ſe ſaiſit pluſieurs fois. S'il ne lui fit pas des reproches de ſon voyage, il fut ſi éloigné de lui en marquer de la reconnoiſſance, que l'attribuant au déſir de voir Paris, il prit occaſion tout d'un coup de lui parler des agrémens de cette ville, & du ſoin qu'il alloit prendre de lui choiſir un logement dans le plus beau quartier. Mais c'étoit s'expoſer à des objections que j'avois prévues. Elle lui répondit que le lieu qu'il habitoit ſeroit toujours le ſeul qui pût lui plaire, & que n'ayant quitté l'Irlande que pour le rejoindre, elle n'avoit point d'autre demeure à choiſir que la ſienne. Ce fut-là qu'il voulut alléguer les excuſes qu'il avoit préparées. Mais elle y ſatisfit par des réponſes ſi ſimples & ſi naturelles, qu'il ſeroit tombé dans le dernier embarras, ſi Roſe

n'eût pris la parole pour le ſoulager. Soit qu'elle craignît de lui voir rompre toutes ſortes de meſures, ſoit qu'elle ne pût ſe défendre d'un juſte ſentiment de tendreſſe & de compaſſion pour une femme aimable & malheureuſe, elle lui propoſa d'aller deſcendre aux Saiſons, où elle s'offrit à l'accompagner pendant qu'on prendroit d'autres ſoins pour ſe loger plus commodément à Paris. Ce diſcours eut plus d'effet peut-être que Roſe ne s'en étoit promis. En faiſant entendre que c'étoit faute de commodité que Patrice s'étoit défendu de demeurer avec ſa femme, elle écarta les ſoupçons qui ne s'élevoient déjà que trop dans l'eſprit de ma belle-ſœur; & réparant par cette marque d'amitié l'air de froideur & de contrainte avec lequel elle avoit comme affectée juſqu'alors de garder le ſilence, elle lui fit prendre une meilleure opinion de l'accueil qu'elle devoit eſpérer dans notre famille.

En effet, le changement que j'apperçus ſur ſon viſage, me fit juger qu'elle s'étoit raſſurée par ces deux réflexions. Dans les mouvemens qu'elle avoit reſſentis à la vue de Patrice; elle avoit fait peu d'attention aux premières civilités de ma ſœur, & n'ayant jamais eu de liaiſon familière avec elle, peut-être ne l'avoit-elle pas reconnue. Mais ne pouvant douter à qui elle parloit, après

l'avoir entendue, elle ſe leva pour l'accabler de careſſes & pour la remercier de ſes offres. J'étois attentif à toutes les circonſtances de ce ſpectacle. Enfin, vivement pénétré du ſervice que Roſe venoit de nous rendre, j'ajoutai mille choſes, qui firent une néceſſité à Patrice de l'approuver; & pour ſerrer de plus en plus ce nouveau nœud, je préſentai le comte de S.... à ma belle-ſœur, comme un homme qui nous appartenoit déjà par ſes engagemens, & qui avoit trop de mérite pour ne pas ſentir tout ce qu'elle valoit elle-même. Il ne put ſe diſpenſer de ſoutenir ce compliment par toutes les galanteries qui ſont familières aux françois. Ainſi la converſation s'étant animée par degrés & prenant un tour fort civil & fort tendre, je commençois à me flatter qu'il n'arriveroit rien du moins qui pût troubler des apparences ſi tranquilles.

Je m'efforçois de les confirmer par tout ce que je pouvois m'imaginer de plus doux & de plus amuſant, lorſqu'un des gens de ma belle-ſœur, celui qu'elle avoit envoyé ſecrètement chez Angleſey, entra dans la chambre; & s'approchant de l'oreille de ſa maîtreſſe, lui tint un diſcours qu'elle parut entendre avec beaucoup d'émotion. Le ſilence auquel cet incident nous força tout d'un coup, donna le tems à Patrice, qui étoit aſſis près d'elle, & que ſon inquiétude

pour mademoiſelle de L..... portoit à la défiance, de recueillir la plus grande partie d'un récit qui l'intéreſſoit. Je le vis fort ému à ſon tour, juſqu'au point de ſe lever avec un mouvement fort animé, & de nous quitter ſans prononcer un ſeul mot. Ma belle-ſœur alarmée d'un départ ſi bruſque, le pria inſtamment de ne pas ſortir ſans l'écouter. Il deſcendit ſans faire attention à ſa prière. Quoiqu'à la diſtance où j'étois, je n'euſſe rien entendu qui fût capable de me donner le moindre ſoupçon, je ne pûs douter qu'il n'eût été choqué de quelque choſe que j'ignorois; & remarquant d'un autre côté la conſternation de ma belle-ſœur, qui alloit juſqu'à me faire craindre qu'elle ne tombât ſans connoiſſance, je conjurai Roſe & le comte de ſuivre le foible Patrice, & d'empêcher qu'il ne lui échappât rien d'indécent. Ils parurent entrer volontiers dans mes vues. Je demeurai ſeul avec la triſte compagne de mon voyage, qui juſtifia auſſitôt mes craintes en tombant dans un profond évanouiſſement. Elle fut aſſez long-tems dans cet état, & je m'empreſſai de la ſecourir par toutes ſortes de ſoins. Tandis que j'étois occupé autour d'elle, & que pour éviter l'éclat, j'avois pris le parti de ne point employer d'autres aſſiſtance que celle du laquais qui étoit la cauſe de

ce désordre, j'entendis le carrosse du comte qui paroissoit s'éloigner de l'auberge. Le soupçon d'un nouveau malheur me fit mettre la tête à la fenêtre. Je le vis en effet qui reprenoit le chemin de Paris, & qui marchoit à grand train.

Dans quel excès de trouble ne retombai-je pas tout d'un coup? Rien ne m'aidoit à pénétrer le fonds d'une si cruelle aventure; mais son obscurité même fut un tourment si douloureux pour moi, que je me crus prêt à tomber dans le triste état où je voyois ma belle-sœur. Je demandai en vain des éclaircissemens au misérable qui étoit venu souffler au milieu de nous le poison & la mort. Il paroissoit tremblant de crainte & de douleur, mais il refusa absolument de me répondre. Je lui ordonnai de descendre, du moins pour s'informer exactement qui venoit de partir dans l'équipage du comte; & désespérant de faire rappeler ses esprits à ma belle-sœur sans le secours de ses femmes, je fus contraint de les faire appeler.

Elle tarda peu néanmoins à retrouver la connoissance; mais ses yeux ne s'ouvrirent que pour verser un torrent de pleurs, & sa bouche pour se livrer aux plaintes les plus amères. Elle demanda ce qu'étoit devenu son mari. Ses domestiques, qui s'étoient assemblés autour d'elle, ne purent

lui déguiſer qu'il étoit parti Ils avoient été témoins de la précipitation avec laquelle il étoit deſcendu; & l'ayant obſervé avec d'autant plus de curioſité qu'ils étoient déjà inſtruits de ce que nous avions voulu cacher, ils l'avoient vu délibérer un moment avec ſes compagnons, & regagner comme à la dérobée le carroſſe du comte avec eux. Ma belle-ſœur, encore plus frappée de ce récit, redoubla ſes larmes en s'écriant qu'elle étoit perdue. J'ignorois autant ce qui étoit capable de l'affliger à cet excès, que ce qui avoit pu faire prendre à mes frères & à ma ſœur une réſolution ſi extraordinaire. Je la priai de m'éclaircir. Ah! me dit-elle, vous ne ſavez pas qu'il me hait, & qu'il n'a jamais eu pour moi le moindre ſentiment de tendreſſe. Il eſt paſſionné pour une autre femme. C'eſt bien moins ſon combat que l'envie de la ſuivre, qui l'a fait paſſer en France. J'ai tout appris, & j'ai eu la force de vous le cacher. Mais pourquoi m'inſulter? continua-t-elle. Pourquoi joindre l'outrage à la trahiſon? Croiriez-vous que dans le tems qu'il vient m'amuſer ici par un faux ſemblant de complaiſance & de zèle, il travaille à faire caſſer notre mariage? Avez-vous vu une femme qui étoit ici à l'attendre? C'eſt ſa maîtreſſe; il n'a pas eu honte de l'amener avec lui.

Elle ordonna là-deſſus à ſes gens de me raconter ce qu'ils avoient appris de ceux du comte. Ces malheureux, dont la plupart ſont auſſi peu capables de diſcrétion que de fidélité & d'honneur, s'étoient entretenus, en effet, des affaires de leurs maîtres; & l'un des nôtres, pour qui ma belle-ſœur avoit une certain confiance, s'étoit hâté de lui venir apprendre tout ce qu'il avoit pu découvrir. Je conçus alors que Patrice, qui avoit prêté l'oreille à ſon diſcours, n'avoit pu ſoutenir plus long-tems la préſence d'une femme qu'il outrageoit; & que s'étant retrouvé avec Tenermill & le comte, ils avoient conclu enſemble qu'après l'éclaiciſſement qu'elle venoit de recevoir, il n'y avoit plus de meſure à garder avec elle. Toutes les réflexions qui ſe préſentèrent à mon eſprit n'étant d'aucun ſecours pour le mal préſent, j'employai mes efforts à la conſoler. Avec quelques ſoins que Patrice pût me fuir, je ne craignois pas d'être trop long-tems à le retrouver. Ainſi je promis hardiment à ma belle-ſœur que nous ne paſſerions pas vingt-quatre heures ſans le revoir. Repoſez-vous, lui dis-je, ſur mon honneur & ſur mon zèle. Le malheur dont vous vous croyez menacée ne ſauroit être l'ouvrage d'un jour. J'ai des reſſources que je ne vous explique point. Si l'eſpérance que j'ai

encore de ramener mon frère à ſon devoir ne réuſſit point par les premières voies que je veux tenter, je vous engage ma parole que celles que je réſerve à l'extrêmité, ſeront plus infaillibles.

En effet, l'indignation dont j'étois rempli me fit naître tout d'un coup quantité d'expédiens dont le ſuccès me parut certain. Mais la difficulté préſente étoit de me déterminer ſur le lieu où nous devions deſcendre à Paris. Cependant l'arrivée de Jacin, & l'impatience que j'eus de l'accabler de reproches, me firent ſuſpendre cette délibération. J'allai vivement au-devant de lui, autant pour ſuivre le mouvement qui m'agitoit, que pour dérober cette nouvelle ſcène à ma belle-ſœur. L'embarras avec lequel il m'aborda me fit juger qu'il ſavoit une partie du mal qu'il avoit cauſé. Son repentir n'étant point une ſatisfaction ſuffiſante, je le reçus d'un air terrible, & je le traitai avec les termes les plus durs. Je connois ma faute, me dit-il; cependant vous me trouverez excuſable, ſi vous voulez m'entendre. Mais, reprit-il, avant que de vous raconter avec quelle fidélité j'ai exécuté vos ordres, je dois m'acquitter d'une commiſſion encore plus preſſante. Il continua de me dire qu'il avoit rencontré le carroſſe du comte de S.... & que s'étant approché de la portière,

ma sœur lui avoit ordonné secrètement de faire la dernière diligence pour me venir solliciter de sa part de ne pas choisir d'autre demeure que les Saisons. Elles vous promet, ajouta-t-il, de ne pas perdre un moment pour s'y rendre. Je regardai le soin qu'il avoit de commencer par une déclaration si agréable, comme un tour fort adroit pour m'appaiser. Cette nouvelle me causa, en effet, tant de satisfaction, qu'elle dissipa tout d'un coup mon ressentiment. L'ayant pressé néanmoins d'achever, il me dit que dans la crainte de s'écarter de mes ordres, il avoit caché à M. le comte non-seu-l'arrivée de ma belle-sœur, mais la commission que je lui avois donnée de chercher mes frères. C'étoit ce malheureux excès de précaution qui avoit causé tout le trouble; parce qu'étant allé aux Saisons, où il avoit espéré de les trouver, le comte, à qui il n'avoit pas recommandé le silence, & qui pouvoit les joindre bien plutôt que lui, puisqu'il étoit à Paris & dans son voisinage, leur avoit communiqué aussitôt ce qu'il venoit d'apprendre. Ils étoient partis sur le champ pour Saint-Denis; de sorte que n'ayant pu savoir qu'aux Saisons que c'étoit à Paris qu'il devoit retourner pour le voir, il avoit eu le chagrin de de les trouver partis à son retour. S'imaginant bien que toute sa diligence pour les prévenir

ſeroit inutile, il avoit employé le tems à s'informer de la ſituation de leurs affaires. Elle étoit heureuſe du côté de la fortune; mais il trembloit, me dit-il, de m'apprendre que mon frère devoit épouſer mademoiſelle de L..... Une nouvelle ſi étrange l'ayant fait remonter à cheval auſſitôt, il avoit conçu que ce ſeroit une triſte entrevue que celle de Patrice & de ma belle-ſœur; & ce qu'il avoit appris, ajouta-t-il, des domeſtiques qui ſuivoient le carroſſe du comte, n'avoit que trop confirmé ſes conjectures.

Sans répondre à ce récit, je lui fis reprendre ſur le champ le chemin des Saiſons, pour y faire préparer toutes les commodités néceſſaires. Il ne me reſtoit, de ſa relation, que le chagrin de voir nos affaires trop connues de nos domeſtiques, & celui même d'en croire le public à demi informé; mais cette peine étoit ſi avantageuſement compenſée par la joie que je reſſentis de l'attention de Roſe, que je me hâtai de rejoindre ma belle-ſœur pour la conſoler par cette nouvelle. J'avois eu peine à concevoir que Roſe, après avoir paru s'attendrir ſur ſon malheur, eût pu ſe réſoudre à l'abandonner tout d'un coup, & je m'étois imaginé avec raiſon qu'elle y avoit été forcée par Tenermill. A l'égard du comte, j'étois ſûr que n'étant point capable de prendre un autre parti qu'elle, il me ſeroit aiſé de le faire

entrer dans le nôtre, si elle nous devenoit favorable. Je fis faire toutes ses réflexions à ma belle-sœur ; & l'exhortant à tout espérer de la protection du ciel : vous vous êtes abattue trop tôt, lui dis-je en me rapprochant d'elle, & vous devez vous défier une autre fois des apparences. Je voulois lui rendre un peu de confiance & de hardiesse pour répondre à mes vues. Je n'ignore point, ajoutai-je, les justes raisons que vous avez de vous plaindre ; mais ne les grossissez-vous pas par des soupçons sans fondement ? Ce que j'ai à vous apprendre, c'est que vous êtes attendue aux Saisons ; & Rose, qui m'a fait prier de vous y conduire, ne m'auroit pas donné cet ordre sans la participation de votre mari. Je réussis assez heureusement, par cette voie, à lui faire modérer des transports qu'elle se repentoit elle-même d'avoir fait éclater devant ses domestiques. Nous prîmes le chemin de Paris. J'observai pendant la route de ne l'entretenir de rien qui ne pût contribuer à sa tranquillité. Elle paroissoit se rendre à mes raisons ; & comme je ne demandois d'elle que de savoir du moins se composer au dehors, j'aurois été content de l'état où je la voyois si elle avoit eu la force de s'y soutenir.

Mais en traversant Paris pour gagner la porte qui conduit aux Saisons, un malheureux hasard

nous fit paſſer dans une rue fort embarraſſée, où notre carroſſe fut arrêté quelques momens à la ſuite d'une infinité d'autres. J'ouvris ma portière pour reconnoître le cauſe du déſordre. A vingt pas de nous, j'apperçus à la fenêtre d'une fort belle maiſon, mademoiſelle de L.... & Patrice qui paroiſſoient s'entretenir avec beaucoup d'attention. Mon premier mouvement fut de fermer la portière, & de me baiſſer même devant la glace, pour dérober ce ſpectacle à ma belle-ſœur; mais ſes yeux n'avoient été que trop prompts à lui rendre un mauvais office. Elle avoit découvert auſſitôt que moi ce que je voulois lui cacher; & ſon imagination ſe rempliſſant de toutes les craintes que l'amour & la jalouſie ſont capables d'inſpirer, elle ſe livra aux plus amers ſentimens de la douleur. Ses agitations furent ſi violentes, que dans tout autre lieu j'aurois pris le parti de la faire deſcendre pour ménager ſa ſanté. Mais la crainte de quelque ſcène encore plus fâcheuſe, me fit preſſer le cocher de gagner les Saiſons.

Le déſeſpoir de ma compagne n'ayant fait qu'augmenter pendant le reſte du voyage, elle ſe trouva ſi mal à ſon arrivée, qu'elle fut obligée de ſe mettre au lit. Je remarquai aiſément qu'elle étoit plus dangereuſement atteinte qu'elle ne ſe l'imaginoit; & pénétré juſqu'au fond du cœur de l'infortune d'une femme ſi aimable, je m'agitai

avec les plus vifs empreſſemens pour la ſoulager. Elle fut ſenſible à mon zèle ; & ce fut dans ce moment que m'ouvrant ſon cœur avec autant de ſoupirs que de mots, elle me raconta volontairement toute l'hiſtoire de ſes peines. Quoiqu'il n'y eût rien de nouveau pour moi dans ſon récit, l'excès de mon affliction redoubla ma pitié. Je lui promis avec ſerment de faire déſormais mon plus cher intérêt du ſien, & de rompre même ouvertement avec ſon mari, s'ils s'obſtinoit à s'écarter de ſon devoir. A l'objection qu'elle me fit ſur le peu de fruit qu'il falloit eſpérer de la violence, puiſqu'elle ne pouvoit ſervir qu'à éloigner de plus en plus un cœur qui n'avoit jamais eu pour elle le moindre ſentiment de tendreſſe, je répondis qu'un ingrat ne méritoit point d'être ménagé, & qu'il ne falloit pas craindre d'employer la rigueur quand tous les efforts de l'amour & de la bonté ſe trouvoient inutiles. J'étois plus indigné qu'elle ; & dans certains momens je ſerois parti volontiers pour Saint-Germain, réſolu de me jeter aux pieds du roi, & de ſolliciter ſon autorité en faveur de l'innocence, contre les derniers excès de la cruauté. J'avois donné ordre en arrivant qu'on ſe hâtât d'appeler un médecin. Le bruit d'un carroſſe que j'entendis dans la cour, me fit juger qu'on nous l'amenoit déjà, & je deſcendis pour le recevoir.

Mais qu'elle fut ma ſurpriſe de voir venir vers moi Roſe & mademoiſelle de L..., qui étoient déjà au pied de l'eſcalier ?

Je les arrêtai. Quoi, dis-je à mademoiſelle de L..., avec un mouvement d'indignation que je ne pus retenir, vous oſez paroître dans un lieu que vous rempliſſez de triſteſſe & d'amertume ? Que faites-vous ici ? Venez-vous inſulter à des malheurs dont vous êtes la cauſe, & que vous devez vous reprocher ? Ma ſœur, embarraſſée d'un compliment ſi bruſque, me répondit en irlandois, que j'avois tort d'accuſer ſa compagne ſans l'avoir entendue ; & m'ayant preſſé d'entrer dans une ſalle voiſine, elle me pria de m'aſſeoir & de l'écouter. Mademoiſelle de L.... ſe jeta dans un fauteuil à quelque diſtance de nous. Je remarquai qu'elle avoit les yeux mouillés de larmes, & qu'appuyant le coude ſur une table, elle ſe cachoit le viſage de la main pour pleurer librement.

Vous auriez ménagé vos expreſſions, me dit ma ſœur, ſi vous aviez ſu le motif qui nous amène. Mademoiſelle de L..., ſur qui vous rejetez les maux dont on ſe plaint ici, n'eſt venue que pour les réparer. Elle entre d'elle-même dans les raiſons qui doivent lui faire abandonner ſes eſpérances ; & rejetant toutes les facilités qu'on lui offre encore pour les faire réuſſir, elle a conçu

que la bienséance & la justice lui imposent d'autres loix. Je demandai à Rose si elle parloit sérieusement. Oui, reprit-elle, & je vous réponds que je ne serai point démentie. C'est une violence que mademoiselle de L.... a le courage de faire à ses inclinations. La générosité & l'honneur ont pris l'ascendant sur l'amour. Mais, je ne vous garantis pas si hardiment, continua-t-elle, que l'esprit de mon frère soit facile à ramener. Il a des sujets justes de plaintes; & si sa femme est aussi passionnée pour lui qu'elle paroît souhaiter qu'il le pense, il est étrange qu'elle ait employé pour toucher son cœur d'aussi mauvaises voies que la violence. Il lui pardonnera difficilement l'aventure de Dilnick. C'est sur ce fondement, ajouta Rose, que j'ai prêté la main moi-même aux projets de séparation, & je vous confesse, me dit-elle, en baissant la voix, que malgré toute la compassion qu'elle m'a inspirée à Saint-Denis, je n'aurois pas changé tout d'un coup de disposition, si mademoiselle de L.... ne s'étoit portée d'elle-même à lui sacrifier tout son penchant.

Le récit du valet de chambre de Patrice m'étoit trop présent pour ne me pas faire rappeler aussitôt le jugement que ce garçon avoit porté lui-même du combat de son maître, & je commençai dès ce moment à me former une opinion plus favorable de mon frère, en voyant

que les extrémités où il en vouloit venir avec ſa femme, avoient du moins quelqu'apparence de juſtice & de raiſon. Comme il m'étoit facile de ruiner ce prétexte par le témoignage réuni de Dilnick & de ma belle-ſœur, j'aurois cru la paix prête à renaître, & je me ſerois livré tout d'un coup à cette eſpérance, ſi je n'avois été arrêté par d'autres difficultés, ſur leſquelles ma ſœur paſſoit trop légèrement. Après tant de preuves d'une paſſion auſſi vive que celle de mademoiſelle de L..... je ne pouvois me perſuader qu'en un moment elle eût remporté ſur elle une victoire ſi certaine. J'aurois voulu ſavoir tout ce qui s'étoit paſſé entr'elle & Patrice depuis leur départ d'Irlande. J'étois curieux d'apprendre pourquoi ils étoient partis ſi bruſquement de Saint-Denis, & comment on prétendoit concilier la réſolution de renoncer l'un à l'autre, avec ces marques de tranquillité & d'intelligence, avec l'eſquelles je les avois vus s'entretenir à leur fenêtre une heure auparavant. Enfin, s'il étoit vrai que la diſpoſition où l'on me repréſentoit mademoiſelle de L..... fût ſincère, quel beſoin de venir aux Saiſons, & pourquoi ſe mêler dans une affaire à laquelle elle ne devoit plus prendre d'intérêt?

J'allois preſſer Roſe ſur tous ces articles, lorſqu'on m'avertit de l'arrivée du médecin. L'attention que je devois à la ſanté de ma belle-

ſœur me fit ſouhaiter d'entendre le jugement qu'il alloit porter de ſa maladie. M'étant levé pour le ſuivre, je fus étonné de voir que mademoiſelle de L.... & Roſe ſe diſpoſoient à m'accompagner. Non, dis-je à ma ſœur, dans l'état où je viens de laiſſer une femme pour qui je ne puis avoir trop de conſidération & de reſpect, il ne me ſeroit point pardonnable de lui préſenter la cauſe de toutes ſes peines. Quelqu'idée que je doive prendre du deſſein qui amène mademoiſelle, je ne ſouffrirai point qu'elle paroiſſe devant ma belle-ſœur. Pour vous, continuai-je, en m'adreſſant encore à Roſe, vous pouvez me ſuivre à ſa chambre; & ſi vous avez quelque choſe d'agréable à lui annoncer, je ne doute pas que vous ne ſoyiez plus utile à ſa ſanté que tous les ſecours de la médecine. Je m'apperçus du chagrin que ce refus cauſoit à mademoiſelle de L.... Elle reprit triſtement la poſture où elle étoit. Roſe l'embraſſa, en lui diſant quelques mots d'amitié que je ne pus entendre, & elle la fit conſentir à demeurer ſeule un moment.

L'embarras du médecin & ſon langage équivoque m'alarmèrent ſérieuſement pour ma belle-ſœur. Je le pris à l'écart, autant pour m'aſſurer de ſa ſituation, que pour laiſſer la liberté à Roſe de la conſoler par des aſſurances d'autant moins ſuſpectes, qu'elles ne pouvoient paroître concer-

tées. Le médecin avoit démêlé fort habilement que ſon mal ne venoit point d'une cauſe ordinaire; & ne me déguiſant point le danger, il me confeſſa que ſi l'on ne trouvoit pas quelque moyen d'arrêter le déſordre dans ſa ſource, il eſpéroit peu d'effet des remèdes de l'art. Nous raiſonnâmes long-tems ſur les ſymptômes qu'il avoit obſervés, tandis que ma ſœur s'efforçoit de la conſoler par ſes exhortations & ſes careſſes. Mais loin de la rendre plus tranquille, quelques mots qui lui échappèrent indiſcrètement ſur le projet de ſéparation dont elle la croyoit bien informée, augmentèrent ſa douleur & ſon trouble. Le médecin s'étant rapproché de ſon lit, lui trouva des ſignes ſi effrayans, qu'ils me firent penſer ſérieuſement à faire avertir Patrice. Je deſcendis dans ce deſſein, après avoir prié ſecrètement ma ſœur de remettre à quelque moment plus favorable, une explication qui ne pouvoit faire beaucoup d'impreſſion ſur elle dans toute autre bouche que celle de ſon mari. Nous la laiſſâmes entre les mains de ſes femmes. Roſe me ſuivit pour rejoindre ſa compagne, & je lui promis de me rendre auprès d'elle au même moment, pour approfondir ce qu'elle avoit commencé à m'expliquer. Mais un grand cri qu'elle jeta, en mettant le pied dans la ſalle, m'ayant fait tourner auſſitôt du même côté, je vis, comme elle,

mademoiſelle de L.... étendue ſans aucun ſigne de connoiſſance. Ma frayeur fut égale à la ſienne. Heureuſement que le médecin pouvoit être appelé à l'inſtant. Il employa pluſieurs opérations qui furent long-tems inutiles; & ce ne fut qu'après une demi-heure d'inquiétude que nous commençâmes à prendre quelqu'eſpérance. Vous tremblez avec raiſon pour votre belle-ſœur, me dit le médecin, mais je n'ai pas meilleure opinion de cette jeune perſonne, & je ſuis trompé ſi une altération ſi ſubite ne la réduit pas bientôt à la même extrémité. Il ordonna là-deſſus qu'elle fût promptement miſe au lit, & qu'on écartât tout ce qui pouvoit troubler le repos qui lui étoit néceſſaire.

Quoique le triſte état où je voyois mademoiſelle de L.... ne me permît pas de balancer à lui offrir toutes ſortes de ſecours, je ſentis à quoi j'allois m'expoſer en lui accordant un lit ſous le même toit que celui de ma belle-ſœur. Ne pouvant me diſpenſer de faire appeler Patrice, c'étoit le replonger dans l'abîme d'où l'on me faiſoit eſpérer qu'il pourroit ſortir. Je communiquai mes craintes à Roſe qui les trouva juſtes. Cependant comme il ne s'offroit point deux partis entre leſquels on pût délibérer, il fallut céder à des néceſſités également preſſantes. Je fis ouvrir à mademoiſelle de L...., l'appartement le

plus éloigné de celui de ma belle-ſœur, & je me hâtai d'envoyer dire à mes frères qu'ils devoient ſe rendre aux Saiſons ſans perdre un moment.

En raiſonnant avec Roſe ſur l'accident imprévu de ſa compagne, j'appris quantité de circonſtances qui me diſpoſèrent beaucoup mieux en ſa faveur. Sans s'engager encore dans le détail que je ſouhaitois d'apprendre, ma ſœur me raconta que peu de ſemaines auparavant, milord Tenermill, qui ne cherchoit qu'à favoriſer la paſſion de mon frère, avoit propoſé à mademoiſelle de L.... de prendre un appartement dans la maiſon qu'il occupoit avec Roſe & Patrice. Elle y étoit portée d'inclination, puiſqu'elle paſſoit ſa vie avec eux; mais une délicateſſe d'honneur lui avoit fait penſer que la bienſéance en ſeroit bleſſée; & de cette réflexion elle étoit venue à s'obſerver avec tant de rigueur, qu'elle refuſoit conſtamment de recevoir Patrice ſeule dans ſa propre maiſon. Je fis à ce récit les objections qui ſe préſentoient naturellement. Elle l'a fait venir d'un bout de l'Irlande à l'autre, dis-je à ma ſœur, pour paſſer près de trois ſemaines avec lui chez Angleſey. Elle eſt revenue en France dans le même vaiſſeau. Elle a reçu continuellement ſes ſoins. Elle eſt entrée dans tous les projets qui ont été formés contre ma belle-ſœur, & ſans doute qu'elle les a fait naître, autant par ſes propres

déſirs que par ſa complaiſance pour ceux de ſon amant. Donnerez-vous le nom de bienſéance à une conduite ſi libre? Aujourd'hui même, ajoutai-je, ne les ai-je pas vus tous deux à la même fenêtre, dans un oubli d'eux-mêmes, qui ne peut être attribué qu'à l'ivreſſe de l'amour?

Il eſt vrai qu'ils s'adorent, me répondit ma ſœur; & le malheur qui a diviſé deux cœurs que je crois faits l'un pour l'autre, eſt un de ces coups du ciel, qu'il ne faut point entreprendre d'expliquer. Mais ne les ſoupçonnez de rien qui ſorte des bornes de l'innocence. J'étois avec eux lorſque vous les avez vus à la fenêtre; & ſi vous voulez juger du reſte par le ſujet de cette entrevue, vous prendrez peut-être une meilleure opinion de leurs principes. Ils ont été conſternés tous deux de l'arrivée imprévue de votre compagne; & de quelqu'eſpoir qu'ils ſe fuſſent flattés, un contre-tems ſi peu attendu a ébranlé leurs réſolutions. Mademoiſelle de L.... a compris que les raiſons mêmes qui ſuffiroient pour faire rompre le mariage de mon frère, ne ſeroient pas capables de juſtifier les engagemens qu'il veut prendre avec elle: en un mot, que les plus juſtes plaintes paſſent pour autant de prétextes & d'artifices, lorſqu'on ne cherche à ſecouer un joug incommode que pour ſatisfaire une paſſion violente. L'honneur alarmé, la crainte d'un éclat

discours ; & la connoissant si bien moi-même, je ne pus douter qu'elle ne fût persuadée de ce qu'elle m'exposoit avec tant de confiance. Mais je conservois trop fidèlement dans ma mémoire les maximes & les discours de Georges, pour me livrer avec autant de crédulité qu'elle aux espérances qui rempliſſoient son imagination. Ces projets de société dont elle étoit si touchée, ne furent pour moi qu'un voile odieux sous lequel Georges cherchoit à dérober les vues qu'il n'avoit pas rougi de me confesser. Votre bonté vous aveugle, dis-je à Rose, vous ne vous défiez pas d'un mal dont vous ignorez peut-être la nature. Mademoiselle de L.... aussi crédule que vous, ne voit pas non-plus le précipice où elle se laisse entraîner. Voudriez-vous contribuer à sa perte ? non ; mais il ne vous est pas tombé dans l'esprit que toutes vos mesures ne peuvent avoir d'autre terme. Que ne puis-je croire avec autant de confiance que Patrice n'est pas plus coupable que vous !

L'étonnement de ma sœur me persuadant encore plus qu'elle ne méritoit point mes reproches, j'achevai de lui expliquer les soupçons qui m'agitoient, & je la conjurai pour l'honneur de notre famille autant que pour le sien, de ne pas se mêler dans un complot téméraire, dont nous ne devions attendre que des suites criminelles

criminelles & funeſtes. J'aurois peut-être vaincu ſes préventions, & j'expliquois déjà ſon incertitude en ma faveur, lorſqu'on vint m'avertir que Patrice arrivoit avec Georges. Il m'étoit bien plus important d'aller à leur rencontre, & de m'aſſurer de leurs intentions, que de gagner l'eſprit de Roſe. Je me hâtai aſſez pour les joindre avant qu'ils euſſent reçu la moindre information des domeſtiques. Patrice, que j'embraſſai le premier, me parut dans une agitation extraordinaire. Je lui demandai ce qui étoit capable de l'émouvoir à ce point. Il recommença lui-même à m'embraſſer, & le mouvement dont il accompagna cette careſſe me fit connoître encore mieux ſon trouble.

J'aurois ſouhaité de pouvoir le prendre à l'écart, & d'éviter ſur-tout les raiſonnemens captieux de Georges, dont je prévoyois que j'aurois beaucoup de peine à me défendre. Mais leur empreſſement paroiſſant égal, je fus obligé d'eſſuyer ſucceſſivement toutes leurs queſtions. Ils voulurent ſavoir ſi j'avois vu Roſe, & ſi elle s'étoit fait accompagner de mademoiſelle de L.... ce qu'elles avoient dit à ma belle-ſœur, de quelle manière elles en avoient été reçues; enfin tout ce qui s'étoit paſſé dans une viſite dont ils me confeſsèrent qu'ils appréhendoient mortellement

le ſuccès. Elles étoient parties ſans les avoir avertis de leur deſſein ; & quelque apparence de conſentement que Patrice eût donné à leurs réſolutions, il n'avoit point appris ſans une vive alarme qu'elles avoient marché preſque auſſitôt ſur nos traces.

J'écartai l'idée de mademoiſelle de L.... par une réponſe capable de ſaiſir toute l'attention de Patrice. Le ciel vous amène heureuſement, lui dis-je, ou plutôt, ajoutai-je d'un air attendri, je ne vous crois point capable de donner le nom de bonheur au ſpectacle qui vous attend, & je ne le donne moi-même qu'aux circonſtances de votre arrivée. Votre épouſe eſt dans un état qui me fait trembler pour ſa vie. Venez la conſoler par votre préſence. Si vous êtes ici dans ce deſſein, je vous rends ſans explication mon eſtime & mon amitié. Mais ſi la tendreſſe & le devoir ne vous font rien ſentir dans cette occaſion pour une femme à qui vous êtes lié par tant de nœuds ſacrés, je vous regarde comme un monſtre, & je veux être le premier à vous déteſter. Venez, cher Patrice, continuai-je, en le prenant par la main ; écoutez un moment la bonté de votre cœur ; ſongez qu'il n'eſt point de plaiſirs ſans honneur & ſans vertu ; & faites une fois l'eſſai de ceux que le ciel a mis entre vos mains. Georges m'interrompit. Il verra volontiers ſa femme, me dit-il ; & ſi vous ſavez la

résolution qu'il a prise; vous ne devez pas vous plaindre de ses intentions. Ah! tout ce qui vient de vous m'est suspect, lui répondis-je sans le ménager; & quand il reprendra du goût pour son devoir, je n'en ferai point honneur à vos conseils. Cette réponse étoit choquante; mais loin de s'en offenser, Georges la reçut avec un sourire, qui sembloit marquer combien il se croyoit supérieur à mes reproches.

Nous étions à la porte de ma belle-sœur. Patrice ne refusa point d'entrer. Il s'approcha même de son lit avec un air d'empressement dont j'aurois bien augure dans des conjectures moins tumultueuses. Il l'embrassa, & ses premières expressions furent du moins des témoignages de politesse. Elle, qui ne s'arrêtoit point à distinguer entre la sincérité & les apparences, & qui, loin de s'attendre à tant de complaisance, avoit redouté quelque déclaration funeste en le voyant paroître; elle, enfin, à qui tout étoit cher & précieux de la part d'un mari si tendrement aimé, se livra au plaisir de le retrouver tel du moins qu'elle l'avoit vu avant les malheureuses preuves qu'elle avoit eues de son ingratitude. Je remarquai l'effet que cette pensée produisoit sur elle; voulant tirer d'une disposition si favorable tout l'avantage que j'en devois

eſpérer pour ſa guériſon, je ſaiſis ce moment pour hazarder quelques explications que Patrice ne pouvoit déſavouer. Sans nommer mademoiſelle de L.... je parlai du premier incident qui avoit troublé leur repos, comme d'un malentendu dont il ne falloit accuſer que l'imprudence & la vivacité de Dilnick. J'attribuai leurs peines mutuelles à cette fâcheuſe cauſe; & réuniſſant toutes les lumières que j'avois pu recueillir ſur leur conduite, je les engageai à confeſſer: lui, qu'il ne ſe ſeroit jamais porté à des réſolutions violentes ſans la fauſſe idée qu'il avoit priſe des ſentimens de ſa femme: elle, qu'à l'exception de cette erreur, elle n'avoit jamais trouvé dans ſon mari que de la douceur & de la complaiſance, au milieu même des infirmités & de la langueur où il avoit vécu depuis leur mariage. J'ajoutois ces derniers mots pour prévenir adroitement d'autres objections. Vos chagrins, repris-je, ſont donc autant de chimères, qui peuvent être détruites & réparées en un moment. Mon frère, ajoutai-je en m'adreſſant à elle, vient de vous promettre toute la fidélité & la tendreſſe qu'il doit à ſes engagemens, & je ſuis ſûr que vous ne ſoupçonnerez point ſa bonne foi dans un retour ſi libre & ſi volontaire.

Soit que la force des circonſtances fît une véritable impreſſion ſur le cœur de Patrice, ſoit

qu'il fût uniquement ſenſible à la crainte de perdre mademoiſelle de L.... dont les réſolutions lui étoient peut-être beaucoup plus préſentes, il ſeconda mon diſcours par des marques de ſincérité qui ne me parurent point ſuſpectes. Sa femme, attendrie juſqu'au fond du cœur, lui tint compte de ſes moindres complaiſances; & cette facilité à ſe laiſſer perſuader venoit bien plus, ſans doute, de l'ardeur de ſes propres ſentimens, que du témoignage qu'elle recevoit de ceux d'autruit. Mais enfin, j'aurois fait fonds comme elle ſur les diſpoſitions de Patrice, ſi je n'euſſe appréhendé pour lui une autre épreuve, que je n'avois aucune eſpérance de lui faire éviter. Il étoit impoſſible de lui déguiſer la viſite & l'accident de mademoiſelle de L..... Georges, qui ne nous avoit pas ſuivis dans l'appartement de ma belle-ſœur, en étoit déjà informé. Quel ſujet d'inquiétude au milieu des eſpérances dont je commençai à me flatter! Je m'imaginai néanmoins que s'il y avoit quelque choſe à ſe promettre de la bonté du ciel, c'étoit dans un moment où le cœur de mon frère avoit paru ſenſible à ſon devoir. Il ne falloit pas lui laiſſer le tems de ſe refroidir. Au lieu de recourir à des déguiſemens dont le ſuccès étoit incertain, je réſolus de le conduire ſur

le champ à l'appartement de mademoiſelle de L.... & de les aider tous deux, par de nouvelles inſtances, à remporte ſur eux-mêmes une victoire que je croyois fort avancée.

Fin du Sixième Livre.

LIVRE SEPTIEME.

L'ARRIVÉE du comte de S..... qui avoit ſuivi de près mes frères, & que je rencontrai en quittant l'appartement de ma belle-ſœur, augmenta la confiance que j'avois déjà aux réſolutions de Patrice. Je me figurai que la vue de tant de témoins alloit être un ſoutien contre ſa foibleſſe, & comme la caution des promeſſes que je voulois tirer ſolemnellement de ſa bouche. Roſe & le médecin n'avoient pas quitté mademoiſelle de L..... Je croyois Tenermill avec eux; & j'engageai le comte à nous accompagner, en lui expliquant ouvertement ce que j'eſpérois de la vertu de Patrice.

Mais un ſigne triſte & lugubre, par lequel ma ſœur ſembloit nous défendre d'avancer, me fit connoître que la ſituation de mademoiſelle de L.... étoit devenue plus dangereuſe. J'avois amené Patrice & le comte ſans précaution. Leur ſurpriſe, autant que l'impoſſibilité de leur déguiſer des circonſtances, qui s'annonçoient d'elles-mêmes, me força de leur apprendre l'accident preſque ſubit qui avoit réduit mademoiſelle de L... à l'extrémité. Patrice ne me laiſſa point le tems

d'achever. Il m'échappa avec un tranſport ſi déclaré, que j'y crus voir la ruine de toutes mes eſpérances. S'il lui reſta quelque ménagement, ce ne fut que pour le repos d'une perſonne à la vie de laquelle il attachoit la ſienne, & qu'il croyoit plus mal encore que je ne l'avois repréſentée. J'obſervai l'air tremblant dont il aborda ſa ſœur. Il la prit par les mains; & ſans l'entendre, je jugeai trop aiſément de ce qu'il lui demandoit dans la poſture la plus touchante & la plus paſſionnée : le chagrin que j'en reſſentis m'empêcha d'entrer après lui; je demeurai avec le comte à la porte de l'appartement, dans une extrême impatience de voir finir cette ſcène.

Roſe, en achevant de lui expliquer ce qu'il n'avoit pas eu la force d'entendre de moi, lui dit, apparemment, pour flatter ſa douleur, qu'il pouvoit s'approcher du lit de mademoiſelle de L..... & juger de ſon abattement par ſes yeux, pourvu qu'il ne l'excitât point à parler. Le médecin ne lui impoſant pas non plus d'autre loi, il ſaiſit leur penſée au premier mot pour ſe précipiter à genoux auprès d'elle. Que j'appris bien à diſtinguer en un moment les ſoins & les ardeurs de l'amour, des ſimples mouvemens du devoir ! Que je le trouvai différent de ce qu'il m'avoit paru près de ſon épouſe ! La main de ſon amante étoit ſur le bord

du lit : il la prit malgré le mouvement qu'elle ſembla faire pour la retirer. Il y colla ſes lèvres en y paroiſſant réunir tous les ſentimens de ſon ame ; & s'il fut fidèle à la condition qu'on lui avoit impoſée de garder le ſilence, mille ſoupirs qu'il ne penſoit pas à contraindre, m'apprirent aſſez quelle avoit été mon erreur lorſque je l'avois cru prêt de vaincre ſa paſſion ou réſolu du moins de la combattre. Tout l'abattement de mademoiſelle de L..... ne l'empêcha point d'ouvrir les yeux pour le conſidérer un moment. Je remarquai qu'elle ſerra ſa main ; & faiſant quelques efforts pour parler : Ne vous affligez pas trop, lui dit-elle. Retournez à votre épouſe, & vivez bien enſemble ; mais n'oubliez jamais que je vous ai aſſez aimé pour mourir du regret de ne pouvoir être à vous. Ici les plaintes de Patrice éclatèrent avec ſes larmes : elles auroient peut-être eu d'autres ſuites, ſi le médecin n'eût exigé abſolument qu'il ſe retirât, en ſe plaignant qu'il obſervoit mal ſa pro[illegible]ſſe.

Je le reçus à la porte où j'étois encore avec le comte ; & le preſſant de m'accorder quelques momens d'entretien, je m'enfonçai avec lui dans une allée du jardin. Il ſe laiſſa comme entraîner, & d'abord il parut auſſi ſourd à mes careſſes qu'à mes reproches ; mais le conjurant enfin de m'écouter, & fixant les yeux ſur lui :

le trouble de votre cœur, lui dis-je, ſe fait déjà ſentir à votre raiſon, & je prévois que nous ſerons trop heureux, ſi ſon honneur ſe ſauve du même péril. Cependant un ſi affreux déſordre peut-il être l'ouvrage d'une heure? Je vous ai vu tantôt du goût pour votre devoir; ne le déſavouez pas; mes yeux ne m'ont pas trompé: l'infortune de votre épouſe vous avoit touché, & vous penſiez ſincèrement à lui rendre ce que vous devez à ſes larmes & à ſa vertu. Un autre ſentiment l'emporte, & je la vois ſacrifiée à de nouvelles raiſons, qui ne ſont pas plus fortes que celles que vous aviez ſurmontées. Il m'interrompit; & je confeſſe encore que l'air de fureur qui ſe répandit tout d'un coup ſur ſon viſage, me cauſa autant d'effroi que ſa réponſe. Je l'avois connu depuis ſon enfance pour le plus doux de tous les hommes; & dans tous les excès où ſa paſſion l'avoit porté, je n'avois encore été témoin de rien qui eût démenti abſolument ce caractère. Au milieu même de la conſternation où le danger de mademoiſelle de L..... l'avoit jeté, j'ai cru remarquer plus d'attendriſſement que de colère; & je l'aurois plutôt ſoupçonné de ne faire aucune attention à mon diſcours, que d'en méditer un dont le but étoit de m'outrager. Cependant avec plus d'emportement que je n'ai pu le faire entendre,

il me reprocha de l'avoir perdu par mes conſeils; & joignant à ce reproche les noms les plus odieux, il jura que ma vie lui répondroit de celle de ſon amante. A quelques mots que je repris timidement pour ma juſtification, il continua de répondre par un torrent d'injures; & ſes derniers termes furent un adieu terrible, par lequel il renonça pour jamais à me voir & à m'entendre.

Il reprit le chemin de la maiſon, en me faiſant ſigne de la main de me garder de le ſuivre; & l'ayant obſervé auſſi long-tems que je le pus conduire des yeux, je ne doutai point qu'il ne fût rentré dans l'appartement de mademoiſelle de L.....

Je demeurai immobile. Un langage ſi dur & des menaces ſi furieuſes m'auroient cauſé peu d'étonnement de la part de Tenermill. Mais de celle de Patrice, dans la bouche de ce cher & aimable frère, à qui le ſang ne m'attachoit pas plus que l'eſtime & l'amitié, je ſentis que leur impreſſion étoit plus forte que ma patience; & dans le premier mouvement de ma douleur, je ne fus capable que de verſer des larmes.

Cependant un intérêt bien plus ſenſible que le mien, me fit regarder cet abattement comme une foibleſſe. Je ne me flattai plus de conſerver le moindre aſcendant ſur des eſprits révoltés

contre ma tendreſſe & contre mes ſoins ; mais je pris deux réſolutions, dont il me ſembla que ni craintes ni ménagemens ne ſeroient jamais capables de m'écarter : l'une, de m'oppoſer ouvertement à toutes les entrepriſes auxquelles je devois m'attendre après l'emportement de Patrice ; & l'autre, de m'attacher conſtamment auprès de de ma belle-ſœur, pour lui rendre tous les ſervices que je devois à ſa vertu. Je ne penſai qu'à retourner auprès d'elle, indifférent déſormais pour la conduite de mademoiſelle de L..... autant que pour les ſuites de ſa maladie ; & revenu même de mon ancien zèle pour mes frères, juſqu'à m'imaginer que leur ingratitude avoit éteint dans mon cœur tous les ſentimens de la nature.

Je n'avois pas vu Tenermill depuis ſon arrivée. Il n'étoit pas dans l'appartement de mademoiſelle de L..... lorſque j'y étois entré avec Patrice, & je n'avois pas penſé à m'informer de ce qu'il étoit devenu ; mais en m'approchant de celui de ma belle-ſœur, j'appris qu'il lui avoit fait demander la permiſſion de la voir ; & qu'ayant même déſiré de l'entretenir ſans témoins, il avoit écarté tous les gens qui la ſervoient. Ses vues me parurent ſi ſuſpectes, que je fus prêt d'entrer bruſquement pour l'interrompre ; mais ne pouvant le croire capable

auſſi d'inſulter de ſang froid une femme qui ne l'avoit point offenſé, ni de manquer même aux égards qu'il devoit à ſon ſexe, je craignis que ma préſence & les reproches que j'aurois peine à contenir, ne fuſſent plus propres à l'échauffer, que ſes propres diſpoſitions, & je pris le parti d'attendre qu'il ſortît volontairement. Ma réſolution n'étoit pas moins d'apprendre de lui quel nouvel intérêt l'avoit conduit dans un lieu où il devoit craindre d'être ſouffert avec peine. Je l'attendis long-tems; enfin, le voyant paroître, je l'abordai avec aſſez d'inquiétude pour me figurer qu'il en pouvoit découvrir une partie ſur mon viſage. Mon déſordre ne ſervit qu'à augmenter ſa confiance. Il me prévint d'un air tranquille, en m'aſſurant que, malgré toute la chaleur que je lui avois vue pour ſervir Patrice, il avoit plaint ma belle-ſœur, & que c'étoit avec joie qu'il voyoit leur réconciliation. Je ſuis venu ici, continua-t-il, pour marquer ces ſentimens à Milady; & l'entretien que j'ai eu avec elle, n'a fait que les augmenter. Il ajouta que ſon frère étoit trop heureux d'être le mari d'une femme ſi aimable, & qu'il vouloit le chercher au même moment pour lui en parler dans ces termes.

Ce changement ineſpéré diſſipa toute l'amertume de mon cœur. Tenermill étoit beaucoup

plus redoutable pour moi que Patrice ; & dans l'excès où celui-ci venoit de s'emporter, j'avois déjà penſé qu'il eût gardé plus de ménagement, s'il n'eût compté d'avoir toujours ſon frère dans ſes intérêts. Avec la hauteur & les fauſſes maximes que j'ai mille fois dépeintes, je connoiſſois à Tenermill une droiture qui le rendoit incapable d'artifice & de diſſimulation. S'il prenoit une fois parti pour ma belle-ſœur, j'étois perſuadé qu'il ſe déclareroit ouvertement pour elle, & c'étoit vaincre Patrice, que de lui ôter un appui ſans lequel il n'auroit jamais la force de ſe ſoutenir. Dans cette idée, qui rendit preſque auſſitôt le calme à mon eſprit, je l'embraſſai avec des larmes de joie ; je me hâtai d'ajouter à l'avantage de ma belle-ſœur tout ce que ma mémoire put ſe rappeler de plus touchant. Il applaudit à chaque circonſtances de mon diſcours : je me livrai à l'eſpérance de l'avoir gagné tout-à-fait ; & ne penſant plus qu'à le prévenir ſur le nouvel emportement de ſon frère, je lui racontai ce qui venoit de m'arriver avec lui dans le jardin, comme ſi je l'euſſe déjà cru auſſi ardent & auſſi intéreſſé que moi à faire rentrer Patrice dans ſon devoir.

Il m'écouta avec différentes marques d'étonnement. Je croyois démêler auſſi dans ſes yeux un air de réflexion profonde, qui ne portoit

pas directement ſur le ſujet de notre entretien, & qui l'attachoit beaucoup plus que toutes les circonſtances que je lui racontai. Enfin revenant comme à lui-même : il faut confeſſer, me dit-il, que la paſſion de mon frère pour mademoiſelle de L..... eſt extrême; & quand je l'ai vu céder ſi facilement à nos projets de réconciliation, je me ſuis défié de la ſincérité de ſon cœur. Milady eſt à plaindre, reprit-il, après avoir recommencé un moment à rêver : je n'augure rien d'heureux pour elle de toutes ces variations ; & ſi elle étoit capable d'ouvrir les yeux..... Il s'interrompit. Je veux voir mon frère, ajouta-t-il avec feu, & lui demander ce qu'il ſe propoſe par tant de caprices : je vous informerai de ces diſpoſitions. En me quittant, il me pria, ſi j'entrois chez ma belle-ſœur, de l'aſſurer que dans les diſcours qu'il lui avoit tenus, ſa bouche n'avoit rien dit qui ne s'accordât avec ſes ſentimens, & qu'il ne fût réſolu de lui prouver par toute ſa conduite.

L'obſcurité où il me laiſſoit me fit entrer dans l'appartement avec beaucoup d'impatience. Je reconnus bientôt qu'elle avoit été fort ſatisfaite, elle-même, de ſa viſite & de ſes diſcours. Il lui en reſtoit un air de joie, qui avoit produit preſque autant d'effet pour le rétabliſſement de ſes forces, que celle qu'elle

avoit eue de revoir ſon mari : elle n'attendit pas que je lui en marquaſſe la mienne. Ses premiers diſcours furent des remercîmens de mes ſoins, auxquels elle attribuoit l'heureux changement de ſon ſort, & je vis combien il eſt aiſé de flatter un cœur tendre par le retour des plus ſimples eſpérances. Je me gardai bien de la détromper; mais prenant d'un moment d'entretien tout ce qui pouvoit confirmer l'opinion que Tenermill m'avoit fait concevoir de ſon changement, je recommençai à me promettre que les fureurs de Patrice s'éteindroient auſſi facilement qu'elles s'étoient allumées, ou du moins céderoient tôt ou tard aux efforts réunis de toute ſa famille. Il ne pouvoit m'en coûter beaucoup pour ramener Roſe, & le ſecours du comte de S..... ne m'étoit pas moins aſſuré. Frère ingrat & léger, vous êtes à nous, fus-je prêt à m'écrier; nous vous rendrons malgré vous, & à la vertu, pour laquelle vous êtes plus fait que vous ne le penſez vous-même, & à l'amour, qui vous réſerve plus de bonheur que vous n'oſez en attendre.

Il me reſtoit néanmoins à découvrir ce qui avoit pu mettre un ſi prompt changement dans les idées de Tenermill. Je n'avois pas preſſé là-deſſus ma belle-ſœur. Il n'étoit pas tems de lui marquer que la cauſe de ſa joie m'inſpiroit

piroit de la ſurpriſe; mais ayant rencontré le comte de S...., que je croyois déſormais plus digne de ma confiance que mes frères, je ne me fis pas difficulté de lui parler avec une ouverture que les circonſtances ne m'avoient pas encore permiſe avec lui depuis mon retour. Il ignoroit comme moi les ſentimens de Tenermill; mais ſe faiſant un devoir de répondre à mon amitié par une égale franchiſe, il me confeſſa, que ce qu'il venoit d'entendre lui faiſoit croire la réconciliation de Patrice moins ſincère, & par conſéquent plus éloignée que jamais. Après m'avoir quitté au jardin, il étoit rentré dans l'appartement de mademoiſelle de L.....; & s'abandonnant à tous les tranſports qu'il avoit retenus en ma préſence, il lui avoit juré non ſeulement que ſa mort étoit infaillible après la ſienne; mais que ſi elle prenoit aſſez de confiance à ſes ſentimens pour ſouhaiter de vivre en faveur d'un amant ſi tendre & ſi fidèle, il ne vouloit reſpirer lui-même que pour être à elle en rompant tous les obſtacles qui l'avoient arrêté. Il avoit parlé de ſon divorce comme d'une réſolution auſſi inébranlable que ſon amour, & de ſa femme comme d'un poids fatal dont il vouloit ſe délivrer à toutes ſortes de prix. Toute la vertu que ma ſœur avoit attribuée à mademoiſelle de L....., ne l'avoit pas empêchée

d'être ſenſible à ſes proteſtations; & l'accident qui avoit fait craindre pour ſa vie, commençoit à ſe diſſiper ſi heureuſement, qu'il étoit aiſé de voir qu'elle n'avoit point eu d'autre maladie que le déſeſpoir de l'amour, ni beſoin d'autre remède que des careſſes de ſon amant.

Soutenu comme je l'étois encore par l'eſpérance que je fondois ſur le ſecours de Tenermill, je m'alarmai ſi peu de la relation du comte, que dans la confiance dont mon cœur étoit rempli, j'allai juſqu'à prendre la défenſe du foible Patrice. Je comprends, dis-je au comte, qu'à la vue de ce qu'il aime, & tremblant d'un péril que je lui ai repréſenté moi-même avec trop peu de ménagement, il a pû manquer de modération. L'amour eſt une malheureuſe paſſion, dont vous m'avez tous appris à connoître la force. Mais loin de prendre une plus fâcheuſe opinion de l'avenir, je me réjouis, ajoutai-je, que le changement qui arrive à mademoiſelle de L..... nous faſſe bientôt eſpérer ſon rétabliſſement: la ſanté ne lui reviendra point, ſans qu'elle ſente auſſitôt que la bienſéance l'oblige de retourner à Paris; & les moyens de l'en faire ſouvenir ne nous manqueroient pas, ſi elle paroiſſoit l'oublier. Patrice livré à nos conſeils & à nos inſtances, réſiſtera peu lorſqu'il ſera éloigné d'elle, & qu'il verra toute ſa famille réunie pour le

combattre. Il n'eſt queſtion que de le flatter avec adreſſe, & d'éviter pendant quelques jours tout ce qui pourroit le porter à des réſolutions violentes. Le comte approuva mes idées; mais il parut douter qu'elles euſſent le ſuccès que je ſemblois m'en promettre.

Cependant je me hâtai de les communiquer à Roſe; & l'ayant fait entrer dans mes vues, je me réduiſis à demander d'elle que dans l'eſpace que je croyois néceſſaire à mademoiſelle de L.... pour achever de ſe rétablir, elle fût aſſez fidèle à l'obſerver, pour ne jamais laiſſer à ſon frère la liberté d'être ſeul avec elle. Quelque opinion que j'aimaſſe à me former de leur vertu, j'avois peine à me perſuader, qu'avec tant d'amour & la facilité de ſe voir, ils puſſent ſe ſouvenir conſtamment dans quelles bornes ils étoient obligés de ſe contenir, & je ſentois que pour l'un & l'autre, le dernier des malheurs étoit de les oublier.

La conduite que je me propoſai pour moi-même, fut de me renfermer dans ma chambre, & d'y vivre avec peu de communication au dehors, en attendant que le nuage vînt à s'éclaircir. Le médecin qui ne tarda point à s'appercevoir du changement avantageux qui s'étoit fait dans, ſes deux malades, changea de langage ſur le ſujet de ſes premières craintes, & ne

m'en parlà plus que d'un ton propre à guérir abſolument toutes les miennes. Il m'en reſtoit une néanmoins qui auroit pu renouveler toutes les autres. Le ſoulagement de ma belle-ſœur paroiſſant dépendre entièrement des complaiſances de ſon mari, j'appréhendois qu'elle ne recommençât à ſe ſentir bientôt de la privation d'un ſi puiſſant remède. Il ne falloit pas l'eſpérer dans une conjoncture où ce que j'avois à prétendre de plus heureux, étoit de lui diſſimuler les nouveaux outrages qu'elle recevoit de ſon ingrat. Mais Tenermill à qui j'expliquai mes alarmes, en affectant de le conſulter, comme ſi je l'euſſe cru abſolument dans les intérêts de ma belle-ſœur, s'engagea volontairement à ſuppléer par ſes ſoins aux devoirs de ſon frère, & même à colorer ſon abſence de quelque prétexte qui ne laiſſeroit rien à ſoupçonner pour ſes ſentimens. L'expérience me répondoit du fonds que je pouvois faire ſur cette promeſſe, & je penſois d'ailleurs à ne rien négliger de mon côté pour ſeconder ſon zèle.

Il ſe paſſa deux jours pendant leſquels je n'appris rien qui ne s'accordât avec mes eſpérances. Il eſt vrai que Patrice ne s'éloigna preſque pas un moment de mademoiſelle de L..... & qu'abuſant de la liberté où il étoit peut-être ſurpris lui-même de ſe trouver ſous

mes yeux, & en quelque ſorte ſous ceux de ſa femme, il parut oublier qu'il eût d'autres intérêts que ceux de ſon amour, ou d'autres ſoins que ceux de conſoler & de ſervir ſa maîtreſſe. En gémiſſant de cet excès d'aveuglement, je m'excitois à la patience, par l'eſpoir d'être inceſſamment délivré d'une ſcène ſi odieuſe, & de la faire même ſervir au ſuccès de mon deſſein, en prenant occaſion d'un égarement de cette nature, pour faire ſentir à mon foible frère toute la honte de ſa conduite. Roſe, qui étoit fidelle à ne les pas perdre de vue, & le comte de S..... que le plaiſir d'être avec elle ne rendoit pas moins aſſidu auprès d'eux, m'aſſuroient conſtamment que la ſageſſe & l'honneur régloit tous leur diſcours, & juſqu'à leurs careſſes & leur familiarité. Charmés de ſe voir ſans contrainte, & de pouvoir ſe répéter à tous momens qu'ils vouloient vivre l'un pour l'autre, il ſembloit, me diſoit ma ſœur, qu'ils ne portaſſent point leur attention ni leurs déſirs plus loin. Elle les comparoit à deux enfans tendres & ingénus, qui trouvent de la douceur à ſe voir, ſans chercher pourquoi ils ſe plaiſent, & ſans prétendre autre choſe que la ſatisfaction de s'aimer. Vous-même, me diſoit-elle, vous ſeriez charmé de voir tant d'amour avec de tant de ſimplicité & d'innocence.

Je n'avois pas de peine à me figurer comment ce ſpectacle pouvoit paroître ſi aimable aux yeux de Roſe, & je n'en aurois pas été moins alarmé, ſi l'état de mademoiſelle de L..... n'eût été propre à me raſſurer. Toutes mes craintes ſe tournoient donc du côté de ma belle-ſœur, à qui je prévoyois qu'il ſeroit difficile d'en impoſer long-tems. Quel prétexte pour excuſer l'abſence de ſon mari, dans des circonſtances où rien ne pouvois le diſpenſer d'être auprès d'elle? & s'il n'étoit pas capable de la voir du moins par complaiſance, quel moyen de la ſoutenir dans l'idée que nous lui avions fait prendre de ſa réconciliation? Cette réflexions me cauſoit tant de timidité & d'embarras, qu'à peine me ſentois-je la hardieſſe de paroître dans ſon appartement; & ſachant que Tenermill continuoit de la voir aſſidument, je commençois à me repoſer ſur lui de la conciliation de tant d'intérêts. J'affectai même de garder ma chambre pendant quelques jours, ſous le prétexte qu'une légère indiſpoſition m'offrit aſſez naturellement, & je me réduiſis à faire demander des nouvelles de ce qui ſe paſſoit autour de moi.

A la fin, le repos même où l'on paroiſſoit comme s'endormir de tous côtés, me devint auſſi ſuſpect que le trouble dont j'avois appré-

hendé les effets. Tandis que ma tendreſſe & mon zèle me tenoient dans l'inquiétude, je me voyois négligé; & ni ma belle-ſœur, qui avoit tant d'intérêt à ſe conſerver mon affection, ni Tenermill, qui ne pouvoit ignorer mon incommodité ne me faiſoient témoigner par aucune marque d'attention, qu'ils priſſent la moindre part au dérangement de ma ſanté. Roſe & le comte étoient les ſeuls dont je reçuſſe la viſite; mais en m'apprenant qu'ils ne remarquoient point de changement dans la conduite de Patrice, & qu'il n'y en avoit point aſſez non-plus dans la ſituation de mademoiſelle de L..... pour lui permettre de retourner à Paris, ils me confeſſoient qu'ils étoient mal informés de celle de ma belle-ſœur. Tenermill, dont ils reconnoiſſoient eux-mêmes que les diſpoſitions étoient fort changées, les avoit priés de ſe borner au ſoin de Patrice & de ſon amante. Il ſe réſervoit, leur avoit-il dit, celui de guérir les inquiétudes, & de ménager la ſanté de ma belle-ſœur. Soit qu'il la trompât par des chimères, ſoit que ſon adreſſe ſurpaſſât la mienne, il étoit parvenu effectivement à calmer ſon eſprit ou à modérer du moins les agitations qui avoient altéré ſa ſanté. Il étoit preſque ſans ceſſe auprès d'elle; & dans l'intervalle de ſes viſites, il ne demandoit à voir que ſon frère, avec lequel il avoit ſouvent de fort longs entretiens.

Quoique le penchant de mon cœur me portât toujours à juger favorablement des apparences, je pris le parti de rentrer en quelque ſorte dans cette obſcurité, pour y trouver ou pour y répandre quelque jour. Tenermill, à qui je m'adreſſai d'abord, parut recevoir ma viſite avec quelque embarras. Il me fit des excuſes d'avoir paſſé une ſemaine entière ſans me voir ; & rejetant ſa négligence ſur l'aſſiduité continuelle qu'il s'étoit cru obligé d'avoir auprès de Milady, il paſſa tout d'un coup à me raconter le ſuccès de ſes ſoins. L'averſion de Patrice, me dit-il, étoit un caprice qu'il ne pouvoit comprendre ; & quelques jours de connoiſſance lui ayant fait découvrir tout le mérite de notre malheureuſe belle-ſœur, il avoit trouvé de ſi fortes raiſons de l'eſtimer, qu'il vouloit à toutes ſortes de prix lui procurer un ſort plus heureux. Il avoit commencé par diſſiper un peu le trouble de ſon imagination, en lui marquant de quelles préventions il étoit revenu, & quel zèle il vouloit avoir déſormais pour ſon ſervice. Elle avoit été ſi ſenſible en le voyant entrer dans ſes intérêts, qu'il l'avoit facilement diſpoſée à goûter les prétextes dont il avoit colorés l'abſence de ſon mari ; & & depuis ce tems-là il l'avoit entretenue dans le même calme, en l'aſſurant qu'il étoit occupé de ſon bonheur, & qu'il oſoit lui répondre de

l'établir d'une manière inébranlable. En effet, continua-t-il, d'un air encore plus embarrassé, je puis lui en offrir une voie infaillible ; & si je tarde à la lui proposer, c'est pour lui laisser le tems de revenir par dégrès de ses longues agitations. Peut-être ne la goûteroit-elle pas encore ; mais elle reconnoîtra tôt ou tard, que dans sa situation elle n'a rien à espérer de plus avantageux.

Ce discours me causa beaucoup de surprise : comment, doutez-vous, me hâtai-je de répondre, qu'elle ne reçoive avidement tout ce qui peut assurer la fin de ses peines ? Si quelque chose est capable de vous arrêter, c'est du côté de votre frère dont j'appréhende plus que jamais la résistance. Au contraire, reprit Tenermill en rougissant, Patrice approuve mes vues, & mon embarras n'est qu'à les faire goûter à Milady. Vous nous seconderez sans doute, ajouta-t-il, dans une entreprise qui importe également à l'honneur & au repos de notre famille. Sa rougeur qui me paroissoit augmenter, & la difficulté qu'il avoit à s'ouvrir, me faisant chercher dans moi-même à pénétrer le sens d'un discours si mystérieux, il me tira de cette distraction, en me priant avec plus de soumission & de douceur qu'il n'en avoit jamais marqué pour moi, d'être quelques jours encore sans voir ma belle-sœur. Tout ce que vous auriez à vous proposer, me

dit-il, ſeroit de la rendre tranquille; elle l'eſt par mes ſoins. Votre incommodité eſt un prétexte qui peut durer encore, & que je ferai valoir auprès d'elle pour vous ſervir d'excuſe.

Il me quitta en renouvelant ſa prière avec beaucoup d'inſtance; & quoique cet empreſſement ne fît qu'augmenter mes incertitudes, la confiance que j'avois du moins à ſon honneur, m'arracha une promeſſe qui devoit contribuer, ſuivant la ſienne, à produire de ſi heureux effets. Ce que je pus m'imaginer de plus vraiſemblable, en méditant ſur notre entretien, fut que Patrice attendoit pour ſe rendre à ſon devoir, que mademoiſelle de L.... fût rétablie, & qu'elle eût quitté notre maiſon. Mais ſi j'expliquois par là les difficultés que Tenermill appréhendoit du côté de ma belle-ſœur, comment pouvois-je m'imaginer qu'il en eût à craindre ſi peu de la part de Patrice, lorſque je le voyois plus enivré que jamais de ſon amour, & ſi indifférent pour ſon épouſe, qu'il bornoit tous ſes ſoins à s'informer ſi elle paroiſſoit ſe rétablir?

Cependant, ſon mal & celui de mademoiſelle de L.... n'étant plus aſſez preſſant pour nous cauſer les mêmes craintes, le comte de S.... dont la paſſion ne ſe refroidiſſoit point parmi tant d'orages, me propoſa de conclure ſon mariage avec ma ſœur. Elle entra peu de momens

après lui dans ma chambre ; & quoique le hasard parût l'avoir amenée, je démêlai aisément que cette visite se faisoit de concert. Jamais l'amour n'avoit eu droit de s'expliquer avec plus de confiance. Il étoit conduit par l'honneur & la modération ; & n'ayant ni désordre ni foiblesse à se reprocher, il ne devoit s'attendre qu'à de justes éloges. Aussi ne leur fis-je point demander deux fois mon consentement. Venez, dis-je à Rose, en l'embrassant ; & si vous connoissez quelque chose qui puisse augmenter votre bonheur, faites vous-même le mien, en m'apprenant que c'est de moi que vous pouvez le recevoir. Elle me répondit modestement, qu'elle n'avoit point d'autres volontés que celles du comte, & qu'elle seroit satisfaite lorsqu'il n'auroit rien à désirer. Il sentit lui-même, qu'au milieu des inquiétudes qui troubloient encore notre repos, il ne devoit point penser à des fêtes éclatantes. Ce qu'il me demandoit pouvoit être exécuté sans bruit, & sans nous éloigner de nos murs. Je lui abandonnai le soin des formalités qui dépendent de l'autorité ecclésiastique ; son crédit les fit abréger. Enfin, l'heureuse Rose recueillit dans les bras d'un des plus aimables hommes du monde, le prix de son amour & de sa vertu.

Le comte ayant sa maison à Paris, j'avois quelque honte de résister à l'empressement qu'il

me marqua de s'y rendre avec ſon épouſe, pour lui abandonner ſur tous ſes biens le même empire dont elle étoit depuis long-tems en poſſeſſion ſur ſon cœur. Il étoit ſi étroitement logé aux Saiſons, que c'étoit une forte raiſon de conſentir à ſon départ. Mais je croyois prévoir que ſa préſence ſeroit quelque jour néceſſaire à nos intérêts domeſtiques; & je commençois à craindre que ce tems ne fût pas fort éloigné. Toutes les précautions de Tenermill n'avoient pas empêché que ma belle-ſœur n'eût découvert que ſa rivale étoit aux Saiſons. Elle étoit deſcendue au jardin ſans autre compagnie qu'une femme-de-chambre; & le haſard avoit voulu que Patrice y fût alors à ſe promener ſeul. La crainte plutôt que la haine, avoit porté mon foible frère à prendre la fuite, & l'amour ou le reſſentiment avoit fait marcher ſon épouſe ſur ſes traces. Il étoit entré dans l'appartement de mademoiſelle de L.... qui ſe trouvoit le premier ſur ſa route; & quoique Milady eût été trop irritée de ſa fuite, pour entreprendre malgré lui de le joindre, elle avoit obſervé aſſez curieuſement les dehors du lieu où il étoit entré, pour reconnoître qu'il étoit habité par une femme. Elle avoit diſſimulé ſes ſoupçons; mais ils avoient été vérifiés dès le même jour par l'aveu de Tenermill, qui n'avoit pu ſe défendre contre ſes inſtances, ou qui s'étoit flatté de tirer

de cette confeſſion quelque avantage pour ſes propres vues.

J'avois d'abord ignoré cet incident; mais le redoublement des larmes & de l'infirmité de ma belle-ſœur m'en avoit fait ſoupçonner quelque ſujet extraordinaire. Comme on n'avoit point penſé à lui cacher le mariage de Roſe, j'avois pris occaſion de cette cérémonie pour la voir. Tenermill, avec toute l'adreſſe qu'il avoit employée pour éloigner les ouvertures qu'il craignoit entre nous dans cette viſite, n'avoit pu étouffer dans la bouche de Milady, ni dans la mienne, quelques-unes de ces expreſſions vagues qui échappent toujours à la vivacité du ſentiment. Elle en avoit aſſez entendu de moi, pour juger que ce n'étoit pas ſans raiſon que je m'étois privé de la voir; & j'avois compris auſſi par les plaintes qu'elle n'avoit pu retenir, autant que par l'abattement de ſon viſage, qu'il lui étoit arrivé quelque nouveau ſujet de triſteſſe qu'elle s'éfforçoit inutilement de déguiſer. Tenermill, à qui j'avois demandé d'autres explications, m'avoit appris l'aventure du jardin, mais ſans y ajouter encore l'ouverture de ſes deſſeins; & par les mêmes raiſons dont il s'étoit ſervi pour m'engager à garder certains ménagemens dans ma viſite, il m'avoit perſuadé qu'il n'étoit pas à propos qu'il s'ouvrît davantage. La cérémonie du mariage de

ma ſœur étoit conclue; & l'état où étoit Milady l'avoit diſpenſé d'y aſſiſter; de ſorte que de la part de Patrice, qui affectoit plus que jamais d'éviter mon approche, comme de celle de Ternermill qui me ſembloit occupé d'un projet extraordinaire, & de celle même de ma belle-ſœur dont les peines étoient augmentées viſiblement, j'avois lieu d'appréhender quelque nouvelle révolution qui me faiſoit ſouhaiter le ſecours ou le conſeil d'un ami tel que le comte.

Sa femme, à qui je ne dois plus donner d'autre nom que celui d'un mari ſi eſtimable, eut part aux inſtances par leſquelles je m'efforçai de l'arrêter; & ſe rendant comme lui à la force de mes raiſons, elle y en joignit une qu'elle ſe reprocha de ne m'avoir pas révélée plutôt. Dans les entretiens ſecrets que Tenermill s'étoit ménagés avec Patrice, ils n'avoient pas toujours gardé aſſez de précaution pour n'être pas entendus. La curioſité ayant fait quelquefois prêter l'oreille à la comteſſe, elle ſavoit de leur propre bouche, que loin d'avoir abandonné l'ancien projet de ſéparation, Patrice ne déſiroit rien avec tant d'impatience; & que s'il en avoit beaucoup auſſi de voir mademoiſelle de L.... aſſez bien pour quitter les Saiſons, c'étoit dans l'eſpérance de terminer plus facilement cette malheureuſe entrepriſe. Mais ce que je ne me ſerois jamais perſuadé ſur tout autre

témoignage que celui de ma ſœur, Tenermill, malgré la compaſſion & le zèle qu'il ſembloit affecter depuis quelques tems, & qu'il m'avoit témoignés lui-même pour Milady, entroit avec plus d'ardeur que jamais dans la réſolution de ſon frère, & cherchoit de concert avec lui les moyens les plus propres d'en aſſurer le ſuccès. C'étoit tout ce que les ſoins de ma ſœur avoient pu lui faire entendre, & elle me confeſſoit avec honte que la crainte de chagriner Patrice l'avoit empêchée de m'en avertir.

Je ne donnerai point le nom de charité chrétienne au mouvement dont je me ſentis animé en l'écoutant. L'horreur pour l'impoſture & pour la trahiſon n'a pas beſoin d'autre motif que la probité naturelle, & je ne fais pas remonter mon zèle plus loin. Les détours & les ménagemens m'auroient contraint. Je cherchai ſur le champ Tenermill; & l'abordant ſans précaution: Vous avez donc renoncé lui dis-je, à tout reſte d'humanité & d'honneur? Le menſonge, la perfidie, rien n'eſt aſſez noir pour vous inſpirer de l'horreur, & pour vous cauſer du remords: vous prétendriez en vain m'en impoſer, ajoutai-je, en voyant quelque marque de trouble ſur ſon viſage; je ſais tout, j'ai tout appris: ma triſte belle-ſœur ſera informée à ce moment de votre trahiſon. Ainſi, repris-je, avec le même feu, ce n'étoit pas

assez d'avoir pris parti contr'elle avant que de la voir, & de l'avoir persécutée sans la connoître, vous abusez aujourd'hui de sa confiance pour assurer mieux sa ruine; & c'est à l'ombre de l'amitié que vous satisfaites cruellement votre haine. Je voulus le quitter, en jetant sur lui un regard d'indignation ; & mon dessein étoit d'entrer effectivement dans l'appartement de ma belle-sœur, pour lui apprendre de qui elle devoit se défier : il m'arrêta avec un vif empressement; ses yeux, quoiqu'agités d'un mouvement extraordinaire, ne m'offroient rien qui sentît le dépit ou la colère. Le ton même de sa voix ne fut point aussi ferme, que le ressentiment de mes accusations pouvoit le rendre dans un caractère tel que le sien. Il me pressa de l'écouter : je juge par vos reproches, me dit-il, que vous êtes mal informé de mes desseins, & que vous connoissez encore moins mes sentimens : ne précipitez rien; & prenons quelques tems pour nous expliquer.

Cette modération à laquelle je m'attendois si peu, m'ayant disposé à l'entendre, il me prit par la main, comme s'il eût appréhendé que je ne pensasse encore à le quitter pour me rendre chez ma belle-sœur. Je n'ai jamais eu de haine pour Milady, me dit-il d'un air si doux, que dans un autre je l'aurois pris pour timidité; & ce que vous nommez mes persécutions, n'a jamais été

que

que le désir de rendre service à mon frère. Je le plains de connoître si mal le prix du trésor qu'il possède : il mépriſe un bien que mille autres achèteroient de tout leur sang. Je ne lui tiens point d'autre langage; & vous le saurez de lui-même quand il voudra vous le confesser. A l'égard de Milady, je me suis efforcé de la consoler par l'espérance d'un meilleur sort; je lui ai fait des promesses qui sont sincères, & qui ont eu la force de calmer son imagination. Il n'y a que l'aventure du jardin qui ait troublé mon entreprise. Elle croyoit mon frère à Paris; j'ai eu besoin de mille efforts pour le justifier, ou si vous l'aimez mieux, pour la tromper; car avec si peu d'assurance de lui rendre jamais son mari, vous vous figurez bien que ce n'est qu'à force d'erreurs qu'elle peut retrouver son repos. Cependant je me flatte que ses illusions mêmes tourneront à son avantage; & vous ne donnerez pas le nom de perfidie à ma conduite, lorsqu'elle sera heureusement justifiée par le succès.

Je ne vis dans une explication si vague qu'un nouvel artifice pour me déguiser ce qu'on vouloit m'empêcher d'approfondir, & tout m'en étant suspect, jusqu'au ton dont elle étoit prononcée, je ne balançai pas un moment sur ma réponse. Est-il vrai, lui dis-je, que malgré tout l'art avec lequel vous enveloppez vos expressions & vos

deſſeins, vous avez repris avec Patrice la réſolution de faire caſſer ſon mariage? Voilà le point ſur lequel je vous demande une réponſe nette & préciſe. Tout ce qui en eſt différent, eſt une intrigue où je ne déſire point d'entrer, & qui ne me touche que par rapport au but dont je veux être éclairci. Cette queſtion le rendit muet pendant quelques momens. Enfin, paroiſſant ſortir de ſon incertitude, il me jura dans les termes les plus forts de la religion & de l'honneur, qu'il ne penſoit qu'à rendre heureux Milady & Patrice dans un mariage honnête & tranquille, qui rétabliroit le repos de notre famille. Je fus la duppe de cette réponſe équivoque. Il s'apperçut que l'opinion que j'avois encore de ſa probité me diſpoſoit à l'erreur où il vouloit m'engager; & ſe hâtant d'en tirer un autre fruit: ſi vous pouvez, me dit-il, vous fier à moi de nos vrais intérêts, laiſſez agir quelque tems mon zèle, & modérez un peu les mouvemens du vôtre. La retraite où vous avez vêcu depuis pluſieurs jours a déjà ſervi au progrès de mes vues; & vous ne ſauriez en déſirer de meilleure preuve, que la tranquillité où j'ai entretenu l'eſprit de Milady. Diſpenſez-vous de la voir, juſqu'au départ de mademoiſelle de L.... je vous promets de vous révéler alors le plan que j'ai médité pour le bien de notre famille; ou ſi vous ne croyez pas que la bienſéance vous

permette d'être ici ſans commerce avec elle, promettez moi vous-même que vous lui parlerez de l'entrepriſe qui m'occupe, d'une manière qui puiſſe augmenter ſa confiance, & ſervir à ſon repos. Faites une fois fonds ſur ma parole, ajouta-t-il d'un air tendre, & ne doutez pas que l'honneur & la vertu ne me ſoient auſſi chers qu'à vous.

La preuve qu'il tiroit du ſuccès réel de ſes ſoins, joint à l'idée que j'avois effectivement de ſes principes naturels, me fit étouffer mille objections qui me naiſſoient encore. Sans me livrer entièrement à des eſpérances dont il ne me découvroit pas le fondement, j'aimai mieux riſquer quelque choſe ſur ſa parole, que de m'arrêter à des ſoupçons que je ne pouvois conſerver ſans le croire le plus méchant de tous les hommes. Je me perſuadai même en ſa faveur que la comteſſe ſa ſœur avoit mal compris le diſcours qu'elle m'avoit rapporté, & que je m'en étois alarmé trop légèrement. Enfin, craignant peu d'ailleurs qu'il en pût venir à certaines extrémités ſans ma participation, je me déterminai à lui laiſſer toute la liberté qu'il me demandoit, & à prendre une fois, comme il me l'avoit dit, quelque confiance à ſa conduite. En lui déclarant cette réſolution, je joignis à mon diſcours tous les témoignages d'eſtime qui pouvoient l'engager

encore à ſoutenir ſes promeſſes; trop content de le trouver diſpoſé à me rendre ſon amitié, & à compter la mienne pour quelque choſe. Il parut ſi ſatisfait de ma complaiſance, que je commençai ſérieuſement à bien augurer de ſes intentions.

J'ignore en effet par quelle adreſſe il réuſſit à guérir les nouvelles alarmes de ma belle-ſœur; mais comme s'il eût tiré plus de force que jamais du conſentement que j'avois donné à ſes projets ſans les connoître, il la mit dans une ſituation qui me cauſa autant d'étonnement que de joie. N'ayant pu me diſpenſer de la voir, je lui trouvai cet air de ſatisfaction que donne le bonheur, ou la certitude de l'obtenir. Elle me parla des ſervices de Tenermill avec des tranſports de reconnoiſſance; & quoiqu'elle n'ignorât point que mademoiſelle de L.... étoit encore logée dans la même maiſon, elle ne marquoit d'inquiétude que ſur la durée de ſa maladie, dont elle attendoit la fin comme le commencement de ſa propre félicité. Ce langage étoit ſi obſcur pour moi, que dans la crainte d'apporter quelque trouble à des vues que je ne pénétrois point, je croyois ne pouvoir me réduire à des félicitations aſſez vagues, qui ſembloient ſuffire néanmoins pour la confirmer dans toutes ſes idées. S'il lui échappoit quelques plaintes de l'abſence de ſon mari, c'étoit avec un ſentiment de compaſſion

qui ne paroiſſoit mêlé d'aucune amertume; & je la voyois même attendrie de l'idée qu'elle ſe formoit de ſa ſituation. Toutes ces circonſtances n'ayant rien d'abſolument oppoſé aux promeſſes de Tenermill, j'en attendois l'éclairciſſement avec une extrême impatience. Il étoit avec moi dans toutes mes viſites; & l'embarras où j'appréhendois toujours de me trouver expoſé, ne me permettant guère de les faire longues ni fréquentes, je me portois ainſi de moi-même à diminuer beaucoup le ſien.

Quinze jours ſe paſsèrent encore ſans aucun changement qui pût m'apporter plus de lumières, & j'admirois avec quelle patience chacun ſe contenoit dans les bornes qu'il paroiſſoit s'être impoſées. Du côté de mademoiſelle de L.... & de Patrice, c'étoit un oubli de tout ce qui étoit autour d'eux, que j'avois quelquefois peine à trouver vraiſemblable. Tandis qu'ils paroiſſoient ſi occupés l'un de l'autre, que leur curioſité ne s'étendoit preſque pas hors de leur ſolitude, je ne pouvois me perſuader qu'ils ne fuſſent pas ſouvent troublés par la crainte de ma belle-ſœur. S'il falloit attribuer leur ſécurité aux intrigues de Tenermill, c'étoit un autre ſujet d'étonnement qui me cauſoit encore plus d'admiration. Le comte & ſon épouſe, à qui je recommandois ſans ceſſe de ne pas les quitter un

moment, me rendoient le même compte de leurs diſpoſitions & de leurs amuſemens. C'étoit conſtamment la même innocence & la même tranquillité. Mademoiſelle de L.... étoit ſans fièvre, mais foible encore, & le médecin ne jugeoit pas qu'elle pût quitter ſon lit ſans danger. Patrice, après avoir paſſé le jour entier auprès d'elle, ſe retiroit le ſoir avec autant de précautions pour n'être pas apperçu de ſon épouſe ou de moi, que s'il eût appréhendé quelque choſe de notre rencontre : il s'informoit de notre ſanté; mais comme indifférent pour ce que nous penſions de lui & de ſa conduite, il ne lui étoit jamais arrivé de demander ſi nous n'étions pas curieux nous-mêmes de ſavoir pourquoi il nous évitoit. Notre maiſon n'étoit pas aſſez grande pour le dérober toujours à ma vue, ſi j'euſſe ſuivi le mouvement qui me porta pluſieurs fois à le ſurprendre au paſſage; mais ne voyant de toutes parts que de la tranquillité, & m'accoutumant de plus en plus à faire, en effet, quelque fonds ſur les promeſſes de Tenermill, j'attendois dans ma ſolitude que le moment qu'il m'avoit marqué fût arrivé.

Il fut hâté par un évènement auquel j'étois fort éloigné de m'attendre, & dont le haſard me fit recevoir les premières nouvelles. Un jour que j'étois deſcendu ſeul à la porte, je vis arriver

dans un carroſſe de remiſe un homme dont je crus me rappeler le viſage. Je balançois ſur la reſſemblance, lorſque m'ayant reconnu plus facilement à ma figure, il s'approcha de moi en me ſaluant par mon nom; & la langue irlandoiſe qu'il employa pour me parler, acheva de me le faire reconnoître pour Fincer. La joie que j'aurois reſſentie de le voir dans tout autre lieu, ſe changea en crainte & en douleur, lorſqu'un moment de réflexion ſur les circonſtances de nos affaires domeſtiques m'eut fait penſer que je ne pouvois l'introduire chez nous ſans imprudence. Quel prétexte néanmoins pour l'éloigner, & d'un autre côté, quelle eſpérance de lui cacher long-tems le déſordre de ma famille, ſur-tout avec les raiſons que j'avois de ſoupçonner que c'étoit peut-être la ſeule cauſe de ſon voyage? Il me vint à l'eſprit que Dilnick l'avoit informé ſans doute de la réſolution que ſa fille avoit priſe de ſuivre ſon mari en France; & que ne pouvant eſpérer une plus heureuſe occaſion pour la revoir ſans danger, il avoit quitté le Dannemarck dans cette vue. Je me flattai ainſi en donnant à ſon voyage le motif le plus favorable; car il eût été trop terrible de le ſuppoſer inſtruit de tout ce que j'appréhendois de ne pouvoir lui déguiſer aſſez long-tems.

Ses premiers complimens m'auroient raſſuré

par l'air d'ouverture & d'amitié qui les accompagnoit, ſi l'autre embarras ne m'étoit reſté tout entier. Cependant, tandis qu'il ſongeoit à me demander des nouvelles de ſa fille, & que la manière dont je lui répondois me laiſſoit aſſez de liberté pour méditer ſur le ſoin dont j'étois rempli, je pris le ſeul parti que j'euſſe à choiſir dans une extrémité ſi preſſante. Je ne ſais, lui dis-je, qui peut vous avoir adreſſé dans une maiſon où je n'ai pas la liberté de vous recevoir: vous verrez votre fille à Paris; la diſtance eſt ſi courte, que loin de nous arrêter ici, je ſuis d'avis que nous prenions le chemin de la ville au même moment; & lui préſentant la main pour remonter dans ſon carroſſe, j'y entrai après lui, en donnant ordre au cocher de nous conduire à la maiſon du comte.

Je ne me délivrois ainſi d'un embarras que pour en faire renaître une infinité d'autres; mais je crus avoir évité le plus dangereux. La crainte que j'avois de donner le moindre ſoupçon à Fincer de ce que nous laiſſions derrière nous, me fit preſſer pluſieurs fois le cocher d'avancer; & cherchant à nous diſtraire l'un & l'autre de toutes les idées que je redoutois, je pris occaſion du comte, dont j'avois nommé la maiſon, pour parler du mariage récent de ma ſœur. Le mérite & les richeſſes de ſon mari, l'honneur & l'avan-

tage que ma famille alloit tirer de cette alliance, les difficultés & les longueurs que nous avions eues à ſurmonter; enfin, tout ce qui pouvoit éloigner le dénouement que je craignois, fut rappelé avec une affectation de chaleur qui empêcha la converſation de languir. Fincer ſe prêta ſi naturellement à mes vues, que cette facilité me ſurprit. Il paroiſſoit compter ſur l'eſpérance de voir ſa fille à Paris; & s'il me fit quelques légères queſtions, elles ne furent point propres à me cauſer de l'embarras.

Cependant, mon inquiétude croiſſoit à meſure que nous approchions de la maiſon du comte; & rien ne s'offrant à mon eſprit pour la ſoulager, j'arrivai à ſa porte auſſi incertain qu'en partant des Saiſons. La vue du portier qui ſe préſenta pour nous recevoir, augmenta mon trouble. Je n'étois pas ſûr d'en être connu; heureuſement qu'il ſe remit mon viſage, quoiqu'il ne m'eût jamais vu plus d'une fois, & que l'empreſſement qu'il marqua pour recevoir mes ordres, me le fit croire diſpoſé à les exécuter. Il ne me vint néanmoins rien de plus à propos que de lui demander ſi ſon maître étoit au logis; & m'ayant répondu qu'il étoit à la campagne, je ne lui laiſſai point le tems de me marquer s'il étoit ſurpris de ma queſtion. Deſcendons, dis-je à Fincer, ils ſeront ici ce ſoir, & nous ne pouvons faire mieux que

de les attendre. Le portier comprit que ſon maître devoit revenir le même jour à la ville avec toute ma famille. Nous ne fûmes pas plutôt deſcendus, que le mouvement que j'entendis dans toute la maiſon, me fit juger qu'on préparoit les appartemens dans cette ſuppoſition.

Le hazard m'avoit ſervi juſqu'alors aſſez heureuſement; mais chaque moment de l'avenir où j'allois entrer n'en étoit pas moins obſcur; & je ne voyois rien qui pût régler mes réſolutions. A peine oſois-je faire la moindre queſtion à Fincer, dans la crainte de tomber malgré moi ſur les circonſtances ou ſur les motifs de ſon voyage. Je continuois de l'amuſer par tous les détours que mon eſprit étoit capable de me fournir. Je lui faiſois admirer tout ce qui ſe préſentoit à nos yeux dans les appartemens du comte; & mortellement agité au fond de l'ame, je me donnois en même-tems la torture pour trouver quelque parti auquel je puſſe raiſonnablement m'attacher. Je fus prêt pluſieurs fois de lui demander la liberté de me retirer un moment; ma penſée étoit d'écrire à mes frères & de leur communiquer du moins un embarras qu'ils devoient partager avec moi. Je leur aurois propoſé de ſe rendre tous deux à Paris, & de prévenir par leurs ſoumiſſions, l'eſprit d'un homme à qui ils devoient ce ménagement. J'aurois ajouté, qu'il

étoit de notre honneur autant que de notre intérêt, de diſpoſer ma belle-ſœur à ne pas faire éclater aux yeux de ſon père les juſtes ſujets qu'elle avoit de ſe plaindre ; & qu'il falloit enſevelir avec d'autant plus de ſoin nos diviſions, que Tenermill me faiſoit eſpérer qu'elles ne tarderoient pas long-tems à finir. Enfin, je leur aurois marqué tout ce que le ciel & l'amour de la paix m'auroient inſpiré ; & ne les croyant pas moins ſenſibles que moi à l'honneur de notre famille, je leur aurois laiſſé la liberté d'ajouter à mes vues ce que leur prudence & celle du comte leur auroit fait imaginer de plus convenable aux circonſtances. Mais une autre idée fixa tout d'un coup mes irréſolutions. Fincer m'ayant parlé du lieu où il s'étoit logé à Paris, je lui fis un reproche d'avoir penſé à choiſir une autre demeure que la maiſon de Tenermill, ou celle du comte ; & lui faiſant voir que celle où nous étions ne manquoit point d'eſpace pour le loger commodément, je le preſſai à l'inſtant de permettre que j'y fiſſe apporter ſon équipage. Il ſe rendit à mes inſtances, après s'en être long-tems défendu ; & ce qui me fit naître le projet le plus heureux auquel je puſſe m'arrêter, il ne voulut point ſe repoſer ſur un autre que lui-même du ſoin de ce tranſport. Je n'examinai point ſi la politeſſe m'obligeoit de l'accompagner. Je donnai

à quelques domeſtiques du comte, ordre de le ſuivre, & je réſolus de profiter de ſon abſence pour me rendre moi-même aux Saiſons.

Une chaiſe légère & deux des meilleurs chevaux du comte, qui furent prêts en un moment, me firent eſpérer de ne pas mettre plus de tems à ce voyage, que Fincer n'en avoit beſoin pour ſes affaires. En chemin je m'occupois à méditer ſi je devois regarder ſon arrivée comme un mal auſſi redoutable que je me l'étois figuré dans mes premières craintes. Mais ignorant ſes motifs, il me fut impoſſible d'en porter un jugement qui pût me ſatisfaire. Son ſilence même m'avoit laiſſé un autre ſujet d'inquiétude ; car malgré tous les efforts que j'avois faits pour éloigner ſes explications, il me ſembloit que ſon ardeur à m'en demander lui-même, auroit dû l'emporter ſur mes précautions. Convenoit-il à un père, qui avoit marqué tant d'alarmes ſur le ſort de ſa fille, d'être ſi tranquille au moment qu'il alloit la revoir? Et ſa curioſité auroit-elle été ſi retenue, s'il n'avoit eu de fortes raiſons de la modérer? J'arrivai aux Saiſons plein de ces idées, & je fis d'abord avertir Tenermill que j'avois beſoin ſur le champ de l'entretenir.

Il étoit dans l'appartement de ma belle-ſœur, d'où j'ai déjà fait remarquer qu'il ne s'éloignoit preſque point. Apprenant que j'arrivois comme

en poſte, ſans qu'il eût entendu parler de mon départ, l'incertitude de ce que j'avois à lui communiquer, lui fit prendre en m'abordant, un air auſſi inquiet qu'il dut trouver le mien. Je n'ai pas un moment à perdre, lui dis-je ſans lui propoſer de s'aſſeoir; ſavez-vous que Fincer eſt à Paris, qu'il étoit il y a deux heures aux Saiſons, que j'ai eu beſoin du ſecours du ciel, pour l'éloigner d'ici, & que l'ayant conduit, enfin, chez le comte, j'ignore également ce qui l'amène en France & quelle conduite je dois tenir avec lui. Je me ſuis dérobé heureuſement, ajoutai-je, pour venir vous conſulter ſur un incident qui m'a réduit au dernier embarras. Vous concevez mes craintes; voyez ſi dans vos projets, & dans cette conduite myſtérieuſe que vous affectez depuis trop long-tems, il ſe trouve quelque choſe qui puiſſe remédier à tous les maux que j'appréhende. Fincer vous attend; il attend ſa fille, Patrice, moi: en un mot, il faut qu'il ſoit ici ce ſoir, ou que nous ſoyons à Paris.

J'avois remarqué en parlant, que le viſage de Tenermill ſe troubloit, & que chaque mot de mon récit augmentoit ſon inquiétude. Il demeura quelque tems ſans me répondre. Enfin, m'offrant une chaiſe, il s'aſſit près de moi, & me conjura de l'écouter ſans l'interrompre.

Il n'eſt plus tems, me dit-il, de vous diſſimuler ce que vous apprendriez bientôt malgré moi; mais je veux me faire un mérite de ma confiance, en vous découvrant mes ſentimens, qu'il me ſeroit plus aiſé de vous déguiſer que ma conduite. Après cet exorde, il atteſta le ciel, qu'en prenant parti contre le mariage de Patrice, il n'avoit jamais eu d'autres vues que le bonheur de ſon frère & le repos de notre famille. A peine connoiſſoit-il la fille de Fincer, pourquoi l'auroit-il haïe ? Ce que je lui avois appris de ſa généroſité & de ſa tendreſſe, l'avoit prévenue au contraire en faveur de ſon caractère; mais il avoit cru que ſon frère devoit l'emporter dans ſon eſprit ſur celui d'une étrangère. Il n'entroit point tant dans ce détail, ajouta-t-il, pour juſtifier les duretés dont il s'étoit rendu coupable à l'égard de Milady, que pour me faire comprendre plus aiſément la révolution incroyable qui s'étoit faite dans ſes diſpoſitions. Il en avoit été ſurpris & confondu lui-même; mais on ne réſiſte point à ſa deſtinée, & ſon exemple étoit une preuve que les hommes ne connoiſſent rien au caractère de leur propre cœur. Il me confeſſoit donc, qu'en voyant de près Milady, en écoutant ſes tendres plaintes, & en voyant couler ſes larmes, il avoit été pénétré de mille ſentimens qu'il n'avoit jamais éprou-

vés, & dont il ne s'étoit pas cru capable. Il n'avoit pu ſe défendre d'admirer cette vertu douce & modeſte que les rigueurs de ſon mari pouvoient bien réduire au dernier abattement, mais à qui elles n'étoient point capables de faire perdre cet air de modération qui rend la douleur ſi touchante, & qui ajoute tant de charmes à la beauté malheureuſe. La compaſſion avoit ainſi préparé ſon cœur à l'amour; & lorſqu'il avoit commencé à ſe rendre compte de ſes propres ſentimens, il s'étoit trouvé la proie d'une paſſion ſi vive, qu'il n'avoit rien eſpéré de ſes efforts pour s'en délivrer. Elle n'avoit fait depuis qu'augmenter ſans ceſſe : il en faiſoit les délices de ſa vie; & loin de penſer déſormais à s'en défendre, il vouloit rapporter toutes ſes penſées & tous ſes ſoins à la rendre heureuſe. Je l'arrêtai ici bruſquement, malgré la promeſſe que je lui avoit faite de l'écouter ſans l'interrompre. La première partie de ſon diſcours m'avoit cauſé de la joie; je l'aurois interrompu volontiers pour louer l'intérêt qu'il avoit pris aux larmes de ma belle-ſœur. Surpris enſuite de la naiſſance de ſa paſſion, j'avois été prêt encore à l'interrompre, pour lui faire un reproche de n'avoir pas mieux veillé ſur des mouvemens de cœur que j'aurois traités de coupables & d'illégitimes. Mais entendant qu'il s'en applaudiſſoit, & qu'au

lieu de les combattre, il ne parloit que de les nourrir avec complaiſance, pour chercher tôt ou tard à les ſatisfaire, le reſſentiment de me voir ſi peu ménagé par cette indigne confidence, autant que l'intérêt de la vertu, me fit prendre un ton que j'aurois affecté de rendre encore plus propre à lui exprimer mon indignation. Quoi ! lui dis-je, après vous être abandonné à une paſſion honteuſe pour la femme de votre frère, vous ne rougiſſez pas de m'en faire l'aveu ? Vous me croyez donc capable de la ſouffrir ou de l'approuver ? Oui, je reconnois vos déteſtables maximes. Après avoir oſé conſeiller à votre frère de violer les ſermens de ſon mariage par un commerce infâme, je ne m'étonne point de vous voir familier tout d'un coup avec l'inceſte & l'adultère. Affreuſe corruption de principes & de ſentimens, m'écriai-je, ſans lui laiſſer le tems de ſe reconnoître ! Par quels degrés êtes-vous donc parvenu à l'excès de la débauche ? On veut excuſer l'amour, ajoutai-je, & l'on oſe lui donner des noms qui le transforment preſqu'en vertu. Mais quelle horrible & funeſte paſſion, qui fait perdre toute ſon horreur au crime, & qui porte la hardieſſe juſqu'à s'en faire honneur ! Dans le zèle amer qui m'animoit, j'aurois continué de l'accabler de reproches, & je n'aurois pas manqué d'y joindre les plus vives menaces, s'il ne ſe fût jeté preſ-

qu'à

qu'à mes pieds pour renouveler les instances qu'il m'avoit faites de l'écouter. Je l'interrompis encore néanmoins : Non, lui dis-je, en détournant la tête, vous ne me forcerez point d'entendre plus long-tems vos indignes disposítions. Je tremble d'en trop apprendre N'espérez pas de me trouver la moindre indulgence pour le crime, si c'est-là ce projet sur la foi duquel j'ai eu la crédulité de m'endormir, je le déteste, & je ne vois plus en vous que l'ennemi de l'honneur & de la vertu. Cependant, comme ses efforts ne diminuoient pas pour obtenir d'être écouté, & que l'embarras où il étoit, joint à la posture humiliée où je voyois devant moi un caractère si fier, eurent quelque pouvoir pour me fléchir, je consentis à l'entendre, à la seule condition qu'il ne mêleroit rien dans son discours qui ressemblât à ce qui m'avoit causé tant d'indignation.

Tandis qu'il reprenoit sa place, je remarquai, à la consternation qui étoit répandue sur son visage, combien son orgueil étoit mortifié du rôle qu'il avoit à soutenir. Il reprit la parole, pour se plaindre de la vivacité qui m'avoit fait troubler ses explication. Vous ignorez l'amour, me dit-il, avec douceur, si vous ne pardonnez pas à un amant d'insister un peu sur la force de sa passion ; mais ce que je vous ai dit de la mienne importe peu dans le fonds à mon projet; &

qu'elle ſoit telle que je viens de vous la d'écrire, ou que vous la ſouhaiteriez, vous allez convenir qu'avec les reſtrictions que j'y mets, elle ne peut bleſſer ni mon devoir, ni votre délicateſſe. J'adore Milady, (ſouffrez encore une fois ce terme, dont le ſens va ſe dévoiler pour vous,) & c'eſt en effet ſur les ſentimens qu'elle m'a inſpirés que roulent toutes les vues que j'ai formées pour ſon bonheur & pour le mien. Mais avec autant de pénétration que je vous en connois, pourquoi n'avez vous pas démêlé tout d'un coup par quelle voie je penſe à me rendre heureux? Il faut donc vous apprendre ſans détour, qu'en réfléchiſſant ſur le caprice qui emporte mon frère vers mademoiſelle de L..... & ſur le peu d'apparence qu'il en revienne jamais, j'ai penſé qu'il y avoit un moyen de concilier l'honneur de Milady avec la ſatisfaction de Patrice & les intérêts de notre famille: c'eſt de ſuivre le plan de ſéparation auquel le roi a donné ſon conſentement, mais ſans faire perdre à Milady le nom qu'elle portoit, ni à vous la qualité de ſon beau-frère. En un mot, ſi je le trouvois encore obſcur, il m'apprenoit ouvertement que ſon deſſein étoit d'épouſer la femme de Patrice, & de rendre ainſi à ſon frère la liberté d'épouſer ſa maîtreſſe.

Rien ne s'étant moins préſenté à mon eſprit

que ce dénouement, la ſeule nouveauté d'une ſi étrange image m'auroit tenu en garde contre ſes premières impreſſions; & dans la crainte de m'engager mal-à-propos, je ſerois peut-être demeuré ſans réponſe. Mais Tenermill, qui n'avoit pas nourri ſi long-tems ſon projet, ſans prendre toutes les informations qui pouvoient le rendre plauſible à ſes propres yeux, ſe hâta de prévenir mes objections par une infinité d'exemples qui ſembloient lever en effet toutes les difficultés. L'approbation de l'égliſe & les déciſions de la juſtice civile s'étoient accordées mille fois pour autoriſer des évènemens de cette nature. Je ne pouvois douter de la vérité des faits; & la confiance avec laquelle j'entendois parler Tenermill, me faiſoit juger qu'il ne s'en rapportoit point à ſes ſeules lumières. Je crus même entrevoir qu'il avoit fait goûter ſes ſentimens & ſes vues à Milady; & cette conjecture ſervoit tout d'un coup à expliquer la tranquillité où elle avoit vécu depuis quelques ſemaines, autant que la facilité avec laquelle je lui avois vu recevoir ſes ſoins. Toutes ces idées s'arrangeant d'elles-mêmes, elles me conduiſirent aiſément à ſouhaiter, pour le repos commun de la famille de Fincer & de la mienne, qu'un projet où je ne voyois rien qui me parût bleſſer aucune loi, & qui entraînoit le bonheur de tant de

perſonnes qui m'étoient chères, pût s'exécuter à la ſatisfaction de tout le monde. S'il me reſta de l'embarras, ce fut du côté de Fincer : car le trouble que ſon nom & la première nouvelle de ſon arrivée m'avoient paru cauſer à Tenermill, étoit une marque qu'il en appréhendoit lui-même quelque obſtacle. Je me bornai à cette objection, & je vis qu'elle le rendoit rêveur. Sa réponſe m'apporta d'autres explications qui firent évanouir auſſitôt les eſpérances que j'avois conçues trop légèrement.

Il me confeſſa qu'il avoit écrit à Fincer, & qu'il avoit attendu impatiemment ſa réponſe, mais que cette diligence à ſe rendre à Paris, ſans l'avoir prévenu ſur ſon voyage, ne lui cauſa pas peu d'alarmes. Avec le déſir & l'eſpoir de le mettre dans ſes intérêts, il avoit été porté à lui écrire par des raiſons beaucoup plus fortes. Dans l'abattement mortel où il avoit vu Milady, il avoit cru, me dit-il, que pour arrêter le cours de ſes larmes, autant que pour la diſpoſer inſenſiblement au projet qu'il avoit formé ſans ſa participation, il étoit néceſſaire non-ſeulement de l'entretenir dans l'erreur, où les courtes apparences du retour de Patrice l'avoient jetée pendant quelques momens, mais de fortifier même une illuſion dont il avoit remarqué l'heureux effet, en la revêtant de toute la vraiſemblance qu'elle pou-

voit recevoir. C'étoit là-deſſus que de concert avec ſon frère, à qui il avoit fait approuver tous ſes deſſeins, il avoit feint d'abord que des raiſons importantes, qui étoient la ſuite du combat d'Irlande, avoient forcé Patrice de partir ſubitement, pour ſe tenir caché à Paris dans une retraite plus ſûre que notre maiſon. Sans cette première précaution, me dit-il, il eût été impoſſible de faire comprendre à Milady, que ſon mari, qui étoit ſi près d'elle, & qui refuſoit de la voir, fût tel effectivement qu'elle commençoit à s'en flatter; & ſes agitations, qui étoient capables de ruiner abſolument ſa ſanté, n'euſſent pas manqué de ſe renouveler avec plus de force que jamais. L'ayant rendue aſſez tranquille par cette feinte, & les meſures qu'il avoit priſes lui répondant qu'elle ne pouvoit être aiſément détrompée, il avoit achevé de lui calmer l'eſprit, en lui jurant qu'il s'occupoit d'une entrepriſe qui finiroit bientôt toutes ſes peines, & qui ne lui laiſſeroit plus rien à craindre de l'infidélité de Patrice. Il ne la trompoit pas, continua-t-il, puiſqu'il écrivoit dans le même tems à Fincer pour lui propoſer de rompre un malheureux mariage, & d'approuver qu'il ſuccedât aux droits & aux engagemens de ſon frère. L'aventure du jardin étant ſurvenue dans ces circonſtances, il avoit eu beſoin d'une infinité de nouveaux efforts,

pour réparer un ſi fâcheux contre-tems; & le ciel ſans doute avoit ſecondé ſes ſoins, puiſqu'il ne concevoit pas lui-même par quel bonheur il avoit pu réuſſir. Mais l'aſcendant qu'il avoit pris ſur elle par les témoignages continuels de ſon attachement, & la confiance qu'il lui avoit inſpirée pour ſes promeſſes, l'avoient emporté ſur les plus juſtes ſoupçons. Il s'étoit aidé d'ailleurs d'un nouvel artifice, en lui apprenant qu'il avoit écrit à ſon père, qu'il en attendoit une prompte réponſe; que par les meſures qu'il avoit priſes, elle ſeroit déciſive pour la tranquillité du reſte de ſa vie; & ſans avoir jamais eu la hardieſſe de lui découvrir le fonds de ſon projet, il l'avoit accoutumée à le regarder comme le ſeul homme ſur lequel elle pût compter, & de qui elle dût attendre les ſecours qui convenoient à ſon infortune.

Ce récit devenant trop long pour mon impatience, je l'interrompis avec la chaleur de mille ſentimens qui s'étoient élevés dans mon cœur à chaque circonſtance. Il me ſuffiſoit d'avoir appris que ma belle-ſœur ignoroit tous ces glorieux projets, où l'on diſpoſoit d'elle avec tant de confiance, pour les regarder comme autant de folles imaginations, qui s'évanouiroient à la première explication qu'elle en recevroit. Je ne pouvois faire un crime à Tenermill de ſes intentions, & je me réjouiſſois, au contraire, de lui

trouver pour elle un penchant ſi déclaré, que je ne devois plus craindre qu'il cherchât à la chagriner. Eh! ſur quoi, vous flattez-vous, lui dis-je, que Milady approuve votre entrepriſe & vos ſentimens? Je vous vois diſpoſer de ſon cœur, de ſa fortune, de ſa main; mais l'avez-vous conſultée, ou du moins entre vos intentions & vos ruſes, en avez-vous d'aſſez puiſſantes pour vous promettre de faire changer ſes inclinations? Il baiſſa les yeux à cette queſtion. Vous parlez, me répondit-il, de ce qui cauſe toute mon inquiétude & tous mes tourmens. C'eſt l'unique point qui me laiſſe de l'embarras. Et n'eſt-ce pas auſſi le point eſſentiel, repris-je; le point ſans lequel toute votre entrepriſe ne doit paſſer à vos propres yeux que pour une chimère. Je ne vous cacherai pas ma réſolution, continuai-je, en prenant un ton plus ferme encore; & le cas eſt trop clair, pour me cauſer le moindre doute. Si vous étiez parvenu par votre adreſſe ou par vos ſoins, à faire goûter votre projet à Milady, je confeſſerois avec amertume, que dans le déſordre de notre famille, il y a peu de remèdes dont nous euſſions plus d'avantage à eſpérer. Mais ſans cette condition, qui eſt auſſi néceſſaire pour nous juſtifier devant Dieu que devant les hommes, je ne puis approuver des vues dont je trouve la condamnation dans toutes mes lumières, & je promets

au ciel de m'oppoſer de toute ma force à des tempéramens odieux, que je ne diſtingue point de la violence.

Je me levai en lui tournant le dos, pour faire quelque tour dans la chambre où nous étions; & l'air que j'affectai lui fit connoître autant que mes expreſſions, qu'il tenteroit inutilement de m'inſpirer d'autres idées. Il demeura comme incertain pendant quelques momens. Son ſilence & ſon embarras me compoſoient un ſpectacle, qui eut pour moi de la nouveauté. En le voyant ſi ſoumis & ſi humilié, j'admirois la force des paſſions, & qu'elles euſſent plus d'empire l'une ſur l'autre, que toutes les lumières de la raiſon. Il reprit néanmoins la parole avec douceur, pour me repréſenter qu'indépendamment de ſon goût, ma belle-ſœur ne manqueroit pas d'ouvrir les yeux tôt ou tard ſur ſes propres intérêts; que les offres qu'il avoit à lui faire, étant ce qu'elle pouvoit eſpérer de plus heureux dans ſa ſituation, il étoit impoſſible qu'elle les rejetât, lorſqu'on lui en feroit ſentir la néceſſité; que ſi le conſentement de ſon père ſe joignoit au mien, tel ſeulement que je voulois bien l'accorder, elle ſe trouveroit comme entraîné par la force de l'autorité; & qu'apprenant d'ailleurs que ſon mari l'avoit trompée par de fauſſes apparences de réconciliation, le dépit achèveroit ce que le

devoir & la raiſon auroient commencé. Je n'ai qu'une crainte, ajouta-t-il, & c'eſt l'arrivée de Fincer qui me la donne. Il ne m'a pas répondu. Le parti qu'il a pris de venir en France, ſans nous avoir prévenus par ſes lettres, me fait douter s'il ne s'eſt pas offenſé de mes propoſitions. Le ſilence qu'il a gardé avec vous, augmente ma défiance. Enfin, j'ignore quelle conduite je dois tenir avec lui, & j'appréhende même de le voir, ſi vous ne le diſpoſez aux explications qu'il me ſera impoſſible d'éviter dans notre première entrevue.

Loin de refuſer cette commiſſion, je m'applaudis de lui trouver, pour la première fois, tant de docilité & de confiance dans mes ſoins. Votre eſpérance ne ſera point trompée, lui dis-je; & quand vous prendrez le parti de l'honneur & de la raiſon, vous n'aurez jamais à vous plaindre de mon zèle. Le myſtère que vous m'avez fait de vos deſſeins, retarde un ſervice que je vous aurois déjà rendu; mais ſurpris moi-même de l'arrivée de Fincer, je n'ai penſé qu'à l'éloigner d'ici, & j'ai eu beſoin de tous mes efforts pour lui déguiſer mon embarras. Tenermill m'avoua qu'en lui écrivant, il l'avoit non-ſeulement prié de me cacher ſon projet, mais de ſe précautionner contre ma curioſité, par la crainte où il étoit de me trouver contraire à ſes vues.

Quelqu'ardeur que j'euſſe de retourner à Paris avec ces éclaiciſſemens, je ne me crus pas moins obligé de prévenir Patrice ſur un incident qui devoit le porter, juſqu'au tems du moins de la ſéparation dont il ſe flattoit encore plus que ſon frère, à garder des ménagemens auxquels il étoit devenu comme inſenſible. Tenermill, charmé de la modération avec laquelle j'avois reçu ſes dernières ouvertures, me promit de le faire ſouvenir de ce qu'il devoit à la bienſéance; & ne doutant pas lui-même que de quelque manière que Fincer eût pris les choſes, il ne déſirât d'embraſſer promptement ſa fille, il fut le premier à reconnoître que dans des circonſtances ſi délicates, nous ne devions pas l'expoſer à trouver mademoiſelle de L..... ſous le même toit que ma belle-ſœur. La manière dont elle y étoit venue, n'avoit rien qui pût nous être reproché, & ſa maladie nous avoit mis dans la néceſſité de l'y ſouffrir; mais quoiqu'on m'eût aſſuré qu'elle n'étoit point encore rétablie, le mouvement d'un voyage auſſi court que celui de Paris, ne pouvoit être auſſi dangereux que ſon départ étoit néceſſaire. Tenermill s'engagea à lui faire goûter cette réflexion, & me garantit qu'elle ne ſeroit pas moins approuvée de ſon frère.

Je partis avec cette eſpérance. Le comte de S..... à qui l'impatience de Tenermill me

permit à peine de parler un moment, voulut m'accompagner juſqu'à Paris, pour faire lui-même à Fincer les honneurs de ſa maiſon. Notre diligence fut extrême, dans la crainte où j'étois toujours que Fincer ne formât quelque ſoupçon de ma bonne foi. Nous le trouvâmes chez le comte, où il avoit fait tranſporter ſon équipage. Il ſe promenoit d'un air agité. Après avoir marqué de la reconnoiſſance pour les premières politeſſes du comte, il lui demanda la liberté de s'écarter un inſtant avec moi. Comme je ne m'attendois point d'être prévenu, cet empreſſement me parut renfermer quelque myſtère, dont j'attendis l'explication avec autant d'impatience qu'on en avoit de me la donner.

Fincer, dans l'intervalle d'une heure d'abſence, avoit appris que toute ma famille étoit aux Saiſons lorſqu'il s'y étoit préſenté, & me ſoupçonnoit par conſéquent de quelqu'artifice dans le ſoin que j'avois pris de l'en écarter. Cette penſée jointe aux préventions que Tenermill lui avoit inſpirées contre moi par ſes Lettres, & peut-être aux anciennes défiances qu'il avoit communiquées à Dilnick en Irlande, l'avoit diſpoſé non-ſeulement à me regarder en général comme un homme dangereux, mais à me croire particulièrement intéreſſé à la ruine de ſa fille.

Il ſavoit néanmoins que c'étoit ſous ma conduite qu'elle étoit venue d'Irlande en France ; mais ne mettant point de bornes à ſes ſoupçons, il s'étoit imaginé que je ne l'avois portée à quitter ſa patrie, que pour réuſſir plus facilement à la perdre, lorſqu'elle ſe trouveroit ſans défenſe & ſans conſeil dans un royaume étranger ; & de quelque ſource qu'il fît venir les deſſeins de vengeance qu'il m'attribuoit, il me ſuppoſoit dans ma haine toute l'ardeur & la malignité dont on accuſe communément les gens d'égliſe. Avec cette affreuſe idée de mon caractère, il n'en étoit pas moins réſolu de me ménager, mais c'étoit une violence qu'il ſe faiſoit pour l'intérêt de ſa fille ; & dans l'entretien qu'il me demandoit, il n'avoit deſſein que de ſonder mes diſpoſitions, en me mettant dans la néceſſité de lui expliquer ce que je penſois de l'état de ma famille. Moi, qui croyois avoir des raiſons auſſi fortes pour ſouhaiter de l'entendre, je penſai bien moins à le prévenir par des ouvertures qui auroient pu changer quelque choſe à ſes idées, qu'à lui laiſſer tout le tems de m'apprendre ce qu'il avoit au fond du cœur.

Le ton qu'il prit en commençant, n'eut rien d'emporté ni d'amer ; mais ſon inquiétude & ſon chagrin étoient marqués viſiblement dans ſes yeux. Vous ne ſauriez ignorer, me dit-il, les

motifs qui m'amènent en France. Le malheur de ma fille eſt venu juſqu'à moi. Je ſai qu'elle n'a trouvé qu'une ſource perpétuelle de triſteſſe & d'amertume dans un mariage dont elle avoit attendu tout le bonheur de ſa vie, & la juſte tendreſſe que j'ai pour elle ne me permet point d'être indifférent pour ſa ſituation. Ainſi, ſans toucher au projet de Tenermill, il entra dans le détail de tous les ſujets de plainte que ma belle-ſœur avoit reçu de Patrice. Dilnick l'avoit informé de tout ce qui s'étoit paſſé en Irlande; & Tenermill, pour donner apparemment plus de force à ſes propoſitions, lui avoit peint le dégoût de ſon frère, avec des traits que je n'eus pas de peine à reconnoître.

Jugez, reprit-il, en me regardant d'un œil fixe, quelles doivent être mes alarmes! Un père ne ſe borne pas à trembler pour ſa fille, il faut qu'il la voie ſatisfaite ou qu'il la venge. Mais vous, continua-t-il, que votre âge & votre caractère ſemblent obliger au ſoin de l'ordre & de la paix dans votre famille, comment n'avez-vous pas arrêté des maux qui ont prit naiſſance ſous vos yeux? Pourquoi ſouffrez-vous qu'ils ſe perpétuent? Que vous a fait ma fille? Je la verrai ſans doute. J'apprendrai d'elle-même quels ſont ſes crimes. Mais ſi c'eſt injuſtement que vous l'avez rendu malheureuſe, ne craignez-vous pas

le reſſentiment d'un père offenſé dans ce qu'il a de plus cher ? Il auroit continué ſur le même ton, ſi des reproches ſi injurieux ne m'euſſent fait oublier la réſolution que j'avois priſe de ne pas l'interrompre. Eloigné comme j'étois d'en pénétrer les raiſons, je l'arrêtai avec des mouvemens de douleur qui ſuffiſoient pour lui faire prendre une plus juſte opinion de moi ; mais il n'avoit point l'eſprit aſſez libre pour diſtinguer les marques de la droiture & de l'innocence. Il fit peu d'attention à mon trouble ; & ſe levant de ſa chaiſe, tandis que je m'efforçois de me juſtifier, il ſe promena dans la chambre à grands pas, comme s'il eût refuſé d'écouter mes excuſes. Je continuai néanmoins de lui repréſenter tout ce qui pouvoit le ramener en ma faveur. Je retraçai en peu de mots l'hiſtoire du mariage de ſa fille ; & tout ce que j'y avois mis du mien pour le rendre heureux. Je fis valoir mes conſeils, mes fatigues, & la perte continuelle de mon repos. J'en appelai aux témoignages de ſa fille même, qui rendoit juſtice à mes intentions, & dont j'oſois croire que l'eſtime & l'amitié étoient dûs à mes ſervices. Il m'écoutoit, malgré l'affectation avec laquelle il ſembloit détourner le viſage & fermer l'oreille à ma juſtification. S'étant rapproché de moi ; il m'interrompit à ſon tour, & les queſtions qu'il me fit, me

donnèrent occaſion de lui parler de Tenermill. La chaleur avec laquelle j'étois attaché à ma propre défenſe, ne m'empêcha point de faire réflexion que je n'avois encore tiré aucune lumière ſur le principal intérêt que je devois déméler. Vous me connoîtrez tôt ou tard, lui dis-je, pour le forcer enfin de s'ouvrir, & vous apprendrez de Tenermill même, à qui vous connoiſſez tant d'amour & de zèle pour votre fille, ſi j'ai quelque reproche à craindre d'elle, ou de ceux qu'il s'intéreſſent à ſon bonheur.

Cet incident m'ayant paru réveiller ſa curioſité, je profitai de ſon ſilence pour ajouter que Tenermill, qui ſavoit déjà ſon arrivée, déſiroit impatiemment de le voir, & qu'il m'avoit communiqué les vues qu'il avoit formées pour le rétabliſſement de la paix dans nos deux familles. Mais ce que j'avois cru propre à lui inſpirer pour moi plus de confiance, lui parut une nouvelle preuve de ma diſſimulation. Il ne put ſe rappeler que Tenermill même l'avoit exhorté à ſe tenir en garde contre moi, ſans s'imaginer que, ſur quelques indices de ſon deſſein, j'entreprenois adroitement de pénétrer ſon ſecret. Il ne me répondit point : & jetant ſur moi un regard d'indignation, qui me fit comprendre que j'étois fort éloigné d'avoir touché ſon cœur ; ſi milord Tenermill ſavoit où je ſuis, me dit-il, il n'auroit

pas tardé à s'y rendre, & j'y verrois ſans doute ma fille avec lui. On a ſes raiſons apparemment pour m'empêcher de les voir; mais je ſaurai vaincre les obſtacles. Il me quitta là-deſſus fort bruſquement pour retourner vers le comte, qui étoit demeuré dans la chambre voiſine. Je le ſuivis avec le deſſein de l'arrêter; & n'ayant pu le joindre, je fis inutilement mille efforts, pour lui perſuader qu'il avoit quelque intérêt à m'accorder encore un moment d'entretien. Il s'adreſſa au comte, qui paroiſſoit ſurpris de notre agitation; & ſans marquer la moindre attention pour ma prière, il lui demanda, d'un ton forcé, s'il pouvoit eſpérer de voir bientôt ſa fille. Le comte fut embarraſſé de cette queſtion. Sans être bien inſtruit des circonſtances, il ſavoit aſſez ce qui ſe paſſoit aux Saiſons, pour s'imaginer aiſément que la préſence de Fincer n'y pouvoit porter que du trouble. Sa réponſe fut que Milady commençant à ſe rétablir, elle ne tarderoit point à ſe rendre à Paris pour embraſſer ſon père.

Je ſaiſis encore ce moment pour renouveler mes inſtances. Venez, dis-je affectueuſement à Fincer; j'ai mille choſes à vous apprendre qui diſſiperont vos inquiétudes. Prenez confiance aux promeſſes d'un honnête-homme. Et voyant que rien ne l'ébranloit, ſouffrez, repris-je, que

que je vous parle ouvertement devant M. le comte ; il eſt dévoué aux intérêts de notre famille ; nos ſecrets ne peuvent être mieux que entre ſes mains. Il parut craindre que je ne m'expliquaſſe en effet dans la préſence du comte ; & me ſuppliant de renfermer dans moi-même tous les mouvemens de mon zèle, il ſe jeta ſur des matières indifférentes, qui firent prendre, malgré moi, un autre cours à la converſation.

Pendant plus d'une heure qu'il fit durer un ſi frivole entretien, j'admirois qu'il fût capable de tant de contrainte, & je me demandois à moi-même où elle pouvoit aboutir. Cependant, je conſervois l'eſpérance qu'elle ſe ſoutiendroit juſqu'à la nuit, & ma réſolution étoit de retourner aux Saiſons, pour rendre compte à Tenermill du triſte ſuccès de mes ſoins. J'étois déterminé à m'ouvrir auſſi à ma belle-ſœur, & je me flattois de l'intéreſſer elle-même au dénouement d'une aventure dont je commençois à craindre de malheureuſes ſuites. Au milieu du trouble que me cauſoient toutes ces idées, un laquais vint nous annoncer l'arrivée de Milady & de milord Tenermill. J'entendis en effet le bruit du carroſſe qui ne faiſoit qu'entrer dans la cour. La foudre, tombant à mes pieds, m'auroit cauſé moins de frayeur. Je me levai avec le plus vif empreſſement pour aller au-devant d'eux, & je conſi-

dérai peu ſi je donnois ſujet à Fincer de m'accuſer d'impoliteſſe.

Mon eſpérance étoit d'apprendre de Tenermill ce qui pouvoit l'amener à Paris ſans ma participation, ſur-tout avec ma belle-ſœur, qu'il étoit important de ne pas expoſer avec ſi peu de précaution aux interrogations de ſon père, & de le prévenir ſur les diſpoſitions de Fincer, dont je ne me promettois rien de plus favorable pour lui que pour Patrice. Mais à peine m'eut-il apperçu, que ſans baiſſer la voix & ſans s'éloigner de Milady, qu'il conduiſoit par la main, il me conjura de me rendre ſur le champ aux Saiſons, où ma préſence étoit néceſſaire, & de lui abandonner le ſoin de ménager l'eſprit de Fincer. J'ouvris la bouche pour lui expliquer mes difficultés. Il ne me laiſſa point le tems d'achever; & ſe hâtant de paſſer ſans me répondre, il ſe précipita dans les bras de Fincer, qui m'avoit ſuivi de près avec le comte.

Le ton dont il m'avoit prié de partir étoit ſi preſſant, que je ne mis point en délibération ſi je devois avoir pour lui cette complaiſance. Quelque opinion que j'euſſe toujours eue de ſon caractère, je conſidérai qu'il étoit plus intéreſſé que moi au dénouement d'une ſi étrange aventure, & qu'il ne s'y ſeroit point engagé avec tant de témérité, s'il n'avoit eu quelque raiſon

de compter sur le succès de son entreprise. La commission dont il me chargeoit n'étoit pas moins obscure, mais je savois du moins avec qui j'avois à traiter ; & dans quelque disposition que je pusse trouver mademoiselle de L..... & Patrice, je n'avois à craindre que les difficultés que je pouvois opposer moi-même à leur tendresse ou à leurs résolutions. Je partis. Mes réflexions ne roulèrent en chemin que sur les motifs qui avoient pu engager Tenermill dans une démarche si précipitée, & mon attention ne se tournant point vers la raison qui devoit se présenter à moi naturellement, j'arrivai aux Saisons avec mes incertitudes.

Patrice n'ignoroit ni le départ de Tenermill ni l'arrivée de Fincer. Je le trouvai à la porte de notre maison, & la joie qu'il eut de me voir, me fit juger de l'impatience avec laquelle il m'attendoit. Il éclaircit tout d'un coup mes doutes, en m'apprenant que son frère avoit reçu dans mon absence un exprès de Fincer, qui le prioit de se rendre aussitôt chez le comte avec sa fille, & qui le traitoit dans sa lettre avec tant de confiance & d'amitié, qu'il n'avoit pas balancé à partir sur cette flatteuse apparence. Ma première question regarda ma belle-sœur. Est-elle parti sans vous voir, dis-je à Patrice ? Elle m'a cru parti moi-même, me répondit-il,

& quoique j'aie négligé d'apprendre de Tenermill par quel art il l'a rendue tranquille, ſon viſage, que j'ai obſervé ſecrètement à ſon départ, ne portoit aucune marque d'inquiétude. Mais, reprit-il, avec un air de ſatisfaction que je ne lui avois pas vu depuis long-tems, elle n'étoit pas la ſeule ici qui eût ſujet de s'abandonner à la joie. Je ſais de mon frère, qu'il vous a communiqué le deſſein que le ciel lui a inſpiré pour notre bonheur. Vous l'apprendrez, ajouta-t-il, en m'embraſſant avec tranſport: c'eſt réparer tout le mal que vous m'avez fait, & me rendre pour jamais le plus heureux de tous les hommes. J'eus peine à me dégager de ſes bras, dans leſquels il me tenoit encore embraſſé. Je le regardai quelque tems ſans lui répondre, & l'air dont je tenois les yeux fixés ſur les ſiens, devoit lui faire ſentir que je n'avois pas l'eſprit auſſi libre que lui. Enfin, ouvrant la bouche avec un ſoupir: Dans le trouble continuel où vous me jetez, lui dis-je, j'ignore moi-même ce que je condamne ou ce que j'approuve. Et le prenant par le bras pour faire un tour de jardin avec lui, j'allois l'interroger ſur la part qu'il avoit eue aux projets de ſon frère, lorſque je reçus un autre ſujet de ſurpriſe, en découvrant mademoiſelle de L.... qui s'avançoit légèrement vers nous avec ma ſœur. Son viſage me parut ſi plein & ſi vermeil, que

j'eus peine à me perſuader qu'elle ſortît d'une maladie auſſi dangereuſe qu'on me l'avoit repréſentée. Je ne lui avois jamais vu tant d'embonpoint & de fraîcheur. Patrice & Roſe, qui s'apperçurent de mon étonnement, ſe regardèrent avec un ſourire qui me fit ſoupçonner une partie de la vérité. Je m'expliquai aſſez pour les forcer de convenir que mademoiſelle de L..... étoit rétablie depuis long-tems, & que c'étoit de concert qu'ils avoient feint la continuation de ſa maladie pour jouir plus librement du plaiſir de ſe voir.

Quels amuſemens frivoles dans les circonſtances où nous étions, & quel augure pour le fonds de leur conduite! Je ne fus pas moins choqué de l'air de joie qui régnoit parmi eux. Etoit-ce le temps de ſe livrer à cette diſſipation, & ne me devoient-ils pas du moins d'autres ménagemens, lorſqu'ils ne pourroient douter que ma diſpoſition ne fut tout-à-fait différente! J'ignorois encore à quoi Tenermill leur croyoit ma préſence & mes ſoins néceſſaires; mais je ne voyois que trop le beſoin qu'ils avoient d'un guide, & je tremblois qu'il ne leur reſtât pas même aſſez de ſageſſe pour ſentir l'utilité qu'ils pouvoient tirer de mes conſeils. Enfin, n'eſpérant pas de me procurer auſſitôt que je le déſirois un entretien particulier avec Patrice, & me flattant encore moins de

prendre ſur lui un certain empire après l'expérience que j'avois eue de ſon obſtination, je me réduiſis à leur demander quelles étoient leurs vues, & ce qu'ils ſe promettoient de l'arrivée de Fincer, & du départ de Milady ? Patrice me répondit que ſes eſpérances lui paroiſſoient déſormais trop bien établies pour m'en faire un myſtère; que Milady, preſſée par l'ordre abſolu de ſon père, ne refuſeroit point ſon conſentement à leur ſéparation; & que Tenermill, qui faiſoit ſon bonheur de l'épouſer, étant en état de lui faire des avantages qu'elle n'avoit pas trouvés dans ſon premier mariage, perſonne ne condamneroit une démarche qui lui auroit paru dure à lui-même, s'il n'y eût cherché que ſon propre intérêt.

En ſuppoſant le conſentement de ma belle-ſœur, je ne pouvois rien trouver, en effet, d'abſolument condamnable dans cette réponſe. Mais, quelle apparence qu'elle ſe rendît ſi facilement aux ordres de ſon père, & quelle incertitude même que Fincer fût diſpoſé à lui en donner de ſi rigoureux? Je concevois bien qu'elle auroit pu être entretenue de mille fauſſes eſpérances, par l'adreſſe de Tenermill, qui s'étoit propoſé tout-à-la fois & de la ſoulager ainſi d'une partie de ſes peines, & de faire inſenſiblement quelques progrès dans ſon cœur, en ſe rendant maître de ſa confiance. Elle avoit pu ſe laiſſer

perſuader de l'abſence de ſon mari, quel qu'en fût encore le prétexte. Elle avoit pu croire que la préſence de ſon père contribueroit au rétabliſſement de ſon repos; & ſur la nouvelle de ſon arrivée elle avoit pu ſouhaiter avec empreſſement de ſe rendre à Paris pour le voir. Mais l'illuſion pouvoit-elle durer plus long-tems? Et lorſque Tenermill m'avoit confeſſé lui-même que dans toute la familiarité qu'il avoit avec elle, il n'avoit pas eu la hardieſſe de prononcer une fois le nom d'amour, devois-je m'imaginer qu'il la trouveroit diſpoſée de l'écouter dès qu'il lui en parleroit aſſez ouvertement pour lui propoſer ſa main?

Cependant, ce ſoin me regardant moins directement, tandis qu'elle étoit ſous la protection de ſon père, je fis à Patrice une réponſe qui flattoit ſes ſentimens ſans trahir les miens. Ne doutez pas, lui dis-je, que votre bonheur & celui de votre frère ne faſſent également l'objet de tous mes vœux. Mais prenons ſoin qu'il n'y entre rien qui puiſſe nous être reproché. Milord Tenermill m'a preſſé de quitter Paris pour vous rejoindre. Je ſuis trompé s'il n'a cru que le ſéjour des Saiſons eſt moins convenable à mademoiſelle de L.... depuis que vous y êtes preſque ſeul avec elle..... Non, non, interrompit Patrice, ſi mon frère vous a prié de vous rendre auprès de nous, c'eſt dans une

autre vue, dont je ſuis convenu avec lui que nous différerions quelque tems l'explication. Et nous avons penſé, ajouta-t-il, que votre préſence & celle de ma ſœur ſuffiroient ici pour nous mettre à couvert des ſoupçons de la médiſance. Je ne ſai, repris-je, à quoi la mienne peut ſervir; mais je crois ma ſœur abſolument obligée de ſe rendre à Paris. J'inſiſtois ſur cette néceſſité, dans la perſuaſion où j'étois, que la bienſéance n'avoit été violée que trop long-tems par le mal que je voulois faire ceſſer; & repréſentant à ma ſœur toutes les raiſons qui devoient la porter à ſuivre inceſſamment ſon mari, j'ajoutai, pour donner plus de force à mon conſeil, que je ne pouvois répondre moi-même du tems que je paſſerois aux Saiſons. On ſe rendit enfin à mes inſtances. mademoiſelle de L.... partit avec ma ſœur, qui ſe chargea de la remettre chez elle. J'eus une peine extrême à retenir Patrice. Il craignoit de bleſſer la politeſſe & l'amour, en laiſſant partir ſon amante ſans lui donner la main juſqu'à Paris.

Foible frère! & que ſa foibleſſe m'inſpiroit de compaſſion? Mais, étois-je moins à plaindre que lui, moi qui étois devenu comme le jouet d'une jeuneſſe imprudente, & qui venois d'eſſuyer les injures & les mépris d'un homme que je connoiſ-

ſois auſſi peu que Fincer. L'ardeur de la charité me les avoit fait dévorer, & j'oubliai par le même principe toutes les raiſons que j'avois eues de me refroidir pour Patrice. Je ne connoiſſois plus de reſſource pour toucher ſon cœur; & depuis qu'il avoit manqué à tous les égards qu'il devoit du moins à mon caractère, je prévoyois bien que je n'avois plus rien à eſpérer de ſa raiſon, non plus que de la tendreſſe du ſang. Cependant, je ne pouvois renoncer à la conſolation d'avoir rempli mon devoir, & le plus juſte reſſentiment ne m'avoit point encore fait balancer ſi je devois payer les outrages d'une famille ingrate par l'indifférence & par l'oubli. La grace du ciel, diſois-je, pour me ſoutenir dans les amertumes de mon cœur, attend peut-être le moment qu'elle à fixé pour les rappeler à eux-mêmes. Elle a peut-être attaché leur retour à quelque moyen qui m'eſt encore inconnu. Je ne me laſſerai point de les preſſer & de les combattre. Ce que je ne gagnerai point par mes conſeils & par mes reproches, je l'obtiendrai peut-être par mes larmes, & je l'arrêterai par mes cris.

La langueur où je vis tomber Patrice, après le départ de mademoiſelle de L.... me fit connoître mieux que jamais la force de ſa paſſion. A peine eut-il la complaiſance de me donner les éclairciſſemens que je lui demandai ſur diverſes

circonſtances de la conduite & du projet de ſon frère. Il en ignoroit lui-même une partie; & dans ce qu'il étoit en état de m'apprendre, je reconnus à l'étendue & à la fermeté des vues de Tenermill, que l'embarras où j'avois cru le ſurprendre dans les deux entretiens que j'avois eus avec lui, venoit moins d'un fonds de foibleſſe, que de la crainte qu'il avoit eue de m'en laiſſer trop appercevoir. Il aimoit, & l'expreſſion de ſa tendreſſe n'étoit point exagérée. Mais il entroit dans ſes ſentimens autant d'ambition que d'amour. Sa fortune, telle que le roi Jacques l'avoit rendue, ne ſuffiſoit point pour ſes projets d'établiſſement. Il penſoit à l'augmenter par un mariage avantageux: & fier juſqu'à ſe faire un tourment des ſoumiſſions auxquelles il falloit ſe réduire pour plaire à quelque dame françoiſe, il avoit conçu qu'il lui ſeroit plus facile & plus court de s'inſinuer dans l'eſtime de la femme de ſon frère, avec une eſpèce d'aſſurance d'obtenir ſa main & ſes richeſſes, du moins lorſqu'il ſeroit appuyé de l'autorité de ſon père, & qu'elle commenceroit à déſeſpérer du retour de ſon mari. Les charmes d'une femme ſi aimable avoient fait néanmoins une vive impreſſion ſur ſon cœur, & c'étoit ce qu'il nommoit ſon bonheur, d'avoir trouvé ſi heureuſement l'occaſion de concilier ſa fortune avec ſa tendreſſe; mais en s'ouvrant à

moi ſur ſon amour, il ne m'avoit découvert que la moitié de l'intérêt dont il étoit touché.

Ainſi, quoique par l'intervalle, & toujours avec quelque interruption, je tirai de Patrice un grand nombre de connoiſſances qui m'aidoient à pénétrer dans celles qu'il me refuſoit, ou qu'il n'avoit pas obtenues lui-même. Je ne lui parlai point de ma belle-ſœur. Il étoit comme décidé que ſon cœur ne s'attendriroit jamais pour elle; & la ſcène étoit tellement changée, qu'en conſultant le mien, je ne ſavois plus de quel côté je devois tourner mes déſirs. Je l'aurois averti, s'il m'en eût laiſſé le tems, de ſe défier d'une paſſion qui ne ſe faiſoit plus connoître que par des emportemens & des excès, & puiſqu'il étoit ſi volontairement l'eſclave de l'amour, je l'aurois exhorté à porter du moins ſes chaînes avec plus de force & de dignité. Mais dès le lendemain du départ de ſa maîtreſſe, inquiet apparemment de ſon abſence, & poſſédé du déſir de la revoir, il quitta les Saiſons ſans m'avoir communiqué ſon deſſein. Mon laquais, qu'il rencontra par haſard, reçut de ſa bouche l'ordre de m'avertir de ſon départ, avec quelques politeſſes que l'occaſion ſeule le fit ſouvenir de m'adreſſer.

Mes peines continuelles m'accoutumoient inſenſiblement à recevoir les plus triſtes coups

ſans émotion. Ne pouvant regarder néanmoins ce nouvel incident comme une choſe indifférente, je penſai ſur le champ à monter moi-même à cheval, pour ſuivre ce frère imprudent, & le forcer, s'il étoit poſſible, de retourner au lieu qu'il quittoit. Son abſence, dans un jour où il pouvoit recevoir à tous momens de ſon frère l'importante nouvelle qui devoit décider de ſon ſort, me parut un oubli monſtrueux de lui-même, qui ne pouvoit venir que du dernier excès d'aveuglement. Comment me figurer qu'il ſe propoſât quelque choſe de plus intéreſſant, que ce qui paroiſſoit l'occuper tout entier? Cependant la crainte de l'irriter par mon zèle, me fit prendre le parti de charger mon laquais d'une commiſſion que je crus trop difficile pour moi. Je jetai ſur le papier les premières réflexions qui m'étoient venues à l'eſprit, & je me hâtai de faire partir Jacin avec ma lettre. Non-ſeulement ce laquais, dont j'ai déjà fait obſerver l'intelligence & la diſcrétion, étoit capable de faire plus de diligence que moi; mais s'il ne le joignoit pas ſur la route, il avoit ordre de pouſſer juſqu'à Paris, & de lui préſenter ma lettre aux yeux de mademoiſelle de L..... que je voulois intéreſſer par cette démarche à le forcer elle-même de retourner ſur ſes pas.

J'étois dans l'attente de ſon retour, lorſ-

qu'un autre courier me préſenta deux lettres, l'une de Fincer, & l'autre de milord Tenermill. Mon impatience me les fit ouvrir toutes deux ſucceſſivement, ſans ſavoir laquelle je m'attacherois à lire la première. M'étant déterminé, néanmoins à commencer par celle de mon frère, je compris dès les premières lignes qu'il étoit au comble de ſes déſirs, puiſque ſon exorde étoit une félicitation ſur ſon bonheur. Secondé, me diſoit-il, par l'autorité paternelle, il avoit enfin prévalu ſur les réſiſtances de l'aimable Sara Fincer; & le conſentement qu'on avoit attendu d'elle pour la ſéparation, étoit donné dans les formes les plus légitimes. Le roi, à qui il l'avoit porté auſſitôt, l'avoit confirmé par ſon approbation; & deux évêques anglois qu'il avoit à ſa cour, l'avoient revêtu de la forme eccléſiaſtique. Dans la crainte qu'il ne m'en reſtât quelque doute, il m'envoyoit ſur la ſeconde page de ſa feuille une copie du conſentement de Sara, & de l'acte eccléſiaſtique de Saint-Germain, ſignée de la main de Fincer qui me rendoit d'ailleurs le même témoignage dans ſa lettre. Ainſi, le ciel & les Hommes s'accordant à favoriſer ſon entrepriſe, il ne reſtoit qu'à la terminer par une double cérémonie, dont il étoit bien juſte que je fuſſe le miniſtre; & comme la différence du ſéjour n'en mettoit point dans les uſages & les droits de

notre nation, il ne falloit point penſer à s'adreſſer aux évêques de France, pour obtenir d'eux des diſpenſes qui étoient aſſez clairement accordées dans l'acte des deux prélats anglois. Il me conjuroit donc de donner promptement la bénédiction nuptiale à Patrice & à mademoiſelle de L..... C'étoit dans cette vue qu'il m'avoit recommandé la veille avec tant d'inſtances de me rendre aux Saiſons, & je ne pouvois faire trop de diligence, pour ôter à Sara Fincer toutes les apparences d'eſpoir qui lui reſtoient encore de l'ancienne inclination de ſon cœur. Après avoir uni l'heureux couple que j'avois avec moi, je devois me hâter auſſi de me rendre à Paris, où j'acheverois le bonheur de notre famille, en l'uniſſant lui-même à une perſonne qu'il aimoit uniquement.

La lettre de Fincer, que toute ma ſurpriſe ne m'empêcha pas de lire auſſitôt, contenoit effectivement la confirmation de tous ces articles, avec quelques excuſes de la manière offenſante dont il ſe reprochoit de m'avoir traité, ſur de fauſſes préventions qu'il me promettoit de réparer par une eſtime & une amitié ſans réſerve.

Qui ne s'imagineroit pas ici que mon premier mouvement fut un tranſport de joie, & que je me crus à la fin de mes peines? Moi-même, je fis pendant quelques momens des efforts pour

me le perſuader; & prenant toutes les circonſtances de la lettre de mon frère du côté le plus favorable, je me prêtai, autant qu'il me fut poſſible, à l'idée qu'il me donnoit de notre bonheur. Je trouvois, ſans doute, un peu de de précipitation dans ſes déſirs; & quoique je ne puſſe douter de la vérité des actes dont il m'envoyoit la copie, je ne penſois pas comme lui, qu'avec l'approbation du roi & de nos deux prélats anglois, nous puſſions tout-à-fait nous ſouſtraire à l'autorité de l'évêque diocéſain. Mais ſon empreſſement me paroiſſoit fort bien juſtifié par la raiſon qu'il m'apportoit; & voiſins comme nous l'étions du tribunal eccléſiaſtique de Paris, je prévoyois auſſi peu de retardement que de difficulté à obtenir les permiſſions qui ſont établies par l'uſage. D'ailleurs on abrège des formalités dans un cas preſſant; & je ſavois qu'en faveur du rang ou de l'importance de conjoncture, on ſe relâche quelquefois d'une partie de la diſcipline. Ainſi les objections que toute ma délicateſſe auroit pu former contre la propoſition de Tenermill, me parurent faciles à détruire. Cependant, après ces réflexions mêmes, il me reſta un trouble qui ne venoit, ni de la nature, ni des difficultés de ma commiſſion, & qui m'ôta toute l'ardeur avec laquelle il ſembloit que j'aurois dû me porter à ſatisfaire Tenermill.

Dans l'étonnement que j'en eus, j'examinai ſi ce n'étoit pas une foibleſſe de l'amour-propre, qui me faiſoit reſſentir quelque chagrin de la ruine de mon ouvrage, & regarder le ſuccès d'une entrepriſe oppoſée à toutes les miennes, comme une tache éternelle pour ma prudence. Cette penſée, qui me fit craindre d'avoir ouvert l'entrée de mon cœur à l'orgueil, m'auroit peut-être porté ſur le champ au ſacrifice de toutes mes répugnances, ſi Patrice s'étoit trouvé aux Saiſons; & j'en pris occaſion de lui dépêcher un ſecond courier, pour le preſſer du moins de venir délibérer avec moi ſur un incident, auquel je ne me figurois pas qu'il s'attendît ſi-tôt. Je joignois la lettre de ſon frère à celle que je lui écrivois, & je lui conſeillois de paſſer à l'Officialité avec cette pièce, pour s'aſſurer d'avance des facilités que nous avions à eſpérer de M. l'archevêque de Paris.

Au moment que je fermois ma lettre, on m'apprend qu'il arrive avec mademoiſelle de L.... & je le vois entrer effectivement avec elle, les yeux ſi brillans de joie, que je compris tout d'un coup qu'il ne me reſtoit rien à leur apprendre. Ses premières expreſſions furent des cris & des tranſports. Savez-vous mon bonheur, me dit-il, du ton d'un homme qui ne ſe poſsède point? Fincer a fait conſentir ſa fille à notre ſéparation.

ſéparation. Elle épouſe Tenermill. Nous ſommes tous heureux. Mariez-nous, reprit-il, nous voulons l'être à ce moment; je ne quitte pas la main de ma chère Julie, ſans avoir reçu votre bénédiction. Je voulus l'interrompre, pour lui apprendre que j'étois déjà informé de cette heureuſe nouvelle, & pour le faire expliquer ſur les circonſtances que j'ignorois; mais je ne pus tirer de lui que de nouvelles inſtances de le marier. Au nom de Dieu, finiſſons, me dit-il mille fois en un moment, c'eſt l'intention de Fincer & de Tenermill. Ne voyez-vous pas que ſans un peu de diligence notre bonheur court encore des riſques? J'aurai le tems de vous raconter tout ce que vous déſirez d'apprendre; mais ne retardons point la cérémonie. Je m'efforçai de l'interrompre encore, pour lui repréſenter qu'étant dans un pays catholique, il ne devoit pas croire que les cérémonies eccléſiaſtiques puſſent être auſſi négligées qu'en Irlande. J'aurois ajouté qu'une lettre de Tenermill & de Fincer ne ſuffiſoit pas pour me donner les certitudes que je devois ſouhaiter. L'approbation du roi & des deux évêques qui repréſentoient le clergé d'Angleterre, étoit une autorité que je ne prétendois pas conteſter; mais il me ſembloit qu'elle devoit m'être déclarée avec d'autres meſures, & je ne pouvois paſſer, d'ailleurs, ſur la difficulté qui m'arrêtoit

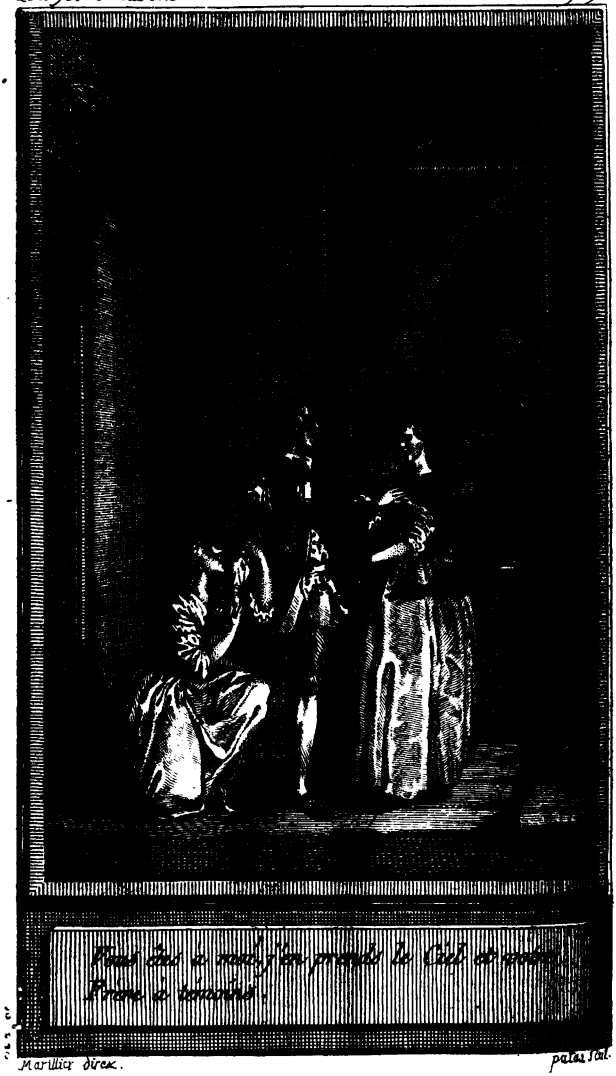
du côté de l'évêque diocésain. Ces raisons auroient eu la force de me faire résister à toutes les sollicitations du monde. Il ne me fut pas possible de les faire entendre. L'ardent Patrice n'écoutant que ses propres transports, alloit jusqu'à me prendre le bras pour m'aider à lever la main, & perdoit l'haleine à me conjurer de lui donner ma bénédiction.

Il falloit un événement tel que celui qui survint tout d'un coup, pour me délivrer d'une persécution si obstinée. Ma belle-sœur ayant trouvé le moyen de s'échapper de la maison du comte, étoit montée dans la première voiture qui s'étoit présentée, & ne pouvant douter sur les discours qu'on lui avoit tenus que le mariage de Patrice & de mademoiselle de L..... ne dût être célébré le même jour, elle avoit pris le chemin des Saisons, avec tous les transports d'une amante & toute la furie d'une épouse, pour troubler une cérémonie à laquelle il étoit faux qu'elle eût donné son consentement. Son père avoit employé la force pour arracher son seing. Dans l'indignation dont il étoit rempli contre Patrice, il n'avoit rejeté aucun moyen pour lui ôter sa fille; & Tenermill devoit peut-être moins à son estime les dispositions favorables où il étoit pour lui, qu'à la haine qu'il portoit à son frère. La malheureuse Sara en étoit devenue la victime. Fincer

n'avoit pas rougi de lui faire ſigner malgré elle un conſentement, contre lequel elle n'avoit pas ceſſé de proteſter. Il s'étoit enfermé avec elle; & lui ayant ſaiſi le bras, il avoit conduit ſa main. Remettant enſuite cette infâme pièce à Tenermill, il l'avoit exhorté à ſe preſſer d'en faire uſage; & c'étoit, en effet, de concert qu'ils avoient pris toutes les meſures qu'ils m'avoient expliquées dans leurs lettres. La comteſſe avoit ignoré cette violence, & Tenermill même n'avoit pas ſu juſqu'où Fincer l'avoit portée. Ils m'ont juré cent fois tous deux que, malgré l'éloignement qu'ils connoiſſoient à ma belle-ſœur pour ſa ſéparation, ils s'étoient perſuadés, en voyant ſon conſentement ſigné de ſon nom dans les mains de Fincer, qu'elle avoit cédé enfin à l'autorité paternelle; & que s'ils avoient ſu qu'elle répandoit des torrens de larmes, ils les avoient regardées comme les reſtes d'une paſſion qu'elle s'efforçoit d'éteindre. Le ſoin avec lequel Fincer la faiſoit garder par ſes femmes, avoit pu aider à leur erreur; car la comteſſe même n'avoit point eu la liberté de la voir, & Tenermill, occupé à faire agréer ſon mariage au roi, ne l'avoit vue qu'à ſon retour, & depuis le départ du courier qui m'avoit apporté ſes lettres. Il avoit cru lui faire perdre toute eſpérance & couronner l'ouvrage de Fincer, en lui apprenant que

Patrice devoit être marié le même jour, & il n'avoit pas manqué, en effet, de faire avertir mademoiſelle de L..... par la comteſſe, de retourner aux Saiſons, pour y recevoir la bénédiction de ma main. Mais ne ſe poſſédant plus à cette déclaration, ma triſte belle-ſœur avoit trompé la vigilance de ſes femmes, & ſon tranſport ne s'étoit point refroidi juſqu'aux Saiſons.

Elle ſe garda bien de nous faire annoncer ſon arrivée. Ayant arrêté au contraire tous les domeſtiques qui ſe trouvèrent ſur ſon paſſage, elle ouvrit elle-même la ſalle où nous étions, & elle nous glaça le ſang par ſa préſence. La poſture des deux amans, qui étoient debout vis-à-vis de moi, lui fit croire apparemment que j'étois prêt à les unir, ou que la cérémonie étoit peut-être commencée, & ce ſoupçon étoit d'autant plus naturel qu'elle pouvoit ſe ſouvenir de celle de ſon mariage, à laquelle je n'avois pas apporté beaucoup plus de formalités. Quoi qu'il en ſoit, car je n'ai jamais eu l'occaſion d'en apprendre la vérité d'elle-même, elle s'avança vers nous, avec un mouvement qui exprimoit toutes ſes craintes ; & ſaiſiſſant la main de ſon mari : Sont-ils mariés, me demanda-t-elle en tremblant ? Je me hâtai de lui répondre qu'ils ne l'étoient pas. Ah ! reprit-elle, ſans me donner le tems de rien ajouter, ne ſouillez pas vos mains par



Marillier direx. patas Sculp.

un ſacrilège. Vous êtes trompé, ſi quelqu'un vous a fait croire que j'y aie conſenti. On m'arracheroit plutôt la vie par mille tourmens. Et ſe jetant aux genoux de Patrice, ôtez-la-moi de vos propres mains, lui dit-elle en fondant en larmes; voilà mon ſein, ne craignez pas de frapper. Je ne réſiſterai point à vos coups; mais n'attendez pas que je vous rende jamais les droits que vous m'avez donnés ſur vous par vos ſermens. Je les ſoutiendrai juſqu'au dernier ſoupir. Vous êtes à moi, continua-t-elle, en pouſſant mille ſanglots; j'en prends le ciel & votre frère à témoins. Hélas! ai-je abuſé de mes droits? Vous ai-je donné ſujet de me haïr? Que vous ai-je fait, que de vous trop aimer, & de chercher ſans ceſſe à vous plaire? Elle continuoit de tenir ſa main, quoiqu'il fît quelqu'effort pour la dégager. Je ne ſais quelle attention il faiſoit à ſon diſcours; mais il paroiſſoit en faire beaucoup davantage au mouvement de mademoiſelle de L..... qu'il tenoit de l'autre main, & qui, dans la confuſion où elle étoit ſans doute, tiroit de toute ſa force pour s'éloigner. Il craignoit apparemment qu'elle ne ſortît de la ſalle, & peut-être de la maiſon; de ſorte que c'étoit un ſpectacle curieux de le voir entre deux femmes animées par des motifs ſi différens, qui le tiroient à elles chacune de leur côté, ou plutôt dont il tiroit

l'une, tandis qu'il étoit tiré par l'autre. Un moment, disoit-il à mademoiselle de L...., en lui jetant un regard, où son inquiétude étoit peinte; de grace arrêtez un moment. Je commençois à craindre que l'indignation ne saisît ma belle-sœur, & ne lui fit exhaler sa douleur en injures contre sa rivale. Mais lorsque je tremblois pour les suites de cette scène, mon étonnement fut extrême de la voir tourner d'une manière bien plus capable de m'attendrir. Arrêtez, mademoiselle, arrêtez, s'écria la triste fille de Fincer, je vous demande cette complaisance pour moi-même; & doit-elle vous coûter beaucoup, si elle ne vous expose qu'à voir votre triomphe? Je vous crois digne d'être aimée, puisque vous avez fait des impressions si puissantes sur le cœur de mon mari. Mais si vous l'aimez autant que je l'aime, hélas! vous comprenez quels doivent être mes tourmens. La pitié ne peut-elle pas trouver place avec l'amour? Abuserez-vous de l'ascendant que vous avez sur mon sort, pour me faire mourir dans un cruel désespoir? Je vous cède la part que vous méritez à sa tendresse. Qu'il vous aime; j'y consens. Qu'il vous voie sans cesse; qu'il vive avec vous; mais qu'il ne me haïsse point. Qu'il ne m'ôte point le nom de son épouse. Qu'il me permette de vivre avec vous & avec lui. Est-

ce pour vous que ce partage eſt offenſant? Obtenez-moi de lui, la part que j'ai droit de demander à ſon cœur, & je ne vous diſputerai jamais celle dont vous êtes en poſſeſſion. Ah! continua-t-elle, en cédant à l'effort que je faiſois pour la relever, je ne me ſoutiens plus, les forces me manquent; mais je ſuis bien aiſe qu'il me voie dans cet état. Ce n'eſt point maladie, c'eſt déſeſpoir & douleur. Il dépend de vous, reprit-elle, en s'adreſſant encore à mademoiſelle de L.... hélas! il dépend de vous de m'achever. Je vois bien que c'eſt entre vos mains que je dois remettre ma vie; car elle commenceroit peut-être à lui être chère, ſi vous y preniez quelque intérêt. Ayez pitié d'une femme qui ne vous a jamais offenſée. Pourquoi ſeriez-vous moins généreuſe que moi? voulez-vous que je me jette à vos pieds? ma fierté n'en murmurera point. Je ne ſuis plus ſenſible à l'humiliation, & je n'excepte rien des ſacrifices que je ſuis prête à vous faire.

Il eſt inutile de joindre des ornemens à une ſcène ſi touchante. J'en étois ſi attendri, que je ne m'étois pas encore ſenti la force de prononcer un ſeul mot. Mais je ne pus voir ma belle-ſœur diſpoſée à ſe mettre à genoux devant ſa rivale, ſans reſſentir une nouvelle ſorte d'émotion, qui me délia auſſitôt la langue. Ah! qu'allez-vous faire, m'écriai-je, en l'arrêtant? Et vous

ſeriez capable de le ſouffrir, dis-je à mademoiſelle de L..... en me tournant vers elle? J'aurois ajouté quelque choſe à ce reproche, ſi elle ne m'eût prévenu par une démarche à laquelle je ne me ſerois jamais attendu. Les yeux humides de pleurs, que le ſentiment d'une vive compaſſion lui arrachoit, elle ſe jeta au cou de ma belle-ſœur; tandis que Patrice, auſſi ému de ce ſpectacle que je l'avois été du précédent, demeura interdit & penſif à obſerver quelles en alloient être les ſuites. Mademoiſelle de L..... ſe tint quelque tems panchée ſur le viſage contre lequel elle ſerroit le ſien. Je ſerois indigne de vivre, dit-elle enfin, ſi je ne ſentois pas le prix de tant de douceur & de généroſité. Vous n'aurez pas à vous plaindre de mes ſentimens ni de ma conduite. Vivez pour être heureuſe. S'il faut ici des ſacrifices, je ſens à qui le devoir les impoſe, & je m'y condamne. Mon exemple fera peut-être le même effet ſur votre mari.

Ces ſentimens m'auroient charmés s'ils n'euſſent point été accompagnés d'autres larmes que celles que j'ai attribuées au premier mouvement de la compaſſion. Mais ils en produiſirent enſuite un torrent, qui étoit un témoignage trop clair de la violence qu'on ſe faiſoit, & qui me fit prévoir qu'ils ne ſeroient point auſſi durables qu'ils pouvoient avoir été ſincères. Patrice ne

s'occupoit point d'une réflexion si favorable à son amour. Pénétré jusqu'au fond du cœur d'un discours qui lui parut une infidélité dans sa maîtresse, il considéra peu si les reproches dont il se crut en droit de l'accabler étoient une nouvelle offense pour son épouse. Il se plaignit la larme à l'œil d'être le plus désespéré de tous les hommes ; & dans le dépit qui lui fit prononcer les noms d'ingrate & de perfide, il souhaita peut-être pour la première fois de pouvoir se venger en se réduisant à son devoir. Ma belle-sœur, qui osoit à peine se persuader que ses sens ne l'eussent pas trompée, pardonnoit de bon cœur à son mari un ressentiment qui sembloit confirmer ce qu'elle venoit d'entendre ; & feignant de ne faire aucune attention aux plaintes qui lui échappoient, elle payoit à mademoiselle de L..... par mille caresses, la courte satisfaction qu'elle avoit reçue de son discours. Le ciel connoît seul quel cours auroit pris un entretien dont je n'osois encore me rien promettre ; mais au moment que je m'adressois à Patrice pour modérer son agitation & pour l'exhorter à faire un effort digne de lui-même & de l'exemple de sa maîtresse, un avis imprévu vint nous jeter dans un nouveau trouble. Fincer arrivoit avec milord Tenermill. Ils avoient marché de près sur les traces de ma belle sœur ; & Jacin qui les avoit heureusement

apperçus en revenant de Paris, avoit gagné le devant pour me prévenir ſur leur approche.

Il ne ſe préſentoit pas deux partis à choiſir. Il falloit non-ſeulement les recevoir, mais leur expliquer ce qui venoit de ſe paſſer à mes yeux. Je priai mademoiſelle de L..... de ſe retirer dans un appartement voiſin ; & la félicitant à mon tour de la victoire qu'elle avoit remportée ſur elle-même, je l'exhortai, en la conduiſant vers la porte, à ſoutenir glorieuſement une réſolution ſi noble. Je laiſſai Patrice aſſis dans un fauteuil à quelques pas de ſon épouſe, ne doutant pas que ce qu'elle feroit encore pour l'attendrir, ne ſecondât dans ſon cœur le reſſentiment dont je le croyois rempli contre ſa maîtreſſe. Mais, que je m'étois flatté mal-à-propos de connoître l'amour! En ſortant de la ſalle, mademoiſelle de L..... tourna la tête, & jeta les yeux ſur lui. J'obſervai ce regard je n'y vis rien de plus déclaré que de la triſteſſe & de la langueur. Cependant, lorſque revenant ſur mes pas, je commençois à eſpérer quelque choſe d'un compliment qu'il adreſſoit d'un air aſſez doux à ſon épouſe, je compris aux premiers mots que j'entendis, combien j'étois éloigné de mes eſpérances. Il s'étoit levé pour lui dire qu'il n'y auroit point de ſituation dans toute ſa vie, où il ne conſervât pour elle le reſpect qu'elle méritoit

par ſa bonté & par ſa vertu; mais que, puiſqu'elle connoiſſoit les ſecrets de ſon cœur, elle devoit juger qu'il ne pouvoit rien ajouter à ce ſentiment. Je m'étois déjà rapproché de lui; ce qui ne l'empêcha point de tourner auſſitôt vers la porte, & de ſortir auſſi rapidement que s'il eût été pourſuivi.

Regard empoiſonné, qui réveilla dans ſon cœur toute la force de l'eſpérance! Ma belle-ſœur avoit réſiſté aux agitations que j'ai dépeintes; mais cette nouvelle trahiſon ſurmontera ſa conſtance. Elle tomba évanouie ſur ſa chaiſe. Les ſoins que je ne pouvois me diſpenſer de lui donner, me fit perdre de vue Patrice & ſa maîtreſſe. J'étois encore empreſſé à la ſecourir, lorſque Fincer ſe fit entendre avec Tenermill. Ils entrèrent au moment qu'elle recommençoit à ouvrir les yeux; & rien ne pouvant l'engager à ſe contraindre, ils furent témoins de ſes premières plaintes.

Ç'en étoit aſſez pour leur faire pénétrer une partie de nos aventures. Le farouche Fincer, qui l'avoit traitée avec tant de rigueur, parut touché de l'affoibliſſement où il la voyoit, & faiſant déſormais peu de fonds ſur le conſentement auquel il l'avoit forcée, il s'expliqua d'abord avec moi en homme qui ſe reprochoit une violence inutile. Cependant la concluſion de ſon

diſcours me confirma dans l'idée que j'avois toujours eue de ſon caractère. J'avois plus compté, me dit-il, ſur les meſures que j'avois priſes avec milord Tenermill ; mais puiſqu'elle s'obſtine à vivre malheureuſe avec un mari qui a ſi peu de conſidération pour elle, qu'elle ſubiſſe toute la rigueur d'un ſort qu'elle a choiſi volontairement. Tenermill, qui étoit pendant ce tems-là auprès d'elle à lui offrir tous les ſecours dont elle avoit encore beſoin, entendit cette eſpèce de déciſion, qui ruinoit abſolument ſes eſpérances : il vint à nous, & par un raiſonnement aſſez ſpécieux, il lui repréſenta que de deux partis qu'il y avoit à choiſir, celui qui s'accordoit le mieux avec l'honneur de nos deux familles & le bonheur particulier de ſa fille, étoit ſans doute, le ſeul auquel il falloit s'arrêter. Il inſiſta même ſur la honte qui réjailliroit ſur Fincer de la diſgrace d'une fille unique, pour qui on ne ſuppoſeroit jamais qu'un mari marquât tant de mépris & de dégoût, s'il n'en avoit des raiſons aſſez fortes pour balancer tous ſes charmes. La conſéquence ſuivoit d'elle-même. Il falloit uſer, ſans la conſulter trop, de tous les avantages qu'on avoit ſur elle ; & tandis que nous nous trouvions raſſemblés ſi heureuſement, je devois conclure la cérémonie du mariage par une bénédiction que la préſence d'un père rendoit inviolable.

Il y avoit peu de délicateſſe dans une propoſition de cette nature. Mais je peins un ambitieux, dont la tendreſſe même ſe reſſentoit de la principale paſſion qui dominoit dans ſon cœur. D'ailleurs Tenermill, avec toutes les raiſons que j'ai rapportées, étoit ſecrètement piqué, que, ſans le vouloir & ſans y penſer, ſon frère eût inſpiré à la fille de Fincer des ſentimens qu'elle refuſoit de prendre pour lui.

Il étoit ainſi l'eclave de pluſieurs foibleſſes, lorſqu'il croyoit n'en éprouver qu'une; & ce qu'il prenoit pour des mouvemens d'amour, pouvoit être ſucceſſivement l'effet de pluſieurs cauſes moins glorieuſes. Son diſcours fit néanmoins de l'impreſſion ſur Fincer, mais le pouvoir qui diſpoſe des fortunes & des inclinations ne la fit point tourner au gré de ſes déſirs.

Je n'avois pu l'entendre ſans être choqué d'une obſtination qui commençoit à devenir ſérieuſement criminelle. Auſſi long-tems que je m'étois perſuadé ſur ſes confidences & ſur l'arrivée de Fincer, que ma belle-ſœur pourroit être amenée à quelque compoſition volontaire, je m'étois prêté à cette eſpérance; & l'avantage réel de deux familles m'avoit paru d'un poids qui devoit l'emporter ſur mes répugnances particulières. Mais après le ſpectacle dont j'avois encore une partie devant les yeux, après des preuves

ſi inviſibles de l'oppoſition de ma belle-ſœur; il ne me reſtoit plus que de l'horreur pour la violence qu'on avoit employée contre elle. C'eſt en vain, dis-je, d'un ton amer à Tenermill, que vous vous flattez d'un ſuccès auquel vous ne devez plus prétendre. L'autorité d'un père ne juſtifie point le crime, & ç'en eſt un déſormais pour vous que de renouveler vos perſécutions. J'avois pris une meilleure idée de votre projet; mais je n'y vois plus que de la cruauté & de l'injuſtice. En un mot, ajoutai-je d'un air ferme, je connois les diſpoſitions de Milady, & je m'oppoſe en ſon nom à tout ce que vous oſerez entreprendre pour la forcer d'être à vous. Elle ne ſera donc à perſonne, me répondit-il bruſquement, car j'ai par écrit la proteſtation de Patrice contre le mariage où vous l'avez engagé; & ſi vous ſuppoſez ici des crimes, je ne vois que vous qu'on en puiſſe accuſer. Ce reproche me pénétra juſqu'au fond du cœur. Ingrat! m'écriai-je la larme à l'œil, eſt-ce là le prix que je devois recueillir de ma tendreſſe & de mes ſervices?

Cependant Finçer nous écoutoit en ſilence; & regardant comme un outrage ſanglant pour ſa fille, ce double refus, qui l'expoſoit, ſuivant l'expreſſion de Tenermill, à n'être à perſonne, il prit ſur le champ une réſolution plus étrange

que tout ce que j'ai rapporté. Vous ſerez tous ſatisfaits, nous dit-il, ſans marquer de colère; & la prenant par la main avec une invitation aſſez douce pour lui ôter la crainte qu'elle auroit eue de le ſuivre, il la preſſa de ſortir un moment avec lui. J'ignore par quel artifice il continua de ſe faire obéir avec ſi peu de réſiſtance; mais diſſimulant ſes vues juſqu'à la fin, il la fit monter dans la chaiſe où il étoit venu; & s'y étant mis avec elle, il reprit le chemin de Paris ſans nous faire avertir de ſon départ. Nous l'apprîmes néanmoins au même moment. Tenermill me regarda d'un œil furieux; Vous me coûté ma fortune, me dit-il: mais ſi mes ſoupçons ſe trouvent juſtes, gardez-vous de ma vengeance. J'allois lui répondre avec beaucoup d'embarras: il étoit déjà à la porte de la chambre: & quittant la maiſon à pied, faute de voiture, il s'éloigna ſans autre ſuite que ſon laquais.

Le trouble où j'étois ne m'empêcha point de penſer que mademoiſelle de L..... & Patrice devoient être enſemble dans l'appartement voiſin. J'allois à eux pour leur demander quelle explication nous devions donner au départ précipité de Fincer & de ſa fille. Les ayant cherchés inutilement, j'appris pour comble de déſordre qu'ils étoient partis immédiatement après l'arrivée de Fincer; ils ne m'avoient laiſſé aucune lumière

ſur leurs deſſeins, & je me trouvai ainſi ſeul, avec le mortel regret de ne ſavoir ce que j'avois à faire, ni de quoi j'étois menacé.

La religion pouvoit m'inſpirer de la patience, mais elle ne m'apprenoit point de quel côté je devois tourner dans un labyrinthe ſi inexplicable. Ma ſeule reſſource fut de dépêcher Jacin à Paris, avec ordre de s'aſſurer ſeulement de la ſituation de tant d'inſenſés, qui paroiſſent renoncer volontairement à toute ombre de ſageſſe & de raiſon. J'attendis ſon retour avec une impatience égale à mes craintes. La nuit s'étant paſſée avant qu'il eût trouvé le moyen d'exécuter mes ordres, je puis compter cet affreux intervalle pour une des plus cruelles épreuves où le ciel ait jamais mis ma vertu. Enfin je le vis arriver le lendemain, il m'apportoit deux lettres de mes frères. Avant que de me laiſſer lire, il m'apprit que Fincer n'étoit point retourné chez le comte de S..... & qu'ayant fait apporter ſes malles dans le lieu où il s'étoit rendu, il avoit pris ſur le champ la poſte avec ſa fille pour regagner le Dannemarck. Il avoit déclaré lui-même ſon départ aux domeſtiques du comte qui lui avoient remis ſon équipage; & ſans laiſſer échapper une plainte ni un reproche, il ne leur avoit permis de retourner chez leur maître qu'au moment qu'il étoit monté

dans

dans ſa chaiſe. Tenermill, qui étoit chez le comte, avoit appris cette nouvelle avec des tranſports qui reſſembloient au déſeſpoir, & c'étoit dans ce mouvement qu'il avoit pris la la plume pour m'écrire.

A l'égard de Patrice, Jacin n'avoit pu découvrir où il s'étoit retiré; mais ayant paſſé pluſieurs fois chez mademoiſelle de L..... dans l'eſpérance de l'y trouver, un domeſtique lui avoit enfin remis la lettre qu'il m'apportoit, ſans vouloir lui accorder d'autre explication; ce qui pouvoit faire juger, me dit Jacin, que mon frère avoit pris pour retraite la maiſon de ſa maîtreſſe. Cependant il étoit perſuadé auſſi que mademoiſelle de L.... n'y étoit point avec lui. Il avoit demandé inſtamment l'honneur de la voir, & l'on n'avoit point varié à lui répondre, non-ſeulement qu'elle n'y étoit point retournée, mais qu'on ignoroit ſi ſon abſence devoit durer long-tems. Vous trouverez, ſans doute, ajouta Jacin, d'autres éclairciſſemens dans vos lettres.

Je les ouvris en tremblant. Celle de Tenermill portoit toute la fierté de ſon caractère. Il répétoit ſans ménagement que j'avois ruiné du même coup ſa fortune & ſon repos; qu'après l'avoir frappé par deux endroits ſi ſenſibles, je ne devois plus attendre de lui qu'une haine immortelle; qu'il me la déclaroit, & que je devois rendre graces à ma

profeſſion de ce qu'il ſe bornoit au ſentiment. Si j'aimois ma conſervation, je devois craindre d'exciter ſa colère en offrant mon odieuſe figure à ſes yeux. Il s'applaudiſſoit de l'ordre qu'il avoit trouvé à Paris de joindre ſon régiment, qui devoit paſſer la mer au premier jour. C'étoit le flatter que de l'éloigner des lieux que j'habitois; & la diſpoſition dans laquelle il ſe trouvoit pour moi en quittant la France, étoit celle qu'il juroit de conſerver toute ſa vie.

O ciel! m'écriai-je, en verſant un ruiſſeau de larmes, par qui ſuis-je traité avec tant de hauteur & de mépris? Eſt-ce par un frère à qui je n'ai jamais ſouhaité que les plus précieuſes faveurs du ciel & de la fortune? Sur qui retombent tes menaces, furieux Tenermill! N'eſt-ce pas ſur toi-même, qui te prives des ſecours que tu aurois toujours tirés de ma tendreſſe & de mes ſervices? Tandis que je reſſentois ſi amèrement ſes injures, l'eſpérance de trouver quelque conſolation dans la douceur & l'amitié de Patrice, me fit ouvrir ma ſeconde lettre. Le ſtyle en étoit plus modéré; mais qu'elle fut cependant ma ſurpriſe & ma douleur, d'y voir avec moins d'emportement, la même réſolution de rompre abſolument avec moi, & ſi non des déclarations de haine, du moins le langage d'un cœur ulcéré qui me nommoit l'auteur de toutes ſes infortunes,

& qui renonçoit à mon amitié & à mes conſeils ? J'avois fait ſcrupule, m'écrivoit Patrice, de combattre les inclinations de la fille de Fincer : Eh ! pourquoi n'avois-je point eu honte en Irlande de faire une mortelle violence aux ſiennes ? J'avois cru ma conſcience liée par les uſages de l'égliſe : l'étoit-elle moins par les loix de la nature, lorſque je les avois violées ouvertement pour le marier malgré lui ? Me demandoit-il plus pour le rendre heureux, que je n'avois fait pour le jeter dans un abîme de malheurs ? Enfin, ſi l'autorité du roi, celle des évêques & celle d'un père ; ſi l'approbation de toute notre famille réunie n'avoit pu me faire ſurmonter des difficultés imaginaires, pourquoi avois-je eu plus de déférence en Irlande pour mes propres caprices ! Il en concluoit qu'il y avoit auſſi peu de fonds à faire ſur mes lumières que ſur mon amitié ; & s'il ne me défendoit pas dans des termes auſſi injurieux que Tenermill, d'offrir jamais à ſes yeux mon odieuſe figure, il me conſeilloit de ne plus prendre la moindre part à ſes affaires, n'oſant me répondre, diſoit-il, des excès où ſon reſſentiment étoit capable de le porter contre ceux qui s'oppoſeroient à ſon mariage.

Quelque différence que je puſſe trouver entre ces deux lettres, je reconnus au fonds qu'elles venoient de deux cœurs également aigris, dont

les expreſſions répondoient ſeulement à leur caractère naturel. L'amitié me parut éteinte entre nous pour jamais ; car en ſuppoſant qu'il y eût plus de retour à eſpérer de la douceur naturelle de Patrice, j'entrevoyois qu'il mettoit notre réconciliation à un prix auquel il m'étoit impoſſible de me ſoumettre. Tous les ſophiſmes ne pouvoient changer l'opinion que j'avois de mon devoir. Les excès de reſſentiment par leſquels il ſe flattoit peut-être de m'effrayer, n'étoient point capables de me refroidir dans l'oppoſition que j'avois faite à ſon mariage. Je prévis par conſéquent une guerre auſſi ouverte avec lui que celle dont ſon frère m'avoit fait la déclaration ; & ſi la charité m'en fit verſer des larmes de ſang, je trouvai dans la juſtice de quoi me fortifier contre les foibleſſes mêmes de mon cœur. Avec quelle ardeur néanmoins ne demandai-je point au ciel d'arrêter la haine & la diviſion qui menaçoient notre malheureuſe famille ! Mais n'avois-je pas fait tout ce qui dépendoit de moi pour les prévenir ? Ma tendreſſe & mes ſoins s'étoient-ils jamais relâchés ? Mon zèle même avoit-il eu quelque choſe de trop amer ? Et dans la confiance avec laquelle je m'étois repoſé ſur les projets dont on m'avoit fait ſi long-tems un myſtère, n'étoit-il pas entré plus de modération & de complaiſance qu'on ne devoit peut-être en

attendre d'un homme de ma profeſſion ? Qu'on m'eût ouvert en effet quelque voie de conciliation qui n'eût pas bleſſé les droits de l'humanité & les loix de l'égliſe, avec quelle joie n'aurois-je pas offert auſſitôt mon conſentement & mon miniſtère ? Ce fut dans les réflexions que je fis là-deſſus le reſte du jour, que le ciel me fit naître une idée, dont je me promis encore le retardement, du moins de cette guerre domeſtique, que je ne me flattois plus d'éviter ; & l'ardeur avec laquelle je m'attachai à ce rayon d'eſpérance, me fut comme un nouveau garant de la droiture de mes intentions.

En admirant la conſtance de ma belle-ſœur, qui s'étoit défendue avec autant de fermeté que de tendreſſe contre les ſollicitations & les violences mêmes par leſquelles on avoit entrepris de la faire conſentir au divorce, j'obſervai que les voies qu'on avoit employées avoient été capables ſeules de révolter une femme qui s'étoit vue traiter avec ſi peu de ménagement. Tenermill l'avoit trompée long-tems par de fauſſes promeſſes ; ou du moins en lui faiſant eſpérer qu'il la rendroit bientôt plus heureuſe, & que le parti qu'il avoit pris d'écrire à ſon père ſerviroit infailliblement à rétablir la paix dans notre famille, il lui avoit laiſſé lieu de ſe flatter que c'étoit en la reconciliant avec ſon mari qu'il prétendoit la ſervir : & le repos dans

lequel elle avoit paru vivre jusqu'à l'arrivée de Fincer, n'avoit porté que sur ce fondement. Elle étoit parti des Saisons dans cette idée, & peut-être n'avoit-elle jamais cru son bonheur si certain, qu'en apprenant que son père étoit à Paris, & qu'il pressoit Tenermill de s'y rendre promptement avec elle. Cependant les premières explications qu'elle y avoit reçues avoient non-seulement détruit une si douce attente, mais l'avoient mortellement troublée, par la proposition d'un nouveau mariage qui rendoit l'idée du divorce encore plus terrible. Au refus qu'elle avoit fait d'y consentir, on n'avoit répondu que par des ordres absolus & par tout le poids de l'autorité paternelle. La violence avoit succédé aux paroles. Quelle méthode pour gagner l'esprit d'une femme, & pour arracher de son cœur une passion dont elle fait son idole !

Mais je me figurai que si je prenois moi-même une voie plus douce, en essayant de lui persuader, qu'elle résistoit inutilement à la triste *nécessité* qu'on lui imposoit, & si je lui faisois connoître toutes les oppositions que j'avois trouvées dans le cœur de son mari au retour dont elle sembloit encore se flatter, je lui ferois perdre enfin de funestes espérances, qui étoient le *poison qui* formoit toutes ses peines, & je la conduirois peut-être à désirer pour son propre repos que

mon frère ſe hâtat de prendre les derniers engagemens avec ſa rivale. Il falloit me déterminer pour une ſi grande entrepriſe, à faire le voyage de Dannemarck; car la voie des lettres eût été trop lente & trop incertaine. Que d'objections auxquelles je prévoyois qu'il faudroit répondre, & que je ne diſſiperois jamais entièrement par écrit! Mais ce n'étoit pas la fatigue ou les dangers d'un voyage qui étoient capables d'arrêter mon zèle. Je m'applaudis d'une penſée que je pris pour une inſpiration du ciel même; & je ne fis que me confirmer dans cette réſolution.

Fin du ſeptième Livre.

LIVRE HUITIÈME.

LOIN de changer d'idée à mon réveil, je tournai mes ſoins aux préparatifs de mon départ. Il ne reſtoit qu'une difficulté qui pût me cauſer de l'incertitude. Je ſouhaitois que mes frères fuſſent informés de mon deſſein; mais je balançois ſur la manière de leur donner cet avis; & n'oſant m'en fier à une lettre, je penſois à ne pas choiſir d'autre interprète que moi-même. Cependant leurs menaces m'étoient préſentes. Ils étoient l'un & l'autre dans le premier feu de leur reſſentiment; & je doutois qu'il fuſſent diſpoſés à m'entendre, ou qu'ils fuſſent capables de ménager leurs expreſſions. Je pris un tempérament, qui fut de leur marquer une partie de mon deſſein par écrit, & de leur demander un entretien particulier, où je puſſe m'expliquer davantage. Comptant que l'ardeur de les ſervir me tiendroit lieu auprès d'eux d'une eſpèce de juſtification, je ne leur parlois ni de nos dernières ſcènes, ni de la dureté avec laquelle ils m'avoient traité dans leurs lettres. Jacin fut chargé de ma commiſſion, & je lui recommandai d'y ajouter tout ce qu'il croiroit propre à ramener des eſprits ſi mal diſpoſés. Il revint en moins

d'une heure, avec l'humiliante réponſe qu'on ne vouloit ni me voir, ni recevoir de mes lettres. Ils s'étoient obſtinés comme de concert à rompre avec moi toutes ſortes de meſures ; & la ſeule différence étoit, que Tenermill avoit répondu à Jacin de ſa propre bouche, au lieu que Patrice, dont on ne déguiſoit plus le ſéjour chez mademoiſelle de L.... s'étoit ſervi de celle d'un domeſtique. Je plaignis leur emportement ; & loin de me rebuter, j'en tirai un nouveau courage pour entreprendre ce que je n'avois pas oſé riſquer d'abord. La confirmation que je recevois de la retraite de Patrice, étoit une autre raiſon qui devoit m'animer. Dans quelle vue & par quel oubli des bienſéances communes, avoit-il choiſi la maiſon de ſa maîtreſſe pour demeure ? Les ſoupçons qui ſe formèrent dans mon eſprit à meſure que mes réflexions s'étendirent ſur cette penſée, ne me permirent pas de retarder un moment mon départ. Je tremblois déjà de toucher à quelqu'une de ces circonſtances fatales où les cris devoient prendre enfin la place des conſeils & des larmes.

Cependant je pris le parti de me rendre directement chez le comte de S....., de qui j'eſpérois tirer, ou de la comteſſe, des éclairciſſemens qui m'apporteroient quelque lumière. Mon arrivée n'y put être ſecrète, & mon deſſein

n'étoit pas qu'elle le fût. Cette précaution néanmoins étoit néceſſaire, ſi elle eût été poſſible. A peine fus-je entré dans l'appartement du comte, que Tenermill, apprenant que j'étois ſi proche de lui, fit mettre les chevaux à ſa chaiſe, & partit pour Saint-Germain. On nous avertit de ſon départ, tandis que je demandois compte à ma ſœur & à ſon mari de toutes les fureurs auxquelles il s'étoit emporté. Je compris, à cette nouvelle, de qui il penſoit à s'éloigner, & ma douleur s'exhala par quelques ſoupirs. Le comte & ſon épouſe étoient vivement touchés de ce déſordre. Ils me racontèrent quels avoient été ſes tranſports en apprenant la fuite de Fincer & de ſa fille, & ils ne me diſſimulèrent point que n'attribuant qu'à moi la perte de ſa fortune & de ſon bonheur, il étoit peut-être mon ennemi ſans retour.

Me condamnez-vous, leur dis-je d'un ton changé par la douleur, & croyez-vous que les loix du ciel & de la terre m'aient permis de tenir une autre conduite? Ils me répondirent avec embarras qu'il ne leur appartenoit point d'en décider, qu'ils n'avoient pas d'ailleurs de parti à prendre entre des perſonnes ſi chères. Ainſi, je conçus que ſi je ne devois pas craindre qu'ils abandonnaſſent mes intérêts, je ne devois pas compter non-plus de les engager dans aucune démarche

qui pût déplaire à mes frères. J'embraſſai le comte. Votre bonté, lui dis-je, m'eſt connue par cent preuves, & je loue l'égalité de ce partage. Mais ne voyez-vous pas que votre amitié pour eux ſe change en cruauté, ſi vous ne les empêchez pas de ſe perdre? Comment avez-vous ſouffert que Patrice ait abuſé de la foibleſſe de mademoiſelle de L.... juſqu'à la faire conſentir à lui donner un logement dans ſa maiſon? N'eſt-ce pas un déſordre honteux, ſur lequel mon devoir ne me permet pas de me taire? Ils baiſsèrent tous deux les yeux. Mes ſoupçons devinrent plus preſſans. Expliquez-vous donc, repris-je, & ne me laiſſez pas dans un doute qui trouble tout mon ſang. Vous nous demandez, me répondit froidement le comte, ce que nous ne devons pas vous apprendre, ce que nous avons juré de ne découvrir à perſonne, & ce que vous vous croiriez intéreſſé vous-même à cacher, ſi vous étiez dans la même confidence. Mais voyant que mon agitation ne faiſoit qu'augmenter; ne formez pas, ajouta-t-il, de ſoupçon qui bleſſe l'honneur de mademoiſelle de L.....; & voyez votre frère qui eſt le maître de vous révéler ſon ſecret.

Le tumulte de mes idées ne me permit point d'entendre ce qui étoit propre à me raſſurer dans ſon diſcours; & perdant juſqu'au deſſein que

j'avois eu de leur déclarer le projet de mon voyage, je leur demandai la liberté de les quitter pour aller immédiatement chez Patrice. J'étois réſolu de pénétrer dans la maiſon de mademoiſelle de L.... ſans le faire avertir de ma viſite; ſûr qu'aucun domeſtique n'oſeroit s'oppoſer à mon paſſage. L'exemple de Tenermill m'apprenoit à craindre qu'il ne profitât du moindre avis pour s'évader. Je le joindrai malgré lui, diſois-je, en marchant ſeul dans le mouvement qui m'animoit. Je le forcerai de parler. Qu'il n'eſpère pas de me trouver auſſi facile à tromper que je l'ai été aux Saiſons. Je le dévoilerai, cet odieux myſtère qu'on s'efforce de me déguiſer avec tant de ſoin; & dût-il m'en coûter la vie, j'arrêterai le cours d'un déſordre que j'ai connu trop tard pour le combattre dans ſa naiſſance. Je confeſſe ici que le zèle le plus pur eſt ſujet à bien des illuſions. J'avois beſoin quelquefois de ces exemples, pour réduire le mien à de plus juſtes bornes.

J'entre dans la maiſon où j'étois ſûr de trouver Patrice. Loin de me trouver arrêté par quelque obſtacle, je ne rencontre pas un domeſtique qui ne me traite avec le reſpect qu'il croit devoir au frère de ſon maître; & je remarque ſeulement un embarras qui me paroît égal dans leurs réponſes lorſque je les preſſe de me conduire

à ſon appartement. Cependant ne pouvant le trouver ſans guide, dans une aſſez grande maiſon dont j'ignorois les détours, je demande ſon valet de chambre, ce même garçon dont il avoit été ſi mal ſatisfait en Irlande, & que j'avois rétabli dans ſes bonnes graces depuis notre arrivée aux Saiſons. Il ſe préſente d'un air encore plus conſterné que les autres; & leur recommandant le ſilence, il me propoſe à l'oreille d'entrer avec lui dans une chambre écartée, où il me promet des ouvertures qu'il ne peut avoir que pour moi.

Je le ſuis avec empreſſement. Vous ne devez pas vous offenſer, me dit-il enfin, du refus que tout le monde fait ici de vous introduire chez mon maître. Il n'y veut recevoir perſonne; & la réponſe qu'il vous fit faire hier, a dû vous faire comprendre que ſes ordres vous regardent particulièrement. Mais de quelque reſſentiment qu'il ſoit animé contre vous, je connois, ajouta-t-il, le fonds de la tendreſſe & du reſpect qu'il vous porte, & je ne puis m'imaginer que ſa colère y réſiſte long-tems. J'ai pénétré auſſi que dans le ſoin qu'il prend de vous écarter de la connoiſſance de ſes affaires, il n'entre que la ſeule crainte de vous trouver mal diſpoſé à l'approuver; & je me perſuade au contraire que vous ne condamneriez point tout-à-fait ſa conduite, ſi vous

ſaviez avec quelles meſures elle a toujours été réglée.

C'eſt, reprit-il, ce qui me fait paſſer plus aiſément ſur le ſcrupule qui pourroit m'obliger au ſilence avec tout autre que vous. Et me conjurant de bien uſer de ſa confiance, il m'apprit que ſon maître étoit marié depuis deux jours, c'eſt-à-dire, qu'il l'avoit été la nuit même du jour qu'il étoit parti des Saiſons. Je ne fus pas le maître de retenir les marques de ma douleur à cette étrange nouvelle. Et vous louez ſa conduite, m'écriai-je, lorſqu'il ſe rend coupable du plus honteux déréglement?

Vous nous condamnez ſans nous entendre, interrompit cet honnête valet. C'eſt par les circonſtances que je le crois juſtifié. Il reprit ſon récit: Après vous avoir quitté, me dit-il, mon maître qui vouloit éviter la rencontre de M. Fincer, obſerva le moment de ſon arrivée; & reprenant le chemin de Paris auſſitôt qu'il le vit engagé avec vous, il amena ici mademoiſelle de L...; avec laquelle il demeura peu, par la difficulté qu'elle fit elle-même d'être trop long-tems avec lui ſans témoins. Il ſortit dans l'eſpérance de rejoindre milord Tenermill, dont il lui importoit d'apprendre les réſolutions. Il ne le revit que vers le ſoir chez M. le comte de S...., lorſqu'on y attendoit des nouvelles de

M. Fincer qui avoit fait redemander ſes malles, & à qui l'on n'avoit pu ſe défendre de les renvoyer. L'avis qu'on reçut de ſon départ & de celui de ſa fille, produiſit ſur les deux frères des impreſſions fort différentes. Tandis que milord Tenermill y crut trouver une raiſon de ſe livrer au déſeſpoir, mon maître, ſans prendre moins de part à l'affliction de ſon frère, ſe perſuada que cette fuite étoit pour lui une faveur du ciel; & s'attachant à l'idée qu'elle lui fit naître, il tira ſur le champ des mains de Milord les pièces qui avoient été dreſſées pour ſon divorce. Jacin revint ici avec ce ſecours, ſur lequel il établiſſoit toutes ſes vues. Ce fût dans ce moment qu'il lui vint une lettre de votre part. Il avoit donné ordre en arrivant que la porte fût fermée pour tout le monde; & craignant de votre part quelque nouvel obſtacle au deſſein qu'il méditoit, il donna une excluſion particulière à tous vos gens. Cependant l'obſtination de Jacin, qui ne ſe rebuta point de tous nos refus, lui fit prendre le parti de vous répondre. Je fus témoin de l'irréſolution avec laquelle il recommença pluſieurs fois ſa lettre, comme s'il eût été fort important pour lui de bien régler ſon ſtyle; & ſur quelques paroles qui lui échappèrent, je ne doute point qu'il ne vous ait écrit de la manière la plus propre à vous ôter l'envie de traverſer ſon

entrepriſe. J'ignorai juſqu'à la nuit à quoi devoient aboutir tous les mouvemens dont je le voyois agité : ſes entretiens avec mademoiſelle de L.... furent extrêmement animés ; & je commençois à m'étonner, qu'après avoir fait difficulté de le ſouffrir trop long-tems ſeul, elle ſe fût délivrée ſi-tôt de ce ſcrupule. Enfin, l'ayant déterminé apparemment à ſuivre ſes réſolutions, il parti avec elle pour Saint-Germain, ſans autre ſuite que moi. Nous deſcendîmes au château, où mes ſervices lui devenant plus néceſſaires, il me déclara qu'il alloit unir ſon ſort à celui de mademoiſelle de L.... & qu'il avoit beſoin pour cela d'un évêque anglois, dont il m'ordonna de chercher l'appartement. L'ayant trouvé ſans peine, il ſe fit connoître à ce prélat par ſon nom, & par le ſujet de ſa viſite. Les pièces qu'il produiſit confirmèrent ſon diſcours : il ne s'agiſſoit que d'exécuter une choſe qui avoit été conclue au même lieu, & dont l'éxécution ſouffriroit moins de difficulté dans la chapelle du roi qu'à Paris. Auſſi l'evêque fit-il peu d'objections. On appela quelques témoins, & vers minuit mon maître reçut la bénédiction nuptiale, avec des mouvemens de joie qu'il eut peine à contenir.

Quelques heures s'étant paſſées à dreſſer l'acte du mariage & dans quelques autres formalités, nous ne pûmes être de retour à Paris avant le jour.

En

En remontant avec mon maître dans l'appartement de mademoiſelle de L.... j'avoue que je ne pus penſer ſans frémir qu'il alloit entrer ſans doute en poſſeſſion des droits qu'elle venoit de lui donner ſur elle, tandis que j'avois devant les yeux la vive image de ce qui s'étoit paſſé la veille aux Saiſons, & qu'ayant ſuivi, avec trop de curioſité peut-être, toutes les démarches de Milady, je me rappelois l'oppoſition conſtante qu'elle avoit faite à ſa ſéparation. J'eus beſoin de toute la force du reſpect pour étouffer mes triſtes réflexions. Mais lorſque je m'attendois à recevoir de mon maître l'ordre de le déshabiller, je reçus de mademoiſelle de L.... celui d'appeler tous ſes domeſtiques. Elle fit demeurer pendant ce tems-là ſes femmes auprès d'elle, comme ſi elle eût appréhendé qu'on pourroit lui reprocher d'avoir été ſeule avec ſon mari; & lorſque j'eus raſſemblé tous ſes gens, elle leur déclara, ſans leur parler de ſon mariage, que devant être quelque tems abſente, elle laiſſoit à mon maître le ſoin de ſa maiſon avec toute l'autorité qu'elle avoit ſur eux. Elle ne s'arrêta que pour faire un léger déjeûner. Le même carroſſe qui nous avoit conduit à Saint-Germain, avoit eu ordre d'attendre à la porte. Elle y remonta avec mon maître, accompagnée d'une femme qui a été la gouvernante de ſon enfance, & je fus encore le

ſeul domeſtique qui reçut ordre de les ſuivre. Elle ſe fit mener dans le nouveau couvent des Filles angloiſes, où ſur une lettre de recommandation qu'elle avoit obtenue de l'évêque qui a célébré ſon mariage, elle fut reçue de la ſupérieure avec beaucoup de politeſſe & de diſtinction. Mon maître la traita pluſieurs fois de ſa femme en parlant d'elle à la ſupérieure; & ne ſe contraignant plus devant perſonne, il lui donna en la quittant mille baiſers paſſionnés. A ſon retour il me prit ici en particulier. Il me fit beaucoup valoir le renouvellement de ſa confiance; & m'impoſant le ſecret ſur tout ce que j'avois vu, il ne me diſſimula point que la retraite de mademoiſelle de L...., dans ſe couvent où nous l'avons conduite, venoit des ſcrupules qu'elle oppoſoit encore à ſon bonheur. Elle ne s'étoit rendue à ſes déſirs qu'à cette condition, dans l'eſpérance qu'il avoit réuſſi à lui donner que Fincer n'apprendroit point leur mariage, ſans diſpoſer promptement de ſa fille. Mademoiſelle de L...., étoit réſolue d'attendre ce dénouement pour vivre avec lui, & pour prendre ouvertement la qualité de ſon épouſe. Toute la difficulté conſiſte donc aujourd'hui, ajouta le confident de Patrice, à faire avertir M. Fincer que mon maître eſt enfin lié à mademoiſelle de L.... par les cérémonies de l'égliſe. C'eſt à trouver une voie

certaine que nous ſommes uniquement occupés ; & dans cet intervalle, il eſt réſolu de vous fuir, de peur apparemment que vous n'approfondiſſiez une conduite qu'il ne veut point expoſer à vos reproches, & qu'il n'a confiée qu'à milord Tenermill, à M. le comte & à madame la comteſſe de S....

J'avois eu le tems, pendant ce récit, de me remettre de toutes les agitations que l'exorde m'avoit cauſée. La retraite modeſte de mademoiſelle de L.... réparoit un peu la témérité de ſon mariage; & de quelque œil que je puſſe regarder une démarche ſi indiſcrète, les meſures dont elle avoit été accompagnée, me la firent trouver effectivement beaucoup moins criminelle. Cependant, il ne me paroiſſoit pas moins vrai qu'un engagement de cette nature ne pouvoit paſſer que pour un coupable abus des cérémonies eccléſiaſtiques, de la part du moins de mon frère & de mademoiſelle de L.... qui n'avoient pu ſe déguiſer l'obſtacle qui auroit dû les arrêter. Je juſtifiois l'évêque anglois & le roi même, par les ſoins que Tenermill avoit pris de leur cacher les réſiſtances de la fille de Fincer. Ils avoient porté leur déciſion ſur le témoignage de ſon père, ſur celui de mes frères, & ſur le conſentement même qu'on lui avoit fait ſigner malgré elle. C'étoit une excuſe

que la charité me portoit à leur prêter. Mais tous mes raiſonnemens me conduiſant à croire de plus en plus que mademoiſelle de L.... & mon frère ne pouvoient être juſtifiés par nulle excuſe, je demeurai convaincu que dans la ſuppoſition même du conſentement futur de Fincer & de ſa fille, une union ſi peu légitime demanderoit d'être renouvelée pour mériter le nom de mariage.

Ces réflexions que je ne communiquai point au valet de Patrice, ne m'empêchèrent point de prendre occaſion de ſon récit, pour me confirmer dans le deſſein du voyage de Danemarck. Je conſidérois qu'à moins d'une obſtination qui tiendroit de la fureur, Sara Fincer, à qui je n'oſe plus donner le nom de ma belle-ſœur, perdroit comme néceſſairement ce qui lui reſtoit d'eſpérance en apprenant le mariage de ſon mari. Ce n'étoit plus après une démarche de cette nature qu'elle pouvoit ſe flatter de le ramener à elle. D'ailleurs, qu'auroit-elle jamais à oppoſer aux pièces ſur leſquelles il s'étoit fondé? Son conſentement n'étoit-il pas dans la meilleure forme; & mon témoignage, qui étoit le ſeul dont elle pût eſpérer quelque ſecours, ſuffiroit-il pour faire foi de ſes oppoſitions? Ainſi ſes proteſtations & ſes plaintes ne pouvant paſſer déſormais que pour les regrets d'une femme

inconſtante, qui paroîtroit ſe repentir de ce qu'on ſe perſuaderoit qu'elle avoit ſigné volontairement, il ne lui reſtoit plus d'autre reſſource que la patience & l'oubli. Je crus pouvoir compter qu'à force d'inſtances & de ſoins je lui ferois goûter de ſi puiſſantes raiſons d'abandonner un ingrat, & je me fortifiai ainſi, pour ſervir mon coupable frère, de ce que je trouvois de plus condamnable & de plus odieux dans ſa conduite.

Cependant l'empreſſement que j'avois eu de le voir, étant auſſi refroidi par mon indignation que par la tranquillité où j'étois du côté de mademoiſelle de L...., je déclarai au valet-de-chambre que je ne l'expoſerois point à déplaire à ſon maître en m'ouvrant ſa porte malgré lui. Ce que j'ai entendu, lui dis-je, va ſuffire pour régler mes réſolutions. Ne lui apprenez point que vous m'ayiez vu, ou du moins ne lui faites pas connoître que j'aie le moindre ſoupçon de ſon mariage. Il ſeroit trop affligeant pour moi, qu'il pût regarder le ſervice que je penſe à lui rendre, comme une marque que j'approuve ſa conduite. Mais dites-lui, ſi vous le croyez néceſſaire à ſon repos, que le ſachant obſtiné à violer ſon devoir, j'ai pris volontairement le parti de me rendre en Danemarck, dans la ſeule vue de diminuer le ſujet de ſes remords, en portant, s'il m'eſt

poſſible, ſa malheureuſe épouſe à lui accorder le conſentement qu'il demande. Exhortez-le à la modération juſqu'à mon retour; & s'il croit devoir quelque reconnoiſſance à mon zèle, qu'il ſe charge dans mon abſence de ramener auſſi ſon frère. Tenermill a des ſentimens plus modérés. On remarque, ſans doute, avec quelle facilité ma tendreſſe, pour ces deux ingrats, prenoit l'aſcendant ſur tous les murmures de mon cœur, & combien les ſacrifices me coûtoient peu en faveur de la paix & de l'amitié.

Mon voyage devenant auſſitôt ma ſeule occupation, je ne paſſai chez le comte de S..., que pour lui communiquer une réſolution à laquelle je prévoyois que ſon amitié lui feroit trouver bien des difficultés. Il loua mes intentions; mais s'étant fait une idée fort juſte du caractère & des diſpoſitions de Fincer, il me repréſenta vivement tout ce que j'avois à craindre de ſa haine. Je ſais, me dit-il, par le récit de mes gens, avec quelle dureté il eſt capable de traiter juſqu'à ſa fille. Irrité du regret qu'elle marquoit de quitter la France, & s'offenſant des plus tendres plaintes, il l'a menacée de la tuer de ſa propre main, ſi elle refuſoit de le ſuivre, & c'eſt par d'horribles imprécations qu'il l'a forcée de retenir ſes larmes, en la faiſant monter dans ſa chaiſe. Jugez à quoi vous devez

vous attendre, continua le comte : votre commiſſion n'eſt propre qu'à échauffer ſon reſſentiment ; & je regarde les injures comme le moindre effet que vous devez craindre de ſa vengeance. La comteſſe s'efforça d'augmenter mes alarmes par mille autres prédictions funeſtes, & faiſant même valoir ſa compaſſion pour Sara : Quelle néceſſité, me dit-elle, d'aller renouveler ſes peines en lui remettant ſon malheur devant les yeux ? Une femme infortunée, qui eſt partie peut-être avec la mort dans le cœur, doit-elle être pourſuivie juſqu'au tombeau ? Je l'interrompis : mes diſcours & mes ſoins, lui répondis-je, n'auront rien qui puiſſe l'offenſer. Vous parlez de la pourſuivre, & c'eſt au contraire du ſecours & de la conſolation que je penſe à lui porter : d'ailleurs, c'eſt perdre de vue, ajoutai-je, le principal motif de mon voyage ; & je ne ſuis point ſatisfait de vous voir oublier, que cette démarche eſt néceſſaire pour réparer une témérité dont votre frère n'a point de ſuites heureuſes à eſpérer.

Je leur fis connoître ainſi qu'il y avoit peu d'objections aſſez fortes pour me refroidir, lorſque je me croyois appelé par le devoir. Ce que je tirai de plus utile des conſeils du comte, fut un détail d'inſtructions ſur la route que j'allois entreprendre, & qu'il connoiſſoit pour l'avoir faite pluſieurs fois pendant la guerre. Elles ſervirent

à m'épargner des fatigues inutiles, en me faiſant rencontrer ce qui ſeroit peut-être échappé à toutes mes recherches, ſi j'euſſe pris la route ordinaire. Cependant, n'ayant aucune raiſon de prévoir de nouveau incidens qui fuſſent contraires à mon attente, j'employai quelques jours aux préparatifs de mon voyage, avec plus de ſoin que je n'aurois fait ſi j'en euſſe connu la durée. Ils ne furent interrompus que par les efforts que je tentai pour me réconcilier avec Tonermill. Je lui écrivis pluſieurs fois à Saint-Germain ; & comptant qu'il ſeroit touché du moins des nouvelles eſpérances qu'il pouvoit concevoir pour ſon amour, je lui découvris dans ma dernière lettre que c'étoit ſon intérêt autant que celui de ſon frère qui me conduiſoit en Danemarck. Mais il y parut auſſi inſenſible qu'aux témoignages de ma tendreſſe, & je ne pus obtenir de lui un mot de réponſe.

Mon voyage n'en fut pas entrepris avec moins d'ardeur & de réſolution. Jacin compoſoit toute ma ſuite. Au lieu de reprendre par la Hollande, qui auroit peut-être été la voie la plus courte, je me propoſai, ſuivant la direction du comte, de gagner Cologne, d'où il m'avoit tracé par diverſes villes une route où je ne devois jamais manquer de commodités ni de voitures. Il avoit compté de me faire regagner

par la facilité & les agrémens du chemin, ce qu'il y auroit eu de plus ennuyeux par la longueur. Fincer qui avoit eu ſans doute les mêmes lumières, en faiſant le voyage de France, étoit retourné à Copenhague par la même voie. Je l'ignorois ; & l'avance qu'il avoit ſur moi, ne m'ayant pas permis de penſer à le joindre, je marchois ſans autre empreſſement que celui d'être bientôt à la fin de mon entrepriſe.

Nous approchions déjà de la frontière, lorſqu'en changeant de chevaux à la poſte, Jacin vint m'avertir, avec un air d'effroi, qu'il avoit apperçu Fincer dans une cour voiſine ; & qu'ayant pris d'autres informations, il avoit appris qu'après y avoir paſſé quelques jours auparavant pour gagner la Flandre, il revenoit ſur ſes pas avec ſa fille, dans le deſſein apparemment de retourner à Paris. Cette nouvelle me cauſa moins d'émotion en elle-même, que par les réflexions qu'elle me fit naître auſſitôt ſur la cauſe d'un retour ſi précipité. J'en fis beaucoup d'inutiles, ou qui n'aboutirent du moins qu'à me faire deſcendre de ma chaiſe pour régler mes démarches ſur les circonſtances. Après quelques momens de délibération, je me ſentis porté à me rendre directement dans la chambre où je vis remonter Fincer, & à lui confeſſer ſans précautions que je m'étois mis en chemin pour le ſuivre. Mais le ſouvenir

des avis du comte & des emportemens qu'il m'avoit fait craindre, eut la force de m'arrêter. Je pris le parti de me dérober au contraire à la vue d'un homme irrité, dont je ne voyois aucun moyen de me défendre, ſi l'envie lui prenoit de m'inſulter; & renonçant déſormais au Danemarck, je me déterminai à retourner à Paris ſur ſes pas avec la réſolution de l'obſerver.

Il ne me mit pas long-tems dans la néceſſité de me tenir caché. L'impatience qu'il avoit d'avancer, paroiſſant marquée dans tous ſes mouvemens, il rentra dans ſa voiture avec ſa fille, & je lui entendis recommander pluſieurs fois la diligence à ſon poſtillon. A peine fut-il parti, que je tournai avec le même empreſſement vers Paris, mon deſſein étoit de lui ſuccéder ainſi à chaque poſte, juſqu'au lieu où il ſe feroit conduire. Sans pénétrer le ſien, j'étois perſuadé en général que c'étoit quelque nouvelle réflexion ſur l'aventure de ſa fille, qui le rappeloit vers nous, & je ne pouvois me flatter qu'elle fût en notre faveur. Mais c'étoit un avantage de l'avoir rencontré; & j'en remerciai le ciel comme d'un bienfait ſenſible, qui me garantiſſoit ſa protection.

En arrivant à Paris, Fincer & ſa fille demeurèrent quelque tems à la poſte; & ce fut un autre bonheur que, m'étant attaché à les ſuivre de plus près à meſure que nous approchions du terme,

j'évitai néanmoins leur vue en deſcendant un inſtant après eux dans la même cour. Jacin, à qui j'avois déjà donné mes ordres, ſervit adroitement à me dérober. Je lui fis tenir, à quelques pas de la porte, un carroſſe prêt à me recevoir. Je ne me hâtai point de ſortir, mais prenant ſoin de me tenir à l'écart, j'obſervai attentivement tout ce qui ſe paſſoit autour de moi. Fincer dépêcha un de ſes gens, qui tarda quelque tems à reparoître. Dans cet intervalle il s'agita beaucoup; & ſa fille, au contraire, retirée dans le coin d'un bureau où elle étoit aſſiſe avec ſes femmes, paroiſſoit remplie de quelque penſée qui l'occupoit entièrement. Sa pâleur & ſon abattement excitèrent ma compaſſion. Enfin, le meſſager de Fincer étant revenu, je les vis partir tous enſemble dans leur voiture dont on n'avoit changé que les chevaux; & ma curioſité devenant encore plus preſſante, je les ſuivis auſſitôt dans le carroſſe qui m'attendoit.

Il me ſeroit difficile d'exprimer quelle fut ma crainte, lorſqu'après avoir marché aſſez long-tems à leur ſuite, je m'apperçus que c'étoit la rue de mademoiſelle de L..... qu'ils paroiſſoient chercher. Ils y entrèrent effectivement, & je ſentis redoubler mes alarmes en les voyant arrêtés à peu de diſtance de ſa porte. Il ne me reſta pas le moindre doute qu'ils n'y fuſſent venus

pour lui faire outrage : & quoique je n'ignoraſſe point qu'elle étoit hors de leurs atteintes, c'étoit aſſez de ſavoir que Patrice occupoit ſa maiſon, pour me faire appréhender quelque ſcène funeſte. Fincer étoit néanmoins d'un âge qui ne le rendoit pas propre à la violence. Mais la fureur n'eſt-elle pas capable de ſuppléer aux forces, ou du moins laiſſe-t-elle aſſez de liberté d'eſprit pour ſentir ſa foibleſſe ? Je demeurai tremblant juſqu'au moment où les ayant vu deſcendre, je fus aſſuré par le témoignage de mes yeux qu'ils entroient dans une autre maiſon, preſque vis-à-vis de celle où j'appréhendois qu'ils ne vouluſſent pénétrer. L'ordre que le cocher reçut de ſe retirer, & la tranquillité que je vis régner aux environs, ſuffiſoient bien pour me raſſurer contre une partie de mes craintes ; mais je n'oſai croire que ce fût le ſeul haſard qui leur eût fait prendre un logement ſi proche de mademoiſelle de L..... & de Patrice.

Mon inquiétude m'auroit peut-être attaché pour long-tems à leur porte, ſi la confiance que j'avois à Jacin ne m'eût fait croire que je pouvois me repoſer ſur lui du ſoin de les obſerver. Je me retirai en lui laiſſant mes ordres & m'étant rendu auſſitôt chez M. le comte de S.... ma première attention fut de faire avertir Patrice par un des gens de ma ſœur, qu'il avoit à deux pas

de ſa demeure Fincer & ſa fille. Une ſi étrange nouvelle alarma autant que moi le comte & la comteſſe. Vous verrez me dirent-ils, que les larmes de Sara l'auront emporté ſur le reſſentiment de ſon père, & que ne pouvant perdre l'eſpérance, elle l'aura conjuré de la ramener à Paris pour eſſayer encore une fois d'attendrir ſon infidèle. Mais en s'attachant à cette conjecture, la fureur de Fincer ne leur paroiſſoit que plus à craindre lorſqu'il viendroit à découvrir le mariage de mon frère, & qu'il ſe reprocheroit de n'être revenu à Paris que pour être témoin avec elle d'un ſpectacle dont elle eſſuyeroit toute la honte. Nous nous livrâmes ainſi à mille raiſonnemens incertains, juſqu'au retour de mon valet, qui nous apporta des éclairciſſemens beaucoup plus fâcheux que tous nos ſoupçons.

Il n'avoit pas attendu long-tems l'occaſion qu'il cherchoit, d'entretenir quelque domeſtique de Fincer : loin de cacher leur marche, ils avoient ordre de publier dans le voiſinage, le nom de leur maîtreſſe, c'eſt-à-dire, celui de mon frère, qu'elle continuoit de porter avec le titre de Milady. En un mot, Fincer, à ſon départ de Paris, y avoit laiſſé un de ſes gens pour ſuivre Patrice dans toutes ſes démarches ; & cet eſpion avoit exécuté ſi fidèlement ſes ordres, qu'ayant été informé, ou peut-être témoin lui-même du

mariage de mon frère, il avoit pris la poſte auſſitôt pour rejoindre ſon maître. Fincer, déſeſpéré d'une réſolution qu'il avoit regardée comme un outrage ſanglant pour ſa fille, n'avoit pris conſeil que de ſa première fureur. Il étoit retourné ſur ſes pas; & ſans s'arrêter encore à aucun parti entre divers projets de vengeance, il avoit réſolu d'abord de ſe venir loger vis-à-vis de Patrice. Son eſpérance étoit de faire retomber ſur lui l'opprobre dont il couvroit ſa fille, en apprenant au public qu'il avoit deux femmes, & qu'il avoit par conſéquent trompé l'une & l'autre. Le domeſtique qui avoit fait ce récit à Jacin, ajoutoit que ſon maître ne borneroit pas là ſa vengeance; mais il n'étoit pas mieux informé du détail de ſes projets.

Au milieu du chagrin dont nous ne pûmes nous défendre, ce fut d'abord une conſolation de penſer que la malignité de Fincer ſeroit trompée du moins dans ſa première attente. Le mariage de mon frère n'étant pas connu du public, & ſon nom même ne l'étant point aſſez pour faire une certaine impreſſion dans une ville telle que Paris, il n'étoit pas fort à craindre qu'une accuſation de cette nature put lui cauſer tout le mal qu'on vouloit lui faire. Et quand elle auroit été capable de l'embarraſſer, ce

n'étoit point dans l'abſence de mademoiſelle de L..... avec laquelle perſonne ne pourroit s'imaginer qu'il eût le moindre commerce. Si l'on prétendoit révéler la célébration du mariage à Saint-Germain, on le mettoit dans la néceſſité d'employer les armes qu'on lui avoit fournies pour ſe défendre. Le conſentement de Sara, auquel il n'y avoit rien à reprocher pour la forme; celui de Fincer même, qui avoit été revêtu de toutes les conditions qui pouvoient lui donner de l'autorité; l'ordre du roi, accordé ſur ces deux pièces; la permiſſion des éveques, enfin, tout ce qui pouvoit ſervir en apparence à juſtifier ſa conduite.

A la vérité, mon cœur ne ſe prêtoit point à cette réflexion; & ſi je prévoyois que Patrice ſeroit réduit tôt ou tard à cette manière de ſe défendre, je ſentois déjà quel ſeroit mon tourment, lorſque je me trouverois peut-être forcé de prendre parti contre lui pour la juſtice & la vérité. Mais en pouvoit-on reprocher moins d'imprudence à Fincer, qui n'ignoroit pas qu'on étoit en état de lui faire tête, & qui expoſoit, par conſéquent, ſa fille à plus de chagrin qu'il ne pouvoit nous en cauſer!

Nous apprîmes le jour ſuivant, qu'il avoit groſſi ſon train de pluſieurs laquais, auxquels il faiſoit porter la livrée de notre maiſon, & qu'il

affectoit de les faire paroître à ſa porte, pour exciter apparemment la curioſité de ſes voiſins. Il prit un carroſſe de remiſe, ſur lequel il fit peindre nos armes. Sa paſſion lui perſuadant que tout le monde avoit les yeux ouverts ſur ſa conduite, il alla juſqu'à faire demander ſouvent à la porte de Patrice des nouvelles de ſa ſanté ſous le nom de ſa femme. La ſimplicité avec laquelle on répondoit à cette politeſſe, auroit dû lui faire comprendre une partie de ſon erreur. Le portier de mademoiſelle de L..... qui ignoroit le mariage de ſa maîtreſſe, aſſuroit que Patrice étoit bien ou mal, ſans pénétrer plus loin dans les commiſſions qu'il recevoit. Il ſavoit comme tous les autres domeſtiques de la maiſon, que mon frère étoit marié en Irlande, & qu'il ne vivoit pas bien avec ſa femme; de ſorte, que l'intérêt qu'elle paroiſſoit prendre encore à ſa ſanté, pouvoit paſſer pour un reſte d'attention qui ne ſignifioit rien, & qui n'étoit qu'un ſimple uſage de la ſociété. Une autre réflexion, qui auroit pu donner quelque défiance de ſon entrepriſe à Fincer, c'eſt que ne voyant jamais paroître mademoiſelle de L...., il devoit douter du moins ſi elle n'étoit point abſente, & découvrir enſuite aiſément, que n'ayant point occupé ſa maiſon depuis ſon mariage, il y avoit dans cette aventure quelque myſtère qui n'étoit pas plus connu du

public

public que de lui, & qui pouvoit rendre toutes ſes meſures inutiles. Mais loin de tourner ſes ſoupçons de ce côté-là, il prit plaiſir au contraire à ſe figurer, que c'étoit la honte & la crainte qui retenoient mademoiſelle de L..... dans ſes murs depuis qu'elle le ſavoit ſi proche d'elle; & cette captivité, à laquelle il croyoit la forcer, lui parut un commencement de triomphe pour ſa fille. Il n'oublia pas de faire donner avis de ſon retour au comte de S.... & n'y ayant joint aucune marque d'eſtime & de politeſſe, cette démarche nous parut moins un compliment d'amitié, qu'une déclaration de guerre, qui s'étendoit à toute notre famille.

Cependant Patrice, que ma ſœur avoit informé de cet incident dès le premier jour, & qui l'avoit été depuis par mille autres voies, ne s'étoit pas cru aſſez ſupérieur aux craintes qu'on vouloit lui inſpirer, pour demeurer tranquille ſi près du péril. Comme il s'étoit fait une loi de ſortir peu, & de paſſer dans ſon cabinet tout le tems qu'il n'employoit point à voir mademoiſelle de L...., les affectations de Fincer ne furent point une raiſon capable de le tenir plus reſſerré; mais il ſe fit accompagner avec plus de précautions; & ne s'imaginant point à quoi cette ſcène pouvoit aboutir, il tint conſeil avec mademoiſelle de L..... ſur un embarras ſi preſ-

ſant. L'amour eut plus de part à leurs délibérations que la frayeur. Mademoiſelle de L.... qui s'étoient déjà engagée ſi avant, avoit encore beſoin d'un prétexte pour forcer les dernières bornes où l'honneur l'avoit arrêtée. Peut-être s'applaudit-elle, au fonds, de l'occaſion qu'elle trouvoit de ſurmonter ſes ſcrupules. Enfin, touchée des alarmes de Patrice, ou plutôt vaincue, ſans doute, par ſes propres déſirs, elle forma avec lui un nouveau projet, qui devoit les affranchir pour jamais de toute ſorte de contrainte, & leur aſſurer le repos qu'ils déſeſpéroient de trouver parmi tant d'obſtacles. Ce fut de quitter la France, pour ſe retirer ſecrètement dans une des villes d'Allemagne que mademoiſelle de L.... connoiſſoit. Elle en ſavoit la langue. Elle étoit proteſtante. Son bien, dont la meilleure partie étoit placée dans les compagnies de commerce, étoit indépendant de ſa demeure, & pouvoit recevoir des changemens encore plus favorables. Ces motifs, fortifiés par l'impétuoſité d'une longue paſſion, la déterminèrent à donner ſa parole à Patrice, & à le preſſer même de lever promptement toutes les difficultés qui pouvoient retarder leur départ.

Il ſe garda bien de nous communiquer une ſi téméraire réſolution. Cependant la bienſéance qui l'obligeoit de voir quelquefois le comte &

la comteſſe, ne lui permis pas de ſe taire avec eux ſur le retour de Fincer & de ſa fille. Il leur en parla comme d'un contre-tems moins dangereux par le tort qu'il pouvoit lui faire, que fâcheux par les déſagrémens qu'il pourroit lui cauſer; & s'expliquant là-deſſus avec plus d'indifférence qu'il ne devoit même en avoir dans cette ſuppoſition, il pria le comte & ſa ſœur d'en prendre auſſi peu d'inquiétude que lui. Je démêlai facilement qu'il n'étoit pas ſincère; car n'ayant pu éviter ma rencontre, il avoit conſenti à me voir; & ſans en venir à des explications qu'il rejetoit dès le premier mot, il paroiſſoit me ſouffrir ſans peine dans les entretiens qu'il avoit avec ſa ſœur. Je lui fis obſerver, que Fincer ne ſe borneroit point à une ſimple comédie, & que s'irritant au contraire de ne pas trouver plus de réſiſtance, il croiroit avoir à ſe venger tout à la fois de l'outrage & du mépris. Qui ſais, lui dis-je, ſi dans le tems qu'il ne s'arrête en apparence qu'à de puériles affectations, il ne fait agir quelque reſſort plus puiſſant pour vous chagriner? J'ajoutai tout ce que la prudence devoit lui conſeiller dans une affaire où il reſtoit trop d'obſcurité pour en eſpérer un ſuccès ſi facile; & ſi je le ménageai aſſez pour ne pas l'aigrir par mes reproches, je lui fis entendre que je ne trouvois ni autant d'innocence, ni autant de ſureté que lui dans

ſon engagement. Mais il me répondit d'un ton qui marquoit ſa confiance dans d'autres reſſources, & moins de diſpoſition que jamais à ſe conduire par mes conſeils.

Ce n'étoit pas ſans fondement que je tâchois de le mettre en garde contre les atteintes de Fincer. Je n'étois pas demeuré dans l'inaction depuis mon retour, & j'avois pénétré plus loin que Fincer même ne s'en défioit. Dès le lendemain de notre arrivée, ayant attaché Jacin ſur ſes traces, j'avois ſu que s'il paroiſſoit occupé à l'extérieur d'une vengeance foible & puérile, il méditoit d'autres entrepriſes, auxquelles ſa comédie même étoit ſi utile, qu'elle en devoit être regardée d'un œil plus ſérieux. Ayant découvert que dans l'eſpace de peu de jours on l'avoit vu pluſieurs fois chez le plus célèbre avocat de Paris, j'y étois allé après lui; & feignant d'ignorer qu'il m'eût précédé, j'avois propoſé le même cas, avec la ſeule différence que celle de nos motifs avoit pu mettre dans l'expoſition des faits. L'avocat, dont la probité égaloit les lumières, m'avoit confeſſé d'abord, qu'étant engagé à mon adverſaire, il n'avoit point de réponſe à me donner qui ne pût m'être ſuſpecte. Cependant, m'avoit-il dit, ſi je voulois prendre un peu de confiance à ſon honneur, je devois croire la cauſe de mon frère fort mauvaiſe, & me défier beau-

coup du succès. Fincer lui avoit confessé que le consentement de sa fille étoit entre nos mains, mais il s'accusoit de l'avoir arraché d'elle par les dernières violences : il ne craignoit pas d'en appeler à notre propre témoignage. Or, nous flatter qu'en France l'autorité du roi d'Angleterre & de quelques évêques de la même nation, put couvrir un attentat de cette nature, ou supposer même que le consentement le plus volontaire eût suffi de la part de Sara, pour justifier une séparation dont on ne pouvoit apporter de cause sérieuse & légitime, c'étoit nous faire une dangereuse illusion. Après avoir confirmé son avis par quantité de raisonnemens & d'exemples, il y avoit joint un conseil qui avoit fait plus d'impression sur moi. Fincer, m'avoit-il dit, lui paroissoit un homme à redouter. La fureur animoit tous ses sentimens ; & s'il s'étoit déterminé à s'arrêter aux voies ordinaires de la justice, c'étoit après s'être comme assuré qu'elles tourneroient favorablement pour lui. Ainsi, dans l'un & dans l'autre cas, nous n'avions rien d'heureux ni d'agréable à nous promettre. Ce discours, dont le ton étoit encore plus expressif que les termes, m'avoit laissé des alarmes que je gémissois de ne pouvoir expliquer plus ouvertement à Patrice.

Il n'est pas besoin que je fasse observer à tous momens ce qui me rendoit si timide avec

lui. Je le dis avec la confiance que je tire du témoignage de mon cœur. Nulle crainte ne m'auroit fait balancer à prendre avec éclat le parti de la juſtice & de l'innocence, ſi jeuſſe pu me flatter du moindre eſpoir de réuſſir par la hauteur & la fermeté. Mais une triſte expérience m'avoit ſi bien appris que je ne devois rien attendre de cette voie pour toucher un cœur endurci contre toutes ſortes d'efforts & de lumières, que je m'étois réduit par ce motif à tenter les moyens pour leſquels j'avois le plus d'éloignement. L'eſpérance d'obtenir le conſentement de Sara pour le divorce, avoit commencé à m'ébranler, lorſque j'avois vu ſon père d'intelligence avec Tenermill; & malgré ce que je venois d'entendre de l'avocat françois, j'étois encore perſuadé par des exemples oppoſés à ceux qu'il m'avoit allégués, que dans un cas tel que le nôtre, l'union de l'autorité civile & eccléſiaſtique pouvoit lever bien des difficultés. N'avois-je pas ſu d'ailleurs, que d'autres avocats françois avoient penſé différemment lorſqu'ils avoient été conſultés par mes frères? Et le pis-aller, ſi l'on ſe rendoit trop facile en France, n'étoit-il pas de la quitter pour nous retirer dans quelque pays, où la déciſion du roi & de nos évêques fut plus reſpectée? Mais cette déciſion même ſuppoſoit le conſentement volontaire de Sara. Auſſi étoit-ce dans cette

penſée que j'avois formé le deſſein de me rendre en Danemarck, pour la tenter par des ſollicitations & des conſeils dont j'eſpérois plus d'effet que des violences de ſon père. De quelque manière que l'affaire pût tourner, la même raiſon me fit croire encore que je devois faire l'eſſai de cette voie, & je cherchois à m'en procurer l'occaſion, lorſque j'eus avec Patrice la converſation que j'ai rapportée.

Jacin avoit là-deſſus mes ordres, & je ne doutois pas que ce qu'il n'avoit pas encore exécuté n'eût été impoſſible à ſon zèle. Il avoit ſondé tous les domeſtiques de Fincer. Leur réponſe avoit été la même; Sara étoit ſi malade, qu'on n'accordoit l'entrée de ſa chambre à perſonne. Elle n'avoit pas quitté ſon lit depuis que ſon père avoit pris un logement dans la rue de Patrice, & les médecins l'accabloient de remèdes. Peut-être aurois-je dû deviner ſes diſpoſitions. Elle déſiroit avec autant d'ardeur que moi, ce que je cherchois avec tant d'empreſſement; mais retenue par les ordres de ſon père, à qui elle avoit marqué quelque envie de me voir, & qui s'y étoit oppoſé avec ſes menaces ordinaires, elle n'oſoit riſquer de me faire introduire dans ſon appartement. L'adreſſe de Jacin ſurmonta néanmoins tous les obſtacles. Il obſerva le moment où Fincer étoit ſorti; & feignant de l'avoir rencontré dans quelque lieu où il l'avoit chargé d'une commiſſion

auprès de ſa fille, il obtint la liberté de la voir. Son compliment fut court : la trouvant diſpoſée à recevoir avidement ce qu'il venoit lui offrir, il convint avec elle que je profiterois comme lui de la première abſence de ſon père, & qu'à toutes ſortes de riſques, j'aurois du moins la certitude de l'entretenir quelques momens.

Ce ſtratagême me réuſſit dès le lendemain. Je fus touché juſqu'au fond du cœur de l'abattement que j'apperçus ſur ſon viſage. Elle me tendit la main : approchez, me dit-elle ; venez m'apprendre s'il vous reſte quelque pitié de mes peines. Vous ne m'avez jamais maltraitée ; mais je comptois de vous trouver plus de zèle pour mes intérêts, & je dois me plaindre du moins de votre froideur. Cependant, reprit-elle, en voyant que je baiſſois les yeux pour l'écouter ; je ne me perſuaderai jamais, ſi je ne l'apprends de vous-même, que vous ayez prêté les mains à l'horrible entrepriſe de votre frère. Il s'eſt prévalu d'un conſentement dont il connoît la fauſſeté, & qu'il m'a vu déſavouer en votre préſence. Il s'eſt fait marier à Saint-Germain. Peut-être ne l'avez-vous ſu qu'après moi ; peut-être avez-vous fait difficulté de l'approuver ; mais j'ignore s'il m'eſt encore permis de me flatter de cette penſée ; & ſi je dois vous compter au rang de ceux qui ont déſiré ma perte,

Il m'étoit trop aiſé de me juſtifier, pour lui refuſer cette conſolation. Je la lui accordai en peu de mots; mais preſſé par la crainte de Fincer, qui pouvoit nous ſurprendre à tous momens, je l'engageai par diverſes queſtions à me communiquer ce qu'elle ſavoit des projets de ſon père. Elle ne chercha point à s'en défendre. Hélas! me dit-elle, c'eſt le comble de mes maux, que réduite à l'extrêmité où je ſuis, par l'injuſtice & la cruauté de mon mari, je ſois capable encore de toutes les alarmes où ſon intérêt me jette, & que ce nouveau tourment me rende plus malheureuſe que tous ſes mépris. Elle me raconta là-deſſus, avec quel emportement ſon père l'avoit forcée de prendre le chemin du Danemarck, dans la ſeule vue de cauſer autant d'embarras à mes frères, qu'il prétendoit en avoir reçu d'inſulte & de chagrin. Mais en apprenant ſur la route que ſon eſpérance étoit trompée par le mariage précipité de Patrice, ſa fureur avoit changé toutes ſes réſolutions, & il n'avoit plus penſé qu'à retourner à Paris pour ſe venger. Dans ſes premiers tranſports, il n'avoit parlé que de laver ſon outrage dans le ſang de Patrice, & d'employer le bras d'autrui, ſi la force manquoit au ſien. Il y avoit paru ſi déterminé, que la tremblante Sara voyant ſes larmes inutiles pour l'appaiſer, & n'oſant plus enviſager d'autre

reſſource, lui avoit offert, enfin, d'épouſer Tenermill; mais il avoit rejeté ce mariage même comme une ſatisfaction trop tardive, & qui laiſſoit toujours le déſavantage de ſon côté, puiſqu'elle ne venoit qu'à la ſuite de l'offenſe. Sara n'avoit pu obtenir par ſes inſtances continuelles, que de lui faire ſuſpendre quelque tems ſa vengeance, ſous prétexte qu'il étoit important pour lui-même d'approfondir des circonſtances qui pouvoient rendre mon frère plus ou moins coupable; mais s'il s'étoit relâché par ce motif, il avoit formé l'envie de commencer du moins par braver Patrice, en ſe logeant aſſez près de lui pour lui faire comprendre de quoi il le menaçoit.

Cependant la penſée lui étant venue de conſulter quelques avocats de Paris, s'il s'étoit vu ouvrir une nouvelle voie par leur réponſe, la ſoif du ſang s'étoit changée en ardeur pour les procédures de la juſtice; & cette paſſion convenant mieux à ſon âge, il paroiſſoit s'y livrer tout entier. Sara m'apprit qu'il employoit d'habiles gens à compoſer un mémoire où l'ingratitude & la trahiſon de Patrice devoient être relevées avec les plus noires couleurs, & qu'il attendoit, pour former juridiquement ſa plainte, que cette pièce fut en état de paroître au même inſtant. Il vouloit attacher les yeux du public ſur ſon ennemi. La retraite qu'il lui voyoit garder

l'irritoit, & cette tranquillité apparente lui paroiſſoit une autre inſulte dont il le vouloit punir. Enfin, ne ſe poſſédant point aſſez pour mettre de l'ordre dans les effets de ſa haine, tous ſes mouvemens & ſes deſſeins s'entre-choquoient, & lui faiſoient prendre ſucceſſivement mille réſolutions oppoſées dans le même jour.

Je m'attendois qu'après avoir repréſenté les fureurs & les deſſeins de ſon père, Sara me feroit l'ouverture de ſes propres vues. Mais étant revenue à me demander quels ſentimens j'avois encore pour elle, je fus ſurpris de ne lui entendre ajouter que des plaintes de ſon ſort, & des inſtances vagues qui ſe réduiſoient à me conjurer de lui conſerver mon eſtime & de lui accorder ma compaſſion. La réflexion que je fis ſur ſes termes, jointes à l'aveu qu'elle m'avoit fait de la diſpoſition qu'elle avoit marquée à ſon père pour épouſer milord Tenermill, renouvela toutes les idées qui m'avoient déterminé au voyage de Danemarck. Sans m'effrayer de ce que la haine de Fincer pourroit me coûter à combattre, je crus ce moment favorable pour la faire entrer dans les ſeules conciliations dont il nous reſtoit quelque bonheur à eſpérer. Je ne pris pas même mon diſcours de trop loin. Après l'avoir aſſuré que j'étois tel qu'elle paroiſſoit le déſirer : Il n'eſt que trop vrai, lui dis-je, que mon frère s'eſt cru auto-

risé par l'approbation du roi & de nos évêques, à former un nouveau mariage; & si son épouse, ajoutai-je, avec une imprudence qui n'est pardonnable qu'à l'intention qui me la faisoit commettre volontairement, n'est pas encore entrée dans les droits qu'elle a reçus à la face des autels, c'est que par les motifs de bienséance & de modestie, elle a jugé qu'il importoit à sa réputation de ne pas marquer trop d'empressement pour se livrer à son mari. Elle s'est retirée dans un couvent, où vous vous figurez bien que l'ardeur de votre infidèle ne lui permettra pas d'être long-temps. Votre divorce est donc consommé, si le mariage de mon frère ne l'est pas. On a sans doute abusé d'un consentement qui ne vous a été arraché que malgré vous; il devoit être volontaire; c'est une vérité que j'aurois soutenue jusqu'à l'effusion de mon sang, si j'eusse été pris à partie; mais tel qu'il est, il a passé pour constant aux yeux du roi. Et comment le roi n'y auroit-il pas été trompé, lorsqu'il l'a vu revêtu du certificat de votre père? Ce que je veux conclure ici, continuai-je, c'est que sans entrer dans la discussion du devoir de mon frère & de sa nouvelle épouse, il demeure certain que vous n'avez plus rien à espérer du cœur d'un infidèle; & quand avec mon témoignage que vous me trouverez toujours prêt à vous accorder, vos avocats pourroient faire

naître à ſon mariage des difficultés auſſi inſurmontables qu'ils s'en flattent peut-être trop légèrement; vous n'en demeurerez pas moins privée de celui que vous accuſez juſtement d'ingratitude. Je la regardois attentivement à chaque mot que je prononçois; & comme encouragé par le profond ſilence avec lequel elle affectoit de m'écouter, je me haſardai à lui déclarer ouvertement ce qu'il étoit impoſſible qu'elle n'entendît pas à demi.

Un mot de vous, lui dis-je, d'un ton plus tendre, peut rétablir le bonheur & l'amitié dans nos familles. Approuvez en effet d'un mot, l'offre du cœur & de la main de milord Tenermill. Et comme ſi j'euſſe appréhendé auſſitôt une objection qu'elle ne penſoit pas à me faire: ne craignez rien de la haine de votre père, repris-je avec ardeur, & regardez-la comme un emportement qui ne ſauroit durer. Je me charge de ménager ſon eſprit; il ne fermera pas longtems les yeux ſur l'avantage d'une alliance qui finira toutes nos diviſions, & qui vous aſſure une condition digne de vous. Ne l'avoit-il pas ſenti, lorſqu'il avoit approuvé ſi librement les propoſitions de Tenermill? Je ne crains d'obſtacle que de vous. Mais je devois dire, au contraire, que j'ai ceſſé de les craindre, puiſque je ne vous propoſe rien que vous n'ayiez offert à votre père,

& que vous ne ſoyez diſpoſée, par conſéquent, à voir réuſſir volontiers.

Si j'avois craint d'être interrompu par les objections ou par le refus de Sara, je commençai à m'étonner au contraire de voir durer ſi long-tems ſon ſilence. Elle avoit paru m'écouter d'abord; mais je crus remarquer à la fin, que toute ſon attention étoit tournée ſur ſes propres penſées; & j'en fus beaucoup plus ſûr lorſque, m'étant arrêté pour lui laiſſer la liberté de me répondre, elle demeura encore quelques momens, non-ſeulement ſans ouvrir la bouche, mais ſans s'appercevoir même que j'avois ceſſé de parler. Elle ſortit néanmoins de cette rêverie avec quelques marques de confuſion; & s'efforçant de rappeler quelques mots de mon diſcours qui avoient frappé ſes oreilles, elle y répondit d'une manière, qu'elle jugea pouvoir convenir également à ce qu'elle n'avoit pas entendu. Vous me donnez un conſeil, me dit-elle, d'un air moins chagrin qu'embarraſſé, que je ne ſerai jamais capable de ſuivre. C'étoit uniquement ma crainte pour la vie de mon mari, qui m'a fait faire à mon père une offre que j'aurois mal tenue ſans doute, & que je n'ai pas été long-tems à me reprocher. Vous m'avez appris vous-même à oublier, ajouta-t-elle, avec un ſourire forcé, que les liens du mariage ne peuvent être rompus que

par la mort. Enſuite prêtant l'oreille un inſtant, comme ſi elle s'étoit imaginée d'entendre ſon père : mais j'appréhende beaucoup, reprit-elle, que ce ne ſoit vous expoſer trop dans une première viſite, que de vous retenir ici ſi long-tems. Allez, mon cher Doyen, & ſouvenez-vous de la promeſſe que vous me faites de m'aimer. J'y compte ſi fort, que je ne ferai pas difficulté de vous faire avertir lorſque vous pourrez être introduit ici ſans danger. Un de ſes gens, qu'elle appela auſſitôt, reçut ordre de me conduire avec précaution juſqu'à la porte.

Elle m'avoit tenu ce dernier diſcours d'un ton ſi différent de celui par lequel elle avoit commencé, & l'air même de ſon viſage m'avoit paru tellement changé, que ſi je fus extrêmement frappé d'une aventure ſi étrange, je ne me retirai pas moins ſans y rien comprendre ; & ce ne fut en effet qu'après les malheureuſes ſuites de cet entretien, que je me rappelai l'indiſcrétion par laquelle je m'étois rendu coupable d'avance du plus funeſte accident de cette hiſtoire. Je n'interromprai point ma narration pour l'annoncer, quoique je confeſſe dès ce moment qu'il ne ſera jamais bien réparé par toutes mes larmes. Etant ſorti d'un pas précipité, toutes mes réflexions ſe tournèrent ſur ce que je venois de voir & d'entendre. Malgré l'incertitude où je

reſtai en marchant, plus porté dans le fonds à bien eſpérer qu'à craindre, j'éloignai tout ce qui pouvoit me gêner l'imagination, pour m'arrêter à mille choſes qui étoient capables de la flatter. Si la paſſion de Sara pour Patrice s'étoit enfin refroidie, & ſi la molleſſe avec laquelle il me ſembloit qu'elle m'avoit combattu, en étoit une preuve à laquelle tous mes doutes doivent céder, que d'heureux fruits ne pouvois-je pas me promettre de ma victoire ? Sans répéter ceux que j'ai déjà comptés, ma réconciliation n'étoit-elle pas certaine avec milord Tenermill, & jamais la tranquillité & l'honneur même de notre maiſon pouvoient-ils être mieux établis ? Il me tardoit de communiquer de ſi douces eſpérances au comte & à la comteſſe de S... Je ne différai pas un moment à me rendre chez eux. Ils avoient ſu de moi-même la viſite que je devois rendre à Sara Fincer, & ils en attendoient le ſuccès avec impatience.

Les nouvelles que je leur apportois, expliquées avec la prévention dont je m'étois comme efforcé de me remplir, leur firent prendre la même idée que moi des diſpoſitions de Sara. Dans la joie qu'ils en reſſentirent, ils jugèrent à propos de dépêcher un exprès à milord Tenermill, qui étoit parti de Saint-Germain depuis deux jours pour aller joindre ſon régiment.

Le

Le projet d'un embarquement pour l'Irlande étant prêt à s'exécuter, il étoit à craindre qu'il ne nous échappât au moment où la fortune sembloit lui réserver toutes ses faveurs. Quatre jours nous parurent suffire pour lever toutes les difficultés qui pouvoient nous rester. Je ne m'étois point paré d'un faux courage lorsque j'avois promis à Sara d'affronter la haine de son père, ni flatté d'une espérance présomptueuse, en me promettant moi-même de le fléchir. Que n'aurois-je point tenté pour réussir dans une entreprise si convenable à mon caractère & à mes principes? D'ailleurs, j'avois quelque penchant à croire, (quoiqu'un mouvement de politesse m'eût fait déguiser cette conjecture à sa fille,) que loin d'avoir autant de haine & de dégoût qu'il en avoit marqué pour la main de Tenermill, il l'eut acceptée avec plus de satisfaction que jamais depuis le mariage de Patrice, si elle lui eût été offerte; ou qu'il l'eût recherchée même avec empressement, s'il eut osé compter qu'elle ne lui seroit pas refusée. Ainsi, le mépris qu'il avoit affecté, n'étoit dans mon opinion que le masque d'un homme fier, qui refuse d'avance ce qu'il craint de ne pas obtenir, mais qui n'en apprend qu'avec plus de joie qu'on ne pense à le lui offrir, & qui sacrifieroit tous ses ressentimens réels avec ses mépris affectés, pour s'en assurer plus promp-

tement la poſſeſſion. Sans cette ſuppoſition, il auroit fallu le regarder comme un père, non-ſeulement dénaturé, mais abſolument inſenſible à l'honneur de ſa fille; & nous avions remarqué néanmoins au travers de ſes duretés, qu'il n'avoit rien de ſi cher qu'elle.

Lorſque je commençois à me repoſer ſur des apparences ſi favorables, Jacin m'avertit qu'il avoit remarqué dans les domeſtiques de Patrice une agitation extraordinaire, & qu'il étoit trompé ſi elle n'étoit pas la marque de quelque nouveau myſtère qui ne tarderoit pas à éclater. Il avoit fait néanmoins des efforts inutiles pour en pénétrer davantage. Patrice, plus alarmé au fonds qu'il ne le faiſoit paroître, & comme reſſerré, par le voiſinage de Fincer, dans une eſpèce de priſon d'où il ne ſortoit jamais ſans crainte, avoit défendu ſi rigoureuſement à ſes domeſtiques de lier le moindre commerce avec ceux de Sara, que dans la crainte de manquer à ſes ordres, ils étoient devenus preſque auſſi farouches & auſſi inacceſſibles que lui. Il les avoit diſpoſés d'ailleurs, par ſes bienfaits & ſes promeſſes, à ſuivre aveuglément toutes ſes volontés. Cependant le voyage auquel il ſe préparoit, demandant des ſoins & des arrangemens, il étoit impoſſible que tous leurs mouvemens fuſſent ſecrets, & Jacin s'en étoit appercu. J'aurois moins négligé ſon avis, ſi je

n'eusse fait trop de fonds sur le valet-de-chambre de mon frère, à qui j'avois recommandé de ne me laisser rien ignorer qui fût de quelque importance pour son maître. Mais ce garçon même avoit ses intérêts propres à ménager. Patrice, en lui communiquant le dessein de son départ, ne lui avoit rien ordonné avec tant de soin que la discrétion; & les promesses ou les menaces dont il avoit accompagné cet ordre, lui avoient fait regarder l'obéissance aveugle comme un sacrifice nécessaire à sa fortune.

Il est vrai du moins que je n'eus point d'autres lumières sur l'entreprise que mon frère étoit à la veille d'exécuter. La principale partie de son équipage avoit été transportée hors de la ville pendant la nuit. Un homme de confiance étoit chargé du reste de ses affaires. Mademoiselle de L.... devoit se rendre le soir à sa maison pour quelques détails qui demandoient nécessairement sa présence; & sans penser même à leurs adieux, qu'ils remettoient apparemment à nous faire par leurs lettres, ils se proposoient de se mettre en chemin pour l'Allemagne avant le jour.

C'étoit le lendemain de la visite que j'avois rendue à Sara, que toutes ses mesures devoient être exécutées. Patrice, quoiqu'obstiné à nous cacher son départ, vint chez le comte de S.... vers la fin de ce jour funeste. J'y étois: toute

la répugnance qu'il avoit à m'écouter, & dont l'embarras qui l'occupoit rendoit les marques encore plus ſenſibles, ne m'ôta point l'envie de le faire expliquer ſur l'entretien que j'avois eu avec la fille de Fincer. Il l'avoit appris, la veille, du comte & de la comteſſe, qu'il avoit vus dans mon abſence. Si vous avez jamais eu, lui dis-je, quelque raiſon de vous fier à mon amitié, c'eſt lorſque vous me voyez abandonner mon ancien ouvrage, & changer d'inclinations & de déſirs pour me conformer aux vôtres. Je commence à m'intéreſſer autant que vous au ſuccès de votre mariage : mes difficultés cèdent à tant de raiſons, qui parlent en votre faveur. Dans tout autre moment, je ne doute point que ma ſincérité ne l'eût touché ; mais rempli comme il l'étoit de ſon deſſein, & n'étant venu chez le comte que pour le déguiſer, il appréhenda ſans doute ma pénétration, & cette crainte lui fit interrompre mon diſcours avec ſa froideur ordinaire. Il ne marqua pas plus d'émotion au récit de toutes les menaces de Fincer ; & ſon indifférence pour des évènemens qui le touchoient de ſi près, nous cauſa une ſurpriſe dont nous eûmes peine à revenir après ſon départ.

Cependant, comme il étoit important dans mes vues, de tirer une réponſe poſitive de Sara, j'avois chargé Jacin de me ménager une nouvelle

entrevue avec elle. Il n'avoit pas manqué l'occaſion de s'introduire dans ſon appartement, & il étoit parvenu à lui parler; mais au lieu de lui trouver l'empreſſement qu'elle avoit eu la veille pour me voir, il n'en avoit reçu qu'une courte réponſe, par laquelle elle me faiſoit prier de remettre ma viſite au lendemain. Elle étoit levée, & vêtue avec autant de ſoin que ſi elle ſe fût diſpoſée à ſortir. Jacin me parla avec admiration, du changement qu'il avoit remarqué dans ſes yeux & ſur ſon viſage. Sa langueur avoit fait place à l'air naturel de la vivacité & de la joie. On ne l'eût pas ſoupçonnée d'avoir paſſé tant de malheureux jours dans l'accablement de la douleur: ce ne pouvoit être que l'eſpérance d'une meilleure fortune qui avoit produit ce miracle; & dans ma prévention, je l'attribuai à l'effort qu'elle avoit fait ſur elle-même pour oublier Patrice, & pour ſe rendre plus heureuſe avec Tenermill.

Que j'étois éloigné d'avoir pénétré ſa ſituation! On entreroit mal dans les triſtes circonſtances que j'ai à rapporter, ſi je ne remontois juſqu'à la cauſe de mon erreur. Ces diſtractions que j'ai fait obſerver dans l'entretien que j'avois eu avec elle, étoient bien l'effet de mon diſcours, & marquoient dans ſon eſprit autant d'incertitude & d'agitation que je me l'étois imaginé; mais ce

n'étoit ni ce qui m'occupoit le plus, ni ce que je croyois capable de l'occuper uniquement, qui avoit fixé en effet ſon attention. Il m'étoit échappé, ſans autre deſſein que de faire honneur à la modération de Patrice, en remarquant qu'il avoit gardé du moins quelques meſures avec elle, de lui dire que mademoiſelle de L... s'étoit retirée dans un couvent, & que de concert avec mon frère, elle avoit remis la conſommation de ſon mariage à des tems plus tranquilles. Il n'en avoit pas fallu davantage pour faire naître deux idées nouvelles dans l'eſprit de Sara, ou plutôt pour réveiller dans ſon cœur deux eſpérances plus contraires que jamais à ſon repos. Perdant auſſitôt toute attention pour le reſte de mon diſcours, elle s'étoit miſe à penſer que ſon ſort n'étoit pas auſſi déſeſpéré qu'elle l'avoit cru, puiſque la ſituation de mademoiſelle de L.... n'étoit pas différente de la ſienne, & que le nouveau lien que Patrice avoit formé n'avoit rien de plus fort & de plus inviolable, que celui par lequel il s'étoit engagé à elle en Irlande. Elle en avoit conclu qu'il lui reſtoit encore bien des voies à tenter, & l'abſence de ſa rivale lui en offroit une qu'elle auroit préférée à toutes celles dont on lui auroit accordé le choix: c'étoit d'aller ſurprendre Patrice dans la ſolitude où il étoit, & d'employer tout ce que l'amour a de plus puiſſant pour toucher

ſon cœur. Cette idée la flattoit d'autant plus, que depuis ſon arrivée d'Irlande, elle n'avoit rien déſiré avec autant d'ardeur que de l'entretenir ſeul. Les circonſtances lui en avoient toujours ravi l'occaſion, & elle n'attribuoit le triomphe de ſa rivale, qu'à l'avantage qu'elle avoit eu de le voir & de lui parler continuellement.

Elle ne ſe propoſa point cette entrepriſe comme une choſe aiſée. C'étoit ſur quoi elle méditoit ſi profondément, lorſque je la croyois attentive à mes raiſonnemens & à mes conſeils. Elle ſavoit par mille tentatives inutiles, qu'il y avoit peu de communication à eſpérer des domeſtiques de mon frère, & elle ne vouloit expoſer ſon ſecret à perſonne qui fut capable de la trahir. Mais ayant pris adroitement de nouvelles informations après mon départ, elle apprit de ſon hôteſſe, que mademoiſelle de L.... n'occupoit qu'une maiſon de louage, & que le propriétaire y entretenoit un concierge, à qui il y avoit réſervé un appartement. Cet éclairciſſement ſuffiſoit; le concierge, de quelque caractère qu'il pût être, n'étoit pas un homme pour qui les ordres de mon frère fuſſent des loix, ni qui pût trouver plus d'intérêt à les ſuivre qu'à recevoir une ſomme conſidérable qu'elle crut propre à le gagner. Elle employa ſon hôteſſe pour ſe le faire amener ſecrètement. L'or produiſit ſon effet;

elle le disposoit par ses offres à lui rendre toutes sortes de services.

Cet homme n'ignoroit pas que mademoiselle de L.... devoit quitter sa maison, & que Patrice en avoit déjà fait sortir les meubles les plus précieux. Mais on lui avoit caché avec soin que ce fut pour le voyage d'Allemagne, & le loyer ayant été payé d'avance, il avoit eu peu de curiosité pour les desseins de ses hôtes. Cependant l'explication qu'il donnoit là-dessus à Sara, fut pour elle une nouvelle raison de presser l'exécution de son projet. Elle se figura que c'étoit la contrainte où Patrice se trouvoit dans son voisinage, qui l'avoit fait penser à se loger dans un quartier différent; & l'incertitude de le retrouver s'il s'éloignoit une fois d'elle, ne lui permit de suspendre son entreprise que jusqu'au lendemain. C'étoit le jour où Jacin l'avoit trouvée si brillante. Elle l'étoit de la satisfaction de son cœur autant que de sa parure.

A peine, l'obscurité fut-elle propre à la favoriser, que laissant sa femme de confiance dans sa chambre, avec ordre de faire entendre à ceux qui pourroient s'y présenter, qu'elle avoit besoin de quelques heures de repos, elle se livra à la conduite de son hôtesse, qui réussit aussi heureusement à la faire sortir de chez elle qu'à l'introduire chez le concierge de Patrice. Elle

leur avoit expliqué le ſervice qu'elle déſiroit. Il n'étoit queſtion que de lui ouvrir l'appartement de mon frère, lorſqu'on pourroit s'aſſurer qu'il y ſeroit ſeul; mais ſachant du concierge qu'il n'étoit point encore revenu de la ville, elle changea cette première vue en celle d'entrer à l'heure même dans l'appartement, & d'y attendre ſon retour. La vie ſolitaire qu'il menoit, & dont le concierge lui rendoit témoignage, étoit une raiſon ſuffiſante pour ne pas craindre qu'il revînt avec une compagnie incommode.

Cependant, comme ſi le mauvais génie de nos deux familles eût pris ſoin de conduire les évènemens, cette occaſion qui paroiſſoit à Sara ſi heureuſement choiſie, & dont elle ſe flattoit déjà de tirer tant d'avantages, alloit être le plus terrible & le plus douloureux moment de ſa vie. Elle alloit voir de près ce qui lui avoit paru le plus redoutable dans l'éloignement, & trouver un tombeau ouvert, où elle oſoit ſe promettre des conſolations, & peut-être des plaiſirs qu'elle n'avoit point encore goûtés. Car c'eſt un aveu qu'elle m'a fait depuis. En réfléchiſſant ſur le bonheur qu'elle alloit avoir de ſe trouver ſeule avec Patrice, il lui étoit tombé dans l'eſprit que tous ſes malheurs ne venoient que d'elle-même, par l'excès de modeſtie & de réſerve où elle s'étoit toujours contenue avec lui. Le cœur d'un

insensible demandoit d'être attaqué avec moins de ménagemens. Elle s'étoit reproché de ne l'avoir jamais échauffé par ses caresses; & considérant qu'une femme a mille droits dont sa vertu même ne lui interdit point l'usage, elle étoit résolue, pour attendrir un ingrat qui ne connoissoit point assez tous ses charmes, de sortir un peu des bornes où elle s'étoit trop resserrée. Cette idée s'accordoit avec ce qu'elle avoit déjà pensé de sa situation. En supposant le mariage de mademoiselle de L.... célébré avec les mêmes cérémonies que le sien, elle se croyoit de ce côté-là dans une espèce d'égalité avec elle; & le point dont elle se figuroit que la sollidité de l'un ou de l'autre engagement pouvoit dépendre, étant la consommation, son espérance étoit encore d'emporter la balance en prévenant sa rivale. Raisonnement mal conçu, qui venoit de ce qu'elle ne comprenoit pas assez que le nouveau mariage de Patrice n'étoit fondé que sur la nullité qu'on supposoit au premier, & que si le sien au contraire avoit eu toutes les conditions qui rendent ces engagemens inviolables, il entraînoit nécessairement la nullité du second.

Enfin, l'imagination remplie de son dessein, & tremblante néanmoins à l'approche du moment qu'elle désiroit, elle pria ses guides de la laisser dans l'appartement de mon frère. Ils se retirèrent

dans celui du concierge. Son occupation fut ſans doute de ſe préparer à une ſcène qui demandoit plus d'expérience qu'elle n'en avoit, & plus d'art qu'elle n'en étoit capable. La chambre étoit éclairée par deux flambeaux que les domeſtiques y avoient déjà apportés en attendant le retour de leur maître. On avoit fait tranſporter, comme je l'ai fait remarquer, les principaux meubles de l'appartement, & le reſte étant épars ſans ordre, à peine trouva-t-elle un fauteuil qui ne fut pas aſſez chargé pour l'empêcher de s'aſſeoir. Cependant elle en trouva un, qui étoit comme caché derrière la porte d'une de ces armoires qu'on pratique quelquefois dans le lambris, pour réparer l'inégalité d'un mur, & ſe mettre de niveau avec la cheminée. Cette porte étoit demeurée ouverte dans le mouvement qu'on avoit fait pour démeubler la chambre; & loin de la fermer pour être à découvert, Sara s'applaudit d'une ſituation qui ſembloit aider à ſa timidité. Elle attendit peu; mais lorſqu'au premier bruit qui ſe fit entendre, elle commençoit à ſentir ſon émotion qui redoubloit, elle crut remarquer que mon frère n'étoit pas ſeul. Tout ce qu'elle put d'abord s'imaginer, fut qu'il étoit ſuivi de quelques domeſtiques. Cependant le bruit s'éclairciſſant à meſure qu'il s'approchoit, elle diſtingua facilement la voix d'une femme.

A quels tranſports ne ſe ſeroit-elle pas abandonnée tout d'un coup, ſi elle eût reconnu celle de ſa rivale! Et ç'eût été ce que le ciel pouvoit lui acorder de plus heureux dans ſa bonté; il lui auroit épargné les mortelles douleurs qui déchirèrent bientôt ſon ame, & les extrémités fatales dont elles furent ſuivies. C'étoit en effet mademoiſelle de L.... que Patrice amenoit de ſon couvent, pour achever ce qui manquoit aux préparatifs de leur départ, & pour quitter Paris enſemble dans l'obſurité de la nuit. Il lui propoſa de s'aſſeoir en arrivant. Les domeſtiques dégagèrent auſſitôt un canapé qui étoit chargé d'autres meubles; & dans le mouvement qu'ils ſe donnérent, la table ſur laquelle étoient les flambeaux, fut pouſſée ſi près de la porte qui couvroit l'inquiéte Sara, qu'ils lui firent une eſpèce de priſon du lieu où elle étoit aſſiſe. Elle ne penſa néanmoins qu'à s'y tenir cachée; & ſon attention ne tombant encore que ſur le danger d'être apperçue, elle eſpéra que la fin d'un contre-tems qu'elle prenoit pour une viſite indifférente, la délivreroit bientôt de cette contrainte.

Cependant Patrice altéré depuis ſi long-tems de toutes les impatiences de l'amour, brûloit d'envie de ſe voir libre, & preſſoit les domeſtiques de ſe retirer. A peine ſe crut-il ſans témoins, que ſe livrant à toute ſon ardeur, il employa bientôt

des expreſſions trop claires pour laiſſer long-tems de l'incertitude à Sara. Il étoit accoutumé à traiter mademoiſelle de L.... avec tant de reſpect, & elle s'étoit expliquée d'une manière ſi ferme ſur les bornes qu'elle vouloit s'impoſer, qu'il ne penſoit point ſans doute à d'autres plaiſirs qu'à celui de la voir & de l'entendre. Mais peindroit-on l'amour comme une paſſion ſi violente, ſi elle s'aſſujettiſſoit aiſément à des bornes? Patrice ſe ſaiſit bientôt d'une main qu'on ne s'obſtina point à retirer. Il y attacha ſes lèvres avec une ardeur dont l'impreſſion ſe fit ſentir juſqu'à la triſte Sara. Quel coup mortel pour une femme paſſionnée, qui ſe voyoit dérober les tranſports dont elle eût déſiré d'être l'objet! Quelle violence pour retenir les ſiens! La crainte d'offenſer mortellement un ingrat en le couvrant de honte aux yeux de ſa rivale, l'arrêta plus que la conſidération de ce qu'elle ſe devoit à elle même. Elle eut la force de ſuſpendre des cris qui furent mille fois prêts à lui échapper; & raſſurée du moins par les diſcours de mademoiſelle de L.... qui avertiſſoit mon frère de prendre plus d'empire ſur ſes ſentimens, elle réſolut de ſoutenir une ſcène dont elle ſe flatta qu'elle n'auroit point à redouter d'autres ſuites.

Les tendres proteſtations de Patrice étoient un autre tourment qui ne lui coûtoit pas moins à ſupporter. Combien de fois jura-t-il qu'il étoit au

comble du bonheur, & qu'avec l'aſſurance qu'il avoit d'être aimé, il ne lui reſtoit plus rien à déſirer pour le repos de ſon cœur? Par quel art mademoiſelle de L.... avoit-elle obtenu ce que l'infortunée Sara ſe déſeſpéroit d'avoir manqué? Et de quel droit une rivale, à qui elle ne ſuppoſoit point la moitié de cette vive tendreſſe dont elle ſentoit le témoignage au fond de ſon cœur, ſe mêloit-elle des affaires & des intérêts d'un homme dont il falloit bien qu'elle ne ſe crût point encore la femme, puiſqu'elle ſe voyoit encore obligée de ſe défendre contre ſes careſſes? Elle l'entendoit faire des détails qui ne convenoient qu'à une épouſe déclarée, & des projets de conduite & d'établiſſement qui ſuppoſoient la certitude d'une vie tranquille & d'une union inviolable. A qui ces ſoins devoient-ils appartenir, & pourquoi n'avoient-ils jamais été goûtés, quand la triſte Sara les avoit pris? Mais quel excès d'amertume lorſque les entretiens des deux amans étant tombés ſur elle-même, ils s'applaudirent d'avoir évité ſes perſécutions, & d'être à la veille de ne les plus craindre? La curioſité inquiéte de mademoiſelle de L..... rendoit de momens en momens le ſupplice plus inſupportable. Elle demandoit à Patrice s'il étoit bien vrai qu'il s'éloignât ſans regret d'une femme, dont il ne pouvoit douter après tout

qu'il ne fût tendrement aimé. Ses réponſes n'étoient point abſolument déſobligeantes pour Sara. Il rendoit juſtice à ſes charmes, & il confeſſoit encore plus volontiers qu'il devoit de la reconnoiſſance à ſes bienfaits. Sa franchiſe alla même juſqu'à lui faire avouer qu'après le ſeul objet pour lequel il vouloit vivre, il n'avoit rien de ſi cher, & il ne connoiſſoit rien de plus aimable.

Cette aveu auroit eu de la douceur pour Sara, ſi les plaintes de ſa rivale, qui ne put l'entendre ſans quelques marques de jalouſie, n'euſſent fait changer de langage à mon frère. Quelques preuves qu'il lui eût donné de ſa paſſion, il ſe crut obligé de diſſiper juſqu'aux moindres nuages qui pouvoient lui faire douter qu'elle fût uniquement aimée, & cette eſpèce de réparation ne ſe fit que par des comparaiſons de charmes, dont l'avantage ne demeura point à Sara. Mais ſon cœur s'échauffant dans une diſcuſſion ſi tendre, il prit droit des reproches de ſon amante pour redoubler la vivacité de ſes careſſes. Sans ſe ſouvenir des bornes auxquelles il venoit de s'aſſujetir par de nouvelles promeſſes, il la prit entre ſes bras avec une douce violence, & collant ſes lèvres ſur les ſiennes, il lui fit partager dans ce tranſport, mille raviſſemens dont ils faiſoient tous deux le premier eſſai.

Le saisissement de tant de plaisir ôtant à mademoiselle de L.... la force, & peut-être le désir de se défendre, Sara qui n'avoit pas perdu un seul de leurs mouvemens, ne douta point qu'ils ne touchassent au moment qu'elle avoit craint devoir arriver pour eux, autant qu'elle l'avoit peut-être désiré pour elle-même. La honte, la fureur, toutes les passions qui pouvoient naître de cette pensée dans le cœur d'une femme outragée, chassèrent la crainte & les autres considérations qui l'avoient arrêtée. Elle se leva sans rien consulter, en poussant furieusement la porte qui la couvroit. Elle renversa par conséquent la table qui soutenoit les flambeaux; & sans être effrayée de l'obscurité que cette accident fit régner tout d'un coup dans la chambre, prononçant d'une voix entrecoupée les noms de lâche & de perfide, elle se seroit jetée sur les deux amans qui étoient encore trop près l'un de l'autre pour échapper à ses efforts, si le plus grand des malheurs ne l'eut rendue immobile aux pieds de Patrice. Il portoit une de ces courtes épées que je ferai mieux connoître sous le nom de couteau de chasse, & qu'il avoit préférée à la sienne pour la commodité d'un long voyage. Dans le premier saisissement qui lui fit tout craindre d'une attaque si brusque, ne distinguant rien, & ne pensant qu'à défendre la vie de

mademoiselle

mademoiſelle de L.... & la ſienne, il tira cette fatale épée, & l'allongea ſi malheureuſement devant lui, qu'il renverſa d'un ſeul coup la miſérable Sara.

Le bruit de ſa chûte & quelques gémiſſemens qu'elle laiſſa échapper, firent aſſez juger à mon frère qu'il n'avoit plus rien à redouter de l'ennemi qu'il croyoit avoir prévenu; mais tremblant d'un coup ſi tragique, il brûloit d'en connoître le malheureux objet. Les domeſtiques attirés par le tumulte, parurent auſſitôt avec de la lumière, & découvrirent à ſes yeux un ſpectacle qui le pénétra d'épouvante & d'horreur. Sara étoit étendue ſans aucun ſigne de connoiſſance ni de ſentiment; & ſon ſang, qui couloit à grands flots, s'étoit déjà tellement répandu ſur le plancher, que dans la ſituation où il étoit avec mademoiſelle de L.... il ne pouvoit faire un pas ſans le fouler aux pieds.

Avec quelque empire que l'amour régnât dans ſon cœur, une affreuſe conſternation, dont il m'a confeſſé mille fois qu'il n'avoit pas même cherché à ſe défendre, ſuſpendit la violence de ſa paſſion; & il ne lui laiſſa de force que pour enviſager toute l'horreur de ſon ſort. Il preſſa les domeſtiques de ſecourir Sara, & les paroles qu'il prononça pour leur donner cet ordre, furent les ſeules qui ſortirent de ſa bouche.

Cependant, mademoiſelle de L... s'empreſſant elle-même de donner du ſecours à ſa rivale, cette vue le réveilla tout d'un coup; & frappé de l'impreſſion que des ſoins ſi odieux alloient faire ſur Sara ſi elle venoit à r'ouvrir les yeux, il courut à elle pour l'arrêter. Ah! qu'allez-vous faire, lui dit-il, en la prenant par le bras? & ſans ajouter un ſeul mot, il la conduiſit juſqu'à la porte de la chambre, où il la remit entre les mains de ſes femmes, qui arrivoient avec tout ce qu'il y avoit de gens dans la maiſon. Il retourna ſur ſes pas avec le même ſilence; mais s'appercevant que dans la précipitation avec laquelle il s'étoit levé, il avoit trempé ſes pieds dans le ſang qu'il venoit de répandre, & qu'il voyoit encore couler, il ſe jeta dans le premier endroit où il pût s'aſſeoir comme s'il eût marché ſur un fer brûlant dont ſes pieds n'euſſent pu ſupporter l'ardeur; il les eſſuya de ſon mouchoir, qu'il retira, en effet, tout ſanglant, & qu'il ſe mit à conſidérer avec un redoublement de douleur & de conſternation. Son valet-de-chambre, qui obſervoit toutes ſes démarches, m'a rapporté que ſans lui entendre prononcer un mot ni pouſſer un ſoupir, il avoit vu couler le long de ſes joues un ruiſſeau de larmes.

Perſonne n'oſant l'interrompre dans cette ſituation, il y demeura auſſi long-tems qu'il douta

de la vie de Sara. Mais entendant qu'elle commençoit à donner quelques marques de connoissance, il s'empressa de s'approcher d'elle. On avoit poussé sans dessein le canapé vers lui, & faute d'un lieu plus commode, elle y fut placée pour attendre l'arrivée des chirurgiens. Il s'y assit auprès d'elle. Un moment de repos l'ayant tirée de son évanouissement, il fut ainsi le premier objet sur lequel elle fit tomber ses yeux. Elle rappela tout ce qui lui restoit de force pour lui reprocher en deux mots sa cruauté. Ah! barbare, lui dit-elle, vous me voyez sans doute, dans l'état où vous m'avez souhaitée; mais étoit-ce vous qui deviez m'y mettre? Le ton de ce reproche marquoit bien moins de ressentiment que de tristesse & d'amour. Aussi Patrice n'y put-il résister. Il avoit comme appréhendé jusqu'alors de se livrer aux témoignages de sa douleur & de sa compassion; mais, cédant à l'ardeur des mouvemens qui l'agitoient, il se laissa tomber à ses genoux, & il prit ses mains sur lesquelles il imprima mille fois ses lèvres. Elle trouva encore la force de lui demander si c'étoit à elle qu'il croyoit adresser des caresses si tendres, & si le lieu où elle étoit, n'étoit pas la cause de cette erreur? Quoiqu'il demeurât sans répondre, elle parut trouver quelque douceur dans la continuation de ses caresses. C'étoit un langage d'autant plus touchant pour elle, qu'il lui étoit

adreſſé pour la première fois ; & peut-être commença-t-elle dès ce moment à remercier le ciel de lui rendre quelques légères eſpérances, qui ne lui parurent pas trop payées par la meilleure partie de ſon ſang.

Mademoiſelle de L..... avec pris, pendant ce tems-là, le ſeul parti qui ſembloit convenir à de ſi fâcheuſes circonſtances. Elle étoit montée dans ſon carroſſe, qu'elle avoit trouvé prêt à la recevoir ; & ſe faiſant reconduire au couvent d'où elle étoit ſortie, elle avoit chargé ſes gens de lui rendre compte le lendemain de ce qui ſe paſſeroit chez elle dans ſon abſence. Cette réſolution la ſauva peut-être de bien des malheurs qu'elle n'avoit pas prévus, & qu'elle auroit évités difficilement. A peine étoit-elle ſortie de ſa maiſon, que Fincer s'en fit ouvrir la porte avec la dernière fureur. Je n'ai jamais douté qu'étant déjà inſtruit du triſte événement qui venoit d'arriver, il n'eût ſatisfait ſes déſirs de vengeance dans le ſang d'une rivale déteſtée, ſi le haſard l'eût fait tomber à ſa rencontre. Son hôteſſe n'avoit pu ignorer l'infortune de Sara. Elle avoit profité du trouver où elle avoit vu tous les gens de Patrice pour s'échapper ſans être obſervée ; & pleine du ſujet qui la faiſoit fuir, elle avoit annoncé pour première nouvelle, à Fincer, que ſa fille venoit d'être aſſaſ-

ſmée dans la maiſon voiſine. Ce furieux vieillard avoit conçu ſans autre explication, que c'étoit dans la maiſon de mademoiſelle de L.... & peut-être par ſes mains. Il avoit juré d'en faire ſa première victime. Elle étoit partie au moment qu'il arriva, & l'on auroit pu l'empêcher facilement de s'introduire dans la maiſon; mais le valet-de-chambre de mon frère étant deſcendu au bruit qu'il entendit à la porte, jugea avec beaucoup de prudence qu'il étoit plus à propos de lui en accorder l'entrée, que de lui laiſſer le tems de répandre l'alarme dans le voiſinage. Il lui confeſſa même auſſitôt le malheur qui étoit arrivé à ſa fille; & ne voyant rien à craindre de la diſpoſition où il avoit laiſſé mon frère, il ne refuſa pas de le conduire à l'appartement.

Tous les mouvemens du vieillard n'en étoient pas moins furieux. Peut-être penſoit-il moins à ſecourir ſa fille qu'à la venger. Cependant le ſpectacle qui s'offrit à ſes yeux, diſſipa une partie de ſon reſſentiment. Les chirurgiens étoient arrivés avant lui. Tandis qu'ils viſitoient la bleſſure de Sara, elle avoit la tête appuyée ſur le ſein de mon frère, qui s'empreſſoit en même-tems de la ſoutenir dans ſes bras. L'inquiétude & la douleur étoient peintes ſur ſon viſage. Un intérêt ſi tendre animoit tellement ſes ſoins & ſes

regards, que loin de le prendre pour l'ennemi de celle qu'il venoit d'aſſaſſiner, on l'auroit cru ſon défenſeur. Cette vue arrêta juſqu'aux reproches de Fincer. Il s'approcha de ſa fille, & le ſilence qu'il garda pendant l'opération des chirurgiens, marquoit du moins que les noires agitations de ſon cœur étoient ſuſpendues.

C'étoit la première fois qu'il voyoit Patrice. L'impreſſion d'une phyſionomie touchante, ſe joignant à celle des ſoins qu'il lui voyoit rendre à Sara, ſa haine s'amollit inſenſiblement juſqu'à lui faire oublier que c'étoit l'homme du monde dont il ſe croyoit le plus mortellement offenſé. Lorſque les chirurgiens lui eurent expliqué ce qu'ils penſoient de la bleſſure, & que toute dangereuſe qu'ils la déclarèrent, ils eurent jugé que Sara pouvoit être tranſportée ſur le champ chez lui, comme il le déſiroit, il ne s'oppoſa point au redoublement d'ardeur que mon frère marqua pour la ſoulager & pour la ſuivre. Il paroiſſoit ſenſible à la ſatisfaction qu'elle en reſſentoit, & il le vit même entrer chez lui avec elle, ſans témoigner que cette liberté lui déplût. C'étoit un autre ſujet d'étonnement pour ceux qui connoiſſoient le fonds des conjonctures, de voir Patrice attaché ſi conſtamment ſur les pas d'une femme qu'il avoit traitée avec tant de rigueur. On auroit eu peine à démêler la vérité

de ſes ſentimens, & ſon viſage portoit autant de marque d'embarras & de confuſion que de compaſſion & de zèle ; mais au travers de ces obſcurités, on y voyoit régner le même air d'intérêt qui l'avoit animé dès le premier moment. Il ſe relâcha ſi peu, que s'y livrant uniquement, il paſſa la nuit auprès du lit de Sara ; occupé tantôt à lui demander pardon de ſa barbarie, tantôt à lui inſpirer du courage par ſes exhortations & ſes careſſes ; ſe levant quelquefois pour ſe promener dans ſa chambre en ſilence, & reprenant enſuite ſa place auprès d'elle avec une agitation qu'il ne pouvoit modérer.

Son valet-de-chambre ne le quitta pas juſqu'au jour ; mais n'ayant pu lui perſuader de ſe retirer le matin pour prendre quelques momens de repos, il ſe déroba de la maiſon de Fincer, & vint me raconter toutes les aventures de cette funeſte nuit. L'ordre de ſon récit, qu'il commença par l'article de mademoiſelle de L..... & par la bleſſure de Sara, fit tomber toute mon attention ſur les plus affreuſes circonſtances du malheur qu'il me racontoit. Dans le premier ſaiſiſſement d'une ſcène ſi tragique, je ne penſai qu'à me rendre chez Fincer, & je ne m'arrêtai pas même à demander quelle conduite Patrice avoit tenue avec lui. Je ne ſuivois que le ſentiment de la douleur, qui me faiſoit regarder cet horri-

ble incident, comme le dernier coup que la paſſion déréglée de mon frère pouvoit porter à l'honneur, à la fortune & au repos de notre famille. Mon deſſein étoit de me jeter aux pieds de Fincer, d'adoucir ſa juſte fureur par mes ſoumiſſions, & d'obtenir de lui, à force d'inſtances & de larmes, qu'il n'uſât pas, dans toute ſon étendue, du droit que nous lui avions donné de nous perdre. Quelque lieu que Patrice eût pu choiſir pour aſile, je le croyois déjà menacé d'une vengeance inévitable; je ne voyois rien qui pût le ſauver de l'échaffaud. Ainſi, ſans attendre d'autres explications, je preſſai le valet-de-chambre de porter ſa triſte nouvelle au comte & à la comteſſe de S...., avec un billet de ma main, par lequel je leur marquois la néceſſité d'employer tout leur crédit pour prévenir notre ruine. Mes ordres furent auſſi vifs que mes craintes; je ne laiſſai pas même au valet la liberté de répliquer; & me voyant déterminé à me rendre ſur le champ chez Fincer, il ne s'obſtina point à vouloir me raſſurer par un détail dont il ſuppoſa que mes propres yeux alloient m'inſtruire.

J'entrai chez Fincer en tremblant. Un de ſes gens à qui je demandai ſi j'aurois la liberté de le voir, me répondit qu'il étoit avec mon frère dans l'appartement de ſa fille. Cette réponſe

m'inſpira mille nouvelles terreurs. Je me la fis répéter, avec la même difficulté à me perſuader que je l'euſſe bien entendue. Comment ſe figurer que notre mortel ennemi pût être tranquillement avec l'objet de ſa haine, ſur-tout aux yeux de Sara qui en étoit l'unique ſource? Je ne me repréſentois rien qui ne fût propre à redoubler mes alarmes, & à confondre toutes mes idées. Cependant n'en jugeant ma préſence que plus néceſſaire, je me hâtai de monter, & je me fis introduire avec le dernier empreſſement. On ne ſe figurera jamais quelle fut ma ſurpriſe, lorſqu'au lieu des emportemens & des fureurs dont je m'attendois d'être témoin, je vis Fincer & Patrice aſſis en ſilence, près du lit de Sara; peu attentifs à la vérité l'un à l'autre, ou du moins ſe marquant peu d'attention en apparence, mais auſſi ſans aucune marque de défiance & de reſſentiment, & comme également occupés du ſpectacle qu'ils avoient devant les yeux. Ils ſe levèrent tous deux en me voyant paroître. Leur ſalutation fut froide, & ne fut point accompagnée d'une ſeule parole; l'abattement de mon frère & le déſordre qui étoit dans ſon habillement, me fit juger tout d'un coup qu'il avoit paſſé la nuit dans la ſituation où il étoit. Sans pénétrer encore dans un myſtère ſi obſcur pour moi, je me ſentis ſoulagé d'une partie de mes

craintes, & j'acceptai un fauteuil qui me fut approché par un laquais.

Nous gardâmes tous trois pendant quelques momens un silence que je n'osois rompre. Je levai les yeux sur Fincer, qui tenoit les siens baissés, avec quelque apparence d'embarras & de contrainte. Patrice étoit le plus proche du lit de Sara. Il prit une de ses mains, sur laquelle il appliqua un moment ses lèvres. Enfin se tournant vers moi d'un air altéré par l'amertume de ses sentimens : Vous savez ma funeste aventure, me dit-il, avec un profond soupir ; connoissez-vous quelqu'un de si coupable & de si malheureux ? Je vis couler de ses yeux quelques larmes, qui faisoient foi de sa douleur ; & le seul ton dont il prononça ces quatre mots, me découvrit assez tout ce qui se passoit dans son ame.

Ma lenteur à lui répondre auroit été regardée comme une affectation, par des gens moins remplis de leurs propres idées, & plus empressés par conséquent de m'entendre expliquer les miennes. Mais j'aurois pu la faire durer plus long-tems, sans craindre de les choquer par mon silence. Elle venoit de l'incertitude où me jetoit leur consternation même, & cette apparence de réserve que je leur voyois l'un pour l'autre, malgré la situation familière où

je les avois trouvés. Quel jugement pouvois-je porter de leurs diſpoſitions ? Patrice étoit vivement touché de ſon malheur ; & quand je n'en aurois pas eu la preuve que j'avois devant les yeux, je n'en aurois pas moins attendu de la tendreſſe naturelle de ſon caractère. Un cœur auſſi ſenſible que le ſien étoit ſans ceſſe ouvert à toutes ſortes d'impreſſions ; & combien devoit-il l'être à celle d'un coup ſanglant qui étoit parti de ſa main ? Je me figurois bien d'ailleurs qu'avec toute la paſſion dont il étoit rempli pour mademoiſelle de L...., il n'avoit jamais pu refuſer ſon eſtime à l'innocente Sara. La pitié par conſéquent n'avoit eu rien à combattre pour s'emparer entièrement de ſon ame ; & je le croyois ſi pénétré de ce ſentiment, que tous ceux de ſon amour en étoient comme ſuſpendus. Mais quel autre fruit en falloit-il eſpérer qu'un attendriſſement de quelques jours ? Après tant de changemens & de caprices ; après tant d'apparences feintes, tant de promeſſes violées & de ſermens oubliés, pouvoit-il me reſter quelque confiance à tout ce qui ſert de fondemens aux conjectures ordinaires ; & dans les variations de mademoiſelle de L...., comme dans les ſiennes, n'avois-je pas trop bien appris à connoître les foibleſſes ou les trahiſons de l'amour ?

A l'égard de Fincer, la ſombre méditation

où je le voyois plongé, me paroiſſoit couvrir encore plus d'écueils. A quelle cauſe pouvois-je attribuer le relâchement de ces tranſports, & ce calme apparent ne nous menaçoit-il pas de quelque orage imprévu? Je me figurai néanmoins, que non-ſeulement la douleur & les ſoins de mon frère avoient pu le toucher, mais que ſe flattant peut-être juſqu'à s'en promettre un heureux retour vers ſa fille, il attendoit des explications plus claires pour régler ſes ſentimens & ſa conduite. Partagé entre cette penſée & le doute où j'étois des véritables diſpoſitions de Patrice, je n'en trouvois ma ſituation que plus délicate, & le choix de mes expreſſions plus difficile. J'avois encore à ménager la malheureuſe Sara, qui ſe repaiſſoit ſans doute des mêmes eſpérances que ſon père, & qui, dans la langueur où elle étoit, jetoit ſur moi un œil de complaiſance dont je croyois entendre le langage.

Au milieu de tant de dangers, je pris le parti de me réduire à des réflexions générales, ſur la néceſſité de rapporter au ciel une infinité d'événemens, qui ſurpaſſent la pénétration des hommes; & tournant cette idée de la manière la plus propre à me concilier tous ceux qui m'entendoient, j'ajoutai que c'étoit quelquefois du ſein de ces obſcurités mêmes qu'il ſembloit

prendre plaiſir à faire naître la lumière & la paix. Comme on ne m'avoit pas preſſé de répondre, on ne marqua point d'empreſſement non plus à me répliquer. Fincer s'obſtina au ſilence, & Patrice, abîmé dans ſes regrets, parut faire peu d'attention à mon diſcours.

De quelque manière que cette ſcène pût finir, je me raſſurai peu-à-peu du côté de Fincer; & me confirmant dans mes premières penſées, ma hardieſſe s'accrut juſqu'à lui adreſſer directement quelques témoignages de la part que je prenois à ſon infortune. Il parut ſenſible à mon compliment; mais au lieu d'y répondre, il ſe leva avec le même ſilence, & me prenant par la main, il me conduiſit dans une chambre voiſine. M'ayant préſenté un fauteuil, il fut encore quelques momens ſans ouvrir la bouche; enfin, levant les yeux ſur moi : m'apprendrez-vous, me dit-il, à pénétrer les horreurs qui m'environnent; & lorſque je vois votre frère noyé dans ſes larmes après avoir percé le ſein de ma fille, ſur lequel de ces deux témoignages faut-il que je juge de ſes ſentimens? Je ne vous déguiſerai point, reprit-il, que ma colère & ma haine étoient au comble. Et peut-on s'imaginer, en effet, quelque outrage que je n'aie pas reçu de votre famille? Cependant, je me trouve arrêté dans mes projets de vengeance par un événe-

ment qui devoit les précipiter, & je cherche moi-même ce qui peut avoir ſuſpendu mon reſſentiment. Votre frère a-t-il un charme, continua-t-il, pour tromper ſucceſſivement la fille & le père ? Dites-moi ce qu'il prétend par cet excès de douleur où je le vois livré ; par ſes plaintes continuelles de ſon ſort, par ces ſoupirs & ces pleurs qui ont eu la force de m'attendrir ; & s'il avoit entrepris de ſe jouer encore de la crédulité de Sara, ne vous joignez point à lui pour nous trahir ?

Je confeſſe, ajouta-t-il, que l'ayant vu hier pour la première fois, j'ai ceſſé d'accuſer le goût & l'inclination de ma fille. J'avois regardé le portrait qu'elle me faiſoit de lui comme l'exagération d'une femme paſſionnée, qui cherche à juſtifier un indigne attachement par les chimères de ſon imagination ; mais cette phyſionomie noble & intéreſſante, eſt une trahiſon de la nature, ſi elle cache une ame double & perfide. J'ai été ſi frappé de l'air d'honnêteté & de tendreſſe qui eſt répandu dans tous ſes traits, que j'ai ſoupçonné Sara d'avoir négligé quelque choſe pour lui plaire au commencement de leur mariage, & d'avoir perdu par ſa faute un cœur qui ne paroît pas fait pour ſe rendre heureux par le mépris du devoir. C'eſt à vous, reprit-il encore, à m'apprendre librement ſi ma fille eſt

tombée dans quelque désordre qui ait été capable d'offenser un mari ; si elle a négligé quelque soin ou violé quelque devoir ; s'il s'est oublié lui-même par quelque foiblesse qui puisse être encore réparée par le repentir ; s'il l'aime ; enfin, si j'ai quelque fonds à faire sur les sentimens qu'il affecte à mes propres yeux depuis le malheur qu'elle s'est attirée par son imprudence ; car il est si clair qu'il n'est pas volontairement coupable, que je n'ai pu lui en faire un crime.

De tant d'étranges confidences, l'air & le ton dont elles furent prononcées ne fut pas ce qui me causa le moins d'étonnement. Loin d'y reconnoître ce terrible Fincer, dont j'apprenois tous les jours en tremblant quelque nouvelle violence, je vis un homme consterné de tendresse & d'inquiétude, qui m'intéressa même à ses peines par l'ingénuité de son discours. A la vérité, je fis réflexion que des mouvemens passagers ne changeoient rien au fonds du caractère ; mais plus cette pensée m'inspira de défiance, plus je me crus obligé de tirer parti de la disposition où je le voyois, en flattant des espérances auxquelles il paroissoit si sensible : je lui confirmai tout ce qu'il pensoit à l'avantage de mon frère ; & si je n'osai répondre absolument des vues qui l'attachoient si constamment auprès de Sara, je n'éloignai point les inductions qu'on en pouvoit tirer

pour quelque heureuſe révolution. Je m'attachai même avec complaiſance à prévenir les objections qui pouvoient naître de ſon engagement avec mademoiſelle de L..... Un mariage auquel il manquoit tant de conditions eſſentielles, me parut un foible obſtacle contre le renouvellement de ſes premiers nœuds : je le traitai de badinage profane, qui n'avoit pu donner la moindre atteinte au plus ſaint de tous les engagemens ; & me livrant peut-être trop à mes propres déſirs, j'allai juſqu'à donner des conſeils à Fincer, qui étoient ſans doute ce que je pouvois lui inſpirer de plus propre à ſoutenir ſes eſpérances, mais que je ne devois point haſarder ſans peſer mieux les effets qu'ils pouvoient produire. Comme nous n'avons à redouter, lui dis-je, que l'aſcendant de mademoiſelle de L...., rien n'eſt ſi important que d'éloigner de mon frère tout ce qui pourroit lui en rappeler trop vivement l'idée, & de joindre au penchant qui l'arrête ici, tout ce que l'adreſſe de notre imagination ſera capable de nous fournir pour l'y retenir long-tems. Fincer ſaiſit avidement cette ouverture ; il donna ordre ſur le champ qu'on ne fît parler perſonne à Patrice, & qu'on ne lui remît même aucune lettre ſans ſa participation. Les chirurgiens qui vinrent dans le même tems lever l'appareil, ayant déclaré que le danger n'étoit pas diminué, & que Sara ne pouvoit être

gardée

gardée avec trop d'attention, je vis Fincer prêt à s'en réjouir, par l'impreſſion que ce diſcours fit ſur mon frère, & dans la penſée que l'ardeur de ſes ſoins redoubleroit avec ſa douleur. Le comte & la comteſſe de S.... ſe préſentèrent inutilement pour rendre ce qu'ils croyoient devoir à Sara; on leur fit répondre que ſa ſituation ne lui permettoit point de les recevoir; & c'étoit moins la foibleſſe de ſa fille que celle de Patrice que Fincer penſoit à ménager.

Etant ſorti pour obſerver ce qui ſe paſſoit au dehors, je trouvai à quelques pas de la maiſon le valet de chambre de mon frère, qui me fit ſes plaintes de n'avoir point obtenu la liberté de parler à ſon maître. Je connoiſſois ſa ſageſſe & ſa fidélité par tant de preuves, que je ne balançai point à m'ouvrir à lui. Ma confiance & les nouvelles vues que je lui propoſois, rallumèrent tout le zèle qu'il avoit eu pour ſa première maîtreſſe. S'ouvrant à ſon tour, il me fit des excuſes de m'avoir caché les préparatifs du voyage d'Allemagne, & ce fut alors qu'il m'apprit toutes les circonſtances du projet qui devoit s'exécuter la nuit précédente. Je n'en remerciai que plus ardemment le ciel de l'avoir détourné par des voies ſi ſupérieures à notre vaine prudence. Ce garçon s'étoit déjà rendu au couvent de mademoiſelle de L...., & ſuivant les ordres qu'elle

lui avoit laiſſé en quittant ſa maiſon, il lui avoit raconté les ſuites du tragique accident dont elle avoit été témoin. L'ardeur de Patrice à ſuivre Sara, & ſa perſévérance à paſſer toute la nuit dans la maiſon de Fincer, avoit fait une vive impreſſion ſur elle. Il lui étoit échappé quelques murmures que le valet de chambre me rapporta; & dans ſon mécontentement elle l'avoit chargé d'une lettre pour mon frère, qui contenoit apparemment d'autres plaintes. La diſcrétion m'empêcha de l'ouvrir. Mais formant ſur cette connoiſſance un deſſein que je pria le ciel de ſeconder, j'ordonnai au valet de chambre, après lui avoir communiqué mes vues, de retourner au lieu d'où il venoit, & de rapporter ſimplement à mademoiſelle de L.... que non-ſeulement mon frère ne penſoit point à quitter la fille de Fincer, mais qu'il étoit trop occupé de ſa douleur & de ſes ſoins pour trouver le tems de répondre à ſa lettre. Le ſcrupule qui me vint ſur les agitations jalouſes où j'allois jeter volontairement mademoiſelle de L.... fut levé par le ſouvenir de tant d'amertumes & de tourmens qu'elle avoit cauſés avec bien moins de juſtice & d'innocence à la malheureuſe Sara. Il faut s'attendre, dis-je à mon confident, qu'elle redoublera ſes plaintes & ſes lettres. Ecoutez tranquillement les unes, & recevez les autres. Ne répondez à ſes plaintes qu'*en excuſant*

mon frère sur la profonde tristesse où il est plongé; & pour l'excuser encore du peu d'attention qu'il paroîtra faire à ses lettres, faites valoir l'intérêt & le zèle qui l'attache continuellement au soin d'une personne dont il est sûr d'être aimé. C'en étoit assez pour un homme intelligent, qui saisit aussitôt toute l'étendue de mon projet.

Peut-être l'aurois-je suivi jusqu'au couvent dans l'impatience où j'étois de l'entendre à son retour, si je n'eusse été averti par un laquais du comte de S.... que j'étois attendu chez lui par deux couriers. L'un m'étoit envoyé de Saint-Germain par M. de Sercine, sur l'ordre du roi qui souhaitoit de me voir avant la fin du jour. L'autre étoit celui que j'avois dépêché trois jours auparavant à milord Tenermill, pour lui communiquer des espérances qui se trouvoient entièrement renversées dans un espace si court. L'un & l'autre me faisant attendre des nouvelles importantes, je me rendis promptement chez le comte, où rien ne fut moins propre à me satisfaire, que les explications avec lesquelles on m'accueillit.

Le courier, de qui j'attendois des nouvelles de Tenermill, m'apprit qu'ayant fait nuit & jour une prodigieuse diligence, il étoit arrivé à Dunkerque au moment que l'escadre se mettoit en mer. N'ayant pas désespéré néanmoins de gagner le vaisseau de mon frère avant qu'il se fû

éloigné du port, il s'étoit mis dans une chaloupe, qui à force de rames l'avoit heureuſement porté à bord. Tenermill n'avoit point appris le ſujet d'un ſi prompt meſſage, ſans donner des marques extraordinaires de ſurpriſe & d'émotion. Cependant, après s'être long-tems agité, il s'étoit aſſez remis pour m'écrire tranquillement une lettre que je reçus du courier.

Ses premières lignes étoient une courte réponſe au reproche que je lui avois fait dans la mienne de m'avoir annoncé comme ouvertement la guerre, & d'être parti en effet avec toutes les apparences d'une haine déclarée. Il m'aſſuroit que c'étoit un ſentiment dont il n'étoit pas capable à l'égard d'un frère. Mais pour une réſolution ferme de rompre toute liaiſon avec moi, & d'écouter auſſi peu mes conſeils que mes maximes, il l'avoit emportée au fond du cœur, me diſoit-il, & l'avenir ne pouvoit ſervir qu'à la fortifier. S'il avoit employé d'ailleurs quelque expreſſion trop dure, je ne devois l'attribuer qu'à la première chaleur d'un juſte reſſentiment. Etois-je donc réſolu de faire éternellement le ſupplice de ma famille par les mouvemens d'une piété aveugle, qui faiſoit ſans doute auſſi le mien, & de ruiner la fortune de mes frères en troublant toutes leurs eſpérances par mes inquiétudes & mes clameurs perpétuelles? Il ne vouloit

que l'exemple préſent pour me faire ſentir que le zèle eſt un guide dangereux ſans la prudence; ou ſi ce terme m'offenſoit encore, ſans certaines lumières qui ne ſe tirent ni de la religion, ni de l'étude des livres, & que je ne pouvois jamais acquérir avec mes préventions. A quoi penſois-je, lorſque le ſervice du roi l'appeloit hors de France, c'eſt-à-dire, au moment que l'honneur & le devoir l'obligeoient à partir, de venir réveiller dans ſon cœur tout ce que je reconnoiſſois de plus propre à lui faire regretter ſon départ? Je n'ignorois point l'ardeur de ſa paſſion pour Sara; étoit-ce le tems de l'irriter par des eſpérances auxquelles il ſe gardoit bien de ſe livrer lorſqu'elles lui venoient d'une main ſi ſuſpecte, mais capables néanmoins de le troubler inceſſamment pendant ſon voyage? Elles avoient mis une cruelle diviſion dans ſon ame. Il avoit frémi de la néceſſité où il étoit de continuer ſa route. Heureuſement l'honneur & la raiſon, car c'étoient-là des guides plus ſûrs que mon zèle, lui avoient fait trouver aſſez de force pour les ſuivre. S'il étoit vrai néanmoins qu'il y eût quelque choſe à eſpérer pour lui, ſi le cœur & la main de Sara étoient encore des biens auxquels il lui fût permis d'aſpirer, il me conjuroit de ne pas nuire dans ſon abſence à de ſi favorables diſpoſitions. Et venant par divers détours à un compliment qu'il paroiſſoit me faire à regret, il

ſentoit bien, ajoutoit-il, que malgré toutes ſes plaintes, il n'y auroit point de droit que je n'acquiſſe ſur ſon cœur à ce prix.

La ſcène étant changée depuis tant de nouveaux événemens, je ne trouvai rien dans cette lettre à la première lecture, qui pût arrêter l'impatience où j'étois d'aprendre les ordres du roi par le billet de M. de Sercine. L'ayant reçu du courier, non-ſeulement je n'y vis rien d'aſſez clair pour ſatisfaire ma curioſité, mais comme ſi l'on eût pris plaiſir à redoubler mes agitations, les termes en étoient ſi équivoques, qu'il me fut impoſſible de démêler ſi c'étoit à la bonté du roi ou à ſon mécontentement, que je devois attribuer l'attention qu'il paroiſſoit faire à moi

Je ne me rendis pas avec moins de diligence à Saint-Germain. En reliſant dans ma chaiſe la lettre de Tenermill, je fus frappé, je l'avoue, du raiſonnement par lequel il me vouloit prouver que mon zèle manquoit quelquefois de lumières. Il m'étoit échappé la première fois; mais je le trouvai ſi juſte dans l'exemple que j'ai rapporté, que ne penſant pas même à me défendre contre ma propre conviction, je tournai les yeux vers d'autres parties de ma conduite où je tremblois déjà d'avoir bleſſé avec auſſi peu de meſures quelque règle de charité ou de prudence. Cet examen m'occupa pendant toute la route. Je

ne demande point d'être excuſé, diſois-je en moi-même, ils me trouveront toujours prêt à confeſſer mes fautes, toujours prêt à recevoir d'eux-memes les avis & les leçons qui peuvent m'inſtruire de ce que j'ignore ; mais leur ferai-je goûter de même ce que je m'efforce de leur apprendre, ou ce que je leur vois trop ſouvent violer par un mépris plus coupable que l'ignorance ; les ſaints devoirs de leur religion, les principes qui forment l'honnête homme aux yeux de Dieu, & ſans leſquels toutes les connoiſſances dont ils ſe vantent, ne forment qu'une ſcience miſérable & inutile ? Qu'ils apprennent de moi reſpecter les loix du ciel, & je leur promets tout l'attention qu'ils demandent aux règles établies par la prudence des hommes.

Cependant, en continuant de penſer comme je le devois, que la ſcience de la religion mérite ſeule notre eſtime & notre étude, je me condamnai d'avoir effectivement trop négligé tout ce qui ne s'y rapportoit point d'une manière ſenſible, & de n'avoir pas cherché du moins ſi cette ſcience du monde que je mépriſois avec raiſon, en la ſuppoſant contraire aux principes de l'évangile, ne pouvoit point s'accorder avec eux par quelque conciliation que je n'avois pas approfondie. Quoi qu'il fût naturel de m'y figurer d'autant plus de difficulté, que l'évangile même inſpire à chaque

page la haine du monde & de ſes maximes, des reproches que je trouvois juſtes de la part de Tenermill dans un cas où l'intérêt de la religion n'étoit pas mêlé en apparence, me firent juger qu'il y devoit avoir un rapport réel, quoique moins ſenſible, puiſqu'il n'y a rien de juſte qui ne remonte à la religion comme à ſa ſource. Je n'eus pas de peine à trouver après cette réflexion, par quel enchaînement l'eſprit de l'évangile s'étend juſque aux plus ſimples attentions de la ſociété. C'eſt un eſprit d'ordre, qui veut que tous les devoirs ſoient remplis, & qui les embraſſe tous, malgré la différence de leur eſpèce & de leur degré, en leur propoſant à tous le même objet pour dernière fin. Ainſi, lorſque mon zèle pour rétablir la paix de notre famille par le mariage de Tenermill, m'avoit porté à réveiller ſa tendreſſe au moment de ſon départ, il avoit été indiſcret. Je n'avois bleſſé ouvertement que la prudence humaine, en m'expoſant à refroidir ſon courage dans une occaſion d'honneur; mais cette ſorte d'honneur ſe rapportant à la religion par l'utilité dont il eſt pour le maintien de la ſociété, c'étoit à la religion même que j'avois porté indirectement quelque atteinte.

N'eſt-ce pas trop vanter ici mon caractère, que de me peindre avec tant de ſimplicité de cœur & tant d'amour pour la vérité & la juſtice,

que ce fût une vive satisfaction pour moi de m'être convaincu que Tenermill avoit raison ? Il restoit néanmoins à faire l'application du nouveau principe dont j'avois reconnu la vérité, aux circonstances des événemens & au détail de ma conduite; car en formant la résolution de déférer davantage aux règles de la prudence humaine, je n'en demeurois pas moins ferme à les rejeter lorsqu'elles me paroîtroient opposées à celles de la religion.

Dès le méme jour j'éprouvai que cette étude a des difficultés, qui doivent rendre le commerce du monde extrêmement pénible pour ceux qui cherchent à ménager des intérêts d'un autre ordre. En arrivant à la cour, j'appris de M. de Sercine ce qu'il ne m'avoit point expliqué par son billet. Patrice n'avoit pas tourné si absolument son attention du côté de l'Allemagne, qu'il eût oublié ce qu'il devoit au roi. A la veille de son départ il avoit pensé que c'étoit s'exposer à lui déplaire, que de s'éloigner sans son consentement; & craignant néanmoins quelque obstacle de la part de ce prince, s'il se présentoit lui-même à Saint-Germain, il avoit prié son ami Anglesey qui étoit toujours en France avec ses sœurs, de se charger des témoignages de son respect & de sa soumission. Anglesey avoit accepté cette commission; mais n'étant informé qu'à demi du

ſujet de ſa retraite, il n'avoit pu ſatisfaire aux queſtions du roi, qui l'avoit interrogé avec beaucoup de curioſité. C'étoit pour lui porter des informations plus certaines que j'étois appelé par ſon ordre ; & M. de Sercine me fit entendre d'un air à m'alarmer, que la curioſité n'étoit pas le ſeul motif qui lui faiſoit ſouhaiter de me voir.

Cette préparation augmenta l'embarras où j'avois déjà craint de me trouver en ſa préſence. Quelles ouvertures devois-je lui faire ? A quel point cette prudence humaine, dont je ſentois plus que jamais la néceſſité, m'obligeoit-elle de m'arrêter? J'avois mille choſes à diſſimuler pour l'intérêt de Patrice, mille choſes à expliquer, mille à eſpérer & mille à craindre. Juſqu'alors toutes mes agitations & tous mes ſoins avoient été renfermés dans un petit cercle de perſonnes avec leſquelles j'avois toujours vécu, & que je connoiſſois familièrement. Ici la ſcène m'offroit des objets tout nouveaux, & mes idées de religion ne m'empêchoient pas de penſer que j'allois paroître devant ce que la terre a de plus reſpectable. J'ignore de quelle manière ma raiſon & ma fermeté naturelle m'auroient ſervi, ſi le roi eût commencé, comme je m'y attendois, par des reproches & des plaintes. Mais ce bon prince ne me préparoit que des faveurs. Avant que de m'interroger ſur le voyage de mon frère, il me

dit que n'ayant point encore paru à Saint Germain, je ne devois pas me plaindre d'avoir eu ſi peu de part à ſes bienfaits, & que je l'avois mis dans la néceſſité de me faire chercher, pour m'accorder près de ſa perſonne une place d'aumônier ordinaire, qu'il me deſtinoit depuis long-tems. Il y joignit une penſion qui ſuffiſoit pour me faire vivre avec décence; & prévenant l'objection que j'aurois pu tirer des liens que j'avois en Irlande, il me conſeilla de me défaire inceſſamment de mon bénéfice.

Il continua de s'étendre ſur mon éloge & celui de mes frères, en affectant d'interrompre les mouvemens de ma reconnoiſſance; & lorſqu'il fut enfin venu au départ de Patrice, il ne m'en témoigna de regret que parce qu'il perdoit l'occaſion de l'attacher à ſa cour dans un poſte qui convenoit, me dit-il ſans le nommer, à un homme de ſon mérite & de ſa naiſſance. Ses queſtions ne furent pas pouſſées plus loin; & comme s'il eût appréhendé de me jeter dans les embarras que je redoutois, il ne me parla pas même du malheur qui avoit mis tant de trouble dans notre famille, & qu'il croyoit terminé.

Ainſi, la bonté de ce prince m'épargna les peines auxquelles je m'étois attendu. Il me fut facile, après ſon diſcours, de tourner mes remercimens d'une manière qui ne m'expoſoit point

à retomber dans le péril que j'avois évité. Je lui appris que le voyage de Patrice étoit différé & peut-être tout-à-fait rompu ; & j'ajoutai pour l'excuſer, que les raiſons qui l'avoient fait penſer à partir étoient devenues moins preſſantes. Qu'il ſoit donc ici demain, reprit le roi ; & comptez que ce que je veux faire pour ſa fortune, achèvera de lui faire oublier ſon voyage d'Allemagne.

J'aurois pris occaſion de cet ordre pour retourner ſur le champ à Paris, ſi M. de Sercine ne m'eût fait entendre que ce ſeroit mal répondre à la bonté du roi que de ne pas demeurer à lui faire ma cour juſqu'à l'heure où il avoit accoutumé de ſe retirer. Je paſſai tout le tems qu'il fut à table & une partie de la nuit, à l'entretenir de l'état où j'avois laiſſé l'Irlande. Ayant appris la mort de milord Linch, il m'en demanda les circonſtances ; & ce récit étant lié néceſſairement avec celui de nos dernières aventures, je me trouvai engagé dans une narration dont j'aurois ſouhaité de pouvoir me diſpenſer. Cependant elle me conduiſit à un ſujet plus agréable, & qui parut aſſez intéreſſant pour la faire durer beaucoup plus long-tems. Ce fut la dernière diſpoſition de Linch, qui m'avoit laiſſé le maître du dépôt de ſon père. Je fis au roi la deſcription de toutes les richeſſes que j'y avois obſervées ; & nous agitâmes par quels moyens elles pouvoient être tranſportées en France.

Il étoit ſi tard, après l'heure du coucher, que je me rendis aux inſtances qu'on me fit de paſſer le reſte de la nuit à Saint-Germain. Avec quelle diligence néanmoins ne me ſerois-je pas rendu à Paris, ſi j'avois eu le moindre ſoupçon de ce qui devoit s'y paſſer dans mon abſence? Étant même appéſanti par le ſommeil, je ne me levai point aſſez tôt le lendemain pour y arriver avant midi. J'allai deſcendre chez le comte de S.... avec toute la joie que je devois reſſentir d'avoir tant d'heureuſes nouvelles à lui communiquer; mais les apparences de douleur & de trouble que je remarquai en entrant dans ſa maiſon, me firent juger tout d'un coup que c'étoit à la douleur & à la patience que je devois me préparer.

M'étant aſſuré que le comte étoit chez lui, je n'oſai interroger davantage les domeſtiques à qui je l'avois demandé. Une circonſtance altérée dans leur bouche pouvoit groſſir ou diminuer mal-à-propos mes craintes. J'abordai le comte; & l'air dont il me reçut, m'en apprit preſqu'autant que ſes premières paroles. Jugeant à mon ſilence que je n'étois encore informé de rien: il eſt arrivé, me dit-il, des changemens bien funeſtes pendant votre abſence; Fincer eſt mort ce matin d'une attaque d'apoplexie, ou plutôt d'un tranſport de fureur qui l'a étouffé ſur le champ; votre

frère eſt diſparu, ſans qu'il m'ait été poſſible d'apprendre encore la cauſe de ſon évaſion, ni ce qu'il eſt devenu : ma femme, continua le comte, eſt auprès de Sara, que j'ai quittée moi même il n'y a qu'un moment, & qui ignore encore la mort de ſon père & la fuite de Patrice. Il eſt à craindre que ces deux nouvelles n'achèvent de ruiner le peu de forces qui lui reſtent. Allez prendre ſoin de cette infortunée : cet emploi vous convient mieux qu'à moi, ajouta-t-il, car je n'ai pu ſoutenir la vue de tant d'objets triſtes & touchans qui m'ont pénétré le cœur dans cette maiſon.

Il me preſſa de partir ; mon ſupplice auroit été qu'il eût voulu m'arrêter. Dans l'agitation de mille projets tumultueux, que de ſi terribles craintes me firent former en un moment, j'aurois ſouhaité de pouvoir me tranſporter ſur le champ dans cent lieux, & me livrer tout-à-la fois à mille ſoins différens. Mais à quel parti m'arrêter entre tant de déſirs qui me diviſoient cruellement? J'étois déjà ſorti ſans réſolution fixe, lorſque tournant la tête au bruit que j'entendis derrière moi, j'apperçus le valet-de-chambre de Patrice qui accouroit pour me joindre, & qui me ſaiſit le bras pour ſe donner le tems de reprendre haleine, comme ſi dans la joie qu'il avoit de me voir, il eût craint que je ne puſſe encore lui échapper. Il arrivoit en poſte de Saint-Germain,

où il avoit eſpéré de me trouver & de me faire précipiter mon retour. Je le conjurai de parler; mais ce qu'il commençoit à me dire, ſuppoſant que j'étois informé de tout ce que j'ignorois, je l'interrompis pour lui demander un récit exact, & capable de régler ma conduite; nous nous arrêtâmes au coin d'une rue déſerte.

Votre préſence, me dit-il, ne nous auroit pas garantis d'un malheur que toute la ſageſſe du monde ne pouvoit prévoir, & qu'il étoit par conſéquent impoſſible d'éviter, mais elle eſt ſi néceſſaire pour en arrêter les ſuites, que je ne vois plus que vous de qui ce miracle puiſſe être attendu. Il continua de me raconter avec combien de meſures & de précautions il avoit exécuté les ordres que je lui avois donnés la veille. Mademoiſelle de L.... n'avoit conçu que trop vîte tous les ſentimens qu'il s'étoit efforcé de lui inſpirer. En lui apprenant avec quelle aſſiduité & quelle ardeur Patrice rendoit ſes ſoins à Sara, il avoit affecté d'employer tous les termes qui conviennent à l'amour, & elle n'en avoit pas entendu un, qui n'eût fait entrer dans ſon cœur quelque ſemence de jalouſie. Lorſqu'il lui avoit déclaré enſuite que non-ſeulement il ne lui apportoit point de réponſe à ſa lettre, mais qu'on ne l'avoit pas même chargé d'une ſimple excuſe, ni du moindre compliment qui pût lui

marquer qu'on s'occupoit d'elle ; une apparence ſi formelle d'indifférence & d'oubli ne tarda guère à lui paroître une trahiſon. Cependant comme s'il n'eût penſé qu'à juſtifier ſon maître, il avoit rejeté cette négligence ſur la douleur & la conſternation dont il l'avoit vu pénétré. Chaque trait ajouté à cette image avoit été comme une étincelle qui avoit enflammé tous les mouvemens de mademoiſelle de L.... & dès cette première relation, ſon dépit avoit été ſi vif, qu'elle n'avoit pu retenir ſes larmes.

Elle avoit pris néanmoins quelque choſe ſur elle-même ; & ſans faire éclater encore ſes défiances, elle s'étoit arrêtée au parti d'écrire ſur le champ une ſeconde lettre à mon frère. L'adroit meſſager l'avoit reçue, & reparoiſſant quelques momens après avec la même réponſe qu'il avoit apportée pour la première, il avoit redoublé un feu qui n'avoit fait que s'accroître pendant ſon abſence. Alors les gémiſſemens & les plaintes avoient commencé à trahir un reſſentiment qu'on n'avoit plus eu la force de modérer. Si l'on avoit repris la plume après beaucoup d'irréſolutions, ç'avoit été pour accabler de reproches un ingrat, dans lequel on craignoit de trouver bientôt un perfide ; & ſans lui laiſſer d'autre parti à choiſir que l'obéiſſance, on exigeoit qu'il abandonnât ſur le champ tout ce qui avoit été capable de l'arrêter,

l'arrêter, pour apporter lui-même au couvent des explications qu'on ne vouloit pas remettre jusqu'au lendemain. Cette troisième lettre, & celles qui la suivirent, eurent le sort des précédentes, avec cette différence que le valet de Patrice jugeant de ce qu'elles contenoient par les ordres dont on le chargeoit en les lui remettant, ajoutoit chaque fois à sa réponse quelque circonstance plus propre encore à l'effet qu'il s'étoit proposé. Enfin, passant même les bornes que je lui avois prescrites, il avoit été jusqu'à feindre que son maître avoit refusé de recevoir la dernière lettre, & qu'il s'en étoit plaint comme d'une importunité qu'il souhaitoit absolument de voir finir.

Les alarmes de mademoiselle de L.... s'étoient changées en certitude d'être lâchement trahie. Elle n'en avoit point ménagé les termes, dans la présence même du valet. L'air calme & méprisant qu'elle avoit affecté, n'avoit été que le déguisement d'un excès de fureur. Dans ce premier transport elle n'avoit pensé qu'à sauver son honneur, en s'éloignant d'un lieu où elle s'attendoit de se voir bientôt la fable du public. Tous ses préparatifs étant faits pour le voyage d'Allemagne, elle avoit pris la résolution de partir dès la nuit suivante, & elle n'avoit pas choisi d'autre

confident que le valet de mon frère pour en faire avertir ſes gens.

Un dénouement ſi peu attendu auroit été, comme il ſe l'imagina, la plus précieuſe faveur que nous puiſſions attendre du ciel, ſi le reſſentiment de mademoiſelle de L.... ſe fût ſoutenu dans le même degré de chaleur juſqu'au moment de l'exécution. Elle ſeroit partie ſans doute avec tant de fierté & de dédain, qu'elle auroit regardé comme une lâcheté indigne d'elle, de donner le moindre avis de ſon départ à mon frère; mais pendant quelques heures, dont on eut beſoin pour diſpoſer ſon équipage, elle ne put penſer qu'elle alloit perdre un bonheur dont elle s'étoit crue ſi ſûre, & qu'elle avoit acheté ſi cher, ſans ſe ſentir plus amollie par ſes regrets qu'elle n'avoit été irritée par ſa fureur & ſon indignation. Si les réflexions auxquelles elle s'abandonna ne lui firent pas perdre la réſolution de partir, il lui fut impoſſible de quitter Paris ſans ſatisfaire encore une fois ſon cœur en marquant ſes derniers ſentimens à mon frère: & quelle devoit être une lettre, inſpirée par tant de paſſions dans des circonſtances ſi violentes? Mais perſuadée comme elle étoit qu'il avoit refuſé de lire ſa dernière, & craignant le même ſort pour celle-ci, lorſqu'il la recevoit de la main de ſon valet-de-chambre, elle en chargea une perſonne affectionnée qu'elle

laiſſoit à Paris pour achever ſes affaires. Le ſoin qu'elle prit de l'inſtruire, & la chaleur qu'elle mit dans ſes inſtances, inſpirèrent tant de zèle à ce nouveau meſſager, qu'il ſurmonta tous les obſtacles. Elle lui avoit recommandé non ſeulement de pénétrer dans la maiſon de Fincer, malgré les efforts qu'on pourroit faire pour lui en interdire l'entrée, mais de feindre, en remettant ſa lettre à Patrice, que c'étoit de moi qu'il l'avoit reçue, & qu'elle contenoit des affaires importantes. Peut-être ſe flattoit-elle encore, que la nouvelle de ſon départ feroit quelqu'impreſſion ſur un cœur où le ſouvenir de tant d'amour & de ſermens ne pouvoit être effacé; & cette eſpérance fit tant de progrès dans le ſien, qu'elle lui fit ſuſpendre juſqu'au lendemain ſa réſolution.

L'unique point qui échappa à ſes précautions, fut d'avertir ſon confident qu'elle pourroit remettre effectivement ſon départ au lendemain. L'ayant vue déterminée à partir pendant la nuit, & trouvant ſes gens & ſa voiture à la porte du couvent lorſqu'il en ſortit pour exécuter ſes ordres, il regarda la commiſſion dont il étoit chargé comme une affaire qui appartenoit à l'avenir, & qui demandoit moins de diligence que de fidélité & de certitude: ce qui n'empêcha point que dès le même ſoir il ne ſe préſentât à la

porte de Fincer; mais l'obſcurité faiſant redoubler la garde aux domeſtiques, il conçut qu'il n'avoit de facilité à eſpérer que pendant le jour. Il ne précipita rien dans le cours de la matinée; & tandis que mademoiſelle de L.... mouroit d'impatience en attendant ſon retour, il étoit aux environs de la maiſon de Fincer à chercher les moyens de tromper la vigilance du portier.

Enfin, s'étant introduit ſans être apperçu, il monta au haſard dans le premier appartement: c'étoit celui de Sara, où il ne put manquer de découvrir auſſitôt Patrice. Il l'y trouva ſeul, dans l'abattement où il devoit être après avoir paſſé un jour & deux nuits ſans un moment de repos, & preſque ſans nourriture. Le jugement des chirurgiens n'étant pas devenu plus favorable, il ſembloit que la continuation du danger eût fixé invinciblement toute ſon attention ſur l'objet qu'il avoit devant les yeux. A peine s'apperçut-il qu'on lui faiſoit ſigne de paſſer un moment dans l'antichambre. Il y paſſa néanmoins, lorſqu'il eut reconnu la perſonne qui l'appelloit; & loin de rejeter la lettre qui lui fut préſentée, il l'ouvrit ſans demander la moindre explication.

Il étoit vrai que, malgré toute l'ardeur de ſes ſoins, malgré la douleur qu'il reſſentoit de ſa funeſte aventure, enfin malgré la compaſſion dont il étoit pénétré pour Sara, ſa tendreſſe pour

mademoiſelle de L.... étoit la paſſion dominante de ſon cœur, & que ce qui avoit été capable de la ſuſpendre, n'avoit pas eu la force de la diminuer un moment. Il avoit ſu, en quittant ſa maiſon, qu'elle avoit pris le parti de retourner au couvent. Il avoit approuvé ſa conduite; & ſe la figurant tranquille dans cette retraite, il n'avoit ſuivi que le mouvement de ſa bonté naturelle, & ſans doute le remords d'un crime involontaire, en rendant à Sara des ſoins dont il avoit cru que rien ne le pouvoit diſpenſer. Quelle fut donc ſa ſurpriſe aux premiers mots d'une lettre, où il n'apperçut que le langage de l'indignation & de la fureur? Combien s'accrut-elle encore, lorſqu'il ſe vit reprocher des inſultes, de la trahiſon, du parjure, & tous les ſentimens odieux auxquels on attribuoit le changement dont on le ſuppoſoit coupable? On lui parloit de dix lettres dont il n'avoit pas la moindre idée, & d'une paſſion nouvelle dont il ne pouvoit s'imaginer l'objet. Étoit-ce une illuſion de ſes yeux ou de ſa mémoire? Dans le ſaiſiſſement où le mettoient tant d'étranges imputations, la force lui manquoit pour interroger celui qui venoit de lui apporter ſa lettre. Mais avec quelle vivacité ſortit-il de cette langueur, lorſqu'il vint à lire après mille autres reproches, qu'on étoit déterminé à s'éloigner de lui pour jamais? On ne lui parloit point de cette

réſolution comme d'une menace. La voiture étoit prête. On brûloit de partir, pour rompre éternellement avec un perfide. Il jeta un œil furieux ſur le meſſager; & le preſſant de lui expliquer une ſi terrible déclaration, ſon tranſport ne connut plus de bornes lorſqu'il entendit que mademoiſelle de L.... étoit partie la veille, & que dans l'impatience qu'elle avoit marquée de ſortir du royaume, elle devoit déjà être fort éloignée de Paris.

Il n'y eut point de motif aſſez fort pour modérer un emportement qui étoit parvenu ſi vîte à cet excès. La malheureuſe Sara fut oubliée. Après avoir interrogé bruſquement le meſſager ſur ces lettres qu'on l'accuſoit d'avoir refuſé de lire ou d'avoir reçues avec mépris, il voulut ſavoir quel étoit le téméraire entre les domeſtiques de Fincer ou les ſiens, qui avoit oſé ſe charger de cette impoſture. Ne trouvant perſonne à lui, par le ſoin qu'on avoit eu d'écarter tous ſes gens, Fincer & tout ce qui lui appartenoit ne lui devint que plus ſuſpect. Il deſcendit l'eſcalier, pour accabler de reproches & d'injures tous les domeſtiques de la maiſon. Le bruit étant allé malheureuſement juſqu'à Fincer, qui parut auſſitôt pour s'informer de ce qui ſe paſſoit chez lui, il ne le traita pas avec plus de ménagement; & ſans lui déguiſer même la cauſe de

ſa fureur, il le quitta en le menaçant de ſa vengeance.

Jamais les tranſports de la colère ne furent ſi contagieux. Fincer avoit d'abord marqué plus de ſurpriſe & plus de ſaiſiſſement que d'indignation; mais lorſqu'ayant entendu le ſujet de tant d'emportement, il vit mon frère quitter ſa maiſon, & ſe précipiter vers celle où il s'imagina que la rivale de ſa fille étoit encore, il s'emporta lui-même à de ſi furieux excès de rage, que ſes forces n'y réſiſtant pas plus que ſa raiſon, il tomba ſans connoiſſance entre les bras de ſes domeſtiques. Les ſecours furent inutiles : il expira ſans pouvoir prononcer un ſeul mot. Dans ces tragiques circonſtances, la bonté du ciel inſpira aſſez de préſence d'eſprit à quelqu'un de ſes gens pour fermer l'appartement de Sara, & lui dérober la connoiſſance d'un malheur qui l'auroit expoſée au même ſort que ſon père. Ce fut avec la même ſageſſe qu'on fit avertir auſſitôt le cômte & la comteſſe de S.... qu'ils ne pouvoient ſe rendre trop promptement auprès d'elle. On s'efforça d'éloigner de ſon eſprit & de ſes yeux tout ce qui étoit capable de troubler le repos qui lui étoit néceſſaire.

Patrice auroit eu beſoin pendant ce tems-là des mêmes attentions & du même ſecours. Il avoit gagné ſi rapidement la maiſon de mademoi-

ſelle de L...., que perſonne n'avoit penſé à le ſuivre. Il l'avoit trouvé déſerte : ſon valet-de-chambre, toujours attentif aux évènemens, étoit le ſeul de ſes domeſtiques qui n'avoit pas profité de ſon abſence pour s'écarter; mais l'ayant apperçu d'une fenêtre, & ne pouvant deviner ce qui l'amenoit avec tant de précipitation, il ne ſe hâta point de paroître. Tremblant avec raiſon pour le ſuccès de ſon artifice, il aima mieux lui laiſſer le tems d'apprendre le départ de mademoiſelle de L.... de la bouche d'un autre, que de ſe charger d'une entrepriſe ſi délicate; & toujours perſuadé lui-même qu'elle étoit partie la veille, peut-être penſoit-il moins à l'impreſſion que cette nouvelle pouvoit faire ſur ſon maître, qu'à déguiſer les moyens dont il s'étoit ſervi pour la conduite de ſon intrigue. Cependant après s'être fait appeler pluſieurs fois, il ne put s'empêcher de répondre. L'air timide dont il ſe préſenta, devoit faire naître à Patrice autant de ſoupçons que ſa lenteur; mais s'il y fit attention, ces marques d'embarras paſsèrent à ſes yeux pour le ſimple effet d'une aventure, à laquelle il étoit naturel qu'un domeſtique affectionné parût prendre quelque intérêt.

Comme il reſtoit une partie des meubles de mademoiſelle de L.... à Paris, & que l'opinion de ſon départ n'avoit encore rien changé à l'ordre de la maiſon, Patrice y retrouva ſa chambre. Ce

fut là qu'il ſe rendit, ſans avoir donné d'autre ordre au portier, que de lui faire venir ſes gens. Il s'y jeta dans un fauteuil en les attendant; & ſes plaintes furent ſi peu ménagées, que le valet-de-chambre, qui s'étoit approché timidement, en avoit aſſez recueilli, pour comprendre qu'il étoit déjà bien informé. Le courage revint à ce garçon en ſe voyant demander tous les ſecours de ſon eſprit & de ſon zèle. Il affecta de paroître diſpoſé à les rendre : & flattant les premiers mouvemens de ſon maître pour s'aſſurer enſuite plus de facilité à les combattre, il n'oppoſa rien à la réſolution qu'on lui marqua d'abord de prendre ſur le champ la poſte, & de ſuivre les traces de mademoiſelle de L.... juſqu'en Allemagne. Cependant, lorſqu'il vit paſſer les réflexions de mon frère ſur les circonſtances de ſon infortune, & particulièrement ſur la trahiſon qu'il ſe croyoit en droit de reprocher à Fincer, il l'interrompit par diverſes objections, autant pour éloigner un diſcours qu'il ne pouvoit entendre ſans confuſion, que pour revenir au deſſein qu'il avoit de le détourner du voyage d'Allemagne. Il lui fit naître tant d'incertitude ſur la route que mademoiſelle de L.... avoit choiſie, & par conſéquent tant de difficultés contre l'eſpérance de la rejoindre, qu'il le fit conſentir à différer du moins ſon départ juſqu'au lendemain, pour ſe donner le tems, lui dit-il,

d'approfondir les changemens qu'elle pouvoit avoir mis non-seulement dans sa route, mais même dans ses projets d'établissemens. Il le conjura de se reposer sur lui de ce soin; & l'ayant confirmé habilement dans toutes les idées qu'il eut l'adresse de lui inspirer, il le quitta, sous prétexte de ne pas perdre un moment pour répondre à son impatience.

C'étoit son propre trouble & la crainte de se trahir, qui lui causoient cet empressement. Au lieu des soins qu'il avoit promis & dont il croyoit connoître l'inutilité, il en prit pour arrêter les soupçons de son maître, & pour se mettre à couvert de son ressentiment. Sa première démarche fut de passer chez Fincer, où il se flattoit d'apprendre par quelle voie mon frère avoit reçu de si fidèles informations. Il n'y apprit que le tragique accident qui tenoit encore toute la maison dans l'alarme, & comme il avoit pris congé de mademoiselle de L... avant qu'elle eût pris la résolution d'écrire pour la dernière fois à Patrice, il tira peu de lumières de la description qu'on lui fit d'un inconnu, qui s'étoit introduit dans la maison avec une lettre fatale à laquelle on attribuoit tout le désordre. Cependant, ce récit lui fit naître des inquiétudes. De qui cette lettre pouvoit-elle venir, si ce n'étoit de mademoiselle de L....? Et n'ayant été rendue que depuis un quart d'heure,

comment mademoiſelle de L.... avoit-elle pu l'écrire, ſi elle étoit partie la veille au moment qu'il l'avoit quittée ? Dans ce doute, qui étoit capable de l'agiter mortellement, il prit le parti de ſe rendre au couvent où il l'avoit laiſſée prête à partir. Le premier objet qui frappa ſes yeux fut ſa voiture, qu'elle avoit fait demeurer à tout évènement, quoiqu'elle eût renvoyé les chevaux à la poſte. Comme elle faiſoit dépendre ſa réſolution du ſuccès de ſa lettre, elle avoit attendu d'heure en heure le retour de ſon meſſager; & lors même qu'elle avoit déſeſpéré de le revoir avant le jour ſuivant, elle avoit voulu que ſes gens paſſaſſent la nuit près d'elle pour ne pas demeurer un moment à Paris, dès qu'elle auroit perdu quelque foible reſte d'eſpérance. Cette vue le glaça de frayeur. Il ſe crut ruiné ſans reſſource, & ne pouvant douter que la découverte de ſon intrigue, qui lui paroiſſoit déſormais inévitable, ne le fît déteſter également de mademoiſelle de L.... & de ſon maître, il fut tenté de prendre la fuite pour ſe dérober éternellement à leurs yeux. En réfléchiſſant néanmoins ſur ſon malheur, il ſe ſouvint que j'avois eu quelque part à ſa conduite par les premiers ordres que je lui avois donnés. Quoiqu'il les eût paſſés avec une hardieſſe à laquelle je n'aurois jamais accordé mon conſentement, il ſe ſentit aſſez de confiance dans ma bonté

pour compter encore ſur ma protection. J'étois malheureuſement à Saint-Germain ; mais n'eſpérant plus rien que de mon ſecours, il abandonna tout autre ſoin pour me venir joindre avec une vîteſſe incroyable ; & me trouvant parti depuis plus d'une heure, il reprit le chemin de Paris avec tant de diligence, qu'il y arriva preſque auſſitôt que moi.

Ainſi, quoiqu'il eût commencé ſon récit par la triſte ſituation de ſon maître, je n'eus pas de peine à démêler, que la chaleur de ſon zèle avoit deux ſources ; & ce que je pouvois penſer de plus avantageux pour ſon caractère, étoit de les croire preſqu'égales. La douloureuſe impreſſion qui me reſta de tant de nouveaux malheurs, ne m'empêcha point de lui faire obſerver d'abord que cette réflexion ne m'échappoit point, & je lui fis même un reproche d'avoir comme renoncé aux intérêts de mon frère pour mettre les ſiens à couvert. Car en m'apprenant le dangereux état où il l'avoit laiſſé, de quelle utilité pouvoit m'être un ſi long diſcours, pour m'aider à le ſervir ? J'ignorois ce que mademoiſelle de L.... avoit penſé des effets de ſa lettre, & quelle concluſion elle en avoit tirée pour ſa conduite. Le rapport de ſon meſſager avoit pu lui paroître aſſez clair pour diſſiper tous ſes doutes. Dans cette ſuppoſition, ne s'étoit-elle pas hâtée de faire avertir

Patrice qu'elle étoit encore à Paris, ou n'étoit-elle pas retournée auſſitôt à ſa maiſon pour le voir, & pour ſceller leurs engagemens par de nouvelles promeſſes? Qui m'aſſuroit même que dans la première ardeur de leur réconciliation, ils ne ſe fuſſent pas déterminés ſur le champ à s'éloigner enſemble? Avois-je quelque réſolution à prendre & quelque parti à choiſir avant que de m'être procuré toutes ces lumières? Ne doutez pas, dis-je au valet-de-chambre, que je ne ſoutienne vos intérêts auprès de mon frère; mais rendez-vous digne de la protection que vous me demandez par un renouvellement de zèle. Retournez au couvent de mademoiſelle de L.... apprenez d'elle-même, ou de ſes gens, ce qui s'eſt paſſé depuis votre départ, & rapportez moi des éclairciſſemens ſi ſûrs, que je n'entreprenne rien témérairement.

Je lui donnai ordre de me rejoindre chez Fincer, où je me ſentois comme entraîné par un mouvement plus fort que la curioſité ou la compaſſion. Il me ſembloit que le ſoin de Sara devenoit pour moi une obligation plus indiſpenſable que jamais, depuis la mort de ſon père. Avec quelqu'attention qu'on l'eût obſervée, je ne m'imaginois pas qu'on eût pu lui déguiſer tout-à-fait l'horreur de ſa ſituation, & je tremblois